



HAL
open science

Le tourisme de "résistance" au Liban : entre tourisme mémoriel, emprises idéologiques et identités communautaires : Le cas du site de Mleeta au Sud du Liban

Racha Royer

► **To cite this version:**

Racha Royer. Le tourisme de "résistance" au Liban : entre tourisme mémoriel, emprises idéologiques et identités communautaires : Le cas du site de Mleeta au Sud du Liban. Géographie. Université de Lyon, 2021. Français. NNT : 2021LYSE2096 . tel-03704104

HAL Id: tel-03704104

<https://theses.hal.science/tel-03704104v1>

Submitted on 24 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2021LYSE2096

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483

Sciences Sociales

Discipline : Géographie Aménagement Urbanisme

Soutenue publiquement le 16 décembre 2021, par :

Racha ROYER

**Le tourisme de « résistance » au Liban : entre tourisme
mémoriel, emprises idéologiques et identités
communautaires.**

Le cas du site de Mleeta au Sud du Liban.

Devant le jury composé de :

Isabelle LEFORT, Professeure des universités, Université Lumière Lyon 2, Présidente

Édith FAGNONI, Professeure des universités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Rapporteur

Philippe BACHIMON, Professeur des universités, Université d'Avignon, Rapporteur

Vincent VESCHAMBRE, Professeur des universités, École d'Architecture de Lyon, Examinateur

Sepideh PARSAPAJOUH, Chargée de recherche CNRS, CNRS, Examinatrice

Ghada SALEM, Maîtresse de conférences, Université Libanaise Beyrouth, Co-Directrice de thèse

Dominique CHEVALIER, Maîtresse de conférences HDR, Université Lyon 1 INSPE, Co-Directrice de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

**Le tourisme de « Résistance » au Liban :
Entre tourisme mémoriel, emprises idéologiques et identités
communautaires
Le cas du site de Mleeta au Sud du Liban**



Présentée par

Racha ROYER

Sous la direction de

Dominique CHEVALIER

Membres du Jury :

Dominique CHEVALIER, Maîtresse de Conférences HDR, Université Claude-Bernard, Lyon 1

Édith FAGNONI, Rapporteuse, Professeure, Université Paris Sorbonne

Ghada SALEM, Co-encadrante, Maîtresse de Conférences, Université Libanaise

Isabelle LEFORT, Présidente, Professeure émérite, Université Lumière Lyon 2

Philippe BACHIMON, Rapporteur, Professeur émérite, Université d'Avignon

Sepideh PARSAPAJOUH, Chargée de recherche, CNRS, Centre d'études en sciences sociales du religieux

Vincent VESCHAMBRE, HDR en géographie, Directeur du RIZE, Centre mémoires, cultures, échanges de la ville de Villeurbanne

Résumé

Le tourisme de « Résistance » au Liban :

Entre tourisme mémoriel, emprises idéologiques et identités communautaires

Le cas du site de Mleeta au Sud du Liban

Depuis son Indépendance, le Liban a été secoué par plusieurs événements traumatisants. La guerre civile, en particulier, représente un tournant dans l'histoire politique, sociale et économique de ce pays longtemps promu comme étant la « Suisse de l'Orient ». L'image de la « mosaïque sociale » invoquée pour désigner la coexistence des communautés confessionnelles sur le territoire libanais n'est plus pertinente. Celles-ci se sont, à des degrés divers, politisées et impliquées dans des rapports de force géopolitiques. Par conséquent, le pouvoir de l'État libanais s'efface au profit du pouvoir communautaire. Dans leur course au pouvoir, ces communautés s'approprient des espaces, fabriquent des lieux et affichent des identités clairement différentes de l'identité nationale libanaise. Cela remet en question la mémoire collective au Liban et ses composantes identitaires, mais soulève également des interrogations sur la manière dont la mémoire communautaire se trouve construite et véhiculée par des acteurs extérieurs au Liban. Le rôle capital du tourisme dans la diffusion des identités culturelles est-il toujours aussi décisif lorsqu'il s'agit des idéologies ? Quelle(s) forme(s) le tourisme sollicité par les idéologies politico-religieuses prend-il ?

Cette thèse étudie le phénomène du tourisme qualifié « de Résistance » par ses promoteurs. Mis en place par le Hezbollah, un parti communautaire chiite à allégeance iranienne, ce type de tourisme est mobilisé à plusieurs échelles pour différentes raisons. Au niveau local, l'objectif est de dynamiser l'économie du Sud du Liban, région qui a connu des conflits armés entre le Hezbollah et Israël, et donc de recruter des adeptes parmi la communauté chiite majoritaire dans cette région. À l'échelle nationale, le Hezbollah cherche à s'imposer sur l'échiquier politique et à consolider la position de la communauté chiite comme acteur puissant sur la scène libanaise. Sur le plan international, ce tourisme est un moyen pour le Hezbollah de légitimer son existence et d'exposer au monde ses accomplissements qu'il considère comme glorieux.

Notre recherche étudie le cas de Mleeta, site instauré par le Hezbollah pour commémorer sa « victoire » lors de sa guerre avec Israël en 2006. Ce site cache des enjeux multidimensionnels. En effet, organisation idéologique depuis ses débuts, le Hezbollah cherche à accomplir « son projet » au Liban et, à cet égard, s'investit dans des dimensions sociales et culturelles qui restent au service de la cause armée. Le tourisme qualifié de tourisme « de Résistance » par le Hezbollah, est une des voies de réalisation de ce projet.

Nous avons, dans un premier temps, étudié les mutations de la communauté chiite au Liban en montrant comment elle est passée d'un statut de communauté marginalisée à celui de communauté puissante, en évoquant le rôle-clé du Hezbollah dans ce processus. Dans un deuxième temps, à travers une analyse de la mise en mémoire du site de Mleeta, considéré comme genèse de l'activité touristique du parti, nous montrons comment ce lieu est devenu un outil de consolidation identitaire, de diffusion d'images favorables au Hezbollah et à sa politique, ainsi qu'un catalyseur de rapport de domination, d'enjeux de propagande, et de logiques d'acteurs.

La survenue de la crise économique, sociale et politique qui a débuté en octobre 2019, et l'irruption de la pandémie liée au Covid19 (depuis mars 2020) se sont invitées dans notre recherche. Dans leur sillage, une inflation d'une ampleur « jamais vue » au Liban, un taux de pauvreté dépassant les 50%, sans compter les effets des politiques sanitaires qui ont drastiquement réduit les flux touristiques et ébranlé l'économie mondiale, nous ont contraint de redéfinir nos hypothèses de départ. Mleeta restera-t-il « le musée de la Résistance » symbolisant la victoire et le martyr ou bien deviendra-t-il un banal espace récréatif et moderne ? Nous terminons dès lors par évoquer plusieurs scénarios possibles quant à l'évolution du lieu.

Mots-clés : Lieux de mémoire, tourisme de Résistance, consolidation identitaire, enjeux communautaires, chiisme, le Hezbollah, occupation israélienne, rapport de domination, site de Mleeta, Liban.

Abstract

"Resistance tourism" in Lebanon

Between memorial tourism, ideological holdings and community identities

The case of the Mleeta site in South Lebanon

Since its independence, Lebanon has been shaken by several traumatic events. The civil war, in particular, represents a turning point in the political, social and economic history of this country long promoted as the "Switzerland of the East". The image of the "social mosaic" invoked to designate the coexistence of confessional communities on Lebanese territory is no longer relevant. These communities have, to varying degrees, become politicized and involved in geopolitical power relations. As a result, the power of the Lebanese state is fading away in favor of the power of the communities. In their race for power, these communities' appropriate spaces, fabricate places and display identities that are clearly different from the Lebanese national identity. This calls into question the collective memory in Lebanon and its identity components, but also raises questions about the way in which community memory is constructed and conveyed by actors outside Lebanon. Is the crucial role of tourism in the dissemination of cultural identities still as decisive when it comes to ideologies? What form(s) does the tourism solicited by politico-religious ideologies take?

This thesis studies the phenomenon of tourism described as "Resistance" by its promoters. Implemented by Hezbollah, a Shiite community party with Iranian allegiance, this type of tourism is mobilized at several levels for different reasons. At the local level, the objective is to boost the economy of southern Lebanon, a region that has experienced armed conflict between Hezbollah and Israel, and thus to recruit followers among the majority Shiite community in this region. On a national scale, Hezbollah seeks to impose itself on the political scene and to consolidate the position of the Shiite community as a powerful actor on the Lebanese scene. Internationally, this tourism is a way for Hezbollah to legitimize its existence and expose its achievements to the world, which it considers glorious.

Our research studies the case of Mleeta, a site established by Hezbollah to commemorate its "victory" in its war with Israel in 2006. This site hides multidimensional issues. Indeed, as an ideological organization since its inception, Hezbollah seeks to accomplish "its project" in Lebanon and, in this regard, invests in social and cultural dimensions that remain at the service of the armed cause. "Resistance" tourism is one of the ways in which this project is being realized.

We first studied the mutations of the Shiite community in Lebanon, showing how it has gone from being a marginalized community to a powerful one, and mentioning the key role of Hezbollah in this process. Then, through an analysis of the memorialization of the Mleeta site, considered as the genesis of the party's tourist activity, we show how this place has become a tool for identity consolidation, for the dissemination of images favorable to Hezbollah and its politics, as well as a catalyst for relations of domination, propaganda stakes, and the logic of actors.

The onset of the economic, social and political crisis that began in October 2019, and the irruption of the Covid-related pandemic¹⁹ (since March 2020) have invited themselves into our research. In their wake, an inflation of "unprecedented" magnitude in Lebanon, a poverty rate exceeding 50%, not to mention the effects of health policies that have drastically reduced tourist flows and shaken the global economy, have forced us to redefine our starting assumptions. Will Mleeta remain the "museum of resistance" symbolizing victory and martyrdom or will it become a banal recreational and modern space? We therefore end by evoking several possible scenarios of evolution of the place.

Keywords: Places of memory, Resistance tourism, identity consolidation, community implications, Chism, Hezbollah, Israeli occupation, domination relationship, Mleeta, Lebanon.

À un Liban, loin des divisions communautaires...

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier Madame Dominique CHEVALIER, ma directrice de thèse pour m'avoir accompagnée, guidée et soutenue pendant ces années de thèse. Merci pour le temps qu'elle a su me consacrer à relire les nombreuses versions de ce manuscrit, les conseils, les corrections et les encouragements. Cela m'a à chaque fois permis de faire le point sur mes travaux et de m'orienter dans la bonne direction pour poursuivre ce travail. Merci de m'avoir fait confiance, de m'avoir permis de participer à des congrès scientifiques.

Je remercie également Madame Ghada SALEM, co-directrice et initiatrice de ce projet de thèse. Merci de m'avoir consacré du temps, alors que le contexte était compliqué. Merci pour les conseils, les remarques précieuses sur les questions relatives au Liban.

Merci également à Madame Édith FAGNONI et Monsieur Philippe BACHIMON d'avoir accepté d'être rapporteurs de cette thèse. J'en suis très honorée.

Mes remerciements s'adressent par ailleurs aux membres du jury, Madame Isabelle LEFORT, Madame Sapideh PARSAPAJOUH et Monsieur Vincent VESCHAMBRE, qui ont accepté de m'accompagner dans cette étape ultime de la thèse.

Merci à tous ceux qui ont participé directement ou indirectement à l'aboutissement de ce travail, à tous mes amis au Liban et en France pour leurs encouragements. La liste est très longue.

À mon père pour son soutien logistique.

À mon frère Rachad pour sa présence à mes côtés tout au long de cette thèse et pour ses encouragements jusqu'au bout.

À ma mère, et à toute ma famille au Liban.

Last but not least je souhaite remercier mon mari Franck pour son soutien émotionnel, ses encouragements qui m'ont aidée à traverser les moments difficiles tout au long de cette thèse. Merci d'avoir cru en moi. À mes trois enfants César, Céline et Ivan, ma source d'inspiration, ma joie, mon bonheur !

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans votre soutien, merci du fond du cœur.

Sommaire

Introduction Générale.....	1
Première partie	
Mémoire communautaire, identité et tourisme : Outils de positionnement et de légitimité de la communauté chiïte au Liban	15
Chapitre 1 : Le Liban : Histoire ou Mythes fondateurs ?	16
1.1. Le Liban : Lecture géo-historique	17
1.2. Le tissu social libanais, une « mosaïque » socioculturelle.....	33
1.3. Itinéraire du système économique libanais : d'un secteur tertiaire dominant à la faillite du système.....	40
Chapitre 2 : La communauté chiïte au Liban : De la marginalisation à la surpuissance, le rôle de Hezbollah.....	52
2.1. Le Chiïsme : entre doctrine et idéologie.....	52
2.2. Les Chiïtes de Jabal Âmil au Liban et les mobilisations sociales.....	60
2.3. Le Hezbollah : émergence d'un État dans un non-État	69
2.4. « Soft-power » : le tourisme, nouveau support de l'idéologie du Hezbollah	83
Chapitre 3 : Mémoire, Identité, tourisme. Vers une construction de la problématique	
100 Error! Bookmark not defined.	
3.1. Mémoire collective : enjeux et complexité	100
3.2. Mise en tourisme ou patrimonialisation ?.....	106
3.3. La problématique de la thèse.....	108
3.4. Questionnements et hypothèses de recherche.....	110
3.5. Méthodologie et manière de faire le terrain	113
Deuxième partie	
Mleeta, entre site de mémoire, emprise idéologique et espace ludique. Les scénarios possibles.....	123
Chapitre 4 : Mleeta, le discours des acteurs : entre le mémoriel et le loisir	124
4.1. La conception de la forme et l'architecture : une scène mythique de la mémoire.....	124
4.2. Mleeta : muséification, glissement d'un devoir de mémoire.....	128
4.3. Appropriation d'un discours fragmenté.....	137
4.4. La production du paysage touristique par le Hezbollah	144
4.5. Mleeta entre la vue et l'ouïe	151
Chapitre 5 : Le site de Mleeta : Jeu d'acteurs et appropriations de l'espace ; analyse de l'enquête par questionnaire	155
5.1. L'enquête par le questionnaire.....	156
5.2. Analyse des données	162
Chapitre 6 : La crise actuelle au Liban : levier d'un renforcement communautaire	
Les scénarios possibles d'évolution de Mleeta : du plus au moins idéologique	182
6.1. Le tourisme comme outil d'un soft-power	183
6.2. La crise polymorphe actuelle au Liban.....	188
6.3. Les situations géopolitiques et les scénarios possibles de Mleeta	199
Conclusion générale	208

Introduction Générale

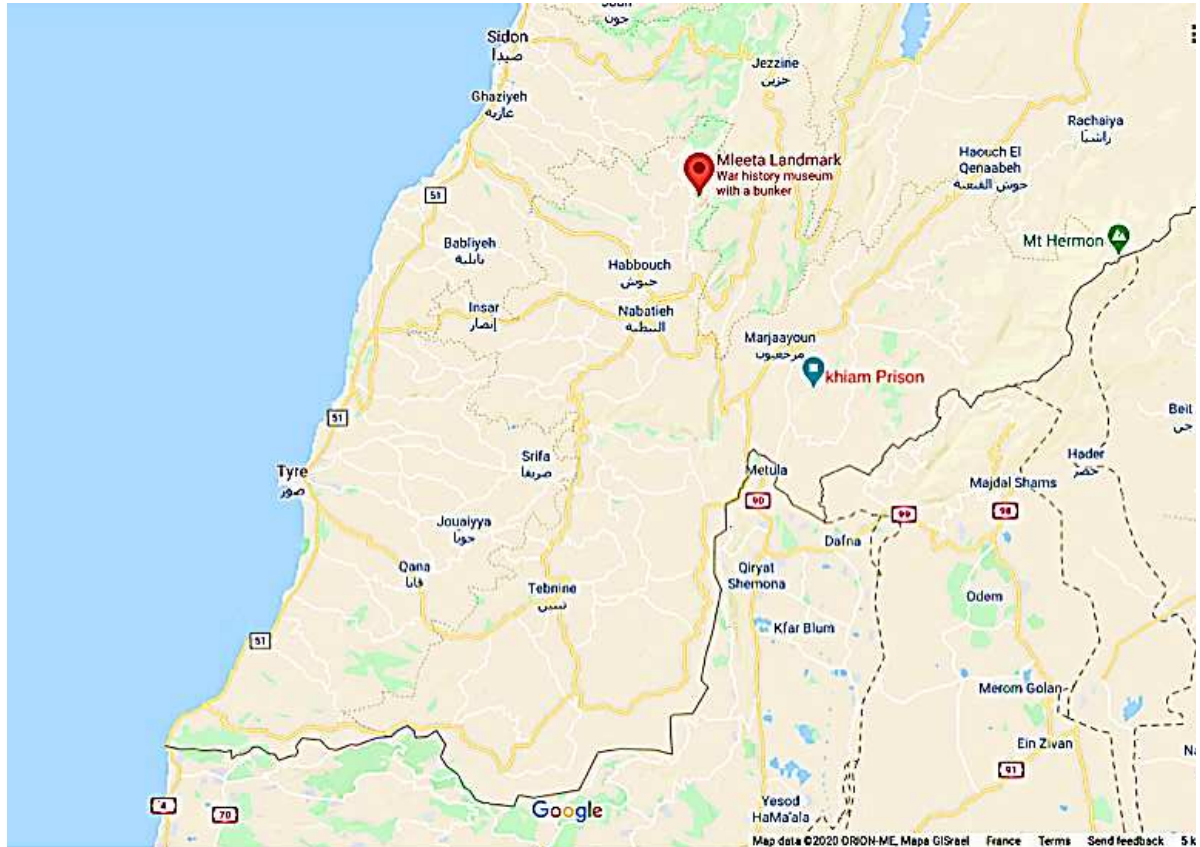
Par le biais de son histoire, sa position et son peuple, le Liban, pays multiconfessionnel, conjugue des enjeux politiques, économiques et confessionnels propres à la région du Moyen-Orient. Confronté à des conflits internes, frontaliers (une occupation du territoire sud du pays de 1978 à 2000) et externes, le pays vient de sortir d'un conflit intercommunautaire, et se trouve livré à un débat idéologique dans lequel dix-sept confessions partagent un espace géographique, politique et culturel. En effet, depuis la période de l'après-guerre civile en 1975, la montée des idéologies politico-religieuses au Moyen-Orient a induit une recomposition des acteurs impliqués au Liban dans ce jeu complexe où politique et religion s'entremêlent. Cela a engendré une politisation des communautés libanaises et a favorisé la construction des identités décrétées.

Parmi les communautés libanaises, on s'intéressera dans cette thèse plus spécifiquement à la communauté chiite et à son évolution progressive à travers l'Histoire : marginalisés malgré leur poids démographique croissant, les chiites sont longtemps restés une communauté essentiellement rurale, et écartée du pouvoir. La communauté s'est progressivement imposée dans le champ politique libanais à travers des mouvements politiques, respectivement Amal dirigé par le clerc Musa el Sadr, puis par l'entremise du Hezbollah, parrainé par l'Iran, né en 1982 dans le sillage de la révolution iranienne et la réaction à l'occupation par Israël au Sud du Liban. Le parti puise ses sources dans l'idéologie fondatrice de la République islamique d'Iran. Il procède à une construction identitaire de la communauté conformément au référentiel identitaire du chiisme iranien. Un marquage de l'espace se forme avec l'affichage de signes, de symboles, d'édifices religieux, de mausolées, et de lieux de mémoire propres à cette idéologie. Il s'agit par ailleurs de mettre en tourisme les lieux de mémoire issus de l'occupation israélienne et de promouvoir ce que le Hezbollah appelle « **le tourisme de Résistance** ». Parmi ces lieux on s'intéressera plus particulièrement au site Mleeta, situé dans le Sud du Liban, présenté comme étant la genèse des productions mémorielles du parti.

En effet, les lieux de mémoire comme objet de recherche pluridisciplinaire permettent d'appréhender la production de l'espace contemporain dans sa complexité. Dans un contexte fragile de post-conflit comme celui du Liban, que cherche à représenter ce lieu de mémoire ?

Quels sont les enjeux internes et externes cristallisés par ce tourisme en question ? Comment ces lieux de mémoire participent-ils à la définition du territoire et à la construction identitaire ? Cette construction identitaire se décline-t-elle au singulier ou au pluriel ? Pourquoi mettre en tourisme les traces de l'occupation israélienne ?

Dans un premier temps, cette thèse vise à évoquer **la mise en tourisme** des traces de l'occupation israélienne mobilisée pour envoyer des images et des messages. De plus, ce tourisme est instrumentalisé pour être un outil de propagande et d'affirmation du pouvoir et de l'identité du groupe concerné. Dans un deuxième temps, notre thèse consiste à montrer comment le Hezbollah, acteur majeur dans la région, a réussi à organiser l'espace, en bâtissant des lieux de mémoires, en exposant des photographies, en érigeant des cimetières, des mausolées, en engendrant des héros et des mythes historiques, et en aménageant des espaces de propagande pour légitimer sa présence politique et maintenir une cohésion sociale selon ses valeurs. À la fin, ce tourisme fait partie d'un dispositif d'actions qui s'inscrivent dans le registre de la mobilisation sociale faisant référence au solidarisme et à la justice sociale, dans un pays où l'on observe une inefficacité « notoire de l'État » et une « immoralité manifeste » de ses représentants (Catusse & Alagha, 2008).



Carte 1: Le Sud du Liban, positionnement géographique du site de Mleeta

Source : d-maps.com, OMS, Google Map.

Pour le Hezbollah, il s'agit d'un processus de réinvestissement des traces, de leur valorisation pour en faire le support d'un ancrage les légitimant dans l'espace et le temps (Veschambre, 2009). C'est particulièrement ce que cherche à montrer cette thèse. Produire des mémoires et des lieux de mémoire pour mobiliser la communauté, légitimer sa lutte à travers l'histoire, et la culture de martyr, construire un récit homogène conduisent à valoriser la communauté chiite à travers une narration et une certaine représentation du passé. Cette situation de recours au passé est essentiellement déterminée par un processus immanent (*Bottom up*), procédant de nouvelles pratiques voire même de nouvelles relations aux territoires instaurées par les acteurs locaux sous l'égide du couple mobilité / localité. Dans ce cadre, l'espace joue un rôle central dans la mesure où « il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule pas dans un cadre spatial » (Halbwachs, 1950).

Dans cette logique, le postulat de ce travail de recherche repose sur l'idée qu'un lieu de mémoire comme celui de Mleeta peut être instrumentalisé pour exprimer une mémoire que le

Hezbollah souhaiterait collective, bien qu'en réalité elle ne soit « que » communautaire et que par ailleurs l'ensemble de la communauté ne se reconnaisse pas forcément dans cette mémoire-là.

Les particularités communautaires dans la société libanaise

La particularité communautaire de la société libanaise soulève des questions stimulantes, voire sensibles, au sujet des définitions identitaires collectives. Le Liban est une entité politique jeune, et l'histoire du Grand-Liban débute dès 1920. L'histoire des civilisations passées due à sa localisation géographique est abordée dans la construction nationale comme un ensemble de « mythes fondateurs » qui forment l'identité libanaise, à l'instar de réflexions du genre « les Libanais sont d'origine phénicienne » ou bien « la mosaïque confessionnelle ».

Le système politique libanais est basé sur le pouvoir respectif de chaque chef de communauté. Ce pouvoir est partagé au *pro rata* de chaque communauté. Dans ce cas, la construction étatique demeure difficile à atteindre face à une élite politique accusée de corruption et d'incompétence, un système sclérosé, même dans le cas d'une tentative de « révolution » avortée en octobre 2019, a fini par être politisée à son tour.

La séparation entre Sunnites et Chiites a été renforcée par le basculement de l'Iran dans le chiisme au XVI^{ème} siècle et par l'affirmation sunnite de l'Empire Ottoman. Trois siècles de guerres intermittentes en ont découlé. Comme dans toutes les questions religieuses, les grands conflits du passé sont vécus au présent.

Les invasions répétitives, les voyages de prospection et les passages fortuits y ont produit des brassages et des fusions de cultures composites. Des populations et des civilisations se sont éteintes (Grecs, Phéniciens, Romains, ...), après y avoir laissé des empreintes plus ou moins perceptibles de nos jours. Jusqu'à aujourd'hui, les pouvoirs politiques en place ont mobilisé des repères identitaires pour affirmer leur assise politique, vigoureusement puisés dans les « mythes fondateurs » de l'identité nationale. Les idéologues libanais s'inventent des ancêtres

phéniciens directement empruntés à Renan¹ et à Victor Bérard². Dans ces perceptions multiples et dans les réalités complexes des constructions identitaires, comment les identités collectives et individuelles se perçoivent-elles, se conçoivent-elles et se construisent-elles par la suite ? Comment l'individu peut-il émerger dans un territoire assez petit où se mêlent idéologie, religion, culture et politique ? Par quels moyens peut-il intégrer ou secouer toutes les pesanteurs qui se tissent via l'endoctrinement politique, l'enseignement scolaire ou par tradition et habitude passive dès le plus jeune âge ?

Comme l'a montré Bénédicte Anderson, les États issus de la colonisation, de même que ceux qui étaient restés formellement souverains, se sont appropriés les discours archéologiques coloniaux pour les fondre dans des récits nationaux qui prennent forme après les indépendances.

Il est frappant de constater que, dans ce pays fragmenté, il n'existe pas de manuel scolaire commun et que l'apprentissage de l'Histoire s'arrête avant l'histoire meurtrière de la guerre civile qui a éclaté en 1975. L'Histoire contemporaine n'est donc pas enseignée aux élèves, au Liban, au-delà de la date de l'indépendance 1943, vu qu'il n'existe pas de manuel unifié. Cette invisibilisation a permis d'occulter la période de guerre meurtrière de la mémoire collective libanaise en mal de construction.

Parmi les usages du passé, Le Liban a par exemple entretenu la mémoire des « martyrs », une poignée de notables pendus pour « trahison » sur l'ordre de Jamal Pacha, chef militaire ottoman, durant la Grande Guerre, le 6 mai 1916. Cette date est devenue une fête nationale jusqu'en 2005. Elle a été commémorée par une statue inaugurée à la Place de Martyrs, dans le centre-ville de Beyrouth, par l'artiste italien en Marino Mazzacurati en 1960 sous le mandat du président Fouad Chéhab. Cependant il n'a jamais été question de construire un lieu de

¹ Ernest Renan, un orientaliste français du XIX^e siècle, ne pouvait qu'être attiré par le Liban, cœur de la civilisation phénicienne. Il y fut missionné pour ses recherches du 29 octobre 1860 au 24 septembre 1861. Son action a porté sur les enjeux archéologiques, épigraphiques, historiques, artistiques et politiques.

² Un helléniste, diplomate et homme politique français, connu pour ses traductions de nombreux ouvrages pour démontrer que les poèmes homériques n'étaient pas une œuvre de pure fiction mais la description fidèle de la Méditerranée à l'époque des marins phéniciens dont les recueils nautiques auraient inspiré Homère.

mémoire pour les milliers de victimes de la « mobilisation » ottomane et de la famine du Mont-Liban³ (Laurens, 2020).



Photographie 1: *Statue de martyrs au centre-ville de Beyrouth*

Source : le petit journal.com consulté de 12 octobre 2021

Ainsi, comment la construction d'un patrimoine de guerre peut-elle s'inscrire dans un contexte de défis liés à la mondialisation, à la confusion entre islamisme et terrorisme, au campement géopolitique, à la lutte identitaire des communautés en question et à la terrible crise économique, politique et sociale que traverse le pays ?

³ La Grande Famine de 1915 – 1918 a causé la mort de près du tiers de la population du Mont-Liban. Ce drame est le résultat de multiples phénomènes combinés en une période précise : le blocus maritime imposé par la flotte anglaise en Méditerranée, l'invasion de sauterelles détruisant toutes les récoltes, les épidémies (comme le typhus, le choléra, la variole et la fièvre typhoïde) et, surtout, l'embargo mis en place par les Ottomans sur toutes les denrées alimentaires.

Instrumentalisation de la mémoire : Les lieux comme espaces de pouvoir

Le couple Histoire/ mémoire et la question de leur représentation dans l'espace constitue depuis de nombreuses années le cœur des débats scientifiques, sociaux et politiques. Ces débats ont été lancés par les travaux pionniers de Maurice Halbwachs, Paul Ricœur, Jacques Le Goff ou Pierre Nora, joints à ceux de Paul Connerton (2009). La question principale repose sur une question simple en apparence : comment les sociétés se souviennent-elles ?

À la croisée de l'Histoire, de la mémoire et du tourisme, des sites mémoriels liés aux conflits se trouvent valorisés pour être attractifs. Favoriser l'essor du tourisme répond à une double exigence : mieux comprendre le passé et susciter un tourisme qui participe à la vitalité économique des territoires.

Pour parler d'un tourisme de mémoire, il faut que les éléments qu'on souhaite « patrimonialiser » aient un « sens, une valeur » pour une certaine catégorie de population, et qu'ils participent par la suite à la construction d'une identité, ce qui demande une analyse des échelles relatives à ce tourisme (Lefort & Chevalier, 2021). Si le tourisme est un phénomène mondial, il n'en demeure pas moins que cette activité concerne des lieux ou des territoires précis aux caractéristiques particulières et qui peuvent faire l'objet de projets de développement contradictoires, les intérêts des uns ne rencontrant pas les intérêts autres. Par exemple, dans le cas du Vietnam, le choix de mettre en valeur certains sites traduit la préoccupation des dirigeants de confronter l'identité nationale d'un peuple combattant et victorieux (Peyvel, 2009). Cu chi, site militaire datant de la guerre contre les États-Unis, est devenu « un symbole de la guerre contre les Américains au Vietnam » (Giblin, 2007) et cela à double titre : il célèbre l'astuce des Vietnamiens et Vietnamiennes tout autant que leur martyre durant cette guerre.

Ainsi la commémoration du passé est souvent mobilisée pour servir les projets politiques actuels, en inscrivant ceux-ci dans le long terme et en leur offrant un glorieux précédent.

Si l'expression des lieux de mémoire a été toujours présente dans l'invocation du patrimoine, celui-ci s'inscrit plus largement dans un contexte d'affirmation de « devoir de mémoire ». La « mondialisation de la mémoire » (Rouso, 2007), aboutit à une circulation des notions, des normes, des pratiques de représentations du passé. Les lieux de mémoire sont assimilés dans le grand public à des édifices, à des sites, qui compte tenu des événements qui y sont associés peuvent faire l'objet de revendications patrimoniales et constituer le support de commémorations (Léniaud, 1994) et de développement d'un tourisme mémoriel. Cette notion

de lieu de mémoire résume une forte proximité entre « patrimoine » et « mémoire » et la montée en puissance des revendications mémorielles au sein de processus plus large de patrimonialisation (Veschambre, 2009).

Les travaux scientifiques accordent désormais une place importante aux acteurs subalternes (Bondaz, Insart, Leblon, 2012), qui mobilisent l'espace et les rhétoriques mémoriels comme moyen de résistance pour détourner et s'approprier des rapports de force (Delacroix, 2016 ; Veschambre, 2008). C'est alors que les lieux de mémoire sont envisagés comme des espaces de pouvoir et des arènes au sein desquels les acteurs négocient leur présence à la fois symbolique et physique.

Ainsi, la mémoire collective n'est pas neutre à partir du moment où elle s'offre comme un moyen de construire une identité d'un groupe à la base du choix des marqueurs de l'appartenance collective. Celle-ci est insérée dans un récit qui fabrique une cohérence sociale en instaurant un ordre intelligible dans un univers hétérogène. Elle se présente également par des lieux où se densifient les symboles de la représentation communautaire et par conséquent celui depuis lequel il est possible de contrôler la destinée collective ; elle se révèle alors éminemment politique (Chivallon, 2005).

De tels lieux produisent du sens, du lien, du territoire, du consensus, mais également des conflits puisque différents points de vue peuvent s'y superposer, voire s'y opposer en raison de la pluralité des regards qu'il est possible de porter sur eux.

Le tourisme de mémoire : entre diffusion de la propagande et moyen de lisser l'image

Les études géographiques sur le tourisme sont nombreuses, notamment depuis les années 1960, époque où le tourisme est devenu un phénomène de masse. Le tourisme est à la fois un marché économique et une activité aux enjeux politiques forts (Duhamel, 2018).

La représentation dominante du tourisme de mémoire se présente comme catalyseur des valeurs partagées dans des sites concernés. Il paraît utile d'évoquer la mise en place d'un tourisme de mémoire, les débats que ce tourisme a immédiatement suscités et les ambiguïtés que ce type de tourisme révèle. Ce tourisme s'articule autour d'un triple objectif : la préservation de l'histoire et de l'héritage, la valorisation du patrimoine de guerre et le développement économique de la région concernée par celui-ci. De nos jours, ce tourisme cherche une

visibilité internationale à travers les lieux de mémoire, les musées et les mémoriaux. Lors de la Première Guerre mondiale, les ruines sont sacralisées et héroïsées, les zones de combats sont photographiées pour attirer les visiteurs (Van Yepersele & Gaino, 2012). Par ailleurs, la définition de la propagande est « une stratégie de communication de masse ayant pour objectif l'influence de l'opinion et des actions des individus ou des groupes au moyen d'information partiales » (Augé, 2007). Lorsqu'on évoque l'utilisation de l'affichage par la propagande, on ne peut nier le fait que celle-ci est forte et qu'elle marque les esprits. Theodor Adorno (1967) caractérise ainsi la propagande comme une extrême perfection de moyens rationnels servant des fins irrationnelles. En ce sens, la propagande se différencie des campagnes publicitaires car elle n'a pas de vocation lucrative.

Les influences inconscientes de l'affichage comme moyen d'occupation de l'espace public sont majeures. Celui-ci s'immisce dans le paysage, dans l'inconscient collectif au travers de logos et autres symboles divers.

Concernant le sud du Liban, la patrimonialisation du site de Mleeta, sa mise en tourisme et la construction d'une image d'un parti politique « libérant le territoire », devient un moyen de valoriser la communauté chiite stigmatisée par le passé, de contester les images imposées, d'en construire et d'en affirmer d'autres, dans les cadres de lutte pour la reconnaissance, y compris politique (Boukhris, 2017).

Dès lors, l'espace devenu touristique peut incarner un enjeu pour le pouvoir central et le lieu touristique peut devenir un outil de sa politique.

Le facteur médiatique joue un rôle substantiel (Rojek, 1997). L'impact du soft power sur les présentations de type de « *dark tourism* » s'accompagne généralement de hausses de fréquentations de tel ou tel lieu.

Patrimoine et tourisme : vecteurs identitaires

La notion de patrimoine est indissociable des constructions identitaires nationales.

Le patrimoine est un objet de référence incontournable des sociétés occidentales. Il est défini comme un bien transmis à travers le temps, un legs, dans une même unité, un savoir familial, collectif et national. Il fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations passées, à transmettre aux générations futures (Fagnoni, 2013). La dimension spatiale de cet héritage

constitue un élément qui s'intègre dans un processus de construction identitaire au sein d'un territoire à appréhender comme un construit social. Dans les jeunes États nations nouvellement indépendants, comme le Liban, ces élaborations ont pu définir le patrimoine comme étant celui établi par les anciennes puissances mandataires. Ainsi la formation des cadres identitaires passe par une série d'acteurs devenus parfois privés, non étatiques, pour lesquels le territoire comme le patrimoine font ressource ; cela est d'autant plus vrai quand, comme au Liban, l'État est affaibli. Les acteurs patrimoniaux peuvent exercer les fonctions de contrôle jadis attribuées à l'État. On peut parler d'un processus, conformément aux observations de Michel Foucault, une sorte d'« étatisation de la société » (Foucault, 1980), affirmée par le fait que via le patrimoine, qui constitue un lieu essentiel du rapport au passé (Hartog, 2003), on pourra mettre en avant une « vitalisation communautaire » (Crivello et al, 2016).

Les champs de bataille restent, ou deviennent les lieux de sacrifice national, lieux de terreur et de mort, lieux sacralisés par le sang versé pour la patrie. Mais quelle est l'échelle de cette patrie dans le cas du Sud-Liban et du site de Mleeta ? L'attachement au patrimoine comme élément d'identité et l'attachement à la vie individuelle sont deux éléments autour desquels vont se structurer la mémoire de guerre et le tourisme qui en découle.

Pourquoi cette thèse ?

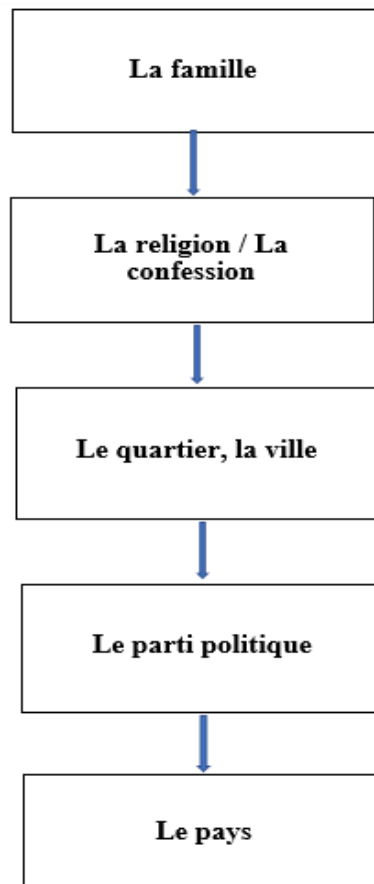
Après m'être⁴ engagée dans ce sujet de thèse, avec deux enfants à charge, je me suis rapidement interrogée sur les raisons qui m'avaient poussée à me lancer dans un travail aussi long qui, à maintes reprises, m'a semblé interminable. Par passion ? Par désir de comprendre ? De « mettre à plat » ? Sans doute un peu tout cela, et surtout l'envie de découvrir le « sens », de comprendre les faits sociaux, religieux, culturels et politiques qui envahissent, qui submergent, ce petit pays, le Liban, dont je suis originaire. Pourquoi, par exemple, à la question « de quelle région es-tu ? » succède toujours « comment tu t'appelles ? ». Je vais donc procéder à une présentation « à la libanaise » :

« Je m'appelle Racha Royer (nom d'épouse), je suis née à Nabi Chit, région homogène du point de vue confessionnel. Ce village est connu pour être un fief du Hezbollah car c'est aussi le lieu de naissance de Abbas el Moussawi, qui a été un dirigeant influent du parti de Dieu. Même si j'ai grandi, vécu mon enfance et suivi mon parcours scolaire dans un autre lieu de la vallée de

⁴ Le « je » et le « nous » seront diversement employés dans cette thèse. Lorsqu'il s'agira de présenter le parcours personnel le « je » sera ainsi préféré au « nous » plus académique.

la Békaa davantage mixte du point de vue confessionnel, c'est à l'identité liée à mon lieu de naissance qu'autrui me rattache lorsque j'ai à me présenter au Liban ». Le sentiment d'être à la fois et simultanément « dedans » et « en dehors » de cet environnement m'a toujours poussée à me poser la question de « ma place » (question éminemment géographique) et de mon identité, par rapport à ma communauté, ma religion et enfin mon pays.

Pour expliquer davantage les représentations identitaires au Liban, j'ai réalisé une figure montrant ces divers enchevêtrements qui permettent à un Libanais ou à une Libanaise de se présenter : par rapport à sa famille d'abord, puis à sa religion, à sa ville d'origine, au parti politique auquel il est affilié et enfin à son pays.



Les fondements structurel et structurant de l'identité au Liban

Réalisation : Racha Royer, 2021

Mon intérêt pour le tourisme s'appuie essentiellement sur la capacité de celui-ci à mobiliser les ressources humaines ; c'est un vecteur de cohésion sociale, il participe aux constructions identitaires. Le Liban est d'abord une destination touristique avec des atouts et des particularités géographiques dans l'aire méditerranéenne. Mon master en tourisme obtenu de l'Université Libanaise de Beyrouth m'a poussée à aller plus loin dans l'étude des enjeux pluriels du tourisme, sans toutefois m'acculturer aux lectures à caractère transdisciplinaire autour de la notion de « tourisme ». Faire une thèse de doctorat sur un sujet aussi sensible que le tourisme « de mémoire » mobilisé par un acteur politique aussi complexe et critiqué que le Hezbollah m'est apparu comme un *challenge* à la fois sur le plan personnel (et communautaire) et scientifique. Mais, précisément, en raison du caractère particulier des acteurs à rencontrer, l'entrée sur le terrain pour approcher mon objet de recherche a suscité beaucoup de questionnements préalables : Comment faire pour effectuer les entretiens ? À qui poser les questions qui m'intéressaient ? À quelles portes frapper ? Et finalement, comment me présenter ? Fallait-il commencer par se présenter comme Libanaise, comme Chiite, comme étudiante à Lyon, comme chercheuse ? Ce travail risquait-il d'avoir des conséquences pour moi ? Pour ma famille ? Allais-je être « libre » d'effectuer ma recherche sur le terrain comme je l'entendais ? Par ailleurs, n'allais-je pas tenir des propos susceptibles de froisser mes proches.

Ce travail long a été un réel défi personnel, d'autant plus que, peu après mon inscription en Doctorat, ma famille s'est accrue : mon troisième enfant est né durant la première année de cette thèse. Mener de front cette recherche et le quotidien n'a pas toujours été aisé. Puis, un déménagement à Lyon, dans une ville où je ne connaissais personne à part ma directrice de thèse, Mme Dominique CHEVALIER, me fit prendre du recul vis-à-vis de ce terrain singulier qu'est le Sud du Liban. D'ailleurs, être loin des siens et de son pays n'a pas toujours été facile, d'autant que j'assistais, médusée et impuissante, à la dégradation de la situation économique, politique et sociale du Liban.

Pour l'ensemble de ces raisons, le travail s'est étalé sur une période de six ans.

N'étant pas géographe d'origine, j'ai eu à me familiariser avec les notions de mémoire, de patrimoine, de territoire et d'identité. Il a fallu un peu de temps pour enrichir ma maturité sur ces sujets, acquérir une connaissance scientifique du sujet et réussir à construire la problématique et les approches méthodologiques qui y sont relatives.

Au fil de mes lectures, une question épineuse me hantait : pourquoi un parti politique aux activités paramilitaires et au discours essentiellement religieux cherche-t-il à développer le tourisme ?

La méthodologie de la recherche suit une démarche classique : après un cadrage contextuel et problématique qui s'appuie sur une bibliographie théorique, les concepts sont présentés et discutés. Nous avons mobilisé l'approche empirique de la recherche à travers l'enquête de terrain pour analyser et décortiquer ce tourisme, ses objectifs, son rôle par rapport à la communauté, et ses relations avec la construction identitaire entreprises par les acteurs politiques dont il est question.

La première partie construit la problématique du sujet en faisant une analyse des identités nationales et communautaires au Liban. Le premier chapitre souligne les caractéristiques géographiques, historiques, économiques du Liban ainsi que l'origine des divisions communautaires de la société libanaise. Le deuxième chapitre examine l'évolution historique de la communauté chiite, ses origines, sa territorialisation par l'acteur politique dominant sur la scène politique libanaise : le Hezbollah, ainsi que la mise en place, par ce dernier, du tourisme qu'il qualifie « de Résistance ».

Le troisième chapitre développe les hypothèses, les approches méthodologiques après un cadrage théorique de l'objet de notre recherche.

Une deuxième partie porte une étude du site de Mleeta dans le Sud du Liban, l'analyse du questionnaire, la situation économique actuelle au Liban et les différents scénarios possibles sur l'avenir de ce site. Dans cette partie, le quatrième chapitre montre les différentes divisions du site, leurs dispositions et leur agencement en fonction de leurs valeurs représentatives pour le parti, il met l'accent sur les messages et les discours tenus par les membres du site. Le cinquième chapitre analyse le questionnaire visant la collecte des informations sur la perception du site par ses visiteurs. Enfin, le chapitre six aborde la situation économique actuelle du pays en mettant en place différents scénarios possibles.

Les deux parties sont montées sur le principe du « sablier ». Chaque partie suit l'autre, allant du général au spécifique. La décision d'analyser les rapports qui existent entre tourisme, identité, idéologie, et mémoire a pour ambition d'appréhender la question de l'instrumentalisation politique de la mémoire et de ses ressources.

Nous souhaitons que ce travail participe à la connaissance des questions sur le tourisme, sur les constructions identitaires, sur les enjeux de mémoire et leurs rôles dans la territorialisation de l'espace.

Première partie

Mémoire communautaire, identité et tourisme : Outils de positionnement et de légitimité de la communauté chiite au Liban

Cette première partie présente le sujet de la recherche et participe à la construction du sujet d'étude par un va-et-vient entre théorie et terrain. Dans un premier temps, elle définit le Liban, comme étant un territoire de la « mosaïque sociale », en montrant toutes les caractéristiques géographiques, sociales, politiques du pays. Elle décrit dans un deuxième temps les conséquences de la guerre civile sur le tissu social, communautaire libanais. La communauté chiite est le principal acteur dans notre étude, son évolution historique, sociale, idéologique à travers plusieurs temps et époques, et finalement le rôle du Hezbollah dans son renforcement. Elle s'intéresse également aux événements de la révolution iranienne et à leurs effets sur les transformations idéologiques et le soulèvement des Chiites au Liban.

Une analyse croisée des différentes notions, l'identité, la mémoire, le territoire, et le « tourisme » soulève les enjeux socioculturels, politiques et géopolitiques libanais. Cela débouche sur les éléments identitaires pour comprendre la logique de la construction d'une mémoire communautaire et identifier son rôle dans la territorialisation de la communauté chiite.

Chapitre 1 : Le Liban : Histoire ou Mythes fondateurs ?

Il date de l'Empire Ottoman le moment où « le peuple libanais a pris conscience de son identité » et regrette que, hormis sous

Fakhreddine II, le Liban n'a pas eu de dirigeant capable de « Cristalliser les énergies » pour se libérer.

Georges Corm

Avec sa texture sociale pluriconfessionnelle, le Liban se prête fort malheureusement aux enjeux de fabrication de clichés (Corm, 2009), de préjugés sur telles ou telles communautés religieuses ou sur certaines puissances étrangères considérées tantôt comme « amies » tantôt comme « ennemies », selon les périodes et selon les protagonistes. En effet les communautés libanaises sont engluées dans les différentes confrontations qui secouent le Moyen-Orient depuis le début du XX^{ème} siècle et se trouvent insérées dans des réseaux complexes d'influences à la fois socioculturelles, politiques et géopolitiques. Les origines des éclatements au Liban sont multiples et se sont affirmées au cours des années 1960-1970 par une guerre intestine qui a duré plus que quinze ans. Considérée comme « la Suisse de l'Orient » jusqu'à une période récente, le Liban est désormais un État déliquescant, failli, gangrené par la corruption et les conflits idéologiques.

Ce chapitre analyse le processus de construction nationale au Liban, pays « créé » par les Français lors de leur mandat sur le Proche-Orient⁵ conformément aux accords de Sykes-Picot. Il présente le Liban dans ses dimensions géographiques, historiques, sociales, culturelles, économiques et politiques avant de mettre l'accent sur la montée du communautarisme et ses répercussions sur le système national.

⁵ Nous entendons ici par Proche-Orient l'ensemble des pays qui s'étendent de la Méditerranée orientale à la Mésopotamie : Turquie, Égypte, Liban, Syrie, Jordanie, Israël, Arabie Saoudite, Émirats, Irak, Iran ; en revanche le Moyen-Orient englobe les pays s'étendant de la Libye à l'Afghanistan et de la péninsule Arabique à l'Iran (Capdepu, 2008).

1.1. Le Liban : Lecture géo-historique

Une multitude d'expressions servent à désigner le Liban : « pays des cèdres » pour de nombreux guides de voyages, « montagne-refuge » (De Planhol, 1997), Cité-État (Gates, 1998), État-tampon (Corm, 2006), « Voie de passage millénaire, pont entre l'Orient et l'Occident » (Buccianti-Barakat, 2006), « berceau » de plusieurs civilisations à travers le temps (Eddé, 1964 ; Stétié, 1994), ces multiples expressions expriment à la fois la richesse et la singularité du Liban.

1.1.1. Les « singularités géographiques » du Liban

Géographiquement, le Liban occupe un espace stratégique complexe et particulier : ancré dans un Moyen-Orient en conflit continu, il s'étend sur un espace de 10 452 km² à peine plus grand que la Corse⁶. Au sein de ce territoire exigu s'exprime un tissu social formé de dix-huit communautés religieuses reconnues officiellement, et un régime politique consensuel se basant sur une répartition du pouvoir selon le poids démographique des communautés. Cela participe à une classification des communautés qui s'étend selon un nuancier allant des plus majoritaires aux plus minoritaires et assure une inégalité de représentation politique entre elles. Cette catégorisation interne est source de tensions et de conflits. Le Liban est entouré au Nord et à l'Est par la Syrie et au Sud par l'État d'Israël que le Liban ne reconnaît pas comme État souverain⁷.

La superficie du Liban étant assez exiguë, les différentes régions qui le composent ne sont jamais très éloignées les unes des autres (moins de 100 km) ; cette spécificité, comme à la Réunion ou en Corse pour ne citer que ces deux exemples, permet aux touristes visitant le pays de profiter à la fois des aménités de la mer et de la montagne au cours d'une même journée. « Au printemps il est facile de skier le matin et de nager l'après-midi » écrivait, déjà en 1959,

⁶ Pour avoir un ordre de grandeur, la superficie du Liban est à peine plus grande que celle de la Corse.

⁷ Le 1^{er} octobre 2020, le Liban a annoncé un développement géopolitique important : un accord avec Israël pour entamer, sous médiation de l'ONU mais avec un rôle de « *facilitateur* » dévolu aux États-Unis, des négociations afin de résoudre leur différend sur les frontières maritimes et terrestres. Cette décision a pu paraître surprenante car les deux pays sont toujours techniquement en état de guerre depuis un conflit d'un mois en 2006 et que ces négociations étaient interrompues depuis 2013 (Article d'Yves Bourdillon publié dans *Les Échos*, le 1^{er} octobre 2020).

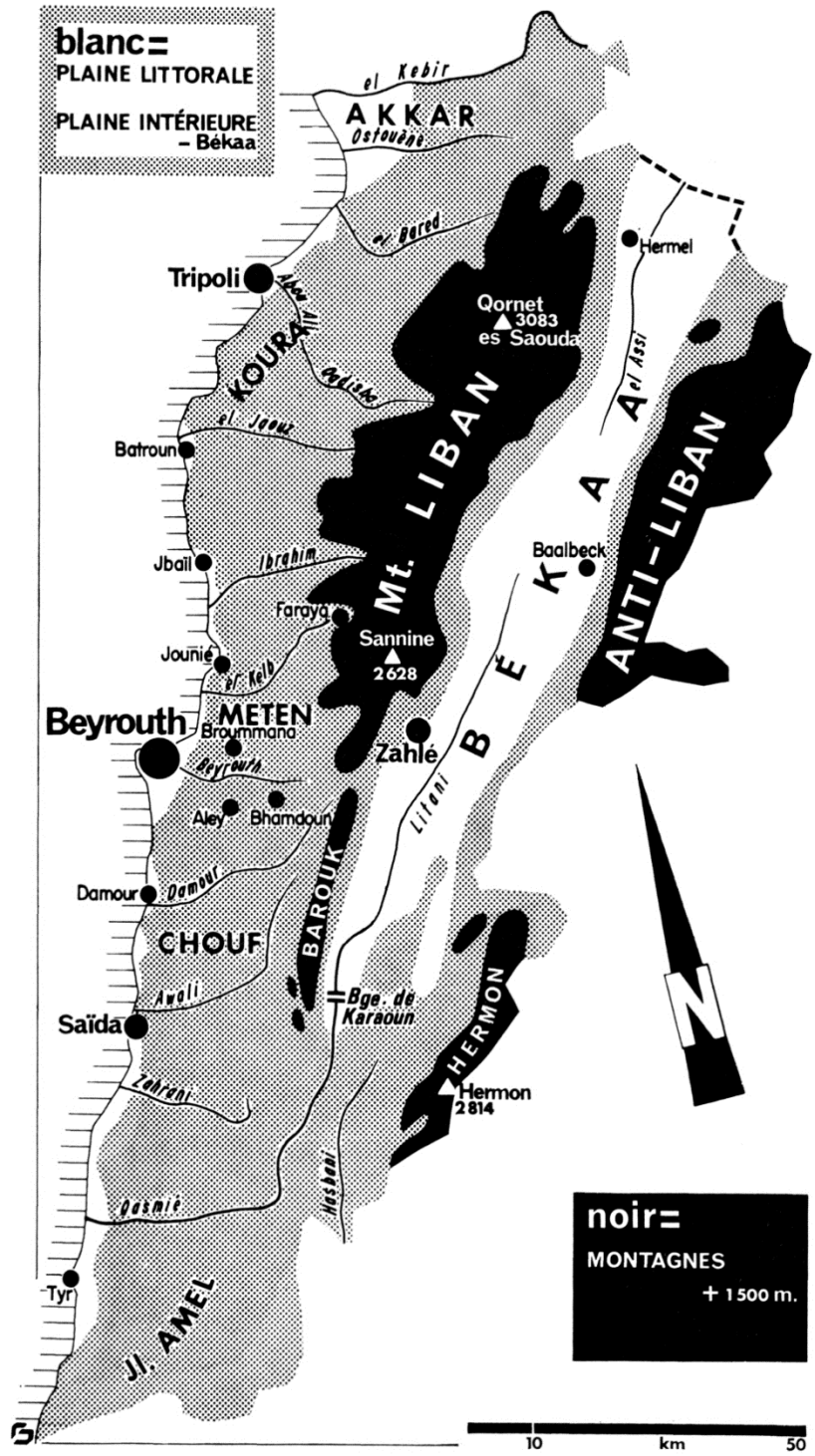
Josette Kfoury dans un article de *Geocarrefour*. Le Liban regorge par ailleurs de richesses archéologiques et historiques qui en font une destination touristique majeure dans la région. Ces caractéristiques géographiques ont favorisé une diversification de l'offre touristique dans une double perspective : satisfaire aux goûts et besoin de tous les touristes et positionner le Liban comme pays touristique par excellence où tout concourt à satisfaire les touristes (Salem, 2011).

La topographie du Liban est particulière : deux chaînes de montagne séparées par une plaine au milieu. La plaine de la Bekaa sépare le « Mont-Liban », chaîne de montagnes située à l'Ouest et « l'Anti Liban », chaîne de montagnes située à l'Est.

Le Mont-Liban surplombe la côte qui s'étend sur 250 km de l'Est du rivage méditerranéen. Cette chaîne montagneuse dépasse 3000 Km au Cornet el Saouda, où la montagne atteint son plus haut sommet. La trouée de Homs et la plaine du Akkar forment sa limite vers le Nord et constituent un passage aisé vers la Syrie.

L'Anti-Liban à l'Est est moins élevé dans la partie centrale (2800 m) , à la limite entre la Syrie et le Golan occupé par Israël et le Liban. De nombreux cours d'eau creusent ces massifs à calcaires où naissent deux fleuves principaux : l'Oronte qui coule au Nord vers la Syrie, et le Litani qui traverse la Békaa et rejoint la Méditerranée près de Tyr.

Dans un article intitulé « La personnalité géographique du Liban », Paul Sanlaville (1969) a réalisé une carte en noir et blanc qui a le mérite de montrer les grandes structures du relief du Liban.



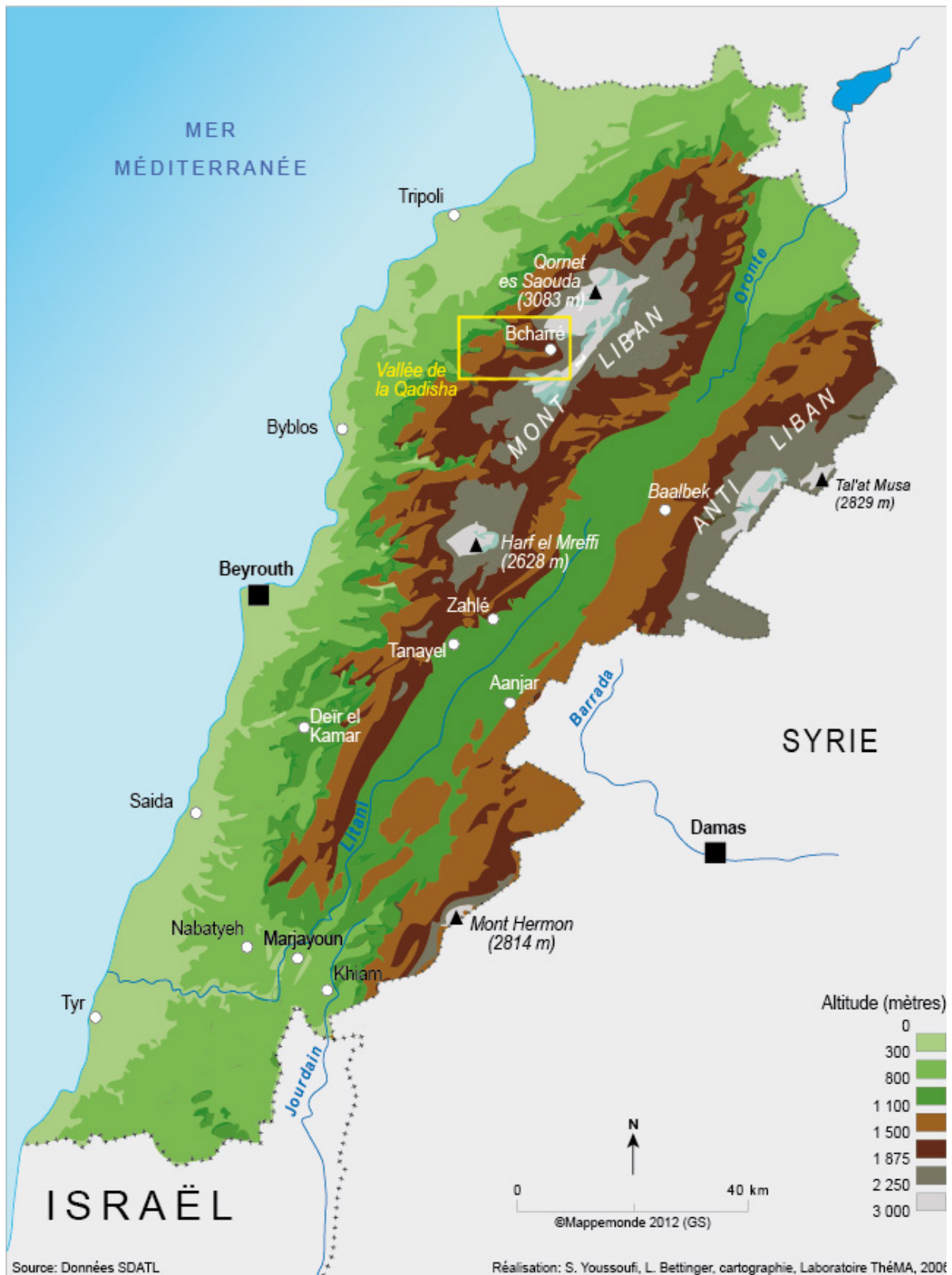
Carte 2: Les structures du relief du Liban

Source : Sanlaville, 1969

Il se distingue de l'ensemble des pays proche orientaux par son caractère montagnard et par son hydrographie abondante (Verdeil ; Faour ; Vélut, 2007). Plusieurs fleuves et ruisseaux surgissent des deux montagnes et irriguent la plaine littorale et la Bekaa.

Ce privilège permet à la fois les cultures tempérées et subtropicales. Le climat méditerranéen humide du littoral s'oppose au climat sec continental de la plaine de la Bekaa, steppique au Nord et plus arrosée au Sud. Le Mont-Liban se caractérise par un climat humide méditerranéen avec d'importantes nuances selon les régions et l'altitude. En effet, la saison sèche est longue et très accentuée. Le climat vaut deux saisons tranchées : L'hiver est très arrosé, les pluies commencent en automne, mais tombent surtout en janvier et février. À partir du mois de mai, commence une saison longue et sèche qui dure cinq mois, pendant laquelle les pluies se font très rares. Les régions libanaises connaissent des pénuries d'eau importantes, en raison de la mauvaise gestion de l'eau potable et courante en plus de la corruption et du manque d'infrastructures nécessaires pour les distributions (Allès, 2016). On observe en effet une diminution des précipitations neigeuses, une aggravation de la sécheresse et de la désertification principalement dans la région de la Bekaa.

Le Liban dispose également d'une couverture de végétation verdoyante, et d'un arbre spécifique le cèdre, qui pousse dans les montagnes. Le cèdre, constitue « le référentiel naturel dans la construction identitaire » (Thiesse, 1998). C'est un élément phare de l'identité nationale libanaise. Il a été évoqué plusieurs fois dans la *Bible*, ce qui pousse plusieurs écrivains libanais à le considérer comme arbre sacré et à le baptiser « le cèdre de Dieu ». L'étymologie du « Liban » vient du mot araméen « Laban » qui signifie « blanc ». C'est dû aux montagnes qui sont couvertes de neige, facteur unique et remarquable dans cette région essentiellement désertique. Certains associent le mot à la langue arabe « leben » : le lait acide pour mieux tuer la soif dans cette région pauvre en eau (Pinta, 1995).



Carte 3: Carte du Liban, montrant le Mont-Liban et l'Anti-Liban, la plaine de la Bekaa, les frontières au Sud et au Nord

Source : mappemonde.mgm.fr

Malgré un relief très accidenté, le Liban est très densément peuplé ; c'est l'une des plus fortes densités au monde. Selon les chiffres d'IDAL⁸, la population du Liban atteint de 6.84 millions d'habitants en 2018 et la densité de cette population est de 669/km². Une telle densité le place en 14^{ème} position des pays au monde (Dumont, 2005). Un aspect de macrocéphalie peut être avancé en raison de l'importance démographique du grand Beyrouth (1.8 millions dans la région métropolitaine de Beyrouth, dont 450 000 dans le centre-ville) ; comparé au poids démographique nettement moindre dans les autres villes comme Tripoli, Tyr et Saïda. L'explication d'une telle densité réside dans l'histoire migratoire de ce pays, lieu d'accueil des minorités menacées, cherchant refuge dans les territoires assurant une certaine sécurité grâce à leurs topographies.

Le Mont-Liban a joué un rôle majeur au cours des siècles en traçant l'histoire de ce pays « imprenable, ravine, cloisonnée qui englobe et fit siennes les populations en lutte contre l'autorité : durant des siècles des hommes y trouvèrent accueil et refuge » (Chedid, 1969).

Cela explique à la fois l'aspect dynamique de la population dans les échanges commerciaux maritimes et une protection procurée par la montagne à ses habitants (Blanchet, 1976).

Le Liban possède des ressources naturelles remarquables. Paysages pittoresques, faune, flore, proximité mer-montagne, climat tempéré, etc. font du Liban un pays de diversité naturelle, mais également de diversité socioculturelle comme le montre son histoire.

1.1.2. L'histoire complexe et la mythologie du Liban

La région actuelle se situe dans une région qui a connu une succession de dominations, de colonisations et de mandats. Désignée sous des appellations comme la « Grande Syrie », le « Levant » ou le « Proche Orient », cette région a tout le temps été l'objet de convoitise des puissances dominantes. Une analyse historique, fut-elle rapide - car elle ne constitue pas le noyau propre de notre recherche- s'impose. Compte tenu de la richesse, du rôle et de la complexité du patrimoine et de ses différentes revendications identitaires, compte tenu des interactions entre les différentes communautés, il nous semble important de revenir sur l'histoire mouvementée de cette région et de ce pays. En effet, L'histoire des communautés

⁸ *Investment Development Authority on Lebanon*

religieuses du Liban est complexe, voire obscure. Mais cette histoire explique dans une large mesure les origines du système politique actuel au Liban (Maamari, 2003).

Quatre moments historiques majeurs de l'aire où se situe actuellement le Liban sont importants pour éclairer l'histoire contemporaine du pays : L'Antiquité, le Moyen Âge, les Temps modernes (1516-1914) et enfin la guerre civile libanaise en 1975 :

A. L'Antiquité (3000 av. J.-C – 634 ap. J.-C.)

Cette période s'étale depuis la présence phénicienne (3^{ème} Mill av. J-C), jusqu'aux invasions successives et les occupations partielles ou totales des Égyptiens, Assyriens, Babyloniens, Perses, Grecs, Romains, Croisés et Turcs respectivement. L'histoire antique du Liban a effectivement commencé à se constituer quand les Cananéens, peuple d'origine sémitique, se sont établis sur la côte, suivis par les Amorrhéens⁹. Les Phéniciens ont vécu sur le littoral et ont construit les fameuses cités phéniciennes comme Byblos, Beyrouth, Sidon et Tyr. Ils étaient caractérisés par leurs talents de navigateurs et de commerçants. Leurs activités principales étaient la fabrication de l'artisanat et la construction navale. Ils teintaient des étoffes avec le jus produit par la putréfaction d'un mollusque (le Murex) très abondant à l'époque pour obtenir une couleur pourpre (violet foncé). L'art de la production des tissus colorés constituait une activité économique et donnait une grande réputation aux Phéniciens à l'époque. Malgré leur solide réputation de marchands et navigateurs dans le monde antique, leurs marchandises qui faisaient l'objet du grand commerce lointain étaient toujours des produits à haute valeur ajoutée (Blondy, 2018). Parmi ces marchandises, il y avait les métaux, le fer, l'argent, les épices. En outre, la nécessité de tenir un compte précis de leurs échanges les a amenés à perfectionner, dès le XI^{ème} siècle, une écriture alphabétique, au détriment des écritures cunéiformes et hiéroglyphiques. La propagation de cette écriture qui a servi de base à la constitution de tous les alphabets linéaires montre l'importance du commerce phénicien (Bordreuil, 2007). Toutefois, les Phéniciens ne semblent pas constituer une nation et n'ont jamais vécu dans un système politique uni (Smith, 1986). En réalité, chaque cité phénicienne avait son propre régime et entretenait une rivalité avec sa voisine. Il n'y avait pas de terre phénicienne propre,

⁹ Les peuples qui parlent la langue sémitique sont les Juifs, les Arabes, les Araméens et des éthiopiens. Les Semites sont nommés des Araméens au Sud et vers le Mont Hermon, Amorrhéens à l'Est, dans la Bekaa au Nord ; Cananéens également au Sud de la Syrie et en Palestine. La Phénicie apparaît officiellement en 64 av. J.-C., à l'arrivée des Romains. Cf. Denise Ammoun, *histoire du Liban contemporain*, 1860-1943, t.1, Paris, Fayard, 1997, PP. 8-15.

mais un chapelet de villes (Dib, 2006) qui s'échelonnaient sur près de 600 km le long de la côte orientale méditerranéenne.

À la fin du XVIII^{ème} siècle avant J.-C., les Hyksos envahissent la région, ils dominent les cités phéniciennes pendant plus d'un siècle et demi. Ils sont ensuite expulsés par les Pharaons renvoyés à leur tour par les Hittites.

La conquête d'Alexandre entre 333 et 331, marque une rupture des cités phéniciennes : « Les cités phéniciennes se sont intégrées dans l'Empire Grec et perdent même le statut de royaumes vassaux » (Briquel-Chatonnet, 2001) autant conservé sous la domination perse. Ces cités adoptent des institutions et le mode de vie hellénique, et le grec s'impose comme langue vernaculaire. L'histoire de la Phénicie proprement dite s'achève pendant cette période.

Sous les Romains, l'art a connu des mutations avec une émergence de formes féminines. Les villes côtières levantines disposaient à l'époque des monuments publiques, les jeux olympiques se sont organisés à Tyr, des festivités religieuses se répandent également. Les jeux de culte s'y célébraient et ont joué un grand rôle dans la conscience identitaire des habitants de cette région.

À cette époque romaine qui a duré sept siècles, les cités ex-phéniciennes ont connu une période enrichissante de prospérité et de développement. Beyrouth devint un centre de commerce et Baalbek un centre culturel. Les Romains avaient leurs dieux et ont érigé des temples pour les dieux sur leur territoire, mais très tôt, ils se sont trouvés obligés d'affronter le christianisme naissant.

Durant l'année 313, l'Empereur Constantin proclame à travers l'Édit de Milan « la liberté de la foi chrétienne ». À la suite de sa victoire sur Maxence, Constantin se convertit au christianisme pour des raisons politiques. L'Édit de Milan équivaut à la reconnaissance de christianisme comme étant la religion de l'État. C'est ainsi que l'Empire romain se christianisa et la région en fut très marquée, constituant un lieu de christianisme monacal.

Avec la mort de l'empereur Théodose, en 395, l'Empire romain se divise en deux : l'Empire romain d'Orient et l'Empire romain d'Occident. Chacune d'entre eux forme une entité indépendante avec des institutions propres. Épuisé par des guerres incessantes, l'empire s'offre aux conquérants arabes.

B. le Moyen Âge (634-1516)

Les Arabes l'emportent sur les forces byzantines¹⁰ à la bataille de Yarmouk en 636, les villes côtières de l'actuelle Syrie et le Liban tombent entre les mains des musulmans, qui les placent sous leurs autorités. Les Byzantins parviennent toutefois à reprendre pied sur la côte libanaise avant d'en être rapidement expulsés. Lors de la conquête des Arabes, des groupes de Grecs, de Perses, de Romains, d'Arméniens y sont déjà présents, résultats de la succession de plusieurs empires qui ont dominé la région à travers les siècles (Dib, 2006).

Mouawiya, le premier Calife Omeyyade, déplace le centre du pouvoir de la Médine à Damas et encourage le peuplement des villes côtières de l'actuelle Syrie et du Liban par les musulmans sunnites. En effet le Calife craint que les Maronites habitant la montagne libanaise s'allient aux croisés venant d'Europe à travers la mer lors des Croisades. Vainqueurs des Omeyyades, les Abbasides s'imposent en occupant la Bekaa, Baalbek et Anjar.

Sous le motif de la libération des terres précédemment chrétiennes occupées par les musulmans, et notamment celle de Jérusalem et des Lieux saints » les Européens se sont lancés dans une série d'expéditions militaires vers le Levant, « les croisades ».

C. Les Temps modernes (1516-1914)

L'Empire Ottoman s'étendait sur plus de 5 millions de Km² allant de l'Europe du Sud-Est jusqu'à l'Algérie en passant par l'Asie occidentale à l'époque de Soliman le magnifique (1494-1566). Durant cette période le « Liban actuel » va trouver sa place dans un système de *millet* : Ce sont les communautés non-musulmanes ou *Dhimmi*, qui étaient nombreuses dans l'Empire musulman. En effet, ces communautés, *les Dhimmis*, sont soumises à plusieurs obligations, notamment fiscales et vestimentaires, vis-à-vis du pouvoir ottoman, en échange de leur sécurité et de la liberté d'exercice de leur culte au sein de l'Empire. Trois principaux millets sont reconnus par le Sultan Mehmet II (1432-1481) : les Juifs, les Arméniens et les Grec-Orthodoxes (Pignon, 2013). Ces millets sont dirigés par des patriarches ou des rabbins. Malgré l'état de protection que fournissait cette formule politique, elle implique une situation d'inégalité sociale, ce qui a induit des sentiments de replis et d'affirmations identitaires, point

¹⁰ L'Empire Romain était divisé en deux : l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident. Byzance (Costantinople) devient la capitale de l'Orient et Rome celle de l'Occident (Ismail, 1965).

de départ de l'émergence nationalistes (Blanc, Chagnollaud, 2019). C'est le cas des *millets* arméniens, qui dès 1878, expriment leur désir de fonder un État autonome. Le pluralisme religieux avait été géré par l'Empire Ottoman dans un cadre inégalitaire. Les Ottomans ont mobilisé la fibre religieuse entre les communautés pour exercer leur pouvoir et garder un état de discorde, d'où l'existence de rivalités et de querelles sanglantes au sein des communautés. Le Mont-Liban, se caractérisait par une symbiose socio-économique grandissante qui se manifestait entre les deux communautés résidant à l'époque des Ottomans (Les Maronites, les Druzes). L'affirmation de l'Émirat libanais est le résultat de cette symbiose. L'Émirat atteint son premier apogée avec la dynastie des Druzes des *Maans*, en particulier avec le règne de l'Émir Fakhreddine II (1572-1635) considéré comme « le père du Liban moderne » (Corm, 2005). L'Émirat passe par la suite aux mains de la dynastie des *Chehabs* (1789-1841).

Ces deux communautés ont eu une autorité centrale à l'époque des Ottomans, ce qui leur a permis de gouverner sous le contrôle de leurs deux dynasties respectives, les *Maanides* et les *Chehabs*. Cette autonomie administrative, confiée aux chefs (dits les Princes) autochtones leur permettait d'instaurer la coexistence et l'équilibre entre les diverses communautés du Mont-Liban. Ce régime a donné aux princes des deux communautés le droit d'exercer leur pouvoir local et de se servir du confessionnalisme pour consolider leur pouvoir. Mais cet appui sur le confessionnalisme a déclenché une série de conflits entre les deux communautés, comme les massacres entre les Maronites et les Druzes en 1840, ce qui a conduit le pouvoir ottoman à renforcer sa domination sur le Mont-Liban (Dalla, 2015), et à abolir le régime de l'administration pour la remplacer par un régime de « *Caïmacamatine* » et de « *Moutassarifat* ».

i. Le Liban sous les deux *Caïmacamites* (1842-1860)

Au Liban, c'est en 1842 que le système de « *Caïmacamites* » ou double préfecture a vu le jour pour mettre fin aux événements qui ont frappé l'Émirat libanais en 1841. Le régime de *Caïmacamites* consiste à instaurer deux préfectures au Mont-Liban : l'une pour les Druzes, l'autre pour les Maronites. Ce système est la base de la rupture de symbiose entre ces deux communautés. On assiste à un alignement progressif de l'affiliation confessionnelle des habitants de la montagne sur l'affiliation politique sous les pressions extérieures de la France et de l'Angleterre pour la domination de la route des Indes (Ismail, 1965).

Toutefois, ce régime a induit des problèmes majeurs aboutissant à une guerre civile entre ces deux communautés en 1860 (Corm, 2005), suite à la mixité des villages dans cette région, ce qui illustre la profondeur du fossé entre les factions libanaises. Les massacres de 1860, suivis du débarquement de l'armée française, annoncent la fin du régime de « *Caimacamites* ».

ii. Le régime de Moutassarifat (1861-1915)

Les Ottomans, sous la pression des puissances européennes mettent en place un nouveau régime de *Moutassarifat* suite aux massacres communautaires en 1860 entre les Druzes et les Maronites ainsi qu'à l'échec du système de *Caïmacamites* (Khair, 1963). Par ce système, une hiérarchie des communautés s'établit en s'appuyant sur le nombre des représentants qu'elle possède au sein du conseil administratif. Le gouvernorat du Mont-Liban doit être dirigé par un gouverneur ottoman (*wali*) chrétien, mais non-libanais, auquel on adjoint un conseil administratif composé de façon à représenter les différentes communautés existantes proportionnellement à leurs tailles ou poids démographiques. Ce « règlement organique » (Rabbath, 1986) est à l'origine de la répartition communautaire des fonctions politiques et administratives, mettant en place un système de féodalité intercommunautaire agonisante. L'Empire Ottoman s'affaiblit au XIX^{ème} siècle et devient comme « l'homme malade ». C'est ainsi que les puissances européennes saisissent cette situation pour accroître leurs influences au sein de cet Empire. Les consuls européens jouent alors un rôle essentiel dans le recrutement des partisans et chaque puissance se porte comme garante des droits et intérêts de telle ou telle communauté.

Comme l'écrit un amiral français en 1847, cité par Corm (2009) : « *les consuls des Puissances européennes forment à Beyrouth un véritable petit congrès où se règlent et se discutent les affaires de la Montagne. Chaque consul a ses protégés dont il veut faire triompher les intérêts aux détriments du reste de la population...cette intervention entretient dans les différents groupes de la population des espérances irréalisables* »¹¹.

¹¹ Il s'agit du contre-amiral Turpin, commandant la station du Levant, dans un rapport au ministre de la Marine, cité dans Adel Ismail, *Histoire du Liban du XVII^{ème} siècle à nos jours, Tome IV Redressement et déclin du féodalisme libanais (1840-1861)*, Beyrouth, 1958 (sans éditeur), pp. 310-311.

Cette période est caractérisée par le calme politique, permettant ainsi d'établir des actions de développement local comme des travaux publics. Les chemins de fer entre le Liban et la Syrie sont dès lors établis. On assiste également à l'action des missions étrangères au Liban, à travers lesquelles les ordres jésuites, lazaristes et maristes initient la construction des écoles, des collèges et des universités.

D. Le Mandat français et la création du Grand Liban en 1920

Le régime de *Moutassarifat* est suspendu en 1914 avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. En mai 1916, l'accord secret franco-britannique Sykes-Picot prévoit le partage de la région du Proche-Orient entre les Français et les Anglais. Le Liban est placé sous le Mandat français. En parallèle, le ministre des Affaires Étrangères britannique, Lord Balfour, promet aux Juifs la transformation des territoires palestiniens en foyer pour les Israéliens.



Carte 4 : L'accord de Sykes-Picot et le partage de l'Empire Ottoman entre la France et la Grande Bretagne à l'issue de la Première Guerre mondiale

Source : l'Histoire.fr

En décembre 1920, lors de la conférence de San Remo¹², le conseil administratif du Mont-Liban envoie une délégation multiconfessionnelle dirigée par le Patriarche maronite Elias Hoyek¹³, afin de défendre : « l'indépendance politique du Liban, la restauration de ses frontières naturelles et historiques et la collaboration avec la France » (Sleiman, 1981). C'est le début de l'institution du Mandat français au Liban. Le Général Clemenceau promet au

¹² C'est une conférence internationale qui a eu lieu en avril 1920 à San Remo en Italie. Un comité supérieur, composé de représentants britanniques, français, italiens, grecs, japonais et belges s'y réunit afin d'aborder les problèmes relatifs aux traités de paix conclus à la fin de la première guerre mondiale dont celui des territoires de l'Empire Ottoman.

¹³ Il s'agit du 72^{ème} Patriarche d'Antioche de l'Église maronite de 1899 à 1931. Il est reconnu comme le père du Liban moderne et par certains comme le fondateur de l'État Libanais.

Patriarche maronite de tenir « le plus grand compte, dans la délimitation du Liban, de la nécessité de réserver à la « Montagne » des territoires de plaine, et l'accès à la mer, indispensable à sa prospérité ».

Avec l'arrivée du Général Henri Gouraud, l'Histoire ne tarde pas à prendre un autre tournant ; le conseil suprême consent à l'institution du Mandat français sur la Syrie et le Liban, toute opposition devient vaine. L'Émir Fayçal¹⁴ rêvant d'un État arabe indépendant sera obligé de se rendre à l'évidence et de quitter le territoire Syrien.

Le 1^{er} septembre 1920, le Général Gouraud déclare la naissance du Grand-Liban qui restera sous le Mandat français jusqu'à son Indépendance en 1943 : les frontières sont élargies, elles contiendront les villes de Tripoli, Saïda, Beyrouth et la Bekaa pour des raisons agricoles et économiques, pour le commerce essentiellement (Baron, 2011). La création du Grand-Liban a conduit la génération d'une entité politique multiconfessionnelle, dans une région majoritairement musulmane. Le conflit historique entre Druzes et Maronites est remplacé par un conflit entre Chrétiens et Musulmans (Sunnites et Chiïtes) qui considèrent leur incorporation dans l'État libanais à domination chrétienne comme une séparation permanente du monde arabe musulman (D'Anna, 1992).

Le Grand-Liban proclamé permet ainsi de rétablir les premières administrations publiques locales, la mise en place d'un Parlement, l'élection d'un Président de la République, la désignation d'un Premier ministre et la rédaction de la Constitution libanaise (Koch, 2005).

Entre la période du Mandat français en 1920 et l'indépendance du Liban en 1943, le pays subit un « découpage arbitraire » (Corm, 2003) qui aboutit à des rivalités et à des conflits ; les Maronites se considèrent alors comme les seuls défenseurs du territoire libanais (Beydoun, 1986). Ce découpage sera issu d'une volonté des autorités françaises de garantir « la liberté des Chrétiens dans un État où ils seront majoritaires » (Labaki, 2008).

E. La Guerre Civile libanaise en 1975 et l'éclatement des communautés :

Le voisinage avec l'État d'Israël, après sa création en 1948, a engendré des ennuis majeurs pour le Liban. En 1967 des milliers de Palestiniens chassés de Galilée arrivent dans le pays ;

¹⁴ Fayçal est le chef de la révolte arabe contre les Turcs. Il réclame la souveraineté des peuples arabes qui sont soustraits à l'Empire Ottoman, dont plusieurs communautés se prononcent pour un Liban indépendant.

leur nombre s'accroît avec la liquidation de l'OLP¹⁵ (organisation de libération de la Palestine) par le régime Hachémite jordanien. Les réfugiés sont répartis sur plusieurs camps allant du Nord jusqu'au Sud du pays. Le nombre s'accroît avec le début des années 1970 après la défaite du mouvement palestinien en Jordanie (Septembre noir)¹⁶. Cette population, considérée par Israël comme la plus grande menace pour sa sécurité, devient par ailleurs une force armée majeure qui s'oppose à l'armée libanaise. Une ligne de démarcation entre les forces israéliennes et les forces arabes résultant des quatre accords d'armistice conclus en 1949 entre Israël et les États voisins (Liban, Syrie, Egypte et Transjordanie) à la fin de la guerre israélo-arabe de 1948 est censée permettre à chaque pays de limiter sa frontière et d'interdire « tout acte de guerre ou d'hostilité. »

Malgré cette ligne, des groupes armés palestiniens installés au Sud du Liban franchissent le territoire israélien à plusieurs reprises. La lutte palestinienne va rapidement s'étendre dans le pays et susciter des soutiens et des inquiétudes. Les Libanais se divisent à propos de l'aide qu'il convient ou non d'apporter aux interventions des Palestiniens. Il en résulte un morcellement territorial, chaque milice prend le contrôle géographique d'une zone exilant les habitants d'une confession différente dans cette zone, ce qui a abouti finalement à la formation des « ghettos communautaires » (Corm, 1986).

Avec un édifice communautaire fragile et un environnement précaire, les avis sont divisés entre Chrétiens d'une part et Musulmans d'autre part sur l'évaluation des actions des Palestiniens en territoire libanais.

Ce clivage communautaire a mis en cause l'adhésion collective au système de valeurs nationales établi par l'État libanais jusqu'avant le début de la guerre. L'effondrement de la nation a favorisé la prolifération des identités en fonction de leurs appartenances confessionnelles ou socioculturelles, dans un espace de territoire commun (Kanafani-Zahar, 2011).

La Guerre Civile est marquée par des événements majeurs : un passage à une occupation israélienne qui a conduit à un embrasement général (1982-1985), un retour de la Syrie sur les territoires libanais en 1985, dont la présence a été traduite en tutelle jusqu'en 2005, les accords

¹⁵ L'Organisation de libération de la Palestine (OLP) est ainsi créée le 28 mai 1964, à l'initiative de la Ligue des États arabes, à la suite du premier Sommet arabe organisé par Nasser au Caire du 13 au 17 janvier 1964.

¹⁶ En septembre 1970, les violents affrontements entre la résistance palestinienne et l'armée jordanienne poussent le roi de Jordanie Hussein ibn-Talal (1935-1999) à mettre fin à la présence de Fédajins sur son territoire. Cet événement sanglant, resté gravé dans les mémoires sous l'expression de « Septembre noir », constitue un tournant dans l'Histoire de l'Organisation de Libération Palestinienne (OLP).

de Taëf et la fin de la guerre civile en 1990 (Hasbani, 2007). Il s'agit d'un arrangement syro-saoudo-américain conclu en Arabie Saoudite par les députés libanais, mis en vigueur pour mettre fin aux confrontations et garantir la pacification du Liban. Cet accord est concrétisé en 1992 par l'arrivée au pouvoir de Rafic Hariri et par le redéploiement des troupes syriennes, sans un retrait total du Liban. L'accord consiste aussi en un désarmement des milices libanaises avec le maintien de la Résistance contre l'occupation israélienne.

Cet arrangement a induit des changements géopolitiques ; le pouvoir des Maronites s'est considérablement réduit, la réalité du pouvoir exécutif est transférée au Conseil des ministres et à son Président sunnite.

Par ailleurs, L'accord de Taëf appelle à la démilitarisation de toutes les milices militaires au Liban en excluant le Hezbollah. En effet, la Syrie, désirant garantir son alliance stratégique avec l'Iran à travers le Hezbollah, a favorisé le maintien des armes de celui-ci. Toutes ces conditions ont permis au Hezbollah d'accroître son influence dans le pays sans qu'il soit soumis au moindre contrôle de l'État libanais.

En résumé, outre le conflit arabo-israélien, les ambitions de la Syrie et le jeu géopolitique qui ont participé à l'éclatement de la Guerre Civile au Liban, il convient également d'y ajouter des infiltrations et des poussées idéologiques, militaires et politiques des groupes communautaires religieux dans ce pays. « Entre 1975 et 1990, en effet, ce n'est point une guerre qui s'est livrée au Liban, mais plusieurs, s'emboitant l'une dans l'autre, puis se désemboitant successivement selon toutes les combinaisons possibles » (Corm, 2005). Le résultat de ces différents conflits est implacable : les milices locales sont devenues au fil des années les véritables occupants du pays. Elles contrôlent chaque centimètre carré du territoire libanais. À cela s'ajoutent la destruction de « la mosaïque socioculturelle » qui tenait bon an mal an, les déplacements forcés de populations, des massacres collectifs dont le plus emblématique reste sans doute celui de Sabra et Chatila en 1982, puis la perpétuation et la cristallisation des identités propres à chaque communauté.

De cet aperçu des contrastes et des oppositions qui retracent succinctement l'Histoire politique du Liban, nous retiendrons que le Liban a toujours été confronté à des défis géopolitiques et à des intérêts économiques et politiques émanant des puissances externes. Plusieurs civilisations s'y sont succédé et ont participé à forger l'Histoire du Liban sans doute davantage marquée par les différences que par les ressemblances entre ces communautés.

1.2. Le tissu social libanais, une « mosaïque » socioculturelle

La société libanaise contemporaine est une société pluri communautaire, composée de plusieurs communautés qui se définissent souvent par rapport à leurs confessions religieuses. Selon Xavier de Planhol (1997), il s'agit de « quasi-nations » ou même de simples minorités religieuses. Elles sont majoritairement issues des trois religions monothéistes et possèdent des sous-groupes de tailles variables en termes de population.

L'origine de cette hétérogénéité remonte aux temps de la conversion de l'Empire Romain vers le christianisme, qui a influencé les habitants des sociétés voisines et des villes côtières. Selon Barrat (1967), les sociétés ont été rattachées au diocèse d'Antioche sur le plan religieux et civil. Avec le Schisme à l'intérieur de l'Église, des sectes et des groupes hérétiques ont proliféré en s'opposant à la doctrine officielle de Rome et de Byzance vers le V^{ème} siècle, par le Concile de Chalcédoine¹⁷ (Hsab, 2008). Les Jacobites, le groupe le plus actif de ces dissidents, s'affrontent alors en Syrie contre un groupe dit de Maronites, moins nombreux, suivant la doctrine d'un anachorète du nom de Maron. Ceux-ci se réfugient dans les montagnes libanaises où ils fondent des églises et professent leur croyance entre le VIII^{ème} et le IX^{ème} siècle.

Quant aux Melkites, ils ont été divisés suite au schisme du X^{ème} siècle entre Rome et Byzance. Les Grecs orthodoxes, devenus majoritaires sur la côte, ont gardé leur fidélité à l'église orientale, tandis que les Grecs catholiques ont reconnu, à partir du XVII^{ème} siècle, l'autorité Papale et se sont retirés, en partie, vers la montagne.

D'autres divisions s'effectuent entre les musulmans, excluant entre-autres les Druzes¹⁸ partisans d'Al Hakim, ayant régné sur l'Égypte au X^{ème} siècle. Fuyant à leur tour les persécutions religieuses, ils se réfugient dans les montagnes libanaises et en Syrie vers le XI^{ème} siècle où l'adoption de leur doctrine religieuse porte ses fruits auprès de la population locale (Boulos, 1983).

Les Mamelouks, pour se défendre contre les éventuelles invasions des Francs, se dirigent vers le littoral et peuplent les villes de musulmans Sunnites (Corm, 1986). Ces villes sont habitées depuis plusieurs années par des Grecs orthodoxes et des juifs.

¹⁷ Tenu en 451, ce Concile œcuménique affirme la double nature du Christ, à la fois divine et humaine. Ce qui a amené différentes Églises orientales à rejeter ses conclusions et à se détacher de l'Église officielle.

¹⁸ Le Druzisme apparaît en Égypte en 1017, c'est un dérivatif monothéiste ésotérique issu de l'Islam et fortement inspiré du bouddhisme basé sur l'unité absolue de Dieu.

Les Chrétiens ont joui d'une certaine liberté de croyance, et ont eu un rôle important dans la prospérité administrative et intellectuelle pendant le règne des Musulmans, entre le VIII^{ème} et le X^{ème} siècle où la civilisation arabe se trouve à son apogée (Kassir, 2003).

D'après le contexte historique évoqué plus haut, on remarque qu'avec la disparition du paganisme, le confessionnalisme au Liban s'est concrétisé par une concentration des Sunnites et des Grecs orthodoxes sur le littoral et par un regroupement des Maronites, Chiites et Druzes dans les régions montagneuses et la plaine de la Bekaa.

Ces mobilités et ces migrations de communautés religieuses, forcées ou volontaires, ont fortement marqué l'Histoire sociale du Liban.

1.2.1. Quelle identité pour le Liban : phénicienne, arabe ou libanaise?

D'après ce qui précède, la société libanaise est une société confessionnelle fondée sur un système de partage des pouvoirs entre plusieurs communautés éthico-religieuses.

En effet, parler de l'identité libanaise est une tâche difficile en raison de la complexité du contexte libanais. Les différentes visions identitaires ont pu infléchir les événements historiques que le Liban a connus. Le concept de l'identité est polysémique, elle est à la fois individuelle dans ses différentes composantes sexuelle, familiale, sociale ; et collective quand il s'agit d'un groupe d'individus, ou bien même d'une nation. Elle se construit, se déconstruit et se reconstruit au gré des circonstances politiques, économiques et sociales (Lévi-Strauss, 1979). Comment l'identité se définit-elle alors dans le contexte libanais ?

Le pacte national a conclu l'indépendance du pays en 1943, il est mis en place pour élaborer un patriotisme national (Salibi, 1989). Il s'agit d'un consensus entre deux dirigeants, l'un chrétien et l'autre musulman, qui consiste à renforcer les communautés libanaises à une allégeance territoriale dans le but d'assurer une loyauté absolue au territoire libanais. Ce pacte est fondé sur « l'identification du Liban à partir de son existence sociocommunautaire en tant que Patrie commune à tous les Libanais sans distinction de communautés, de croyances et de régions ; et l'identification du Liban en tant que Patrie ayant un visage arabe, dont la langue est l'arabe et faisant partie intégrante du Monde arabe. Nonobstant, son arabité ne devrait pas

interrompre les liens noués avec l'Occident »¹⁹. L'objectif ultime du pacte est d'assurer un territoire à toutes les communautés qui existent sur le sol libanais, mais également de sommer toute éventuelle dispute sur son identité culturelle qui pourrait déstabiliser la vie commune. C'est ainsi que la neutralité est adoptée. Par son visage arabe et ses liens avec l'Occident, le Liban est à mi-distance entre le monde arabe et les puissances européennes.

Avec l'éclatement de la Guerre Civile, le conflit arabo-israélien et les clivages engendrés au sein des communautés libanaises sont venus remettre en cause l'adhésion collective au système de valeurs nationales établi par la République Libanaise avant la guerre. **Cette Guerre Civile a favorisé la résurgence des communautés comme actrices principales de la vie politique, occasionnant ainsi une prolifération des identités, stimulées par des acteurs nationaux et régionaux à des fins politiques et idéologiques.**

Ces identités sont construites sur la base de l'appartenance confessionnelle : chaque communauté se présente en se référant à son histoire religieuse (Beydoun, 1986). À cela s'ajoute le désaccord sur une seule version de l'Histoire du Liban. En effet, la construction de l'Histoire du Liban se réfère en majorité à des sources historiques libanaise (Rabbath, 1986 ; Ismail, 1965). Les manuels d'Histoire nationaux, au Liban, occultent complètement des événements clés, tel que la Guerre Civile, puisque la narration de l'Histoire du pays s'y arrête au moment de l'indépendance, en 1943. Par ailleurs, l'Histoire du pays est reproduite dans des ouvrages historiques occidentaux, avec une attention particulière accordées à certaines époques. Ces versions font remonter les origines des Libanais aux Phéniciens, et les instituent comme les ancêtres des Libanais, ce qui semble écarter toutes les autres différentes civilisations qui construisent l'histoire de la région. Dans ce cas-là, selon toujours cette version de l'Histoire, les peuples des autres régions où se répandaient les Phéniciens s'attacheraient-ils à leurs origines et tiendraient-ils à dire que les Phéniciens sont ancêtres au même titre que les Libanais ?

Tous ces facteurs liés déstabilisent le nationalisme libanais en le confrontant à des idéologies de confessionnalisme et de particularisme religieux. Désormais, depuis la Guerre Civile, l'appartenance religieuse l'emporte sur l'appartenance nationale.

¹⁹ RABBATH Edmond, 1973, *La formation historique du Liban politique et constitutionnel*, Librairie Orientale, Beyrouth, 586 pages.

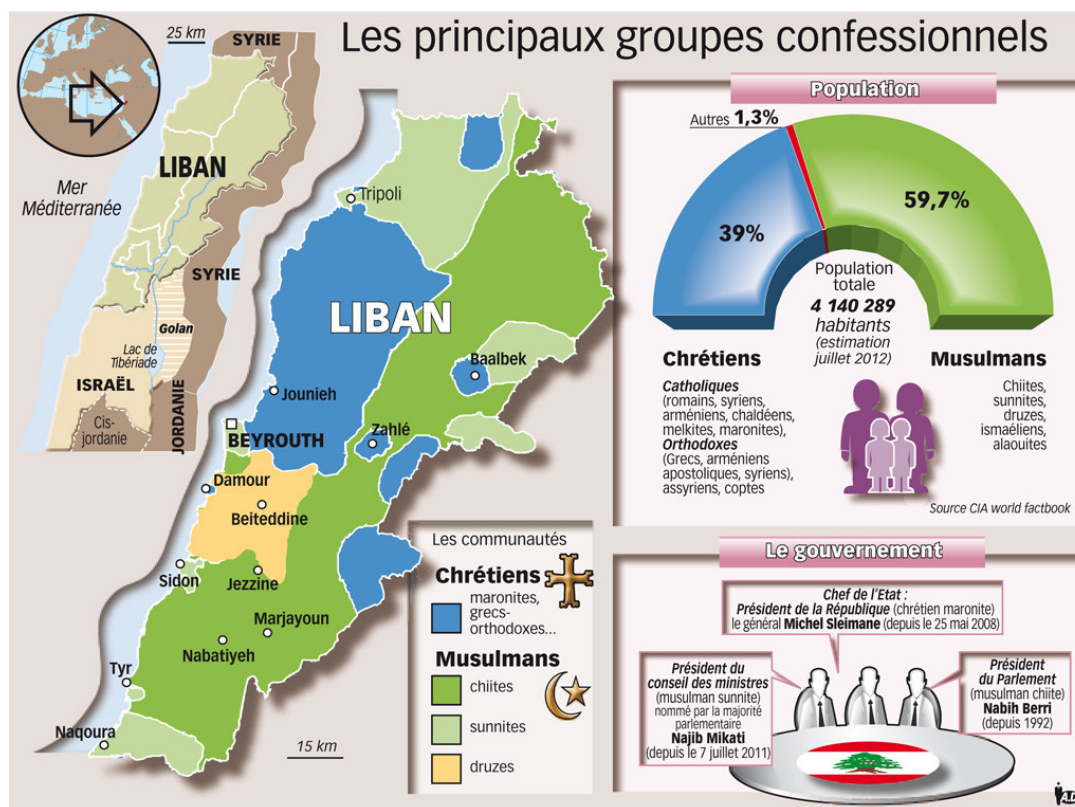


Figure 1 : Divisions confessionnelles au Liban suivant les régions selon les statistiques de 2011

Source : La-croix.com, 14-09-2012

Chaque communauté envisage sa propre « nation » spécifique, suivant son histoire et sa mémoire, mettant en difficulté tout patriotisme et toute identité nationale commune.

L'image de la « mosaïque socioculturelle libanaise » (Ammoun, 1997) a éclaté et s'est transformée en une pluralité communautaire et confessionnelle. Ces communautés s'approprient une identité sélective en mettant en valeur certains éléments choisis de l'identité libanaise.

1.2.2. Les mythes fondateurs culturels de l'identité libanaise

Évoquer la question des identités soulève toujours de nombreux problèmes de définitions. Qu'est-ce qu'une identité ? Le terme est polymorphe et complexe à appréhender. Est-il d'ailleurs judicieux d'utiliser ce terme au singulier ? L'identité, forcément gigogne, est à la fois un rapport à soi et une relation dynamique aux autres ; elle est individuelle et collective. Les

identités, ou sentiments d'appartenance, sont en même temps socioculturelles, ethno-culturelles, sociolinguistiques, ethno-nationales et (a)religieuses. Elles ont également pour particularités d'être relativement subjectives puisqu'elles reposent à la fois sur la manière dont les personnes se définissent elles-mêmes et sur la manière dont elles sont définies par les autres, qu'ils soient membres du même groupe ou non. Comme le montre Paul Ricœur (1993), le *soi* ne s'appréhende qu'à partir de l'autre que soi. Le marqueur religieux est, de tous les marqueurs identitaires, celui qui est le plus saillant au Liban, comme le remarque Jihad Nammour (2007).

Dans ce pays multiconfessionnel et pluricommunautaire aux dix-huit communautés reconnues par l'État, comprendre ce qui relève d'une analyse des différents processus ayant amené à une conscientisation communautaire et/ou ethnique et/ou culturelle, c'est-à-dire à une identification endogène et exogène en termes de « communauté », confessionnelle ou non, et analyser quels sont les acteurs, groupes ou partis impliqués dans ce processus relève d'une véritable gageure. Cette question des identités est lancinante au Liban, « pays où l'on est constamment amené à s'interroger sur ses appartenances, sur ses origines, sur ses rapports avec les autres, et sur la place qu'on peut occuper au soleil ou à l'ombre » (Maalouf, 2006 ; p.21). Nayla Debs (2010) évoque bien cette difficulté lorsqu'elle écrit que : « aux différents groupes libanais correspondent différents mythes identitaires ; chaque version du mythe soucieuse d'asseoir la légitimité historique de la faction qui la revendique, n'a pas hésité à amalgamer fiction et réalité (ce qui est la fonction de tout mythe), et à construire les faits davantage sur la base de la fiction que de la réalité (ce qui est plus proche de l'idéologie) ». Jihad Nammour (2007) a montré, avec un regard quelque peu humoristique, à quel point l'appartenance à une communauté confessionnelle d'un interlocuteur peut être complexe et rendre perplexe : « *Es-tu chrétien ou musulman ?* » *Demande un Libanais à un autre.* « *Je suis athée* », *lui répond l'autre.* « *Ah bon... Très bien... Athée chrétien ou athée musulman ?* » *Demande le premier.* Cette boutade traduit bien les multiples intrications identitaires libanaises. L'une d'elles est éminemment géographique. En effet, l'ancrage spatial, en particulier la région de domiciliation, ou celle de naissance, peut renseigner sur la confession de l'individu. Par exemple, le Mont-Liban est historiquement une terre chrétienne que la communauté partage avec les Druzes qui habitent le Chouf, partie Sud du Mont-Liban. La Plaine de la Bekaa est une région à majorité chiite. Enfin, Tripoli est à majorité sunnite (Arouffoune, 2021). En ce qui concerne la communauté chiite libanaise qui nous intéresse plus particulièrement dans le cadre de cette recherche, Kinda Chaib (2009) montre très bien comment cette dernière est en réalité composée de groupes humains différents qui peuvent s'appuyer sur d'autres référents

que leur identité religieuse pour se définir. Ceux-ci peuvent en effet être géographiques (locaux, régionaux, nationaux), politiques ou sociologiques (claniques, familiaux). Ainsi est-il plus judicieux de ne pas essentialiser cette communauté et plus pertinent d'évoquer *des identités chiites* puisque la communauté chiite ne constitue pas un tout homogène.

Pour autant, au-delà de ces appartenances spatiales et religieuses, il semblerait que de manière un peu schématique, deux grandes identités *supra* s'affrontent au Liban : l'identité arabe et l'identité phénicienne.

Par prescription constitutionnelle, l'identité du Liban est arabe. En effet, En 1946, la Ligue Arabe, dont le Liban est l'un des membres fondateurs, a défini « un Arabe » comme étant « une personne dont la langue est l'arabe, qui vit dans un pays de langue arabe, et qui est en sympathie avec les aspirations des peuples arabophones ». Cette définition a été reprise par les pères fondateurs de la nation dans la Charte nationale de l'Indépendance du Liban (1943), qui confirme que « Le Liban a un visage arabe, l'arabe comme langue officielle, et fait partie du monde arabe ». À la fin de la Guerre Civile libanaise (1975-1990), ce principe a été renouvelé dans l'Accord de Taëf, paraphé par tous les représentants de la nation réunis au grand complet en Arabie Saoudite : « Le Liban est arabe dans son appartenance et son identité. Il est un membre fondateur et actif de la Ligue Arabe et s'engage à respecter la charte de la Ligue. [...] L'État libanais doit incarner ces principes dans tous les domaines et sphères, sans exception ». Il est important de noter que chrétiens et musulmans partagent l'arabité à la fois comme référent identitaire commun et en tant que ciment de conciliation. Il s'agit là d'un référentiel historique qui rappelle la participation des Chrétiens et des Musulmans au mouvement de la Renaissance intellectuelle, littéraire et linguistique arabe, à travers un imposant patrimoine livresque. En plus de la langue arabe, les Chrétiens et Musulmans libanais partagent une culture qui résulte de la cohabitation (Fleyfel, 2013). Pour Georges Corm (2005 ; p.206), l'arabité « ne fait pas référence aux religieux islamique comme identifiant exclusif ».

Cela dit, sans complètement renier l'identité arabe du pays, de nouveaux entrepreneurs identitaires ont remis en question les implications que cette appartenance suppose, à savoir la solidarité avec la cause palestinienne et le rapprochement avec la Syrie.

Cette identité arabe est parfois désavouée au profit d'une identité phénicienne²⁰.

²⁰ Les Phéniciens sont un peuple antique originaire des cités de Phénicie, région qui correspond approximativement au Liban actuel.

L'origine de la polémique identité arabe v/s phénicienne remonte au début du XX^{ème} siècle, lorsque les Maronites, groupe chrétien le plus puissant du pays, et d'autres minorités confessionnelles ont commencé à revendiquer cette filiation, craignant que l'adhésion à cette notion d'arabité ne leur fasse perdre leur caractère et patrimoines propres. L'objectif essentiel est alors de se distinguer du reste des communautés musulmanes. Ce débat idéologique s'est ensuite intensifié à la veille de la Guerre Civile (1975-1990). La revendication de cette ascendance phénicienne permettait ainsi d'ancrer une antériorité à la fois spatiale et historique vis-à-vis d'autres communautés arrivées plus tardivement de la péninsule arabique.

L'essentialisation de ces deux identités trouve son paroxysme dans les quelques lignes qui suivent (Elias, 2017 ; p.35) : « Alors que « l'Arabe continental » du désert se satisfait de sa vie « pastorale des laitages et des pâturages », le Libanais regarde vers les quatre coins du monde ».

Dans la perspective de « *situer le présent avec la continuité du passé* » (Guillome, 1980), l'État libanais accorde des significations flatteuses aux éléments culturels et les présente comme « hors du temps ». Ainsi Byblos est devenu le lieu de l'invention de l'Alphabet, et c'est à Tyr que naît le premier juriste, Ulpien, proclamant « l'égalité de tous les hommes et leur droit naturel à la liberté » (Corm, 1949).



Photographie 2: *Inscription de l'Alphabet phénicien sur le sarcophage de Ahiram présent au Musée national libanais*

Source : muséebeyrouth-Liban.org

Tous « ces stéréotypes » alimentent un imaginaire national où le passé devient le seul garant du présent.

Le discours sur « la mosaïque culturelle » est mise en place par l'État libanais dans le souci de souder les communautés ensemble, de fixer la cohésion sociale et de refléter une juxtaposition harmonieuse. De ce fait il n'efface pas les spécificités communautaires mais les fait participer à une image harmonieuse commune. Avec la Guerre Civile et l'affaiblissement de l'État, la mosaïque communautaire s'est éclatée et les identités communautaires ont ressurgi. De là il s'ensuit une recomposition territoriale marquée par une appropriation spatiale « cantons communautaires » et un nouvel affichage culturel, celui d'un référentiel idéologique religieux confessionnel.

L'Histoire du Liban a été donc pensée selon une logique de construction de légendes, autour d'un récit, des clichés et des mythes, la rendant impressionnante, attirante. Le discours que l'État a mobilisé est fondé sur plusieurs clichés ou mythes puisés dans les caractéristiques géographiques du pays. Il en résulte une identité basée sur des éléments naturels et une lecture historique sélective.

1.3. Itinéraire du système économique libanais : d'un secteur tertiaire dominant à la faillite du système

« *Illusion financière, illusion monétaire* », est le titre d'un article de Charbel Nahhas (2019) sur la situation économique, politique et financière que le pays traverse depuis déjà trois ans. Cette crise est l'une des plus graves au niveau mondial, dans un pays dont l'histoire est jalonnée par de multiples guerres aux dégâts permanents. Cette situation fait craindre, de plus, l'apparition de troubles sociaux et risque de provoquer une faillite systémique de l'État, dont les répercussions auraient une portée régionale (La Banque mondiale, 1^{er} juin 2021). Cette crise et ses effets sociaux seront abordés en détails dans le chapitre 6. Il est cependant à noter qu'au tout début de cette recherche, en 2015, la crise n'était pas encore apparente en son état actuel. L'analyse de l'économie libanaise dans ce paragraphe qualifie la situation d'avant la crise.

Le Liban possède une économie principalement tertiaire, basée sur un système de rente dépourvue d'industrie et axé sur le secteur de services : Le tourisme, le secteur bancaire, le

commerce de transit et le transport. Le secteur de l'agriculture et le secteur industriel ont subi une négligence depuis l'époque du Mandat français (1920-1943), par conséquent, un développement inégal s'observe entre le centre du pays et sa périphérie (Meier, 2017).

Malgré les avantages naturels du Liban, en termes d'ensoleillement et de ressources naturelles en eau, la production agricole est fortement déficitaire par rapport à la consommation. De même, le secteur industriel est condensé dans l'espace urbain central. Il est à noter qu'avant la Guerre Civile le Liban a connu un développement important des industries de consommation, tournées vers un marché régional.

Les trois secteurs qui présentent un fort dynamisme dans l'économie libanaise sont : le secteur bancaire, le commerce et le tourisme. Le Liban ne compte pas d'industrie lourde, il produit principalement du ciment, des machineries et des produits alimentaires.

L'économie du Liban se situe en 2017 au 90^{ème} rang mondial selon le Fonds Monétaire International, avec un PIB estimé à 87,89 milliards de Dollars. L'instabilité politique, et la corruption empêchent un développement économique efficace.

D'après Charbel Nahas, « l'économie de rente ne constitue pas une mode de production ou un système économique, elle correspond à un mode de pouvoir » (Nahas, 2019). Ce système est hérité depuis la date de l'Indépendance en 1943. Le Liban servait à l'époque d'intermédiaire entre les pays arabes du Golfe et l'Occident, et de fournisseur de biens dont les Arabes ont besoin. Le port de Beyrouth a constitué le point d'entrée du commerce et de la finance européenne, surtout française, au Levant, dès le milieu du XIX^{ème} siècle. En raison de l'élevage de la soie entre les deux pays, les banques constituent le point de relais par l'intermédiaire des courtiers et des prêteurs dans les régions rurales. Cette économie tertiaire mise en place par les Français, n'a pas été révisée avec l'Indépendance du pays, ce qui a engendré plusieurs crises économiques néfastes dont les Libanais subissent les conséquences jusqu'à nos jours.

Parmi les sources de rente qui existent au Liban, il faut d'abord mentionner l'apport monétaire de la diaspora libanaise vivant dans les pays arabes et dans le reste du monde. Elle contribue à peu près à 25% du PIB, soit 5\$ Milliards en 2005. C'est une source de revenus ajoutée pour les autochtones résidents au Liban. D'une façon générale, les Libanais de la diaspora sont responsables des membres directs et indirects de leur famille, assurant leur survie, ce qui engendre d'une manière indirecte une certaine passivité et tend à diminuer l'intérêt pour certains emplois peu rémunérés, sur le territoire libanais.

Un laisser-faire étatique exercé dans le champ économique donne aux banques libanaises un régime ultra-libéral, s'appuyant sur une croissance pétrolière des monarchies des pays du Golfe Arabe (Gates, 1998). Seules quelques familles monopolisent le commerce extérieur, ce qui accentue les inégalités, et renforce la marginalisation entre les différentes régions.

En outre, le système communautaire a eu un effet direct sur le système politique ainsi que sur l'Économie : il s'agit d'une source de rente, d'un trafic d'influence. En effet, les chefs communautaires « influents » sont obligés, pour garder une assise politique et sociale, à verser des « avantages financiers » ou des aides publiques à leurs partisans. Le résultat est bien souvent une substitution du chef communautaire à l'État.

L'endettement de l'État contribue à une rente soulignée par l'ex-ministre des Finances, Georges Corm, montrant comment la dette accumulée à travers le temps a servi à transformer l'épargne en bons du trésor. Les taux d'intérêts relativement hauts ont drainé l'épargne de l'État et empêché l'investissement dans des secteurs productifs.

Ces facteurs ont marqué la faiblesse de la production des biens et ont accentué la dépendance économique à l'extérieur. Ce choix d'encourager l'économie de rente ainsi que les taxes directes et indirectes de l'État ne constitue que 22% du PIB, et ne laisse pas beaucoup de marge pour investir dans l'infrastructure et les services productifs.

Encore plus, ce système rend l'Économie vulnérable et monopolistique, ce qui fragilise davantage l'État fragile et augmente sa dette. Cette Économie entièrement basée sur les services, qui dépend des entrées des capitaux, a engendré un écart entre les plus riches et les plus démunis sans permettre le développement d'une classe moyenne.

Il n'existe pas de redistribution des richesses au Liban mais une concentration de ces richesses (Corm, 2003). Une minorité d'élite tient les rênes du pays. Cette économie s'appuie sur une structure politique séculaire établie avant l'Indépendance du pays. Dans un ouvrage intitulé *Les seigneurs de la guerre et les marchands du temple*, l'écrivain libanais Kamal Dib²¹ montre l'alliance infernale entre les seigneurs de la guerre et la caste économique dirigeante.

L'économie de rente, le système confessionnel et la corruption, sont des éléments qui, ajoutés ensemble, conduisent au blocage du pays en neutralisant le rôle de l'État. Ils créent une

²¹ Kamal Dib, *Les Seigneurs de la guerre et les Marchands du Temple : les Hommes du Pouvoir et de l'Argent au Liban*, en arabe, (Beyrouth, Dar al Nahar, 2007).

situation de tension favorable aux alliances des chefs communautaires, en facilitant l'influence extérieure et en fragilisant le tissu communautaire.

Après avoir effectué un aperçu des caractéristiques du système économique au Liban, en termes d'atouts et de faiblesses, nous nous intéressons au tourisme, en montrant la différence de la perception du tourisme libanais avant et après la Guerre Civile.

1.3.1. Le tourisme avant la Guerre Civile

Le tourisme est l'image d'une formation socio-spatiale qui constitue un outil identitaire, permettant de mettre en valeur les représentations identitaires, et capable de les promouvoir et de les diffuser auprès de la société et à l'extérieur (Cousin, 2006). Ainsi le tourisme est une mise en scène de la cristallisation identitaire et un outil de propagande. Il affirme l'identité, la valorise et la médiatise.

Au Liban, les ressources naturelles, le patrimoine historique et culturel, le voisinage entre la mer et la montagne, et le climat varié sont des éléments phares constituant un potentiel touristique important. Le tourisme de loisirs constitue une « image de marque » qui place le pays sur l'échiquier arabe et international. Le Liban a longtemps été doublement qualifié de « Suisse de l'Orient », grâce à son secret bancaire identique à celui de la Suisse, et Beyrouth est désignée comme « Paris de l'Orient » pour sa vie nocturne très festive.

Plus généralement, cette qualification touristique du pays se base sur la géographie montagnaise du pays des cèdres, avec les montagnes enneigées devenant un habile palliatif de beauté et de climat frais plus difficile à trouver en été en Moyen-Orient. La petite taille du territoire libanais, permet aux touristes de visiter les sites archéologiques qu'offre le Liban et qui représentent autant d'atouts touristiques (Buccianti-Barakat, 2006).

Pendant les années 1960-1970, le Liban a connu un boom touristique qualifié de « croissance fulgurante du tourisme » (Glasze, 2000). Le pays cultive alors une double modernité arabe et occidentale, cette dernière fonctionnant comme une sorte de garantie pour certains touristes étrangers. La création des villes balnéaires à la recherche du soleil a favorisé le développement de nouvelles formes touristiques. Le tourisme de loisirs prend place, surtout dans les villes de Beyrouth et de Jounié, avec la construction de multiples discothèques, de boîte de nuit, de bars, lieux recherchés par les Arabes du Golfe à l'époque. De grands festivals internationaux, à

l'instar du festival international de Baalbek, de Beitedine, de Tyr y sont organisés pour refléter l'image d'un pays ouvert, « carrefour privilégié entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique » (Buccianti-Barakat, 2006). L'État a également investi dans un aéroport, un casino, des projets d'infrastructure comme la poursuite de l'électrification et la distribution de l'eau potable, dans des réseaux routiers etc. Cela a permis au Liban de profiter de la position hub de Beyrouth, servant de point de départ ou de transit vers d'autres pays arabes surtout après le conflit israélo arabe en 1967.

L'exemple du festival de Baalbek est assez éloquent et reflète le mieux cette frénésie culturelle et touristique. Créé en 1956, ce festival est initié par le Président Camille Chamoun dans le but de promouvoir le tourisme et la culture au Liban. Il souhaite accueillir des artistes locaux et internationaux dans un cadre inédit. Jean Cocteau s'y est produit, par exemple, avec *La Machine infernale*. De 1975 à 1996, le festival est interrompu en raison de la Guerre Civile pendant 22 ans.

Durant les années 1960, la ville de Beyrouth est réputée pour son tourisme de loisirs (le casino, les boutiques...). Du côté du nord du Liban, c'est à partir de cette époque que les premiers bains apparaissent, avec la compagnie irakienne (IPC) qui, en transférant son état-major, composé principalement des ressortissants anglais, de Haïfa à sa raffinerie de Tripoli suite aux conflits israélo-palestiniens, aménagera pour ses cadres la première plage à côté de Tripoli. Les types de touristes se divisent alors en trois catégories principales :

- Les Occidentaux qui cherchent essentiellement le soleil, l'eau et le dépaysement ;
- Les Arabes qui viennent séjourner au Liban pendant l'été à la recherche de la fraîcheur de villégiatures et de distractions (Prost-Tournier, 1974).
- Des Libanais vivant à l'étranger cherchant à visiter leurs familles.

Pendant cette époque, les retombées positives de la rente pétrolière déposée dans les banques au Liban se concrétisent dans le boom de l'immobilier, du transport, de la joaillerie. Beyrouth a connu au cours de cette période une explosion anarchique d'immeubles de béton toujours plus élevés, le plus souvent financés par les fortunes d'origine pétrolière. À la veille de la Guerre Civile en 1975, le secteur du tourisme constitue 19% du Produit Intérieur Brut du pays (PIB) (Ministère du Tourisme, 2003).

Certains chercheurs qualifient cette époque de « miracle libanais ». Elle connaît une diffusion trilingue (arabe, français et anglais) des revues de presse et des magazines. Dans le domaine du tourisme, l'École hôtelière est fondée en 1949 (la première au Moyen-Orient, ayant pour

but de former du personnel qualifié à l'industrie touristique). Le Liban, à l'époque, devient le premier pays dans la région à avoir institué un Conseil consultatif de l'enseignement hôtelier et touristique regroupant des représentants du secteur privé, du patronat et du salariat.

En somme, avant la Guerre Civile, le tourisme a connu des années de prospérité les plus florissantes appelées « Les trente glorieuses », et l'État libanais cultive l'image d'une double modernité arabe et occidentale.

1.3.2. Le tourisme après la Guerre Civile

Depuis la fin de la Guerre Civile, le Liban peine à trouver son statut de destination touristique privilégiée au Moyen-Orient. En 2001, le projet SOLIDERE²² lancé par l'ex- Premier Ministre Rafic Hariri pour la reconstruction du centre-ville de Beyrouth après la guerre a bouleversé la stratégie des grandes compagnies cherchant à s'y installer. Confié à une unique société d'exploitation immobilière, SOLIDERE, ce projet vise la restauration de plus de 85 immeubles et de 106 restaurants et cafés-trottoirs pour former un nouvel espace public où se retrouvent toutes les communautés libanaises de tous les âges et de tous les niveaux sociaux. Cette image voulue par Rafic Hariri répond aux attentes de la clientèle arabe et transforme la capitale sans pour autant revenir sur ce qu'a été Beyrouth de l'avant-guerre. En 2002, deux grands sommets se sont tenus à Beyrouth : celui des chefs d'État de la Ligue arabe, et celui des chefs d'État francophones. L'industrie touristique se développe considérablement à l'époque, en particulier pour les touristes arabes ; « des hôtels de luxe, des restaurants à la mode se multiplient, assurant la réputation de la capitale *dolce vita* moyen- orientale » (Corm, 2005).

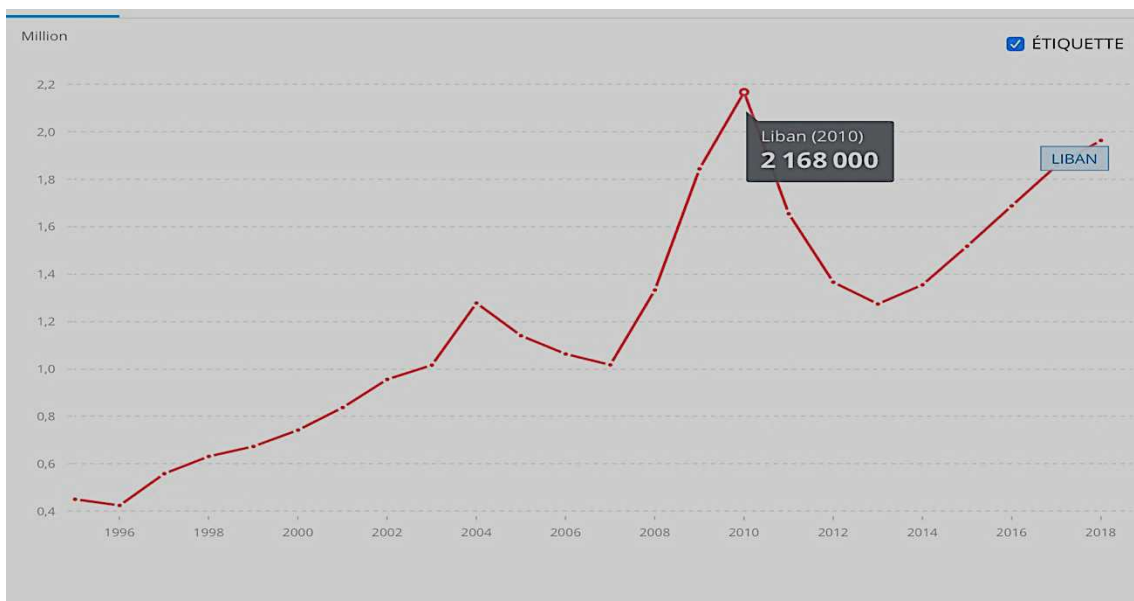
En dix ans, entre 1995 et 2005, la situation touristique est florissante. Les touristes internationaux et arabes se rendent massivement au Liban. Dans son travail de thèse, Marie Bonte (2017) a montré combien la mise en scène des « nuits de Beyrouth » constitue un moyen de mettre la ville en avant et de soigner l'image que la ville veut se donner d'elle-même, c'est-à-dire celle d'une ville moderne et cosmopolite. Ces pratiques nocturnes post-conflits peuvent être considérées comme un outil de promotion du pays dans une logique de marketing

²² La société foncière d'exploitation immobilière SOLIDERE (société libanaise de reconstruction) fondée en 1994.

territorial, qui s'insère également dans un contexte de concurrence accrue entre grandes métropoles qui se joue notamment dans le domaine des animations de nuit.

En 2010, le nombre de touristes connaît une chute avec la guerre de Syrie et les troubles politiques touchant le pays. Cela n'empêche toutefois pas que Beyrouth soit élue, en 2016, la meilleure ville en matière de gastronomie au niveau international (IDAL, 2016). Le secteur de la restauration contribue directement à 7% du PIB du pays, et à environ 12,4%, indirectement. Il fournit plusieurs emplois directs, entre 6,9% et 18,8% du total d'emplois.

Malgré le « succès » de la construction du centre-ville libanais et les revenus touristiques importants que le pays a générés durant les années d'après la guerre, des effets négatifs ont eu lieu sur le reste des secteurs économiques : le déclin continu de l'agriculture et de l'industrie, le manque d'électricité dans de nombreuses régions qui persiste jusqu'à nos jours, le délabrement du système de santé publique, le coût exorbitant de la vie, la pollution des eaux, des rivières, la corruption à tous les niveaux.



Graphique 1 : *L'arrivée de touristes au Liban en 2010, constituant un pic depuis la fin de la Guerre Civile.*

Source : La banque mondiale de tourisme, Data Bank

Depuis la fin de la Guerre Civile, l'initiative privée s'est lancée dans l'exploitation de nouveaux produits touristiques tels que l'écotourisme, le tourisme vert, le tourisme sportif, le tourisme esthétique et le tourisme sombre.



Photographie 3 : Brochure du Festival international de Baalbeck 2021, avec la participation du Ministère de la Culture et du Ministère du Tourisme.

Source : www.Baalbeck.org.lb

Le festival de Baalbeck a repris ses activités en 1997 avec l'aide du président Elias Hraoui, à l'époque. La participation de plusieurs artistes internationaux tels que Charles Aznavour en 1999, Sting en 2001, Johnny Hallyday en 2003 ... a permis de transmettre une image positive du Liban après la guerre. La version de 2021 « *The Sound of Resilience*²³ » s'est présentée en

²³ *Le son de la résilience.*

soirée virtuelle, transmise sur les chaînes de télévisions libanaises et sur les réseaux sociaux, en raison de la crise sanitaire et économique actuelle.

A. Écotourisme :

En pleine expansion depuis quelques années, grâce à une biodiversité unique dans la région connue pour ces nombreux microclimats, ce tourisme attire de plus en plus de touristes européens et de pays du Golfe. Pour échapper aux chaleurs extrêmes de l'été, les touristes arabes, ayant déjà des propriétés au Liban, spécialement dans les régions montagneuses, viennent passer de longues vacances dans les montagnes libanaises. La mise en place d'un tourisme de loisirs populaire, est développée dans certaines régions, dans le but d'assurer des revenus et un support à la population locale. Plusieurs réserves naturelles sont mises en place et aménagées par le secteur public pour développer l'écotourisme. La mieux équipée et la plus vaste est la biosphère du Chouf, située à une heure de la capitale.

B. Tourisme religieux :

Le Liban, pays où plusieurs religions se rencontrent, offre une grande variété de lieux de culte, cathédrales et églises. Les sites les plus importants se trouvent dans les régions montagneuses, souvent chrétiennes. La montagne libanaise renferme par ailleurs des éléments sacrés du christianisme (les cèdres évoqués par la Bible, la vallée Sainte...) faisant partie de l'itinéraire du pèlerinage en Terre Sainte (Habib, 1991). Le Ministère du Tourisme affirme avoir commencé sa campagne pour promouvoir l'image du Liban à l'étranger, en sensibilisant les Libanais et les étrangers à la richesse des sites religieux et de sites de pèlerinage, des hauts lieux et des petits sanctuaires dans les villes et les villages libanais. L'application « Holy Lebanon »²⁴ est une nouvelle plateforme pour ce type de tourisme qui a pour vocation de se développer et de s'enrichir. C'est la première application de ce genre au Liban. Lors de notre travail sur le terrain, nous avons rencontré Mme Nour Farra, responsable du tourisme religieux au Ministère du Tourisme au Liban, également responsable de ce projet « Holy Lebanon » cherchant à valoriser les patrimoines religieux tangibles et intangibles au pays du cèdre. Lors de l'entretien, elle nous a expliqué les finalités de cette application qui « *présente le Liban comme une destination attractive pour le tourisme religieux de différentes communautés religieuses respectives. Cela permet de partager des expériences uniques et permettre aux*

²⁴ Cette application est active sur les réseaux sociaux : <https://www.facebook.com/holylibanon/>

touristes de découvrir « la mixité » de notre culture, de notre pays ». (Entretien avec Nour Farra, octobre 2017). En effet, l'application donne des informations détaillées sur les lieux de culte chrétiens et musulmans au Liban, sur le culte des saints, les rituels, les cérémonies et fêtes religieuses. Les plats et les douceurs servis en ces diverses occasions, les hébergements et restaurants religieux, les produits et les attractions religieuses trouvent également leur place dans ces informations.



Photographie 4 : « Holy Lebanon » application

Source : Site de ministère de tourisme

On assiste, durant cette période d'après-guerre, à une prolifération des sites religieux propres à chaque communauté. Ces sites font parties des itinéraires de tourisme confessionnel : Citons par exemple le site de Sit Khawla situé dans la région de la Bekaa. Ce site est propre à la communauté chiite, il fait partie d'un itinéraire « touristique » liant le mausolée de Sit Zeynab

en Syrie à Sit Khawla à Baalbeck, ainsi qu'à divers sites religieux situés principalement dans la région de la Bekaa.

Les Druzes font l'itinéraire de Nabi Ayoub et Khalwat el Bayada, les chrétiens Maronites, quant à eux, font l'itinéraire de Notre Dame de Harrisa, de Saint-Charbel, de Sainte Rafqa....

Ces nouveaux types de tourisms drainent de nouveaux types de touristes et entraîne une nouvelle image, fruit de la mutation de l'identité libanaise.

S'agit-il de l'identité nationale libanaise qui est remise en question, ou bien ces formes touristiques sont-elles responsables d'un changement de l'image nationale qui, à son tour, affecte l'identité du pays ?

C. Tourisme de Résistance / Tourisme de Guerre

Un nouveau type de tourisme se développe dans la région du Sud du Liban et de la Bekaa principalement. Il s'agit de la mise en mémoire d'anciens sites de l'occupation israélienne. Des exemples du site de Mleeta, du site de Qana, ancien site de massacre des bombardements israéliens en 1996, la prison de Khiam... Chacun d'eux porte des messages spécifiques, des idéologies confessionnelles, des enjeux de force que les acteurs politiques responsables de ces sites cherchent à diffuser. Ce tourisme sera développé au cours de cette thèse en montrant les enjeux économiques, de territorialisation, de positionnement politique sur la scène locale, nationale et internationale du parti en question.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons affirmer que le Liban apparait comme un pays touristique de premier rang avec des particularités uniques dans la région. Une texture sociale pluriconfessionnelle, résultat d'une longue construction historique de plusieurs civilisations et d'une maturation sociale auxquels s'ajoutent des influences et enjeux politiques et économiques.

La conséquence de la Guerre Civile libanaise a induit des changements dans le tissu social libanais, les communautés territorialisent leur espace respectif selon leurs propres idéologies religieuses. Cela peut prendre différentes formes : la mise en place des édifices religieux, des marqueurs identitaires (des drapeaux des partis politiques respectifs à chaque groupe, des croix sur les sommets des montagnes), des statuts des Saints sur les places principales des villages, des iconographies religieuses et politiques... Parmi ces communautés, on s'intéressera à la communauté chiite et aux formes de sa territorialisation dans l'espace.

Chapitre 2 : La communauté chiite au Liban : De la marginalisation à la surpuissance, le rôle du Hezbollah

Ce chapitre s'intéressera en particulier à la communauté chiite au Liban et à son évolution historique. L'accent sera mis sur l'origine du chiisme dans le monde ainsi que celui des Chiites au Liban. La période contemporaine de la communauté chiite libanaise, ses changements sociaux, politiques et économiques, ce qui est communément appelé le « réveil chiite libanais » après la Guerre Civile y seront abordés. Parmi les acteurs politiques dominants de la communauté, l'étude se focalisera sur le Hezbollah, sur son émergence en 1984 et son devenir jusqu'à nos jours. Quelle place occupe-t-il ? Représente-t-il toujours un acteur incontournable sur la scène politique libanaise ? Par quelles actions spécifiques, notamment en termes de services sociaux, va-t-il renforcer son pouvoir ? L'évolution de sa politique « touristique » sera questionnée. Nous verrons comment il transforme et agence les traces de l'Occupation israélienne pour en faire des ressources plurielles (relative à la politique, à l'économie, au pouvoir, aux symboles, à la légitimation...) dans le but d'accéder à une quasi-autonomie fonctionnelle et politique. Nous nous demanderons, par ailleurs, comment il a réussi à s'appuyer sur la notion du martyr pour affirmer son identité et obtenir le support d'une part non négligeable de la communauté chiite.

Ce chapitre se base à la fois sur des données primaires et secondaires : les données primaires sont collectées essentiellement par des entretiens semi-directifs auprès des cadres fonctionnaires du parti, responsables respectivement de : l'unité de l'activité médiatique du Hezbollah, de l'Association Libanaise pour l'héritage (Siyaj), du site de Mleeta et du mausolée de Abbas el Moussawi dans la région de la Bekaa.

2.1. Le Chiisme entre doctrine et idéologie

L'histoire des Chiites est jalonnée de moments fondateurs qui commencent par la mort du prophète Mahomet en 632, laissé sans successeur. En l'absence d'un successeur désigné, des problèmes surviennent entre les héritiers potentiels à la succession. La communauté de La

Médine élit Abu Baker (632-634) comme *Khalife*²⁵ (632-634), suivi de Omar (634-644) et en dernier Uthman assassiné en 656. Son meurtre a ouvert des tensions qui se sont traduites par une série de guerres civiles finissant par aboutir à « la grande discorde » (*al-fitna al-kûbra*) entre les Musulmans. Le clan des Omeyyades conteste le nouveau Khalife Ali (656-661) le cousin du prophète. Des affrontements importants se déroulent à Siffin en 657, à côté de l'Euphrate. Ils se terminent par la défaite du clan de Ali et de ses partisans. Des divisions se font au sein de la communauté : plusieurs courants émergents dont les groupes Kharijite, Sunnite et Chiite. En 661 après la mort de Ali, la majorité des musulmans reconnaît Muâwiyya comme Khalife, qui fonde à Damas la dynastie omeyyade. Avec lui, le Khalifat devient héréditaire. Au IX^{ème} siècle apparaît le nom de « sunnite », qui veut dire « usage » ou « coutume », c'est-à-dire ceux qui adhèrent aux normes et paroles fixées par le prophète Mahomet. Ces actes et paroles, transmis par la tradition, sont considérés comme ayant la valeur d'une loi, civile et religieuse, dans l'Islam sunnite. Les Sunnites reconnaissent les premiers Khalifes. Tout principe religieux qui ne s'inscrit pas dans la doctrine sunnite est considéré comme une hérésie ou une innovation blâmable (Mervin, 2007).

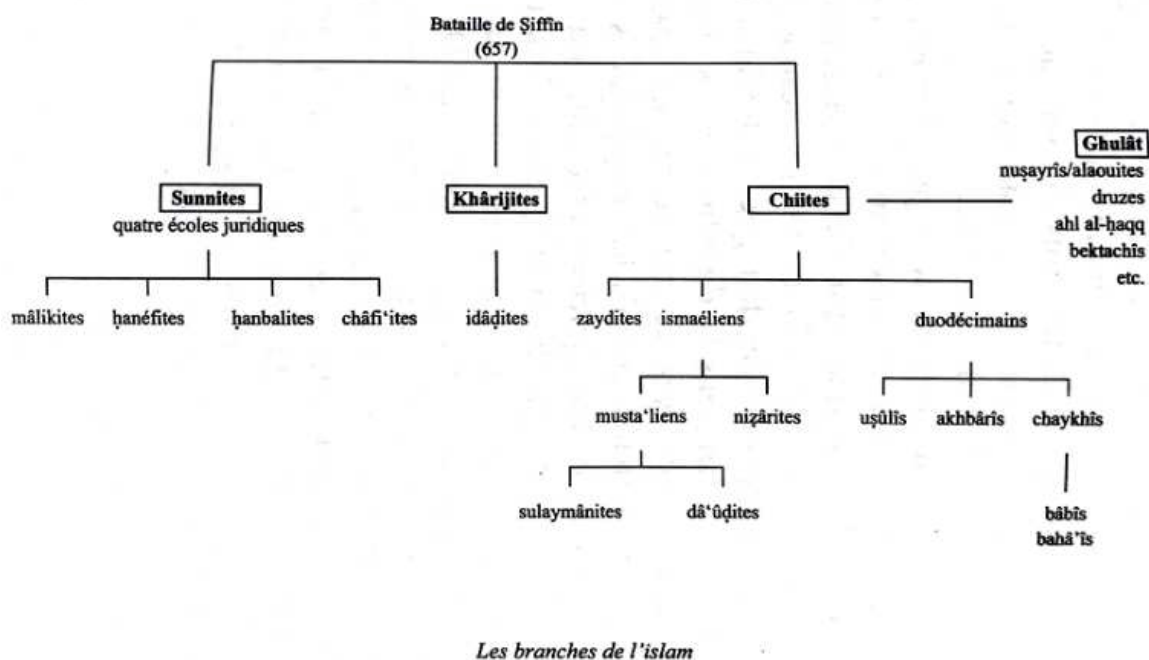


Figure 2 : Les schismes dans l'Islam

Source : Sabrina Mervin, Histoire de l'Islam, p. 123

²⁵ Titre des chefs suprême de Muslumans.

Si le sunnisme devient majoritaire, Ali conserve également des partisans nommés après Chiïa ou chiïtes, ce qui veut dire « qui prend parti ». Pour eux, les seuls successeurs légitimes de Mohammed sont ses descendants dont Hussein, son petit-fils, survenu en 680 à Karbala sur l'ordre de Yazid le deuxième Khalife Omeyyade. Son martyr est l'acte fondateur du Chiïsme en tant que confession et non seulement comme parti politique. Son martyr est célébré par un culte d'une envergure considérable, relatif aussi bien à la commémoration des jours du drame qu'à son lieu géographique, Karbala, où le Saint est également enterré. Ce culte se situe à la croisée de l'autorité des sources scripturaires anciennes qui sont le corpus de pratiques populaires, différentes selon les traditions toujours en évolution (Parsapajouh, 2016). La plus importante de ces traditions est celle de « Achoura »²⁶. Dès lors, un lien se noue entre la mémoire de la bataille de Karbala et celle de l'oppression des chiïtes dans divers pays, à titre d'exemple le Liban, le Yémen, Bahreïn et l'Iran. Ainsi les discours des leaders politiques comme l'Ayatollah Khomeiny comprennent de nombreuses assimilations aux conditions des événements de Karbala à des personnages contemporains aux figures de l'épopée sacrée (Parsapajouh, 2019).

2.1.1. Le Chiïsme : l'exemple de l'islam hétérodoxe

Les Chiïtes représentent aujourd'hui 10 à 15 % des Musulmans du monde (Chaïb, 2007). À l'origine, le *chi'a* était avant tout un courant idéologique revendiquant la légitimité à la dynastie. Mais un parti politique peut devenir une secte religieuse dans une religion aussi politique que l'Islam (Vatin, 1980). Néanmoins, à la mort de l'Imam Hussein, des querelles de succession éclatent au sein des Chiïtes même et les divergences donnent naissance à plusieurs grands schismes : le Zaydisme, le Chiïsme duodécimain et l'Ismaélisme. Souvent considérés par l'Islam comme des sectes hétérodoxes, les Alaouites de Syrie, les Avédis de Turquie et les Druzes du Liban et de Syrie, sont rattachés au Chiïsme par commodité (Burdy, 2012). Les Alaouites reconnaissent dix imams, les Ismaéliens sept, et les Zaydites de Yémen, cinq. Le nom du « Chiïsme » correspond plus régulièrement au Chiïsme duodécimain, relativement au

²⁶ C'est la fête qui commémore la mort de l'Imam Hussein, le petit-fils du Prophète Mohammed et l'un des Douze Imams.

nombre des Imams vénérés, dit encore Chiisme imamite. C'est la deuxième branche de l'Islam après le Sunnisme²⁷.

La majorité des chiites duodécimains se trouve en Iran, où ils forment 87% de la population, suivie de l'Irak où ils représentent 63% de la population. La présence des Chiites dans les pays du Golfe arabe, jusque-là plutôt effacée et écartée du pouvoir²⁸, a été redécouverte bien qu'ils soient minoritaires, mais résidant dans la région. Dans les pays où ils étaient majoritaires, à l'exception de l'Iran, ils continuent à avoir une position subalterne (Louër, 2009). C'est le cas de l'Irak, où la majorité des Chiites est restée soumise à une influence sunnite dont on peut suivre les traces depuis le Moyen-Âge jusqu'au régime actuel avec le renversement de Saddam Hussein, en passant par la Monarchie, par le Mandat britannique et par l'Empire Ottoman.

Les Chiites donnent une importance particulière au culte Imam (en arabe *Âmama* qui veut dire devant). Tout homme descendant de Ali est Imam, selon les Chiites, et les fidèles lui doivent allégeance. Les Imams sont détenteurs de pouvoirs spirituel et temporel (Moezzi, 1992). C'est la doctrine centrale du Chiisme. La majorité des Chiites s'accorde sur l'existence de douze imams, dont Ali et ses deux fils. Selon la doctrine des Chiites duodécimains, le douzième imam « Al Mahdi » a disparu à l'âge de 8 ans du côté de Samarra en Irak, en 873. Les fidèles attendent sa parousie, il est « vivant », dans un monde invisible aux yeux des humains. Nommé *l'imam caché*, il est appelé à revenir à la fin des temps pour juger les hommes, vaincre les forces du mal et faire régner la justice sur terre. Ainsi, le jugement dernier et la fin du monde se traduiront par le retour des Imams sur terre, à leur tour (Moezzi, 2015).

L'existence d'un clergé très hiérarchisé est une distinction chez les Chiites, ce qui constitue une différence importante par rapport au fonctionnement des Sunnites. La population suit des « Ayatollah » ou Signe de Dieu, généralement distingués par leur charisme, leur éducation ou leur connaissances scientifiques et leur foi. Des développements juridiques récents montrent que le Chiisme est un tout solidaire. En effet, la théorie de l'Imamat n'est pas seulement une conception de l'autorité politique et religieuse, elle fait également partie de la théologie et implique des pratiques propres au Chiisme, comme les visites pieuses des mausolées des imams et d'autres descendants du prophète qui visent à leur rendre hommage et se rapprocher du divin,

²⁷ Le glossaire rédigé sur le site Geoconfluences est clair et concis pour expliquer ces différences : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/sunnisme-chiisme>

²⁸ L'un des problèmes sécuritaires majeurs des monarchies du Golfe est représenté par les tensions entre les régimes politiques sunnites et les minorités chiites, discriminées sur les plans économique, politique, social. Cette discrimination politique liée à l'angoisse provoquée par l'Iran, accusé de participer à la déstabilisation interne des pays du Golfe par une instrumentalisation des communautés chiites qui y sont présentes (Abdo, 2013).

à travers leur intercession. Les grands mausolées se trouvent en Irak (Najaf, Karbala, Kadhimiyya, Samarra), en Iran (Machhad, Qom), en Syrie (Sayyida Zeinab) et dans le cimetière Al-Baqi en Arabie Saoudite.

Les Chiites confessent, comme les Sunnites, que Dieu est un, que Mohammed est son prophète et que les morts ressusciteront. Pour les Chiites, les martyrs ont une place particulière dans la doctrine : ils symbolisent la vérité et la justice. Ils professent la « justice divine » et la responsabilité de l'humain qui possède le choix dans ses actes.

2.1.2. Le pilier du Chiisme

La culture chiite se nourrit de manière consubstantielle du martyr de l'Imam Hussein qui, selon le récit, s'est élevé contre l'injustice et la persécution. Il s'agit là d'un rituel qui commémore le massacre de Hussein, petit-fils du prophète Mohammed et troisième imam pour les Chiites duodécimains. L'évènement qui commémore la mort de l'Imam Hussein est Achoura. Cette commémoration rappelle que l'Imam s'est retrouvé face à des forces de l'armée Omeyyade, bien supérieures en nombre. Ces forces armées ont assiégé son camp et ont coupé l'accès aux eaux de l'Euphrate. Plusieurs batailles se sont succédé. Les partisans de l'Imam sont tombés les uns après les autres jusqu'à la mort de ce dernier, le dixième jour de Achoura. Les larmes versées pour Hussein mènent les fidèles au Paradis et les rapprochent de Dieu. Ce rituel vise à transmettre les valeurs morales de résistance de l'Imam en exaltant ses qualités et les attitudes des différents protagonistes de *ahl al bayt*, « la maison du prophète ».

C'est une histoire anthropologique (Mervin, 2007, 2003) qui peut être analysée comme une lutte de pouvoir entre deux clans : les Omeyyades et les partisans de l'Imam. Il s'agit là du mythe fondateur primordial du Chiisme servant à souder la communauté et à forger sa mémoire collective autour d'une historiographie qui rapporte, en prose et en vers, chaque moment de cette épopée avec moult détails. Hussein est le paradigme du sacrifice de soi, de la lutte entre le Bien et le Mal, du combat entre l'oppression et la justice. On retrouve l'ensemble de ces messages sur de nombreuses affiches, par exemple « la victoire du sang contre l'épée », montrant la victoire divine de Hussein acquise par son sang contre l'opresseur. C'est la révolution comme nécessité décrite dans ce slogan : « Chaque jour c'est Achoura, chaque terre c'est Karbala ! », fonctionnant ainsi comme un slogan qui peint la Révolution comme une nécessité, comme un événement fondateur que les Fidèles reproduisent lors des célébrations.

Les héros sont décrits jusque dans leurs moindres détails et qualités. Aimés comme s'ils étaient encore vivants et proches, des séances de déplorations sont organisées en leur honneur dans des lieux privés et publics. L'atmosphère générale oscille entre célébration de deuil et kermesse populaire. Essentiellement, ce sont des séances filmées en direct dans des tentes qui sont installées où les fidèles, vêtus de noir, se rassemblent et commémorent Hussein. Ils se frappent la poitrine en cadence (*latm*). Ces séances occupent une place importante dans la société chiite, notamment par le prisme de l'importance de la signification de martyr. Les Chiites cherchent à souder les membres de la communauté à l'échelle moyen-orientale, en rappelant les sacrifices des ancêtres et en jouant sur leur persécution continue.

L'épopée de Achoura devient inséparable du temps présent, affranchie d'une date précise dans le passé et d'un lieu circonscrit sur la terre, susceptible de se reproduire partout constamment, tant qu'il y a des oppresseurs : « Toute terre est Karbala, chaque jour est Achoura »²⁹.

Les pratiques rituelles de Achoura constituent selon Éric Hobsbawm et Terence Ranger une « tradition inventée » (2006 ; p. 171).

Toutefois, l'idéologie du Chiisme religieux prend une dimension politique afin de souder les membres de la communauté « minoritaire » qui court le risque d'être diluée, voire effacée par le pouvoir sunnite. C'est la mémoire retravaillée. On peut évoquer une réécriture de l'histoire du chiisme religieux au service d'un Chiisme politique, l'objectif étant de recruter les Chiites autour d'une idéologie légitimée par l'histoire, qui dicte l'avenir.

2.1.3. Le tournant du Chiisme, l'Iran de Khomeiny

L'histoire du Chiisme religieux se tourne au service du Chiisme politique dû notamment à un événement majeur qui a créé un « bouleversement radical des équilibres géopolitiques au Moyen-Orient », il s'agit de la Révolution iranienne (Louër, 2009).

Après le premier choc pétrolier de 1973, la vie en Iran est devenue très chère. Par ailleurs le Shah réprime implacablement toute opposition et sa gestion du pays entraîne une industrialisation rapide qui fragilise la société iranienne et ne profite qu'à une partie de la population. Le pays est miné par des manifestations et des émeutes. Sur le plan géopolitique,

²⁹ Cette phrase est connue par le monde chiite, elle était prononcée par le leader de la Révolution iranienne le 26 septembre 1979, à Téhéran, pendant la période de la Révolution.

l'Iran ne faisant pas partie des pays musulmans engagés contre Israël, le Shah entretient des relations diplomatiques et économiques privilégiées avec l'état hébreu et les États-Unis. Semblablement, à l'époque, la bourgeoisie de Téhéran appréciait d'envoyer ses enfants étudiés dans les écoles chrétiennes de Beyrouth (Hourcade, 2011).

Principal soutien de la puissance américaine dans la région, l'Iran est surnommé le « gendarme des États-Unis ». Cet intérêt des États-Unis pour le régime autoritaire du souverain Pahlavi³⁰ s'explique par la position stratégique du pays, frontalier de l'URSS de part et d'autre de la mer Caspienne, dans le cadre du dispositif de lutte contre la pénétration communiste au Moyen-Orient.

Le principal opposant du régime est en exil depuis 1964 (Irak puis France) pour avoir dénoncé et critiqué la gouvernance pro-américaine du Shah. Il s'agit de Rouhollah Khomeiny. Son discours se radicalise et son vœu le plus cher consiste à remplacer le régime du Shah (« dictature Shahienne ») par une « République islamique ».

Il profite de l'instabilité en Iran pour envoyer des messages dénonçant la violence du régime corrompu du Shah, et son côté inique, anti-islamique (Huchon, Richard, 2017). En décembre 1978, la situation devient insurrectionnelle et une grève générale paralyse le pays. Le 16 janvier 1979, le roi s'enfuit en Égypte et le Premier Ministre, Chapour Bakhtiar, assure l'intérim. La situation devient tumultueuse entre plusieurs camps qui s'affrontent : la gauche marxiste refusant de tomber dans le giron d'une dictature religieuse d'une part, les millions de sympathisants islamiques l'appelant de leurs vœux d'autre part et, enfin, l'armée restée fidèle au Premier Ministre. Le 1^{er} février 1979, accueilli triomphalement par une marée humaine qui l'attend à l'aéroport, l'Ayatollah Khomeiny rentre en Iran après quinze années d'exil. Son objectif est précis : instaurer une république islamique nationaliste, anticapitaliste, antisioniste et anti-impérialiste, inspirée de la charia (la loi islamique). Le 12 février 1979, un coup d'état balaye Chapour Bakhtiar qui s'enfuit. Khomeiny prend le titre de « chef spirituel suprême ». L'anti-américanisme imprègne tous ses discours. Le 2 novembre 1979, il déclare que les États-Unis qu'il surnomme « Le Grand Satan » sont un « *ennemi de l'Islam* ».

Le dimanche 4 novembre 1979, près de 400 jeunes étudiants islamistes se réunissent et marchent vers l'Ambassade américaine. Ils réclament l'extradition du Shah, hospitalisé aux États-Unis, dont ils souhaitent la condamnation à mort. Après deux heures de siège, ils

³⁰ Le patronyme du Shah d'Iran est Muhammad Reza Pahlavi.

parviennent à franchir les murs d'enceinte. Le fiasco qui s'ensuit est en partie raconté dans le film *Argo* (2012), du réalisateur américain Ben Affleck.

La prise du pouvoir par Khomeiny puis la prise en otage des diplomates américains à Téhéran marquent le début de la rupture des relations américano-iraniennes. La révolution a triomphé, pour reprendre l'expression de Yann Richard (2014). De fait, cette action de l'aile dure des révolutionnaires interdit désormais tout retour en arrière et met à l'écart les partisans du libéralisme politique.

Dans le monde musulman de l'époque, cette période est considérée comme le point ultime de l'opposition aux États-Unis et à leurs alliés. Quant à l'État hébreu, désormais considéré comme le « *petit Satan* », les nouveaux maîtres de Téhéran prônent sa destruction. Israël et la question palestinienne constituent une sorte de « passeport » pour entrer dans un monde musulman dominé par les Sunnites et les Arabes (Hourcade, 2010 ; p. 224). En prétendant régler une question aussi grave que symbolique que le monde arabo-sunnite n'avait pas réussi à régler en quarante ans, l'Iran chiite souhaite s'imposer comme un acteur désormais central dans le monde musulman (Hourcade, 2011).

Cette Révolution a marqué les développements doctrinaux des Chiïtes, dont le concept de guidance du juriste théologien. Ce dernier consiste à détenir la souveraineté au nom de Dieu, à guider la communauté en accord avec les principes de l'Islam. Ce représentant qui est l'Ayatollah Khomeiny est délégué de Dieu pour se venger de tous ceux qui ont contribué à l'assassinat de l'Imam Hussein. Ces ennemis peuvent changer à travers le temps et le contexte politique et géopolitique. Le concept de juriste théologien se définit de la manière suivante :

Le gouvernement islamique est bien le gouvernement de la loi divine. Quant au responsable chargé de faire appliquer cette loi divine, c'est le jurisconsulte (faqîh) détenteur du savoir et de la justice, qui assume toutes les prérogatives du Prophète, toutes les prérogatives des douze imâms infaillibles des chiïtes imâmites, toutes leurs prérogatives, sans exception aucune, sans jouir pour autant de leurs qualités personnelles ni de leur place privilégiée auprès de Dieu³¹.

La Révolution islamique iranienne de 1979 polarise le Moyen-Orient avec la volonté grandissante d'exporter sa politique révolutionnaire ainsi que le « dogme chiïte » au Liban, au Koweït, à Bahreïn, qui soutenaient Saddam Hussein dans sa guerre contre l'Iran (1980-1988).

³¹ Le titre complet de l'ouvrage est : *La Guidance du Juriste. Le gouvernement islamique*. Publié en 1970, ce texte est souvent mentionné par la seule expression Gouvernement Islamique. La « guidance du juriste » désigne à la fois le titre de l'ouvrage de Khomeiny et l'institution religieuse-politique sur laquelle est fondée la théocratie islamique.

Cette révolution a accordé le pouvoir politique extrême au guide de la révolution *Wilayat el faqih* (guidance du juriste théologien). Celui-ci a été conceptualisé par l’Ayatollah Khomeiny en un désir « d’expansion générale » (Mervin, 2007). En effet la Révolution iranienne a entraîné des tensions sectaires (Roy, 2007) entre Chiïtes et Sunnites dans le monde musulman. Une tendance de politisation de l’appartenance confessionnelle se forme : les pays du Golfe arabe craignent l’expansion de la Révolution vers leurs territoires majoritairement peuplés de Chiïtes. En Irak, Saddam Hussein déclenche une répression contre les élites chiïtes éduquées et susceptibles de soutenir la Révolution et les expulse vers l’Iran. Le Pakistan, l’Égypte, l’Afghanistan ont suivi la même politique de répression. En Arabie Saoudite, des groupes de jeunes militants appellent à la destitution des Al Saoud.

L’exportation ou les tentatives d’exportation de la Révolution islamique dans le monde musulman ont provoqué de nombreux mouvements de panique. L’Islam politique est ainsi apparu comme une nouvelle « menace » existentielle, comparable à la crainte du communisme pour le monde occidental, tandis que cette présence chiïte est devenue une menace potentielle pour les régimes sunnites arabes et, dans le cas du Liban, un possible cheval de Troie pour mieux attaquer et détruire Israël.

Au Liban précisément, dans le contexte extrêmement confus de la Guerre Civile, l’Iran a tout d’abord continué d’entretenir de bonnes relations avec le parti chiïte traditionnel Amal avant de s’impliquer de plus en plus dans le conflit intérieur, ou plutôt d’en profiter pour affirmer sa nouvelle politique islamiste et pour saisir une opportunité d’affronter les pays Occidentaux qui soutiennent alors l’Irak, en guerre contre l’Iran (Hourcade, 2011). Par ailleurs, les Chiïtes, souvent brimés par l’Islam sunnite dominant, se montrent sensibles à la Révolution iranienne qui réactive opportunément d’anciennes revendications.

2.2. Les Chiïtes de Jabal Âmil au Liban et les mobilisations sociales

2.2.1. Avant la Guerre Civile : une communauté pauvre et marginalisée

Située au sud du Liban, la région du « *Jabal Âmil* » est l’un des principaux lieux d’implantation des Chiïtes imamites ; ils comptent parmi les plus anciens de la communauté après celle de La Médina (Nakash, 2006). Chassés par les pouvoirs sunnites des Ottomans pendant le XV^{ème} siècle (Azar, 2000), c’est le lieu où se sont réfugiés plusieurs groupes confessionnels,

majoritairement ruraux. Sous l'Empire Ottoman, le Chiisme n'est pas officiellement reconnu, mais il est juridiquement attaché au Sunnisme. En 1926, malgré l'acquisition des propres tribunaux de rite Jaafarite en matière de statut personnel, franchissant les premières étapes de sa formation en communauté politique au sein du cadre socio-étatique, la communauté chiite au Liban reste une communauté en creux (Picard, 1985).

Au début du XX^{ème} siècle, le tissu social de *Jabal Âmil* forme un équilibre complexe entre différentes factions de la société : le clivage social est important entre les paysans majoritairement chiïtes, placés sous la tutelle des grandes familles de notables, elles-mêmes chiïtes, comme les al-Hamadé, les al-Assaad, les al-Osseiran (Avon & Khatchadourian, 2010 ; p. 26). Ces grandes familles de notables détentrices du pouvoir traditionnel sont aussi celles qui représentent la communauté chiite au Parlement. Jacques Seguin (1989 ; p. 51), cité par Anaïs-Trissa Khatchadourian (2012), montre que dans les années 1950-1960, lorsqu'est mise en place une politique dont le but est de réduire les écarts entre les différentes régions libanaises, les notables tentent même de « confisquer à leur profit les effets économiques de la modernisation du département du Liban-Sud. La grande majorité des travailleurs vit mal, ils sont souvent semi-salariés de la Régie des tabacs ou métayers dans les plantations de tabacs et d'oliviers. Outre cette prolétarisation de la main d'œuvre par les notables chiïtes, la communauté souffre par ailleurs d'un profond retard de scolarisation (Aucagne, 1974 ; p.8). La fermeture des frontières avec Israël et l'insécurité croissante sont les causes d'une situation extrêmement précaire vécus par les habitants.

À partir des années 1960, la classe moyenne chiite est polarisée par les mouvements des partis laïcs gauches, en particulier le parti Baath et l'Organisation de l'Action Communiste Libanaise (OALC), cherchant à attirer des jeunes (étudiants, chômeurs...) de toutes les communautés. Leur chef est Mohsen Ibrahim, personnage chiite du Sud du Liban, pour lequel les Chiïtes libanais incarnent une « communauté-classe » (Picard, 1985). Les populations se tournent alors vers des idées nouvelles d'inspiration marxiste, et s'enthousiasment pour la Révolution palestinienne (panarabisme).

Au début des années 1970, la société libanaise connaît des mutations profondes : le déclin du secteur de l'agriculture, un changement de l'équilibre démographique en faveur des Musulmans qui représentent 55 à 60 % de la population à l'époque. À cela s'ajoute le nombre ascendant des réfugiés palestiniens qui viennent s'installer dans le Sud, suite aux massacres de Septembre noir en Jordanie. Cette situation a obligé beaucoup de jeunes chiïtes à émigrer vers les grandes villes : Beyrouth principalement ou bien à l'étranger vers les pays d'Afrique. Cette

émigration se traduit par l'installation permanente de nombreuses familles chiites dans ce qui est communément désigné comme « la ceinture de misère » autour de Beyrouth, zone peuplée de « semi-prolétaires » (Dubar, Nasr, 1976 ; p.187-188). Ce sont souvent des employés dans de petits métiers, ouvriers et détachés de leurs villages traditionnels. Cet exode rural date de l'Indépendance du Liban, suite au système administratif centralisé. Le réveil communautaire chiite s'est opéré sur des bases sociales et économiques, mais la mobilisation reste dans un cadre communautaire jusqu'en 1967, avec l'institution du Conseil supérieur chiite destiné à gérer les affaires internes de la communauté.

2.2.2. La conscientisation des Chiïtes au Liban : le rôle de Mussa el Sadr

La communauté chiite résidant au Sud du Liban est unie par des liens historiques développés au fil du temps par des relations d'intermariages principalement dans les milieux cléricaux. Des clercs côtoient les écoles religieuses à Najaf, en Irak, dans le but d'étudier et ensuite enseigner dans leurs régions ou dans d'autres endroits ailleurs. Sous le Mandat français, deux clercs de la même génération : Mohsen el Amin (1867-1952) et Abed el Hussein Charaf el Din (1872-1975), cherchent à diffuser leurs écrits doctrinaux en ouvrant des écoles, pour promouvoir l'éducation dans un contexte islamique et combattre l'ignorance de la communauté. Il y avait une tendance à nouer avec la communauté chiite arabe à travers l'éducation religieuse, surtout en Irak. Cela favorise l'épanouissement des Chiïtes au Sud du Liban, mais celui-ci reste conditionné par l'idéologie religieuse. Parmi ces familles, nous citons la famille Sadr originaire de Jabal Âmil, connue au Liban sous le nom de Charaf el Din, mais qui a une branche en Iran et une autre en Irak.³² La lutte des Chiïtes au Liban se fait d'abord pour s'émanciper du pouvoir féodal et pour accéder, ensuite, à la vie économique libanaise fondée sur le secteur tertiaire.

L'arrivée de Mussa el Sadr au Liban a marqué un tournant dans l'histoire des Chiïtes. En effet, celui-ci a obtenu le diplôme le plus prestigieux de formation religieuse, à Najaf. Il fréquente les cercles des réformistes et des figures qui deviennent des personnages centraux dans la Révolution iranienne. « Mussa el Sadr est donc représentant typique des milieux cléricaux activistes d'Irak et d'Iran au sein desquels sont nés les premiers mouvements islamiques

³² L'iranien Mussa el Sadr et l'irakien Mohamed Baqir el Sadr, deux figures des mouvements islamiques, son cousin et beaux-frères. *Sabrina Mervin, Un Réformisme chiite*.

chiites, mais ce sont des réseaux familiaux plus que des réseaux politiques qui expliquent sa carrière exceptionnelle au Liban » (Louër, 2009).

Le début des années 1970 est synonyme de transformations économiques, sociales et politiques profondes : on y observe un engagement de la société chiite intellectuelle dans des courants tels que le Nassérisme, le Communisme, le Baathisme etc. Mussa el Sadr va jouer un rôle clef au niveau de ces mutations. Venu d'Iran et établi au Liban dès 1959, il galvanise la communauté chiite libanaise et exhorte les plus défavorisés à cesser de pleurer sur leur sort, et à défendre leurs droits politiques. Il évoque le terme « ceinture de misère » pour parler de cette ceinture qui encercle la capitale ; il fait référence aux notions chiites du « martyr » et de la « révolte contre l'injustice » pour dynamiser la communauté chiite dominée. Ses discours portent sur la nécessité d'une lutte pour obtenir davantage de justice sociale et pour une égalité politique entre les Chiites et les autres Libanais. Tous les ingrédients sont donc réunis pour favoriser l'ascensions politique de Mussa el Sadr. Au Liban, on le surnomme l'artisan du « réveil » de la communauté (Mervin, 2007). Aujourd'hui encore, il représente une référence et un modèle pour des mouvements comme Amal et le Hezbollah, qui se réclament issus de lui et revendiquent son héritage, à tort ou à raison (Mervin, 2002).

L'installation de Mussa el Sadr au Liban s'inscrit dans un contexte politique, économique et géopolitique bien particulier. On l'a vu, les Chiites, bien que représentant près de 85 % de la population du sud Liban restent marginalisés, ce qui fait que la région est l'une des plus pauvres du pays. Les différences entre le niveau de vie de ses habitants et ceux des autres régions sont considérables. Par ailleurs, l'évolution du conflit israélo-palestinien engendre de fortes répercussions sur la région. En septembre 1964, le Liban, dont le Président de la République est Charles Hélou, participe au Sommet arabe d'Alexandrie qui reconnaît l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP). Le Liban confirme par ailleurs sa participation au Commandement arabe uni. Ces décisions constituent une étape supplémentaire dans la montée des tensions entre le Liban et Israël. En effet, le territoire libanais se retrouve pris dans la tourmente du conflit israélo-palestinien, qui devient un véritable enjeu entre les différentes forces armées en présence. Anaïs-Trissa Khatchadourian (2012) montre bien comment les Palestiniens, installés au Liban et actifs depuis son territoire, ne se sentent pas concernés par la Convention d'armistice signée entre le Liban et Israël, le 23 mars 1949. D'ailleurs, au cours de l'année 1969, de violents accrochages opposent l'Armée libanaise aux milices palestiniennes. Ces incidents ne sont pas sans répercussions car ils se concluent par la signature, le 3 novembre 1969, des Accords du Caire, légalisant la présence palestinienne armée au Liban

et plus particulièrement l'implantation des guérillas armées palestiniennes dans certaines zones du Sud. En rendant légitime la présence armée palestinienne, le Gouvernement libanais abandonne sa souveraineté dans la partie Sud du pays, laissée alors aux mains des organisations palestiniennes. Cette situation se complexifie davantage avec l'arrivée, en 1970, d'une nouvelle population palestinienne, après les massacres de Septembre noir³³ en Jordanie. Yasser Arafat, jusque-là installé en Jordanie, vient lui aussi s'établir au Liban. Le Sud du Liban, à partir duquel les *fédâyins* palestiniens mènent leurs attaques, se métamorphose en *Fatah Land* dans ces circonstances.

En 1974, à la veille de la Guerre Civile libanaise, Mussa el Sadr fonde « le mouvement des déshérités » (*harakat al-mahrûmîn*) bientôt connu sous l'acronyme Amal³⁴. Il réussit à mobiliser, à l'aide de son discours révolutionnaire, la communauté chiite dans une situation propice d'un pays sur les portes d'une guerre civile. Il instaure et popularise un langage empruntant aux référents religieux de l'islam chiite ; il instrumentalise le discours de Achoura comme tremplin pour la mobilisation des Chiites en le transformant en discours politique. Il parle au « nom du peuple du Sud » et du « peuple hussaynite » pour établir un parallèle entre la révolte de Hussein à Karbala et la lutte des Chiites pour conquérir leurs droits (Mervin, 2008). Ce même discours sera ensuite utilisé par Hassan Nasrallah pour s'adresser aux partisans du Hezbollah.

Ainsi, en cette année 1974, à Nabatiyeh, village situé dans le Sud-Liban, des militants tournent leur colère « contre les ennemis de la nation et les ennemis de la classe » à l'occasion de Achoura (Picard, 1985). El Sadr canalise à son profit la force potentielle des Chiites, qui puisent dans leur mémoire collective le ressort combatif ; il articule son action autour de l'« émancipation politico-religieuse et économique de sa communauté en utilisant le registre idéologique révolutionnaire » (Seguin, 1989). La notion de Résistance se structure et se

³³ Septembre noir évoque un conflit qui débute le 12 septembre 1970 lorsque l'armée jordanienne, sur ordre du Roi Hussein de Jordanie, déclenche des opérations militaires contre les camps palestiniens qui se trouvent à Amman. Le souverain jordanien n'est alors pas disposé à accepter que la "résistance" palestinienne se fasse à partir de son territoire. Le roi de Jordanie profite également de la réaction défavorable de l'opinion vis-à-vis du Front populaire de libération de la Palestine, qui a détourné trois avions vers un aéroport situé dans le désert jordanien. La violence des combats fait plusieurs milliers de morts de part et d'autre, en majorité des civils palestiniens. Le conflit entre l'armée jordanienne et l'OLP s'envenime et se poursuit jusqu'en juillet 1971, date à laquelle Arafat et ses combattants sont expulsés de Jordanie *manu militari* et trouvent refuge au Liban, sous la protection syrienne.

³⁴ Amal est l'acronyme de *Afwâj al-muqâwama al-lubnâniya*, les bataillons de la Résistance libanaise. Il signifie aussi « espoir ».

radicalise dans les rangs des Chiites, aussi bien dans les pratiques qu'au niveau des discours (Harb, 2010, p. 49). Avec véhémence, el Sadr fait de la notion « des déshérités » le centre de son discours, en utilisant des extraits du *Coran* (Mervin, 2007). Cet argumentaire touche davantage les populations chiites que le discours de gauche, qui empruntent une terminologie étrangère (Chaib, 2009). De cette façon, el Sadr réussit à allier un groupe plus large d'audience et propose une alternative proprement chiite, en demandant la « justice pour le Sud » (Ajami, 1986 ; p 125).

Alors qu'il était au sommet de sa popularité, son enlèvement³⁵ lors d'une visite officielle en Libye, en 1978, reste un mystère et marque un tournant décisif dans l'évolution du parti Amal. Loin de provoquer l'effritement du mouvement, la disparition d'el Sadr galvanise plutôt les militants. En effet cette disparition s'inscrit dans le mythe du millénarisme chiite et son retour reste d'ailleurs toujours espéré par une partie de la communauté chiite libanaise. Dans un contexte où la Révolution iranienne accouche d'une République islamique, le mouvement Amal opère comme une milice et exerce une « greffe à l'État » (Harb, 2010) dirigé par Nabih Berri, chef du Parlement libanais depuis 1992 jusqu'à nos jours.

2.2.3. La Révolution iranienne et l'émergence du Hezbollah

En 1978, le Liban, déjà ravagé depuis trois ans par la Guerre Civile, se trouve en présence de milliers de combattants de l'Organisation de la Libération de la Palestine (OLP) sur son sol. Le 11 mars 1978, un commando de l'OLP s'infiltré en Israël à partir du Liban et prend en otage les passagers israéliens d'un bus à Haïfa. Le combattant est éliminé, 38 Israéliens civils ont été tués et 71 personnes sont blessées. En représailles, trois jours après ce massacre, Israël lance l'opération « Litani » ; l'armée israélienne envahit le territoire libanais sur une profondeur de 40 km, détruit une partie des infrastructures de l'OLP et repousse l'Organisation au-delà de la rivière Litani. L'objectif est de repousser les combattants palestiniens loin de la frontière israélienne. L'opération se poursuit pendant plusieurs jours et se termine par le retrait des troupes israéliennes en plusieurs phases. Elle cède une portion du territoire à l'Armée du Liban-Sud (ALS), une milice libanaise affiliée à Israël. L'opération fait 1186 civils tués du côté

³⁵ Les raisons de sa disparition le 31 août 1978 restent toujours mystérieuses mais les dirigeants de Amal accusent le gouvernement libyen d'enlèvement et de meurtre.

libanais, et 285 000 déplacés vers la banlieue sud de Beyrouth. C'est un événement majeur dans le début de la naissance des groupes de la Résistance chiite.

Le deuxième facteur important qui explique la politisation du Chiisme au Liban est la Révolution iranienne et ses effets sur l'idéologie des chiites libanais. Le Liban apparaît en effet comme une priorité de la politique étrangère de Khomeiny. Les gardiens de la Révolution ont « la responsabilité de défendre et de protéger les frontières du pays, ainsi que d'exécuter la mission idéologique de Djihad à la manière de Dieu, c'est-à-dire en étendant la souveraineté de la parole de Dieu à travers le monde » (Hirst, 2016).

L'Iran a joué un grand rôle dans la création du Hezbollah au Liban en 1982 (Ghorayeb & Sueur, 2007). De cette façon le Hezbollah est devenu « le bras armé de l'Iran » au Liban. De même, la relation du Hezbollah avec la Syrie s'inscrit dans la politique majeure de sa confrontation avec Israël : les intérêts respectifs de la Syrie et de l'Iran résident essentiellement dans la mise en place d'un réseau d'alliances face à l'impérialisme des États-Unis, surtout après l'effondrement de l'Union Soviétique.

Le 6 juin 1982, une deuxième invasion israélienne du Liban a lieu lors de l'opération « Paix en Galilée ». Son objectif est double : Ariel Sharon, Ministre de la Défense à l'époque, souhaite d'une part s'attaquer à l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) basée au Sud-Liban afin de faire cesser les actes de terrorisme, et d'autre part, il entre au Liban avec le projet d'aider les Chrétiens à arriver au pouvoir puis de signer un traité de paix avec le Liban désormais dirigé par eux. Il est intéressant de constater que lorsque l'armée israélienne entre au Liban, elle est dans un premier temps acclamé par les populations chiites qui voient d'un bon œil Tsahal les débarrasser de l'OLP. D'ailleurs, l'Organisation avait largement pris possession des lieux et construit un « État dans l'État » au Sud-Liban. Mais, au fil du temps, la présence militaire d'Israël provoque le rejet croissant de petits groupes de Musulmans chiites d'abord, qui, de fil en aiguille, finissent par former le Hezbollah chiite libanais. Samy Cohen (2009) explique que, petit à petit, le Liban devient complètement hostile à Israël et le Sud-Liban se transforme en une zone extrêmement agressive et violente.

L'invasion se traduit par des destructions et des exodes massifs de Libanais. Les Israéliens font face à une résistance menée par le Front National de la résistance Libanaise (FNRL)³⁶.

³⁶ Le FNRL créé le 16 septembre 1982, le jour même où l'armée israélienne est entrée dans l'ouest de Beyrouth. Il est formé par le Parti Communiste Libanais (LPC), l'Organisation d'Action Communiste au Liban (OACL), et le Parti d'Action Socialiste Arabe (ASAP), et le Parti Social National syrien au Liban (PSNS). Des militants chrétiens font partie de ce mouvement, dont Soha Bechara, prisonnière pendant de longues années dans le centre de détention de Khiam, au sud du Liban.

Les mouvements de résistance se forment suivant deux modalités : une Résistance de gauche laïque (organisation de l'action communiste au Liban OACL, parti communiste libanais PCL), et une résistance chiite, principalement fondée par le mouvement Amal et par le Hezbollah actuel.

Tous ces facteurs constituent des vecteurs importants dans la construction d'une force de Résistance, possédant une extension politique populaire et capable de canaliser les mouvements diffus de regroupements islamistes présents au Liban. La mission primaire de cette Résistance se concentre alors sur l'occupation israélienne et non sur la participation à la Guerre Civile. Au fil du temps l'Opposition est devenue exclusivement chiite.

A. La création du Hezbollah

Avant le Hezbollah, il existe un nombre de foyers de résistance qui comprenaient des militants de toutes les confessions qui luttent contre la tyrannie, l'occupation et l'injustice. Par la suite, la résistance devient l'apanage du Hezbollah. Le soutien logistique et financier de la république islamique d'Iran enverra des pasdarans de la Révolution dans la région pour former les combattants chiites (Chehabi, 2006) avec le soutien de l'Ambassadeur iranien en Syrie Ali Akbar Mohtashemi³⁷. Les pasdarans leur apprendront la guérilla et la variante iranienne du « Chiisme révolutionnaire » (Shaery-Einselohr, 2008).

Les pasdarans iraniens s'infiltrèrent dans le territoire libanais (Chehabi, 2006), où ils y construisent un camp à structure paramilitaire dans la région de la Bekaa. Cette structure exerce ses actions sous le nom de « *al muqâwama al islamiya fi Lubnan* », ou la Résistance Islamique au Liban (RIL), qui deviendra le Hezbollah officiel trois ans plus tard, en 1985, et prendra comme siège principal la région de Baalbek dans la Bekaa. Un savoir-faire, une organisation interne du RIL, et un mode de fusionnement enseigné par les Iraniens aux fondateurs du parti constituent les principaux apprentissages. Des jeunes adhèrent à ce mouvement de Résistance dans le but de toucher un salaire et de disposer d'un certain nombre d'avantages tels que la gratuité de l'éducation de leurs enfants, l'accès à l'hospitalisation...

Le but de l'infiltration et de la mise en place d'une Résistance contre Israël à travers le Hezbollah chiite au Liban est d'assurer l'expansion de l'Iran sur les États du Moyen-Orient et

³⁷ Clerck actif de la révolution iranienne, ministre de l'intérieur de la République Iranienne, il a joué un rôle primordial dans la création du Hezbollah.

de lui garantir une place politique et régionale. D'ailleurs, dans son manifeste fondateur intitulé « Lettre ouverte aux opprimés au Liban et dans le monde » publié en 1985, l'État hébreu est présenté comme le « *mal absolu* », l'« *ennemi central* » de l'*Oumma*, la communauté des croyants. Le djihad est présenté comme un « *devoir religieux* », qui doit viser non pas seulement à la libération du territoire national mais aussi la « *destruction finale* » de « *l'entité sioniste* », en dépit du vote de l'Assemblée Générale de la Résolution 181, du 29 novembre 1947.

L'Iran a réussi à miser sur la marginalisation des Chiites pour recruter des partisans, diffuser un Chiisme politique et déstabiliser le pays. C'est dans ce contexte généralisé que le Hezbollah apparaît, en prenant en compte des facteurs favorisant : la pauvreté de la communauté chiite et son exclusion politique du système économique et administratif libanais.

2.2.4. Le retrait israélien, l'alliance stratégique : la Syrie et le Hezbollah

La démilitarisation des milices des partis politiques libanais suite à l'Accord de Taëf, laisse le champ libre au Hezbollah dans la lutte armée contre Israël. La Syrie, opposant fervent d'Israël, intéressée par le maintien d'un équilibre militaire avec celui-ci, considère le Hezbollah comme un atout dans un contexte de négociations occasionnelles avec Israël (Hervé, 2009). La Syrie étant un élément clé dans le soutien de l'Iran pendant des longues années de guerre contre l'Irak, une alliance fera de ces deux pays un « front de refus » (Hourcade, 2010) face à Israël.

À l'époque, la Syrie « occupait » le Liban sur le plan militaire, politique et économique. L'armée syrienne, après l'Accord de Taëf aurait dû quitter le pays, mais pour des raisons politiques, un redéploiement de ses forces a eu lieu sur le territoire libanais. En somme, la Syrie est « maîtresse de ses décisions » au Liban. Avec l'Accord de Taëf et la fin de la guerre, les milices libanaises ont été obligées, avec l'accord de la Syrie, de déposer les armes de guerre, chose qu'elle n'a pas imposée Hezbollah. L'aide de Hafez el Assad a permis à l'Iran de mettre sur pied un partenariat avec la Syrie. Ce partenariat s'est avéré stratégique pour les décennies à venir. En effet, un système d'alliances a été mis en place par l'Iran, avec le concours de la Syrie, pour menacer Israël et les États-Unis par l'intermédiaire du Hezbollah implémenté au Liban.

A. La libération du territoire libanais et le retrait israélien

Suite aux pressions de la société israélienne et de la Communauté internationale, ainsi que la croissance militaire du parti de Dieu, le retrait des forces armées israéliennes du territoire libanais est réalisé le 25 mai 2000.

Le 23 mai 2000, le Premier ministre israélien, Ehoud Barak, met un point final au cauchemar et, après dix-huit années d'occupation, Tsahal se retire du pays du Cèdre sans condition.

L'impopularité de cette occupation s'ajoutant aux nombres de décès annuel des soldats israéliens, a poussé l'armée israélienne à chercher une sortie du territoire Sud du pays. Cela a permis au Hezbollah de se déployer et d'accaparer une autorité *de facto* sur cette zone puisque l'État libanais refusait de déployer son armée³⁸ (Meier, 2013). C'est pour cette raison que le Hezbollah est devenu, au fil des années, un héros aux yeux de la communauté chiite, surtout après la libération du territoire libanais. C'est dans ce contexte qu'il se mobilise pour agir sur sa communauté et légitimer sa présence, bien qu'il se retrouve alors face à un dilemme identitaire : le mouvement revendique une double allégeance à la nation libanaise et aux ayatollahs de Téhéran qui peut ne pas toujours être compatible.

Quoi qu'il en soit, le Hezbollah, en s'appuyant sur l'Iran et la Syrie, est devenu un acteur principal pour mener des combats dans des guerres asymétriques. C'est l'antithèse d'une armée libanaise mal équipée, peu entraînée, toujours paralysée par les conflits politiques internes du pays (Picard, 2000). Les Iraniens ont construit une contre-société complètement soumise à l'idéologie du Hezbollah, vivant dans un monde parallèle à la société libanaise.

2.3. Le Hezbollah : émergence d'un État dans un non-État

À la fin de la Guerre Civile, le Hezbollah se donne pour tâche de construire des institutions solides, qui durent dans le temps, en commençant par l'éducation, les médias, etc . Il possède une vision économique lui permettant de rassembler autour de lui la communauté chiite et la souder (Alagha, 2004).

³⁸ Le retrait israélien approuvé par L'ONU est contesté par le gouvernement libanais sur plusieurs portions, notamment la zone des fermes de Chebaa. Le Président Émile Lahoud a refusé de déployer l'armée libanaise pour ne pas cautionner ce retrait. Cf Rougier B., Picard E. 2000.

Ce faisant, il a réussi à acquérir la loyauté des familles et des clans dans les régions où il domine, à travers les stratégies d'alliance, les services et les emplois qu'il fournit à ses partisans. Son action publique et sociale vise à mobiliser la communauté chiite sur du long terme. Effectivement, il s'agit de piloter celle-ci et de construire une légitimité autour de son projet principal, à savoir soutenir la Résistance et diffuser ses valeurs. Notre entretien avec le responsable de l'association médiatique du Hezbollah, M. Lamaa, confirme cela. Alors que le propos portait sur la question de la communauté chiite et sur les services que le Hezbollah assure, ce dernier confie que : « *le Hezbollah a fait pour la communauté chiite ce que l'État libanais n'a jamais et ne pourra jamais faire. Cette communauté opprimée auparavant est dotée de nos jours d'écoles, d'hôpitaux, tout ce qu'il faut pour vivre dignement et ne pas avoir besoin de recours à un état quasi-absent. Nous sommes présents en permanence pour faire face à toutes les difficultés que la communauté peut affronter. Le Hezbollah s'est montré intéressé à la communauté et à son bien-être* » (entretien avec M. Lamaa 19 août 2020).

Largement héritiers de cette histoire des chiites opprimés, les porte-paroles du parti mobilisent cette version de leur histoire comme un répertoire, un dispositif d'actions qui s'inscrivent dans le registre de la mobilisation socialiste (Catusse & Alagha, 2008). La situation de la communauté s'est inversée avec l'émergence du parti et les aides financières qu'il reçoit grâce à l'afflux de financement iranien, sans oublier l'argent envoyé au Liban par la diaspora chiite qui vit à l'étranger (Lamloum, 2008). Il a réussi à élever les Chiites et à les placer au même niveau que les autres communautés, ce qui lui a permis de devenir un acteur puissant de la scène politique libanaise.

Aurèlie Daher s'interroge dans son ouvrage *le Hezbollah, mobilisation et pouvoir* sur la « sphère islamique » ou « *hala islamiya* » (Daher, 2011, 2014), qui tient à décrire la capacité sociale de mobilisation de Hezbollah par sa présence massive au niveau social : assistance sanitaire, éducative, religieuse et professionnelle de ses partisans. Le discours du Hezbollah s'est progressivement attaché à miner la corruption, à éradiquer la pauvreté et à dynamiser les secteurs de production afin de fournir plusieurs services basiques à la population. Il a également contribué à la diffusion d'un esprit de Résistance et la mise en avant des symboles de martyrs (Meier, 2017).

Malgré son aspect islamiste, militaire et religieux, le Hezbollah se définit comme étant un groupe complexe et moderne à la fois (Picard, 2006), à la production sociale bouillonnante. La structure organisationnelle du parti se caractérise par une hiérarchisation très verticale, une forte dimension territoriale, de nature multiforme combinant les activités militaires et sociales

pour arriver au statut d'un État dans un État ou plus justement, selon Didier Leroy, un État dans un non-État (Leroy, 2015).

Le Hezbollah a réussi, grâce à une forte emprise sociale exercée sur ses membres partisans, à constituer une carapace extrêmement puissante. Il cherche à améliorer les conditions de vie de sa communauté pour la fédérer. Il a maîtrisé la politique de mobilisation de la persécution passée des Chiites pour servir les projets politiques au service de son allié iranien.

Les Chiites représentent la communauté confessionnelle la plus jeune et la plus large au Liban en raison d'un taux de natalité en croissance. Le Hezbollah a pris en otage sa société en assurant la sécurité, en finançant l'éducation, la santé, les loisirs, la reconstruction, le sport, les médias ainsi que l'organisation religieuse.

2.3.1. La territorialisation de la communauté chiite

A. Par le religieux

Les dimensions sur lesquelles le parti érige les référentiels de son action sont plurielles. D'une part elles s'appuient sur une dimension théologique qui s'inspire du projet du Chiisme politique iranien de Khomeiny et repose sur la doctrine de la guidance du juriste-théologien (*Wilâyât al-Faqîh*) ; et d'autre part elles s'inscrivent dans une dimension politique et territoriale qui lutte contre l'occupation du territoire libanais par l'armée israélienne, « la lutte contre l'ennemi ».

La doctrine de *Wilâyât al-Faqîh* engendre un engagement politique de la part de l'individu chiite pratiquant. « Le secret de notre force, de notre croissance, de notre unité, de notre lutte et de notre martyre est dans *wilâyat al-Faqîh*, la moelle épinière du Hezbollah ». Ces paroles de Hasan Nasrallah disent bien toute l'importance de cette doctrine de la guidance du théologien-juriste élaborée par Khomeiny (Mervin, 2008).

Plus concrètement, cette doctrine crée une allégeance de la part du Hezbollah et l'installe dans un rapport de corrélation envers le Guide suprême iranien : certaines décisions prises par le parti, surtout celles qui mettent en péril les intérêts de l'Iran, passent par l'accord du Guide

(Hourcade, 2011). Celui-ci est le *mentor* du parti, notamment au niveau de la direction, de la gestion et l'exécution de ses décisions.

Ce type de « militantisme chiite » que le Hezbollah adopte comme doctrine, sous ses aspects à la fois religieux, politique, et d'inspiration résistante, confère donc aux religieux la primauté sur le pouvoir politique. Le *faqih* est entouré par des conseillers savants théologiens. Cela qui permet d'affirmer que le Hezbollah, en tant que formation politique et religieuse, mobilise des ressources idéologiques renvoyant à une théologie chiite, interprétée d'une manière fondamentaliste.

Son idéologie politique s'empare de plusieurs constituants : il se présente comme le défenseur de tous les opprimés contre les oppresseurs. Il se considère comme protecteur des Chiites à l'échelle nationale et des pays sous-développés à l'échelle internationale (Leroy, 2015 ; p. 137).

L'image que le Hezbollah veut montrer concerne son entourage extérieur autant qu'intérieur et se reflète dans la manière dont il organise les célébrations de Achoura. Le but est de souder ses partisans autour d'une même idéologie, pour promouvoir sa conception de l'action collective. C'est lors de ces moments et dans ces lieux que se construit « la religion du Hezbollah » (Mervin, 2008) : forger sa mémoire collective participe également à la construction identitaire et à sa définition politique.

L'idéologie religieuse du Hezbollah repose sur quatre éléments principaux : le credo islamique chiite (l'impeccabilité et la pérennité de l'imamat), la thèse du théologien-juriste, la doctrine du djihad, influencée par la figure de l'Imam Hussein et la commémoration annuelle de son martyr.

La récupération du sigle des pasdarans et l'arabisation du slogan présents sur le drapeau du parti montrent son allégeance idéologique et officielle pour le régime iranien.

L'identité communautaire chiite que le Hezbollah essaie de diffuser s'inscrit alors dans le cadre d'un projet politique. La territorialisation de cette identité favorise le contrôle de l'espace social en lui offrant une légitimité de son action (Di méo, 2007). Cette identité suit le modèle des identités fédératrices fabriquées et assises sur des mythes fondateurs.

Pour suivre un modèle identitaire cohérent par rapport à son idéologie, il a emprunté des éléments nécessaires à sa construction identitaire : un drapeau, un hymne, un patrimoine, un logo, des histoires, etc. Pour faire référence aux travaux de Benedict Anderson (1991) sur les « *Imagined communities. Reflexions on the origins and spread of Nationalism* », les communautés imaginaires sont définies comme « souveraines », « une nation est imaginée

comme limitée », contenue dans « des frontières finies », ayant « une affiliation religieuse », comment peut-on dès lors qualifier la communauté chiite vis-à-vis du Hezbollah?



Figure 3 : *Drapeau du Hezbollah*

L’emblème du Hezbollah est vert, en référence à la couleur de l’Islam, sur un fond jaune. Il est composé du mot « Hezbollah » en calligraphie de style coufique, dont la lettre « Alif » (A) du mot Allah se transforme en un bras brandissant un fusil d’assaut type AK-47. Le globe terrestre, le rameau rappelle l’emblème des Gardiens la Révolution islamique iranienne

Source : wikipedia.com

En articulant la politique et le religieux autour d’un référentiel identitaire commun, le Hezbollah mobilise la communauté confessionnelle pour construire une mémoire collective de la communauté chiite qui puise ses moments forts dans son idéologie. Cette identité lui assure une continuité dans le temps, elle est indissociable du territoire et lui donne « un sentiment de « droit sur l’espace » (Braudel, 1987). La logique territoriale du Hezbollah répond alors à la production idéologique de l’identité chiite.

B. Par le sacrifice : la culture du martyr

La martyrologie, un des piliers du Chiisme imamite, a été réactivée sous de nouvelles formes suite aux réformes du Chiisme et à sa sécularisation après la Révolution iranienne (Parsapajouh, 2019). Le lien entre la mémoire de la bataille de Karbala et le sacrifice des Chiites est directement associé à toute forme de répression ou d’occupation. Au Liban, cette mémoire s’est traduite par la révolte contre l’Occupation israélienne. Ainsi tout croyant incarne le rôle du soldat capable d’envier la mort, de refuser la soumission et la répression, de devenir le « Hussein » de son temps. Il devient une victime de combat qu’il considère comme « juste », un martyr. Cette assimilation à la tradition de « Achoura » représente une force mobilisatrice, une sorte de « justificatif » religieux qui fusionne avec la raison d’une certaine « cause » et la

foi religieuse. « C'est un remède consolateur de la douleur générée par la violence de la perte subie » (Perdigon, 2010).

Le cimetière nommé par le Hezbollah « le paradis des deux martyrs » connu sous le nom de *Rawdat El Shahydein* en arabe, bâti dans la banlieue sud de Beyrouth, est ainsi devenu à la fois un lieu de lamentation et de glorification de ces jeunes hommes tués pendant le combat contre Israël. C'est le plus grand cimetière dédié aux martyrs du parti tombés lors des combats armés, depuis que le Hezbollah existe. Il est quotidiennement fréquenté par des membres des familles des martyrs, et par des personnes qui admirent leurs actions.



Photographie 5 : Cimetière « Le Paradis des deux Martyrs » dans la banlieue sud de Beyrouth

Racha Royer - Juillet 2021

En effet, ce cimetière appartenait à la municipalité de Beyrouth avant la Guerre Civile, il abritait des martyrs de différentes religions et partis politiques, tombés pendant la Guerre Civile. Selon les discours des habitants du quartier, deux martyrs sont morts pendant la guerre en 1975 : ils ont été enterrés à l'entrée du cimetière. D'où son nom « le paradis des deux martyrs » en référence à ces deux martyrs. Avec l'arrivée des Chiites et l'emprise territoriale du Hezbollah dans la région sud de Beyrouth, le cimetière est désormais principalement dédié aux martyrs du Hezbollah et à ses cadres militaires décédés.

On observe au fond de la photographie la mise en scène des tombes de quatre figures importantes de « martyrs héros » du Hezbollah tels que Hadi Nasrallah³⁹, Imad Moughniyeh⁴⁰, Jihad Moughniyeh⁴¹, Moustafa Bader el Din⁴². Au-dessus des tombes figurent leurs effigies constituées de photographies imprimées sur des silhouettes de tailles réelles, en plexiglas, qui les représentent au plus près de leur réalité physique. S'échappant du sol, une vapeur blanche contribue à donner une impression de gloire et de lumière. Une décoration en forme d'arc brisé⁴³ se trouve derrière leurs silhouettes, où sont inscrits des versets coraniques dans une écriture coufique. Cette glorification et cette sacralisation des martyrs les placent aux côtés de l'Imam Hussein. Dans le principe que « les cimetières sont des institutions parlantes et dynamiques, riches d'indications fiables et de données précieuses » (Jaber, 2010 ; p. 388), peut-on parler, d'une mémoire hégémonique, d'une volonté de contrôler l'espace?



Photographie 6 : *La partie extérieure du cimetière*

Racha Royer - Juillet 2021

Sur la partie externe du cimetière se trouvent les mêmes arcs brisés qu'à l'intérieur, avec des écritures coraniques présentes sur la longueur des murs.

Pour certaines femmes ayant perdu un mari, un père, des frères, des enfants aux combats de la guerre contre Israël, ces endroits sont appropriés pour exprimer leur chagrin de veuves, filles,

³⁹ Le fils de Hassan Nasrallah, le secrétaire général du parti, tombé martyr le 12 septembre 1997

⁴⁰ Membre fondateur du parti politique, mort lors d'une explosion de voiture piégée le 12 février 2008 en Syrie.

⁴¹ Le fils de Imad Moughniyeh, mort en 2015 suite à une attaque israélienne.

⁴² Importante figure militaire du Hezbollah mort en Syrie le 13 mai 2016.

⁴³ Dans l'architecture islamique la présence des arcs symbolise la séparation entre le sacré et le séculaire.

mères ou sœurs de martyrs. Ce rituel, lié au contexte social, politique et culturel local, contribue à une politisation croissante de la communauté chiite. Dans l'interaction qui se joue, le religieux et le sacré s'accordent sur ce que l'on pourrait appeler le « noyau dur » du Chiisme.

C. L'association des martyrs

« L'association des martyrs » que le Hezbollah a fondée est dédiée au soutien direct des combattants de la Résistance : elle prend en charge les familles des martyrs, leurs enfants, reconstruit les bâtiments détruits et endommagés par la guerre. La fondation des martyrs que nous avons visitée en août 2016 se charge financièrement des frais éducatifs, ou médicaux des familles des martyrs en garantissant un salaire mensuel, ainsi qu'un habitat convenable à ces familles. L'association rend les honneurs « hommage aux martyrs » en les commémorant chaque année « mettant en valeur l'action de la Résistance, en récoltant et en préservant le patrimoine de la Résistance, en particulier le patrimoine des martyrs »⁴⁴. Son rôle consiste aussi à récolter les affaires personnelles du martyr, son testament, ses souvenirs, ses vêtements de combats... Un des projets en cours de cette association est la construction d'un musée de Martyr à Beyrouth contenant tous les effets personnels des martyrs du Hezbollah. Cette institution vise à recruter des jeunes hommes des familles démunies pour les encourager à intégrer les combats militaires. Les martyrs sur les lieux de batailles s'instituent comme l'incarnation du héros de la Résistance. Leurs familles ont droit à des « aides ». Envisager la mort d'une personne pour la survie d'un groupe ou d'une communauté rend la mort plus acceptable. Le lien est réciproque, les familles des martyrs doivent au Hezbollah leur survie après la mort de leur proche.

Ainsi le martyr constitue un « des fonds de commerce du Hezbollah » (Chaib, 2007). Il représente une source de légitimité de son existence comme étant le parti politique vainqueur de la guerre contre Israël.

⁴⁴ www.atharshohada.org



Photographie 7 : *L'affiche de l'association – Banlieue Sud de Beyrouth*

Racha Royer - Août 2016

L'Association des Martyrs, fondée par la résistance islamique en 1982, a pour but d'aider matériellement et moralement les familles des martyrs du Hezbollah dans plusieurs domaines. Nous avons pu visiter cette association lors de notre séjour de terrain en 2016. Un rendez-vous a été organisé par le biais de la mère d'un martyr qui bénéficie des aides de l'Association. Cette association est basée dans la banlieue sud de Beyrouth. L'intérieur du bâtiment, moderne, contraste avec la façade relativement mal entretenue. Une personne à l'entrée a bien vérifié notre identité et nous a demandé d'enlever nos chaussures. À l'intérieur, en effet, « les employés » étaient déchaussés. Cette demande de déchaussement à l'entrée peut être interprétée comme un lien ou une référence à la religion musulmane ; en retirant ses chaussures à l'entrée d'une mosquée, une personne musulmane respecte ainsi la pureté du lieu (et contribue accessoirement à maintenir plus longtemps la propreté).

Le Cheikh Assi, responsable et représentant de l'Association à Beyrouth, nous a accueillie à l'entrée d'une pièce où les rideaux, fermés, laissaient passer un filet de la lumière du jour par le biais d'une légère ouverture. Décontracté, il a répondu à l'ensemble des questions sans hésitation. Je me suis présentée comme chercheuse effectuant ses études en France. De toute évidence, il voulait à tout prix évoquer l'entraide que cette association apporte à ses membres, les services et les aides qu'elle leur procure... L'image du Hezbollah, que nous étions dès lors censée diffuser à l'étranger dès notre retour, était pour lui primordiale : « *Vous savez tout le monde nous traite (considère) de terroristes, mais nous ne le sommes pas, le martyr est le pilier de notre religion et de notre confession, c'est le mythe fondateur du Chiisme ! nous*

continuerons notre combat pour libérer tout le territoire libanais » (entretien avec le Cheikh Assi, août 2016). Et le Cheik poursuit rapidement avec le sujet des « bénéfiques ou bien des aides » que l'Association fournit aux familles des martyrs :

« L'Association est responsable de l'état émotionnel, moral et matériel des familles des martyrs... Son objectif principal est de maintenir l'état moral des familles et des membres qui partent au combat, car si le moral est fragile et en doute, tout l'axe de la base de l'idée du martyr tombe. La Résistance islamique s'engage à faire monter le moral des familles en deuil, à leur procurer une forme de sécurité pour qu'ils continuent le chemin du martyr Hussein jusqu'à bout. L'Association fournit un salaire mensuel aux familles des martyrs et à leurs enfants, l'école est prise en charge aussi bien que les activités périscolaires des enfants. Dans le cas des familles en difficultés, qui habitent dans des maisons précaires, le Hezbollah s'engage à leur fournir des appartements tout neufs » (entretien avec le Cheikh Assi, août, 2016)⁴⁵.

Le parti contrôle les différents « aspects » de sa communauté ou de sa « société de Résistance » ; il s'agit d'aider le martyr à accomplir sa « mission » en le rassurant sur le devenir de sa famille après sa mort. Le parti participe à l'éducation de la génération future à travers l'inscription des enfants aux cours de religion et de sport éducatif pour les entourer et jouer le rôle de l'image paternelle auprès d'eux. Ainsi « une nouvelle génération de futurs martyrs » se prépare en diffusant « l'esprit de martyr ».

Dans le fil de nos échanges, nous avons confié au Cheikh que nous étions nous-même mère de famille et que nous nous demandions souvent si une mère pouvait ne pas sentir de la frustration, du dépit, et même de la rancune vis-à-vis de l'engagement religieux ou politique de son enfant ou de son mari, qui les poussent à devenir martyr. À ces propos, Cheikh Assi s'est redressé, a hésité quelques secondes, puis s'est vite repris, avec un petit sourire sur le visage et a répondu : *« Il s'agit finalement d'une réaction humaine. Le regret peut éventuellement être ressenti par les membres de ces familles, mais c'est dans ce cas-là que le rôle de l'Association revêt son sens le plus profond en assurant aux familles éplorées le support total ! En ce qui concerne les limites des aides de l'Association par rapport aux nombres de martyrs, il n'y en a aucune »*.

À la fin de notre rencontre, Cheikh Assi nous a demandé de lui donner un exemplaire de la présente thèse lorsqu'elle serait terminée. Cette demande sera systématiquement réitérée à chaque nouvelle rencontre avec d'autres membres cadres du parti.

⁴⁵ L'entretien s'est déroulé en langue arabe ; des échanges ont été ensuite reformulés en français.

La Fondation du martyr est propriétaire de plusieurs autres institutions et établissements dont profitent ses partisans. C'est le cas de l'hôpital *El Rasoul el a'dham* (le prophète suprême), créé en 1988 comme hôpital de terrain pour des blessés de guerre. Cet établissement est devenu un centre hospitalier de six étages, doté de matériels développés. En outre, l'Association est propriétaire de centres et d'établissements scolaires, *al mahdi*, de plusieurs stations d'essence *el mabarrat*, et d'associations de *scouts el mahdi* affiliées aux écoles.

L'insécurité sociale au Liban favorise la création d'une « poche » d'action commune (Catusse & Alagha, 2008) par de nombreux acteurs politiques, permettant ainsi de maintenir une forme de clientélisme et de consolider la légitimité du patron qui est, dans cas-là, le Hezbollah. Il en va de même pour les actions sociales du parti, qui, à leur tour, assoient des formes de patronage : par la production d'emplois, la fourniture de l'électricité à travers des centrales électriques, des supermarchés à prix bas en temps de crise... Tous ces facteurs créent un lien fort, solidifiant la gratitude que les bénéficiaires éprouvent à l'égard du parti et les nourrissant simultanément. L'État libanais étant incapable de s'acquitter de ses responsabilités, le Hezbollah profite de sa faiblesse pour s'enraciner dans le tissu social de la communauté chiite, et de ses partisans (Harik, 2005).

La production des services sociaux est une ressource centrale pour le parti qui fait preuve d'une capacité de mobilisation importante. Les programmes sociaux vantent les mérites de l'action sociale et la valorisent comme une source de légitimation. À travers ses organismes, le parti participe à la construction d'une société engagée jouant un rôle majeur dans sa constante construction et dans son renforcement. En outre, cette société est redevable à son « fondateur », les intérêts sont communs (intellectuels, moraux, matériels, loisirs...), dans la perspective où chaque élément est nécessaire à la survie de l'autre.

D. Par la Victoire : l'image et le message politique, *Hard and Soft Power*

L'utilisation des images, sert à diffuser un message politique et fait en même temps appel aux sens, aux affects du passant (Fougeron, 2001). Le message que le Hezbollah cherche à diffuser mobilise un vocabulaire symbolique montrant les deux binômes opprimé-opprimeur, le gain-la perte... Les affiches qu'il déploie sur les territoires où il domine évoquent le souvenir traumatisant de Achoura et, à travers lui, le symbole de la « gloire » du Hezbollah pour

combattre l'ennemi. Il permet surtout de se montrer comme garant de la protection de sa communauté, le porteur de l'étendard de la Résistance. Ainsi, le parti produit une affiche adaptée à chaque occasion : l'Anniversaire du prophète, Achoura, la date de la Libération du Sud du Liban de l'ennemi israélien, le jour du Martyr, etc. Ces affiches ambitionnent à la fois de garder le lien avec la communauté et de mâtiner du social avec son idéologie pour continuer à recruter les futurs martyrs. Toute une unité médiatique est dédiée à diffuser l'image désirée du Hezbollah. Cette image contient une représentation ou un emblème qui renvoie à une signification supposée éclairer le sens du message (Moliner, 2015). Ces affiches mobilisent le plus souvent le vocabulaire eschatologique oppressé-oppresseur, vérité-mensonge, ami-ennemi.

La communication par l'image vise un objectif précis : informer, séduire, persuader. Cette reconstruction du passé à travers des lieux où sont plantées ces scénographies vise à montrer la gloire, la victoire et marquer le territoire de son empreinte idéologique. Ces affiches deviennent un support privilégié qui attire immédiatement l'œil du passant, ce sont des « leaders de campagne » (Fougeron, 2001).

Frédéric C. Bartlett définit la propagande comme élément spécifique du XX^{ème} siècle comme « une tentative d'influencer l'opinion et la conduite de la société de telle sorte que les personnes adoptent une opinion et une conduite déterminées » (Bartlett, 1940). Il s'agit alors de mettre l'image dans un registre restreint à un message-réflexe chez les spectateurs désignés. Ainsi, le territoire témoigne de son appropriation délibérée à la fois économique, idéologique et politique par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité, bref de leur identité (Di méo, 2007).

E. Hard-power, propagande, production des affiches vecteur de mobilisation du pouvoir

Le parti de Dieu a formé une unité d'information qui s'occupe de l'organisation de l'espace (graphisme, mise en scène des manifestations, défilés, disposition des images dans les quartiers...) d'une façon matérialisée, selon les territoires et la temporalité. Cette matérialisation se traduit dans l'espace à travers des banderoles, des images de martyrs ainsi que des personnages de la Résistance en lien direct avec la Révolution iranienne : Khomeiny, Khamenei, Hassan Nasrallah, le chef du parti. À travers la scénographie de l'espace, le

Hezbollah rappelle constamment à ses fidèles leur appartenance à « la sphère de la Résistance », et aux autres habitants son ancrage à la fois politique et territorial dans la région. Le marquage de l'espace fait partie d'une volonté de diffusion d' « un message » (*Risâla*), d'une production d'un « territoire identitaire » où se matérialisent spatialement les référentiels du Hezbollah.

Les portraits des leaders politiques et religieux du Hezbollah sont visibles sur les axes routiers ainsi que dans les places publiques des villages à majorité chiite. Pour sensibiliser la communauté chiite à son idéologie religieuse, le Hezbollah a recours à des œuvres de propagande et de bienfaisance : il rassemble la communauté chiite autour d'un discours moral et religieux où la politique de l'appropriation de l'espace se fait par plusieurs moyens :

- La construction des bâtis religieux comme des mosquées, écoles de théologies, mausolée...
- L'affichage des photos des leaders politiques du Hezbollah et du monde chiite iranien, en plus des panneaux en lien avec Achoura (Ya Hussein ! la mort pour Israël...)
- L'affichage des figures des martyrs et les drapeaux du parti sur des points stratégiques liant de grandes villes, notamment Baalbeck à la Békaa, et Nabatiyeh au Sud du pays.



Photographie 8 : *Appropriation de l'espace par l'affichage sémiotique des figures des martyrs sur les routes des villages du Sud du Liban*

Racha Royer - Mai 2018

Kinda Chaib a mené une étude sur l'iconographie des martyrs et la façon de la mettre en scène : les martyrs arborent des habits militaires sur le portrait, ils portent un foulard à carreaux blancs, symbole de la Résistance islamique (Chaib, 2009). Corps inanimés des martyrs et corps animés

des passants se conjuguent au sein d'une scénographie spatiale installée au cœur de l'espace public.

En territorialisant l'espace par des signes, des messages, des marqueurs, le Hezbollah le sémantise (Piveteau, 1995), révélant ainsi son référentiel idéologique. Il conçoit le territoire comme un espace identitaire et un théâtre pour développer sa doctrine et ses croyances. La capacité à matérialiser son « idéologie » est une source essentielle de pouvoir économique, militaire et politique (DeMarrais & al, 1996 ; p.15-17).



Photographie 9 : *Affichage des drapeaux du Hezbollah et des photos de Hassan Nasrallah, à l'entrée du village de Nabatiyeh au Sud du Liban*

Racha Royer - Mai 2018

Les photographies des martyrs sont souvent placées à proximité des quartiers où leurs familles demeurent. Ces martyrs sont ainsi à la fois connus et reconnus par les habitants des villages.



Photographie 10 : *Des drapeaux noirs avec le slogan « Ya Hussein » à l'occasion de Achoura, sur la route de l'Aéroport*

Racha Royer - Mai 2018

Le marquage scénographique de l'espace, constitue un support majeur de la propagande, il s'agit d'un outil de communication de masse, populaire par excellence, attirant immédiatement l'œil des habitants et des passants. Il permet de diffuser un message politique et mobilise une mémoire vivante chez les partisans du Hezbollah. Cette scénographie suit directement les différentes temporalités de l'histoire politique et religieuse des Chiïtes. Elle permet aussi de rappeler et de perpétuer son image légitime de « parti gagnant », protecteur de la communauté.

2.4. « Soft-power » : le tourisme, nouveau support de l'idéologie du Hezbollah

Le Hezbollah s'investit depuis les années 2000 dans une politique touristique organisée autour d'une mise en scène de l'Occupation israélienne. Cette nouvelle production des lieux de mémoire, monuments, mémoriaux, et musées, a pour but de créer un « consensus patrimonial » (Bondaz, Insart, Leblon, 2012) qui lui permet de négocier sa place comme acteur dominant sur la scène politique libanaise. Cette mise en tourisme des lieux permet également d'asseoir une

économie qui lui est propre, par ailleurs susceptible de montrer une nouvelle facette de son image à l'extérieur du territoire libanais, et pour un profit économique qui bénéficie au territoire libanais dans son ensemble. Il cherche également à se donner une épaisseur historique à travers une sacralisation des moments phares de son parcours historique et militaire. En passant par le tourisme comme moyen, une nouvelle forme de l'appropriation de l'espace émerge ; les lieux de mémoire deviennent ainsi des marqueurs identitaires par et pour leurs acteurs. « C'est une conscience de l'Histoire, la capacité des organisations à mobiliser le passé et les événements afin de produire une action politique » (Saade, 2016 ; p. 161). Quels sont les enjeux liés au tourisme lancé par le parti ? Quels peuvent être les bénéfices de l'investissement dans cette politique pour les partisans du parti ? Deux formes de tourisme se dégagent plus particulièrement : le tourisme religieux et le tourisme dit de Résistance.

2.4.1. Le tourisme religieux

Le marquage de l'espace par des groupes communautaires au Liban remonte à la période de la Guerre Civile. Les communautés se sont réparties dans des territoires répondant à des zones d'influence où la communauté majoritaire territorialise l'espace. La construction des bâtis confessionnels, des mausolées et des mosquées a proliféré dans l'espace libanais. Ces édifices sont considérés par leurs communautés comme des objets patrimoniaux, retraçant leurs mémoires respectives et portants des valeurs religieuses. De surcroît, ils participent à une économie du territoire en attirant des pèlerins des différentes régions, internes ou externes au pays. Ainsi une forme de tourisme religieux s'est mise en place, compatible avec les idéologies du Hezbollah. Les lieux de culte apparaissent comme un enchevêtrement de pratiques, un kaléidoscope d'expériences, de strates de mémoires multiples et d'événements simultanés (Rozenholc, 2010).

Outre sa territorialisation de l'espace par des marqueurs significateurs (affiches, drapeaux signes...), le Hezbollah mobilise le tourisme religieux pour concrétiser son projet de construction communautaire. Ce tourisme lancé par l'association Qabas œuvre pour la patrimonialisation des sites touristiques religieux, principalement les sites d'appartenance chiite duodécimaine. Cette association fait partie du réseau des associations médiatiques du parti.

L'acception commune des productions culturelles matérielles et immatérielles « *turath* », ou patrimoine en français, est à envisager à la fois comme biens issu de l'histoire culturelle passée et comme racines, c'est-à-dire « des formes médiatrices symbolisant les multiples ancrages d'une identité permanente » (Leniaud, 1992). Or ici, le patrimoine, en se référant à celui du monde musulman, puise sa dimension identitaire dans la religion, et se présente comme un bien propre à la communauté voire au parti ; les biens sont transmis par l'héritage. Il s'agit essentiellement, dans le cas du Hezbollah, des cimetières de leurs martyrs, endroits où ils sont inhumés. Ce patrimoine religieux participe à une construction identitaire et réveille une solidarité religieuse. Le premier projet où le Hezbollah a édifié son action touristique et culturelle (Harb & Deeb, 2013) est le mausolée de Sit Khawla à Baalbeck, dans la région de la Bekaa. Il s'agit d'un objet de tourisme religieux. Ce lieu de pèlerinage chiite, objet patrimonial communautaire spécifique à la communauté, attire des visiteurs et des touristes de différents pays notamment de l'Iran, de la Syrie, et de l'Irak.

Dans cet esprit, le parti a également édifié le mausolée de Abbas el Moussawi⁴⁶ à l'entrée du village de Nabi Chit⁴⁷, un des foyers principaux du parti. Dans ce sens, le Hezbollah façonne la mémoire de sa communauté et la situe dans des supports symboliques commodes, et mobilisateurs.

Nous avons rencontré H. el Moussawi⁴⁸, responsable⁴⁹ et gardien du mausolée lors de notre recherche sur le terrain en 2016. Nous avons en effet voulu savoir davantage sur le discours qui était tenu à propos de ce site, sur son importance pour la communauté chiite et sur les modalités de cette « vénération » autour d'une figure religieuse.

Extrait⁵⁰ : « *Le mausolée a été construit par les Iraniens en commémoration de sa mort. Le choix était de le construire dans son village natal de Nabi Chit dans la région de la Bekaa. Cet endroit est devenu un lieu de visite important pour ce village de 6000 habitants* ».

Il nous a par ailleurs expliqué qu'à la fin de la semaine, surtout les dimanches, le nombre de visiteurs pouvait atteindre les 200 et 400 personnes par jour. Ces visiteurs prennent le bus en

⁴⁶ Abbas el Moussawi, le co-fondateur du parti, était le secrétaire général du Hezbollah entre 1983 et 1992. Il est considéré comme le responsable de la capture du soldat américain William Higgins. Il a été assassiné par un hélicoptère de l'armée Israélienne, au Sud du Liban, ainsi que sa femme et son fils de 5 ans le 16 février 1992.

⁴⁷ Village natal de Abbas el Moussawi et point de commencement de la RIL.

⁴⁸ La famille el Moussawi est originaire de Nabi Chit, village dans la vallée de la Békaa. Plusieurs de ses membres ont intégré le Hezbollah.

⁴⁹ H. el Moussawi est de la même famille que Abbas el Moussawi, le co-fondateur du parti.

⁵⁰ Les échanges ont eu lieu en arabe et le propos a par la suite été reformulé en français.

général. La majorité est originaire du Sud du Liban (des associations religieuses chiites), mis à part les Iraniens, les Irakiens et les Pakistanais chiites. La visite du mausolée fait partie d'un circuit touristique de visites des sites religieux et de monuments de culte chiites dans la région de la Bekaa. En accordant de l'importance au martyr Abbas el Moussawi, « cet endroit est devenu un haut lieu de culte et de prière pour plusieurs visiteurs ». Des photographies d'autres martyrs sont disposées autour du mausolée de Abbas el Moussawi. La proximité spatiale et symbolique du co-fondateur du parti semble auréoler et valoriser le martyr des autres hommes ainsi que leurs familles.



Photographie 11 : *Espace dédié aux tombes de martyrs du Hezbollah originaires du village de Nabi Chit*

Racha Royer – Juin 2016

L'influence de l'architecture iranienne est bien présente à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur du site. H. el Moussawi a précisé que le financement de la construction et l'entretien du site a complètement été pris en charge par l'Iran. C'est pour cette raison que l'entrée est gratuite pour les visiteurs. Cette prise en charge par l'Iran montre combien l'identité de la communauté chiite, pourtant décrétée et édictée avec force dans les différents propos, devient malléable selon les différents contextes politiques, religieux, régionaux, géopolitiques. Comme l'identité est fluctuante et changeante, au gré des relations qui l'enjambent, elle est susceptible de maintes manipulations qui témoignent le plus souvent de luttes pour le pouvoir (Lévi-Strauss 1962 ; p. 201). Dans sa construction identitaire le parti crée une identité communautaire chiite, la construit suivant ses idéologies politico-religieuses, il la mobilise par la suite dans le cadre

religieux, touristique et politique pour maintenir un droit sur l'espace. Le mausolée de Abbas el Moussawi et celui de Sit Khawla font partie de l'extension d'un réseau de sites religieux chiites dont les nœuds passent par l'Iran, l'Irak et la Syrie.



Photographie 12 : *L'entrée du site avec les deux photos à droite celle de Abbas el Moussawi et à gauche, celle de son fils avec deux minarets bien éclairés le soir*

Racha Royer – Juin 2016



Photographie 13 : *La tombe de Abbas el Moussawi ainsi que celles de sa femme et de son fils*

Racha Royer - Juin 2016

Ce site engendre une dynamique touristique pour le village. Des boutiques de vente de souvenirs en lien avec le parti s'y multiplient, de petits restaurants et des snacks s'y trouvent, permettant de créer des emplois pour les habitants du village. La conservation de cet objet de territorialisation chiite, relevant d'un tourisme noir, symbole des sacrifices de la communauté, est nécessaire pour créer/garder une mémoire vive (Salem, 2011), et pour drainer un profit à la fois politique et économique au sein de la communauté.

2.4.2. Écriture d'une mémoire vive entre l'idéologie religieuse et le marketing : « le tourisme dit de Résistance »

La mise en tourisme des lieux de mémoire s'appuie, notamment sur les émotions (Chevalier & Lefort, 2016), de ce qui était vécu et expérimenté dans ces milieux, tout en liant l'histoire à la mémoire, pour rendre l'expérience accessible aux visiteurs.

Depuis le retrait israélien, le Hezbollah structure progressivement son action mémorielle et touristique et l'inscrit dans des lieux de mémoire. Il s'investit dans la réalisation des lieux de commémorations de batailles relatives à l'Occupation israélienne. Le parti distribue cette mobilisation territoriale dans un réseau touristique, créant ainsi une sorte de circuit articulé par diverses actions, des événements, des lieux, des marqueurs religieux. Cette politique d'ancrage dans l'espace à travers le tourisme permet au parti de mettre la main sur l'espace et de légitimer davantage sa présence. Ce « tourisme » est formulé dans une « **Carte touristique des traces de la Résistance au Sud-Liban et dans la Bekaa Ouest (Jabal Âmil)** » qui devient un élément primordial dans la structuration du récit du Hezbollah sur son histoire de guerre contre Israël. Cette production touristique fondée sur le souvenir de la guerre et sur la commémoration des martyrs comme vecteur principal de son identité contribue à ce que le Hezbollah appelle « **tourisme de la Résistance** ». La Carte des traces de la résistance au Sud-Liban et dans la Bekaa Ouest (*Jabal Âmil*) est réalisée par l'association Siyaj, « l'Association libanaise pour le tourisme et l'héritage de la Résistance ». Il s'agit d'une variante de tourisme sombre présentée sous le titre de « tourisme de Résistance », faisant parti d'un itinéraire touristique liant le religieux à la mémoire.

Quels sont les enjeux derrière cette forme touristique ? Quelles images de victoire le parti cherche-t-il à montrer ?

A. Tourisme sombre ou « tourisme de Résistance »

Le tourisme sombre ou *Dark tourism* est plutôt étudié dans le milieu anglophone, qui le présente comme une nouvelle niche de l'industrie touristique (Lennon & Foley, 1996). Exhumer des moments forts du passé d'une certaine destination ou territoire leur permet de s'inscrire dans une narration ou dans un récit, sources d'intérêts économiques et sociaux.

Le *Dark tourism* est défini comme « toute pratique de valorisation et de fréquentation des sites associés aux guerres, violences ou passé traumatiques » (Hertzog, 2013 ; p. 53). Les enjeux de ce tourisme ne se limitent pas à une question économique en lien avec le développement territorial : les acteurs institutionnels et muséaux impliqués dans ce type de tourisme ont pour objectif de participer d'une façon active « à la construction de l'identité du territoire » (Urbain, 2003). Ceci se fait en s'adossant sur le sentiment d'appartenance et sur la volonté d'adhésion des populations locales, en particulier les communautés.

L'Association libanaise pour le tourisme et de l'héritage de la Résistance (*al jamiya al lubnaniya lil siyahâ wal tûrath*) *Siyaj*, dirigée par le parti, est responsable de l'identification des lieux de commémoration, des sites, des bâtiments en relation directe avec l'action de la Résistance, afin d'en faire une ressource touristique et économique soluble dans les valeurs religieuses et idéologiques du parti. Le but est de mettre en évidence l'ubiquité temporelle (Saad, 2016) dans laquelle le parti se situe, entre une mobilisation de son passé et une projection dans le futur. En effet, le Hezbollah cherche sa légitimité dans un discours de victimisation et de marginalisation historique de ces territoires par l'État libanais, et dans la présence de l'ennemi Israël. Pourquoi un parti politiquement et militairement puissant, ayant des ressources multiples, a-t-il eu recours au tourisme ?

Le responsable de l'Unité des activités médiatiques du Hezbollah, A. Daher, se prononce sur la question de l'action culturelle et touristique du parti de la manière suivante : « *l'action culturelle et touristique du parti est nécessaire pour montrer et valoriser (notre) mémoire collective, montrer la vraie histoire des habitants du Sud-Liban et de la Bekaa, leurs sacrifices, le théâtre des actions de combats. C'est l'histoire et la mémoire de Ragheb Harb⁵¹, Bint Jbeil la capitale de l'héritage de Jabal Âmil et de la libération du Sud* » (entretien avec le

⁵¹ Cheikh Ragheb Harb était Imam dans le village Jibchit dans le Sud-Liban, l'un des fondateurs du Hezbollah, assassiné par l'armée israélienne en 1984.

responsable de l'unité des activités médiatique A. Daher, octobre 2017). Il s'agit de matérialiser l'Histoire sur un territoire représenté, depuis les débuts de la Résistance jusqu'à la libération des terres, ainsi que la guerre de 2006.

« Nous utilisons notre médias, al Manar, al Nour, des arts et des dessins, des hymnes, des latmiyeh⁵², des calligraphies, tout ce qu'il faut pour diffuser notre message (celui de la Résistance) dans le monde entier et dans le monde musulman. La plupart des avis du monde occidentaux sont opposants, ont une culture fausse sur le parti, ils nous décrivent comme une organisation terroriste. Notre but est de montrer le vrai visage du parti à travers ses actions » (entretien avec le responsable de l'Unité des activités médiatiques, A. Daher, octobre 2017).

Le tourisme de mémoire vient réactiver et développer des enjeux identitaires qui contribuent à la construction et au renforcement, auprès de la population, du sentiment d'appartenance à une communauté. Dominique Chevalier (2016) a bien montré comment les musées et les mémoriaux, comme lieux de mémoire et de patrimoine, constituent des objets spatiaux à part entière. Ils combinent et impliquent en effet des stratégies discursives articulant des intentions, des émotions, des valeurs, des croyances et des appartenances plurielles, lesquelles agencent et produisent des identités individuelles ou collectives. Ces lieux mémoriels s'inscrivent dans des logiques spatiales multiples et complexes qui varient selon les niveaux scalaires auxquels elles sont appréhendées.

On s'aperçoit ainsi comment les marqueurs identitaires que notre interlocuteur a mentionnés (les calligraphes, l'hymne...), ajoutés aux médias, servent comme supports mémoriels dans un territoire où la nécessité d'écrire l'Histoire devient un acte majeur.

« Notre but est d'écrire l'Histoire du Sud du Liban, de chacun de nos martyrs tombés sur cette terre. Ces hommes sont plus importants que n'importe quel politicien, ministre, député..., l'État libanais n'a rien fait pour la communauté chiite, ces sites (la prison de Kham et celui de Mleeta) devraient être les intérêts principaux de l'État libanais ! le Ministère du Tourisme et de la Culture cherche à inaugurer des sites de loisirs touristiques, ce sont des ministères de façade. La communauté chiite a donné du sang et des martyrs. La moindre des choses est de se souvenir des sacrifices et des martyrs ».

⁵² L'acte de se frapper la poitrine pendant Achoura pour montrer son chagrin.

L'État libanais, déstabilisé par la Guerre Civile, exerce une politique de laisser faire vis-à-vis du Hezbollah qui, en retour, lui garantit une liberté et une force. Il garde jusqu'à présent l'ascendance dans l'échiquier politique libanais.

La mise en tourisme des lieux et des champs de bataille, lancée par le parti depuis 2000, constitue pour la communauté chiïte en particulier un support de remémoration du passé et une source économique. Ce tourisme comprend également une dimension « éducative » pour les générations à venir vu que le parti cherche une épaisseur historique, et un rôle majeur au niveau de la construction de l'identité chiïte et son renforcement. Ce tourisme répond avant tout à un souci de promouvoir une image, d'envoyer des messages à différentes échelles (locale, nationale, internationale...).

B. La carte touristique des traces de la Résistance: « Un patrimoine touristique de la Résistance »

Une carte touristique réalisée par l'association Siyaj structure le récit du Hezbollah quant à l'histoire de sa longue guerre contre Israël. À travers cette carte, le Hezbollah associe des actions, des lieux de mémoire, des images, des marques et des événements de sa guerre contre Israël. Les quatre lieux touristiques mentionnés sur la carte sont : la prison de Khiyam, Maroun el Ras, Wadi el Hujer et le musée de Mleeta.

Mleeta et Khiam constituent des projets entièrement réalisés par Siyaj et Risalât⁵³ – l'Association libanaise pour les arts - quant à Wadi el Hujer et Maroun el-Ras, il s'agit de lieux touristiques déjà existants sur lesquels le parti déploie une stratégie de cooptation (Deeb, Harb, 2011 ; p. 67).

Le responsable de l'Unité médiatique et l'activité touristique poursuit sur la question de la mémoire évoquée par le parti :

Depuis la fin de la Guerre Civile, personne n'a essayé de parler de la mémoire collective au Liban. Tous nos jeunes ne savent pas ce qui s'est passé, comment cette guerre a commencé et pour quelles raisons. Pour le Hezb⁵⁴, c'est important de montrer au monde entier ce que nous

⁵³ Siyaj et Risalât font partie d'une entité qui s'appelle l'Unité des activités médiatiques, dont le Cheikh Daher est responsable.

⁵⁴ C'est l'abréviation de Hezbollah.

avons fait pour combattre l'Ennemi, comment cela s'est passé et ce que nos hommes de la Résistance ont réalisé. Nous combattons leurs cultures en apportant une contre-culture. C'est en bâtissant des musées et des sites historiques que nous réhabilitons notre mémoire. Les gens peuvent lire des livres pour connaître l'Histoire, mais une visite des musées traduit l'Histoire de manière plus authentique (entretien avec le responsable de l'Unité des activités médiatiques A. Daher, octobre 2017).

L'effort continu que le Hezbollah met en œuvre pour construire un récit organisé autour de la notion de Résistance, dans les médias ou à travers les sites historiques et culturels, rend son action légitime en tant qu'acteur authentique de l'expression de l'identité chiite contemporaine (Daher, 2016 ; p.132).

Une carte touristique de ces hauts-lieux mémoriels est vendue au prix de 7500 livres libanaises (l'équivalent de 4 euros⁵⁵ avant la dévaluation de la Livre Libanaise en 2020) et se trouve dans les bureaux de Siyaj et les sites touristiques appartenant au parti.



Figure 4 : Couverture de la « Carte touristique des traces de la Résistance au Sud-Liban et dans la Bekaa Ouest (Jabal Ámil) »

Source : Unité médiatique du Hezbollah, année 2014

⁵⁵ Cela équivaut aux prix de 4 litres de lait, ce qui est considéré comme peu cher, comparé aux frais d'entrée dans d'autres sites touristiques au Liban (Jeita 10 Euros, Baalbeck 7 euros...)

Sur la couverture on remarque un soldat plantant un drapeau (sans signe), dans un sol jonché de barbelés. Cette libération du territoire symbolise à la fois la reconquête et une nouvelle ère. Cette mise en scène photographique et ce cadrage ressemblent, à s'y méprendre, à la célèbre photographie d'Evgueni Khaldeï, prise le 2 mai 1945 sur le toit du palais du Reichstag à Berlin. Trois soldats de l'Armée rouge y plantent le drapeau de l'Union soviétique : l'image devient rapidement le symbole de la fin de la bataille de Berlin et de la chute du Troisième Reich.

Dans le cas de la carte touristique, le soldat marque par ce symbole la fin de l'Occupation, il cherche à immortaliser ce moment-phare de son parcours. Toutefois, ce drapeau est militaire sans aucun signe, nous poussant à analyser la possible volonté d'un glissement légal caché dans « la politique de libanisation » du parti, lancée depuis son intégration dans la politique libanaise en 1990. En haut de l'affiche, le cèdre vert, initialement emblématique du drapeau libanais, accompagne une double dénomination : « la République libanaise » et « l'Association libanaise pour le tourisme et l'héritage ».

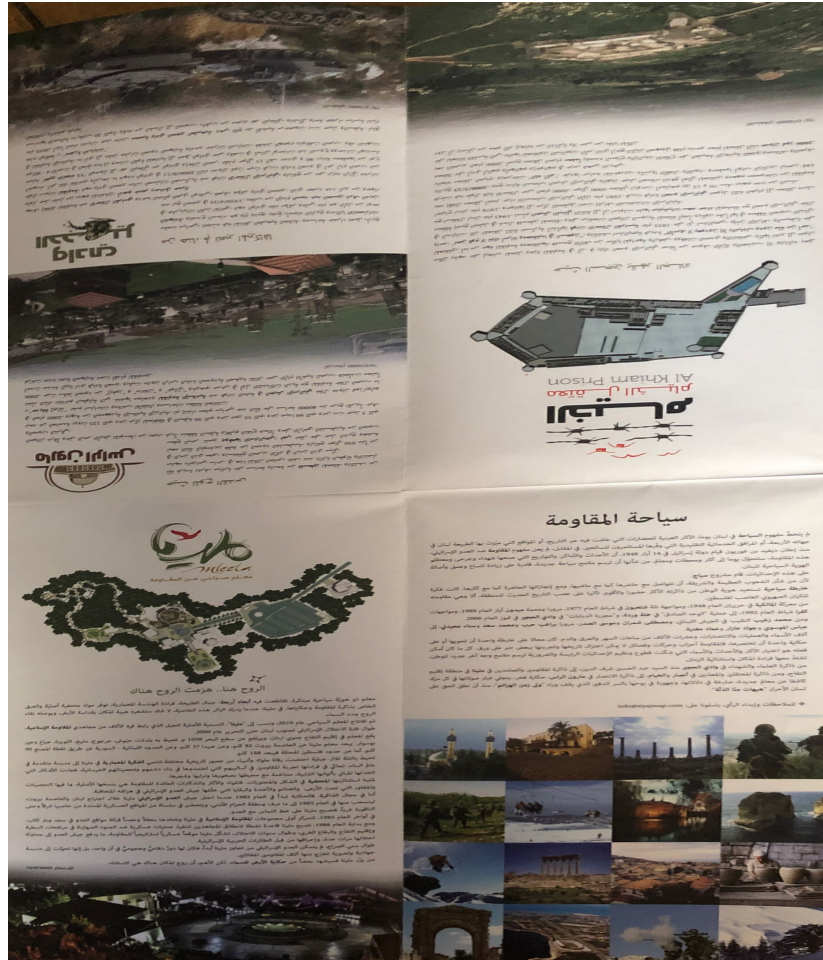


Figure 5 : Recto de la carte touristique des traces de la Résistance au Sud-Liban et dans la Bekaa Ouest (Jabal Âmil)

Source : Unité médiatique du Hezbollah, année 2014

Sous le titre « tourisme de Résistance » apparaissent les photos de quatre projets touristiques, présentés selon l'ordre chronologique de leurs conceptions : Mleeta – « Site touristique de la Résistance », la prison de Khiyam – « Où le prisonnier trahit son bourreau », ensuite Maroun el Ras- « Où Jérusalem apparaît » et Wadi el Hujjeir, « Où les Merkavas ne sont pas passés ». Pour le Hezbollah, chaque lieu raconte une histoire : celle d'une bataille, d'un martyr, du sol, de personnages liés au parti.

La représentation du tourisme (traduit de l'arabe) montre que le parti souhaite associer ce type de tourisme à celui pratiqué dans les lieux touristiques de loisirs au Liban, en montrant notamment des photos des lieux touristiques libanais (Tyr, montagne de ski, Baalbeck...). Cette volonté de normalisation s'inscrit dans le cadre d'un glissement volontaire de ces sites

militaires dans la liste des sites touristiques libanais dans un but de les légitimer dans un premier temps et de les positionner dans l'histoire du Liban dans un deuxième temps. Les événements historiques sont liés à un contexte politique contingent, générant la production d'une mémoire collective (Halbwachs, 1950). L'objectif du récit est double : « l'identification d'une part, avec des opérations destinées à faire émerger une mémoire militante, tendanciellement structurée autour de certaines célébrations communes et de l'ordre de légitimations d'autre part » (Mish, 2010 ; p. 253).

Sous le titre en arabe de *Tourisme de la Résistance*, le texte d'introduction sur la carte se traduit comme suit :

*Il n'y a jamais eu de dissociation du concept du tourisme au Liban, les traces des civilisations qui y ont vécu à travers l'Histoire, ou les sites qui ont fait du Liban un pays touristique dans ses quatre coins, ou les ports traditionnels du service que les investisseurs ont fournis aux touristes. Il n'y a jamais eu de confusion autour du concept de la Résistance contre l'ennemi Israël, depuis l'annonce de la naissance de l'État d'Israël par David bin Gurion, le 14 Mai 1948. Les événements, les lieux et les dates que les martyrs ont marqués, ainsi que les souvenirs que les blessés et les prisonniers de la Résistance ont laissés, seront transformés en traces, commémorations, lieux de souvenirs. Le but est de dessiner les signes touristiques d'une nouvelle forme de tourisme, capable d'élargir et d'approfondir l'essence de l'identité touristique libanaise. C'est dans cette perspective que se positionne le projet de Siyaj, parce que le destin des populations honnêtes est de se connecter avec leur passé, leur présent et leur patrimoine. L'idée est de former **une carte touristique** de traces de la Résistance pour rétablir l'identité de la nation, de sa mémoire la plus présente et la plus signifiante, de la nouvelle histoire de la région ; c'est notre Résistance contre l'ennemi sioniste occupant la Palestine....*

Ce discours politique et touristique s'inscrit dans un contexte où le Liban ne reconnaît toujours pas l'existence de l'État d'Israël, contrairement à d'autres pays arabes qui ont signé des traités de paix avec lui : l'Égypte en 1979, la Jordanie en 1994, suivis par le Bahreïn et le Maroc en 2020 et plus récemment les Émirats Arabes Unis qui ont normalisé leurs relations avec l'État Hébreu en 2021.

En somme, par ces termes, il s'agit de matérialiser l'Histoire et de l'associer à celle des opprimés, mais pas seulement, à celle aussi des civilisations passées sur le territoire libanais. Quelle est l'échelle mobilisée en ce sens ? L'échelle nationale du pays, ou celle du territoire communautaire propre au parti ?

Le vocabulaire utilisé pour qualifier les termes de « Résistance », d'« identité », de « traces », de « mémoire », de « tourisme » renvoie à une rhétorique symbolique pour légitimer une politique d'endoctrinement. Pour valoriser cette politique, le Hezbollah aménage des sites de Résistance pour vanter sa détermination et son courage, dans le but d'ancrer son discours dans ses territoires à travers le tourisme.

Cette politique d'instrumentalisation du tourisme pour des causes politiques/idéologiques où les sites de guerre passent par un processus de « Trivialisation, de Kitchisation » les transforme en sites de « véritables Disney land de la guerre » (Naëf, 2013). Le modèle du « Parc patriote » dédié à la technologie et aux équipements de l'armée russe est un exemple de cette instrumentalisation.

2.4.3. Mleeta porteur des souvenirs du passé, objet touristique héroïque

Les musées des mémoires douloureuses sont des objets spatiaux (Chevalier, 2012) représentant des lieux authentiques, comme actants (Di Méo & Buléon, 2005), favorisant des actions qui lient à la fois des narrations, des émotions, des valeurs, des croyances et des appartenances.

Le site de Mleeta entre dans des volontés et des logiques d'écriture de l'histoire du Hezbollah, de transmission du message de la « Résistance » et d'ouverture à un public international. Le projet de la construction du site était initialement prévu dans la Banlieue sud de Beyrouth, mais le responsable de l'Unité des activités médiatiques nous a expliqué que pour des raisons « d'authenticité », celui-ci a finalement été construit dans le Sud-Liban, la région de *Iqlim el Tufah*, endroit où des batailles avec l'armée israélienne ont eu lieu.

Les lieux ont une histoire et une profondeur temporelle représentées à travers des traces, des symboles (Veschambre, 2008). Dans un souci d'authenticité mentionné par le Cheikh Daher, et d'ancrage géographique in situ (Chevalier, 2012), le parti a bâti le site de Mleeta sur un site d'ancien combat avec Israël. Sophie Wahnich (2011) a mentionné que « l'authenticité est la volonté qui se poursuit dans la volonté de ne pas laisser le travail du temps produire des ruines ». Cette « authenticité des lieux et des choses » (Wahnich, 2011) est la raison pour revivre l'histoire d'elle-même, une transmission de ce qui était vécu sur place dans « ces lieux touristiques » de champs de bataille en associant le pèlerinage politique et religieux. C'est la pérennisation de l'histoire de son conflit avec Israël que le Hezbollah cherche à valoriser et à

raconter à travers les sites de sa victoire, par l'intermédiaire de ce tourisme taillé à ses valeurs religieuses, idéologies et politiques.

A. Daher, représentant de Siyaj (l'Association libanaise de tourisme et de l'héritage de la Résistance) affirme clairement ce propos : *Notre but est de montrer ce qu'on a fait avec la guerre contre l'ennemi israélien, comment nos mujaheddins ont vécu, comment notre armée a battu une des armées les plus puissantes du monde. C'est pour écrire notre histoire et montrer l'authenticité et la continuité de notre histoire. Notre histoire et notre discours doivent être adressés à tout le monde* (entretien avec A. Daher, octobre 2017).

Valoriser l'image ainsi que l'histoire du sacrifice des habitants du Sud est la fonction principale du plan touristique lancé par le parti. Le recours aux commémorations renvoie entre autres « à une stratégie d'élargissement du public et de captation de soutien » (Latte, 2009 ; p.120).

Mleeta a ouvert ses portes en mai 2010, pour commémorer le dixième anniversaire de la libération du Sud. Le site s'étend sur une surface de 60 000 m², une exposition à ciel ouvert en sa majorité. L'« esthétique victimaire » et la présence des figures de martyrs sont absents du site et de la muséographie. Le visiteur est plongé dans un univers et dans une politique d'« esthétique héroïque ». La figure du héros est en effet montrée en permanence, ce qui explique que le musée est basé sur l'idée quelque peu manichéenne de la « liberté ou la mort ». Le martyr est certes une victime, mais une victime glorieuse et héroïque qui mérite d'être au paradis. Le « sentiment d'être sur le champ de bataille » est une expression répétée deux fois par notre guide⁵⁶ touristique pour montrer la volonté de respecter l'authenticité des lieux.

Le projet de Mleeta est considéré par les représentants de Siyaj comme la mère, la genèse des projets de Siyaj ; c'est la vitrine du Hezbollah vers l'extérieur.

Une étude muséographique du projet, plus complète, sera abordée dans le chapitre 4, en même temps que les discours des guides touristiques, pour montrer les modalités de construction, analyser la brochure, présenter le simulateur et le parc de loisirs récemment construits.

⁵⁶ Il faut noter que nous avons effectué notre première visite à Mleeta en tant que touriste, pour explorer l'endroit.



Photographie 14 : *L'entrée du site de Mleeta avec une vue sur les artefacts délaissés par l'armée israélienne, au fond de la photo*

Racha Royer - 2017

En mobilisant l'Histoire de la communauté chiite et ses temporalités, le discours et les messages, le marquage spatial, le tourisme de Résistance, le Hezbollah a réussi à se légitimer dans les territoires qu'il domine. Il établit une politique mémorielle et touristique, la matérialise et la rend possible à travers la production des projets mémoriels. Cette matérialisation de son idéologie est une ressource essentielle de pouvoir, économique, social et politique à la fois.

Chapitre 3 : Mémoire, identité et tourisme ? Vers une construction de la problématique

La complexité des notions théoriques de la mémoire collective, du tourisme de mémoire/de guerre, patrimoine de guerre, et d'identité viennent s'ajouter à la complexité du terrain libanais. Le Liban, pays multiconfessionnel caractérisé par un maillage d'acteurs, a été le théâtre de plusieurs conflits et tensions qui ont agité la région durant le dernier siècle. L'effet de la Guerre Civile sur la population libanaise a, à son tour, induit des changements sur plusieurs échelles : patrimoniale, touristique, communautaire, territoriale. La résultante est que chaque communauté s'approprie l'espace, construit sa propre identité, et identifie son patrimoine touristique.

Ce chapitre contribue à la construction de la problématique et des hypothèses de la recherche par son cadrage théorique des concepts enchevêtrés de l'identité, du territoire et du tourisme et de la mémoire.

En effet, il s'agit de comprendre comment la mise en tourisme des traces de l'Occupation israélienne du Sud, par le Hezbollah, et leur patrimonialisation renvoient le plus souvent à l'expression de rapports de domination, d'appropriation de l'espace, et de territorialisation communautaire.

Ainsi, il convient d'examiner ces notions selon une approche multidisciplinaire, afin de comprendre les questions relatives à l'identité d'un groupe social et à la mise en espace du tourisme de guerre.

Devant la complexité du champ scientifique et du contexte libanais, nous avons procédé à un va-et-vient entre le champ théorique et les réalités du Liban.

3.1. Mémoire collective : enjeux et complexité

La mémoire collective est une notion complexe, polysémique et plurielle, devenue au cours de ces dernières années un champ d'étude propre qui renvoie à des réalités sociales diverses. Elle constitue un objet d'histoire, de sociologie, de philosophie et, depuis quelques années, de

géographie (Ricœur, 2000 ; Halbwachs, 1925 ; Nora, 1984, 1979 ; Le Goff, 1974 ; Chevalier, 2012 ; Hertzog, 2012 ; Chevalier & Hertzog, 2018 ; Sintès, 2017, Veschambre, 2008).

Mémoires individuelles et mémoires collectives s'analysent en miroir l'une de l'autre (Halbwachs, 1994 ; Lavabre, 2000). Marie-Claire Lavabre propose une définition synthétique de la mémoire collective lorsqu'elle suggère de l'appréhender comme un processus d'homogénéisation des représentations collectives du passé, dans des conditions sociales favorables. Pierre Nora (1994) considère, pour sa part, que la mémoire collective est « l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante ». Elle participe à la cohésion sociale, à l'unification de la collectivité en créant un sentiment d'appartenance et de stabilité.

La référence au passé est un facteur de légitimation de et dans l'espace, étroitement liée à la question de la mémoire. Chaque société a un stock de schémas culturels, et des objets de représentations spatiaux qui lui sont propres, par lesquels elle construit sa mémoire collective (Jodelet & Haas, 2007). La mémoire collective garantit l'identité dans le temps, la construit et la sauvegarde.

Paul Ricœur, dans son ouvrage *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (Ricœur, 2000) souligne le rôle de la mémoire dans la construction de l'identité humaine qu'elle soit personnelle ou collective : « une composante temporelle de l'identité, en conjonction avec l'évaluation du présent et la projection du futur ». L'étude de la territorialisation des politiques mémorielles (patrimonialisation, commémorations, tourisme...) fait l'objet de réflexions de plusieurs géographes précédemment cités et témoigne de l'actualité des dimensions mémorielles des sociétés.

La mémoire peut être instrumentalisée dans l'espace à des fins politiques (Traverso, 2011 ; p.255-256) ; elle est influencée pour restaurer la communauté déchirée, quelles que soient les échelles. Elle est plastique et ne cesse de se transformer au fil du temps et de l'actualité, ce qui explique qu'il existe « des mémoires faibles » et « des mémoire fortes » (Peschanski, 2014). Ainsi, « Une mémoire en France, c'est ce qui justifie la prétention d'une force politique au pouvoir, ce qui représente un instrument de pouvoir aux mains des manipulateurs de la politique et c'est ce qui constitue, par conséquent, en soi, un capital de pouvoir » (Lavabre, 2000).

La mémoire appartient à l'espace public, qui est à son tour agité par les ambitions et les intentions des acteurs et des individus qui cherchent à forger des représentations mémorielles d'événements jugés significatifs, ce qui montre à quel point la mémoire sert d'abord à définir la légitimité politique et la respectabilité médiatique. À titre d'exemple « la mémoire d'une Résistance » par exemple ou celle « d'une bataille perdue » (Rieff, 2016) occupe une place de choix dans l'éventail des mémoires collectives et des différents régimes d'historicité mémoriels, montrant ainsi que la mémoire est « une représentation du passé qui se construit dans le présent » (Traverso, 2011).

Quelle est la relation entre la mémoire collective et l'identité ? Paul Ricœur indique que la mémoire est un élément important sous-tendant la reproduction des liens sociaux et identitaires (Ricœur, 1993). « Au filtre de la mémoire ne sont retenus que les événements perçus comme structurants dans la construction de l'identité collective » (Peschanski, 2014). On peut donc affirmer que les événements vécus par une collectivité sont porteurs d'un sens fort où ils seront intégrés. Ces événements peuvent laisser des traces (minoritaires ou majoritaires) dépendant des valeurs politiques et idéologiques essentielles pour la construction de l'identité d'une nation largement relayée par des acteurs politiques d'après-guerre. **Si la mémoire est une composante essentielle de l'identité, elle est essentielle à la construction identitaire d'une société.**

3.1.1. Mémoire, identité et patrimoine : l'investissement des traces

L'identité et la mémoire sont souvent associées, elles renvoient à un type similaire de discours. La mémoire collective joue un rôle constant dans l'identification d'une certaine collectivité. C'est pourquoi, par exemple, de nouveaux États ont mis en place une histoire mythique. La réhabilitation minutieuse de Varsovie, objet d'une procédure de classement au registre UNESCO « mémoire du monde » est un bon exemple de cette volonté de reconstruire après la guerre, pour mieux fonder la mémoire collective. Grâce aux divers dons venus de tout le pays et de la diaspora, le château royal, pourtant peu compatible avec l'image du régime en place, sortit progressivement de terre⁵⁷.

⁵⁷ Les travaux furent achevés en 1984.

L'étude de la spatialité de la mémoire permet d'explorer son rôle dans les modalités d'appropriation, de contrôle et de production de l'espace. Ce lien entre la mémoire et l'espace permet à certains groupes sociaux d'inscrire leur mémoire dans l'espace comme révélatrice de leur « place » dans la société (Chevalier & Hertzog, 2018).

La relation entre la mémoire et l'identité est ambiguë : si la mémoire est une évocation du passé, la manière de l'interpréter exprime d'emblée une relation de nombreuses interactions entre le soi et les autres, l'espace et le temps (Chevalier & Hertzog, 2018), permettant de construire un sentiment identitaire commun (Thiesse, 2000). Pierre Nora évoque la relation entre identité et mémoire : « *En première approximation, la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante* » (Nora, 1984). Dans ce sens, la mémoire délimite pour une part les contours d'une communauté et permet donc de la différencier des autres ; elle participe à la construction de l'identité de cette communauté.

Par conséquent, l'identité a une capacité de mobiliser des groupes sociaux, c'est une construction pouvant s'élaborer à plusieurs échelles, elle est instrumentalisée par le pouvoir politique qui se traduit à travers des formes socio-spatiales territorialisées. L'identité n'est pas figée, transmise et étanche du sacré, au contraire elle est une conception construite, perméable et mouvante. Pour Di Méo, « *l'identité constitue une construction sociale de caractère idéologique, elle reste une structure fondamentale de l'humain et s'avère un outil politique de premier ordre* » (Di Méo, 2007). Elle correspond à un projet qui a ses lignes directrices, ses objectifs, ses stratégies et ses actions (Thiesse, 2000).

Les mémoires sont institutionnalisées dans des sites, musées ou mémoriaux, ou dans des repères matériels, des traces (Veschambre, 2008), elles sont liées à l'articulation des deux notions territoire/identité. Dans ce cadre, l'espace joue un rôle central dans la mesure où « il n'est point de mémoire collective qui ne se déroule pas dans un cadre spatial » (Halbwachs, 1950 ; p.209). Ainsi, les mémoires officielles, définies par les acteurs respectifs pour élaborer une identité collective, ont été construites en ayant recours à une spatialité incarnée par les monuments historiques (Béghain, 1998). L'édification des musées et mémoriaux dans le monde est souvent entourée des contextes spatiaux, sociétaux, et historiques. Par la suite, la patrimonialisation des monuments historiques a ainsi contribué à légitimer la position de domination d'un groupe social qui contrôle plus que d'autre l'écriture de l'Histoire. Par les usages politiques d'un passé, le patrimoine et la mémoire sont des instruments de pouvoir dans l'espace (Di Méo, 1998).

Pour former les identités nationales, il aura fallu construire, reconnaître, préserver, transmettre des patrimoines : des monuments historiques, culturels, des lieux de mémoires, des traditions populaires. En somme, le patrimoine est une ressource identitaire, qui suscite des convoitises et des processus d'appropriation (Veschambre, 2008). Les représentations identitaires sont donc le résultat des inventions humaines, de l'interaction de trois éléments : l'individu, la société et l'espace géographique.

De ce qui précède, nous retenons que le patrimoine, le territoire et la mémoire sont des vecteurs identitaires. Ils constituent une assise socio-spatiale de l'identité. Ils jouent un rôle dans la consolidation des liens entre une société et son espace à travers la mise en tourisme des lieux de mémoire. Cette dimension spatiale de la mémoire et la dimension mémorielle dans l'espace peuvent également constituer un dispositif d'appropriation de l'espace. Ainsi, les pratiques patrimoniales et mémorielles constituent un passage pour la reconnaissance des populations et la confirmation de leurs identités. Ces données issues de l'état de l'art sur cette question nous permettront d'aborder le cas particulier du tourisme de mémoire lié aux activités du Hezbollah.

3.1.2. Le tourisme de mémoire : un outil de propagande dans un contexte post-conflit ?

L'inscription dans le temps des mémoires se fait à travers l'édification des monuments, des traces par une communauté ou un groupe social, ayant pour but de « se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations, des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances » (Choay, 1992 ; p.15). Les lieux de mémoire sont désignés par leurs communautés comme objets de patrimoine retraçant leurs mémoires et portant leurs valeurs. La mise en tourisme d'un lieu de mémoire favorise sa patrimonialisation, entraînant une activité touristique autour de ce lieu, une ressource (Pecqueur, 2007) qui n'est pas sans répercussions géopolitiques.

L'usage du patrimoine de guerre mis en jeu à travers le tourisme où l'édification des lieux de mémoire participe à la construction identitaire des « entrepreneurs mémoriaux » (Naëf, 2013). La gestion du patrimoine de guerre et sa mise en tourisme est un acte politique mettant en jeu des relations de pouvoir, des conflits identitaires et par la suite des dynamiques « d'appropriation mémorielle » (Bondaz, Insart, Leblon, 2012 ; Veschambre, 2008). Par

ailleurs, les lieux et les objets de mémoires sont considérés comme des espaces de pouvoir au sein desquelles les différents acteurs de mémoire négocient leur place à la fois symbolique et physique (Fournier, 2008).

Pour envisager le tourisme après conflit, le passage par la case politique (Kassouha, 2018) est nécessaire pour définir le cadre dans lequel ce tourisme peut être développé dans des pays en conflit « direct » ou « indirect ».

Le tourisme de mémoire est défini comme « *toute pratique de valorisation et de fréquentation de sites associés aux guerres, violences ou passés traumatiques* » (Hertzog, 2012). Urbain définit le tourisme de mémoire comme un rapport au temps, il met en avant les mécanismes identitaires qui accompagnent ce tourisme : « À l'intérieur d'un territoire, il est un outil de consolidation d'une unité culturelle, d'une construction identitaire, d'une formation des peuples » (Urbain 2003 ; p. 5). Pour ce qui concerne les touristes, il serait un vecteur de diffusion d'une image et d'une identité culturelle. Il a un rôle essentiel dans la résolution ou au contraire dans le renforcement des conflits identitaires qui suivent des conflits armés. L'exemple de la Croatie et celui de la Bosnie étudié par Patrick Naëf montre que, moins d'une décennie après la fin de la guerre, les premiers touristes sont sur place avec une volonté de développement rapide de « War tours » et de la mise en tourisme du patrimoine de guerre (Naëf, 2013). Dans la perspective que tout tend à disparaître (Nora, 1997), la nécessité urgente de mémoire et de construction de lieux de mémoire paraît primordiale. Comme le tourisme a également servi d'outil au service de construction nationale, la mise en place des lieux de mémoire ne peut cependant se résumer à leurs processus idéologiques, forçant à s'interroger sur leur degré de touristicité (Peyvel, 2009).

Ce tourisme est perçu comme une composante principale de l'identité du territoire et d'une société brisée par la guerre. Il est représenté à la fois comme un facteur de développement économique, de construction identitaire et d'une culture commune (Cousin, 2006). Il est alors décliné, hybridé et reformulé à une échelle locale. « Les lieux de la mort » deviennent espaces commémoratifs (Audoin Rouzeau & Becker, 2009) et « destinations touristiques ».

Dans le contexte d'une société communautaire comme peut l'être la société libanaise où la fibre religieuse constitue le prisme à travers lequel le groupe social interprète ce qui l'entoure, comment ce tourisme mémoriel peut-il être piloté, mobilisé, instrumentalisé au profit des acteurs de ce groupe qui s'en charge ? Il s'agit de mettre en récit le passé de la communauté, devenu une ressource touristique. Ce passé présente une caractéristique politique intrinsèque :

ce sont les moments de victoire qu'il s'agit de véhiculer, des valeurs, des idéologies, des images, des messages... Comment le tourisme peut-il être mobilisé comme un outil de propagande pour cimenter une certaine communauté ?

Dans le cas du Hezbollah, la mise en tourisme des moments de guerre et de combats associée à la commémoration des martyrs présentés comme des figures héroïques valorise le parti et mobilise explicitement la mémoire et implicitement un discours politique et géopolitique propre au parti. Comme l'identité est la représentation que se fait un groupe de lui-même, elle donne à lire un ensemble de normes, de valeurs, de croyances qu'un groupe mobilise pour légitimer un ordre actuel. Le tourisme participe de cette dynamique.

Le tourisme de mémoire étudié dans cette thèse est l'objet de réappropriation, utilisé pour s'affirmer (Wood, 1997 ; Monforth & Munt, 1998), mobiliser, reformer une identité collective (Wood, 1997) au point de développer une « culture touristique » (Picard, 1992).

3.2. Mise en tourisme ou patrimonialisation ?

La guerre est perçue comme un moment fondateur de l'identité d'une certaine région (Hertzog, 2013) dont les traces sont investies dans des lieux touristiques. Ces lieux ont une valeur symbolique à cause du conflit. Il s'agit d'une création (champ de bataille, lieux de mémoire, des sites de bataille) Les lieux de mémoire participent d'une vaste réflexion sur l'écriture de l'Histoire dans le monde.

Le patrimoine représente un ancrage mémoriel et identitaire, qui fonctionne comme catalyseur de la fonction territoriale : « investie dans les lieux, dans les objets, dans l'architecture, la valeur du patrimoine fonde une mémoire commune » (Di Méo, 1998 ; p.26). Il devient un vecteur indispensable à la construction du territoire et contribue à ressouder les communautés éclatées et à faire apparaître de nouvelles solidarités (Péron, 2002 ; p. 22). À travers la mobilisation du patrimoine, la légitimité identitaire constitue un enjeu : l'élément patrimonialisé permet d'afficher une appartenance et de l'identifier. Le patrimoine permet « *d'inscrire les références identitaires dans l'espace et donc dans la durée* » (Veschambre, 2007). Il possède des usages politiques et sociaux, c'est donc un instrument (Deschepper, 2020).

Toutefois, le patrimoine est utilisé par les acteurs respectivement comme rapport de force et moyen de contrôler l'espace (Melé, 1995, 1996). M. Gravaris-Barbas a abordé le sujet d'instrumentalisation du patrimoine et de son utilisation par des groupes pour créer un lien identitaire. Ce patrimoine fonctionne comme un objet politique (Gravaris-Barbas, 2004) de légitimation de groupes sociaux. Ainsi le patrimoine agit comme une dynamique à différents niveaux : économique, identitaire, touristique. Le processus patrimonial est appréhendé comme des espaces de savoir/pouvoir (Foucault, 1990), dans lesquels se déploient des stratégies et des tactiques portant sur la légitimité à définir et user les objets patrimoniaux. Le patrimoine n'est ni donné, ni acquis, il « se fabrique » (Heinich, 2009).

Ainsi on constate que l'espace du souvenir et « du pèlerinage touristique de guerre » se situe dans les champs de bataille. Les territoires concernés deviennent des pôles de la mise en tourisme des espaces de conflit avec l'implantation des musées et des mémoriaux. Ils constituent une modalité de patrimonialisation et de mise en tourisme des espaces de conflit et de champ de bataille visant l'intelligibilité du passé.

L'analyse des sites / des lieux de mémoire et de commémoration perçus comme des processus de marquage de groupes sur des territoires en éventuelle transformation, continue suivant les situations de ruptures : des conflits ouverts, des occupations, des révolutions. Ces lieux ou sites font objet d'un espace symbolique, de fabriques de discours, de récits d'un passé tant voulu idéal de mythes et imaginaires identitaires (Fournier, 2018).

Les lieux de mémoire et la patrimonialisation des sites de guerre montrent combien ceux-ci peuvent être des catalyseurs de rapports de domination, de moyen d'appropriation de l'espace, une forme d'association d'un objet à un groupe, à un pouvoir. Ce sont des objets qui articulent représentations et imaginaires spatiaux avec les systèmes d'acteurs qui les produisent. Dans un contexte conflictuel comme celui du Sud-Liban, les lieux et les objets de mémoire sont envisagés comme des espaces de pouvoir au sein desquels des acteurs négocient/imposent leur place symbolique et physique. C'est précisément cette posture que nous revendiquons dans ce travail de thèse.

3.3. La problématique de la thèse

La revue de la littérature portant sur les relations entre le tourisme, l'identité et la mémoire collective ainsi que leur spatialisation m'ont permis de tirer plusieurs conclusions sur les enjeux autour de la notion de la construction identitaire. En croisant ces connaissances théoriques avec le contexte libanais marqué essentiellement par une société pluricommunautaire et des allégeances para-nationales, on s'aperçoit que les rapports entre identités, mémoires et tourisms changent d'une échelle à une autre. Autrement dit, ces rapports se reconfigurent à l'échelle communautaire pour promouvoir une identité communautaire, créer une mémoire collective de la communauté et engendrer une forme particulière de tourisme. Cela se fait conformément à l'idéologie de ou des acteurs puissants de chaque communauté.

Au Sud du Liban, depuis le retrait israélien, plusieurs traces de guerre sont mises en évidence dans l'espace par des acteurs dominants dans la région. Ces acteurs sont principalement le Hezbollah et le mouvement politique Amal, tous deux étant des partis communautaires chiites, légitimant leur présence par le biais de la résistance qu'ils conduisent contre l'Occupation israélienne d'une partie du territoire libanais. Le Hezbollah en particulier s'est engagé dans un travail de restructuration de la communauté chiite libanaise autour des notions de Résistance contre Israël, du Chiisme politique et de présence légitime et active sur le sol libanais. Pour le faire, il a suivi des stratégies de territorialisation communautaire centrées autour de la création d'une mémoire collective de la communauté chiite, de la patrimonialisation d'objets religieux chiites, de la touristification des sites de conflits avec Israël, de la relecture du passé et son interprétation en faveur d'une identité communautaire chiite propre.

Le « tourisme de Résistance » dont il est question ici pour reprendre les termes utilisés par les acteurs du Hezbollah, ou parfois également désigné par le terme « tourisme djihadiste » est donc une stratégie de territorialisation communautaire voulue par le Hezbollah. L'examen de cette forme de tourisme permet de noter qu'il s'agit d'un tourisme de mémoire en lien avec les moyens utilisés par le Hezbollah dans sa lutte contre l'Occupation israélienne de 1982 jusqu'à la guerre de 2006.

De manière plus consensuelle, ce tourisme est également associé à celui d'un tourisme religieux déjà existant et en évolution permanente. La catégorisation « tourisme religieux » apparaît comme plus neutre sur le plan international. Ce mode de tourisme était un marché en pleine expansion avant la pandémie du Covid19. À l'échelle mondiale, ce secteur pesait 18

milliards de dollars (près de 14 milliards d'euros), en incluant les déplacements, l'hébergement et les activités qui y sont rattachées, et brassait 300 millions de voyageurs dans le monde, selon les chiffres de la World Religious Travel Association (WRTA) qui datent de 2007.

Cette mise en tourisme des lieux de guerre, mausolées, espaces à symbolisme religieux contribue à la construction territoriale et à l'appropriation communautaire chiite de l'espace. Par ailleurs, ce tourisme « créé » devient une modalité de spatialisation de la mémoire qu'il s'agit de mettre en perspective par rapport aux représentations du passé. Nous avons évoqué, au début de cette première partie, les différentes identités arabites v/s phéniciennes, actuellement en œuvre au Liban. On distingue alors des lieux de mémoire qui fonctionnent selon une logique de lutte de place (Lussault, 2009) dans la mesure où « les individus ou groupes sociaux ont tendance à s'y référer pour exprimer leur légitimité et exercer une forme de pouvoir » (Veschambre, 2008). Dans le cas de Mleeta, ce lieu est présenté comme une vitrine d'exposition de la force militaire du parti, un objet touristique « fabriqué » pour exprimer une forme de pouvoir, puisque l'occupation d'une place ou d'un territoire est l'objet d'une lutte dans l'espace.

L'objectif proclamé de promouvoir un tourisme présenté comme « djihadiste » et/ou de « Résistance » et/ou religieux met en lumière différents moments de l'Histoire de la communauté chiite au Liban, et par la suite son souci d'acquérir une légitimité par ses sacrifices et/ou son patrimoine. L'articulation des notions d'identité, de territoire, de tourisme et de mémoire montrent que ces notions peuvent être manipulées, agencées en fonction de l'échelle en question, des enjeux politiques, des acteurs puissants.

Pour comprendre les modalités de la mise en scène et de la mise en récit de ces mémoires, de leurs différentes spatialisations et ancrages territoriaux, et finalement des types de tourisms mis en place, il était nécessaire d'analyser les moments d'évolution de la communauté chiite au Liban, son idéologie, l'état de cette communauté avant la Guerre Civile, et la montée en puissance du Hezbollah qui a profité de la quasi-inexistence de l'État libanais pour créer une dynamique économique, politique et sociale.

3.4. Questionnements et hypothèses de recherche

3.4.1. Questionnements de recherche

Cette thèse évoque la notion de Tourisme de Résistance / djihadiste développé par le Hezbollah après le retrait israélien du Sud du Liban.

- Un premier registre est d'ordre national : il concerne l'absence de la mémoire collective au Liban. En effet, la mémoire présentée par Maurice Halbwachs est devenue un objet de recherche protéiforme dont s'est saisi l'ensemble des disciplines en sciences humaines et sociales. C'est alors que la mémoire s'établit comme une représentation partagée par un groupe, dont la taille, les manifestations, les caractéristiques peuvent varier. Même si ces variables changent à travers le temps, le groupe tient sa cohésion du partage mémoriel. La mémoire collective fonctionne alors comme un vecteur de cohésion sociale, permettant de munir un sentiment d'appartenance, de sécurité et d'ordre à ce groupe. Compte tenu de l'ensemble de théories sur le cas du Liban, il est admis qu'il existait une mémoire collective avant la Guerre Civile, mais que celle-ci a été diluée et dissipée par les conflits et l'impuissance de l'État après cette guerre. Elle est aussi morcelée par les projets politiques extranationaux des communautés libanaises. Par ailleurs, des mémoires communautaires et individuelles se heurtent face à la construction d'une mémoire collective et rendent impossible tout regard vis-à-vis de cet « évènement » indispensable de l'identité libanaise. Ce sont des mémoires divisées inscrites dans un projet de construction identitaire communautaire non national.

Dans quelle mesure cette mémoire communautaire travaillée peut-elle forger un sentiment national et procurer un lien social entre les différentes communautés ?

le parti cherche à asseoir ses valeurs identitaires et symboliques, portées par ce tourisme dit de Résistance. Par ce fait, il cherche à légitimer sa place et ancrer davantage son influence dans l'échiquier politique libanais.

- Le deuxième registre est d'ordre communautaire : une appropriation de l'espace se forme en adhésion avec des référentiels, des codes religieux et politiques bien précis. L'appel ou la création de la mémoire communautaire chiite et sa spatialisation est bien

visible autant cette mémoire est vive : les acteurs sont présents, les témoins sont en majorités présents. La mémoire vive (Lavabre, 1994) est « l'ensemble des récits et témoignages, réels ou fictifs transmis d'une façon orale ou écrite ». Les acteurs de ce tourisme djihadiste sont des combattants et des habitants des villages qui ont vécu la guerre. Ce sont des témoins vivants des moments de l'Occupation. Vécus comme un moment marquant profondément la communauté chiite au Liban, les moments de l'Occupation israélienne, ainsi que la persécution des chiites dans le système politique libanais avant la Guerre Civile sont considérés comme des moments fondateurs de leur identité. Quels sont les outils utilisés pour l'appropriation de l'espace ? Quels rapports entretiennent-ils avec la construction nationale ? De quelle identité s'agit-il ?

- Finalement, sous quelle forme le tourisme mis en question peut-il se présenter dans l'espace : entre trauma et loisir, rites historiques et commercialisation, ainsi qu'entre sacralisation ou glorification et trivialisatation ? (Naëf, 2014). « Le tourisme de Résistance/ ou djihadiste » montré dans le site de Mleeta possède une évolution dans le temps que l'on peut facilement prévoir. Il évolue du moment le plus fort où ce site est considéré comme « une genèse de la construction patrimoniale communautaire du parti », au moment le plus faible où il peut devenir un simple parc de loisirs dans le cas d'un contexte politique assez différent (comme un acte de paix, de changement de la situation politique au Moyen-Orient, de reconfiguration des rapports de force). Quel est l'avenir de ce tourisme ? Dans quelle mesure le site de Mleeta peut-il s'inscrire dans une politique de réconciliation d'après-guerre ?

3.4.2. Hypothèses de recherche

Aux trois registres qui sont en constante mouvance en fonction des enjeux multidimensionnels, correspondent quatre hypothèses.

- La première hypothèse : l'investissement touristique des traces de guerre renvoie à une dimension collective et sa conservation relève de l'intérêt communautaire. Il apparaît comme une ressource qu'il convient de valoriser dans une politique de développement économique et social du territoire (Vernières, 2012). **Le tourisme mobilisé par le Hezbollah permet d'asseoir une économie touristique à travers le site de Mleeta.**

Cette ressource fait partie d'une politique d'appropriation de l'espace et permet à la communauté chiite au Liban de développer des activités socioéconomiques.

Comme tout tourisme peut être instrumentalisé à des fins politiques, le recrutement des partisans pour s'engager dans la politique du Hezbollah paraît facile en passant par ce tourisme.

- Deuxième hypothèse : Toute forme de pouvoir, de domination, de guerre et de conflit armée développe une stratégie symbolique (Bourdieu, 1989). Cette appropriation de l'espace est liée à un marquage de celui-ci (Veschambre, 2008 ; p.9), qui est par la suite nécessaire à la construction de la légitimité des acteurs sociaux. Ce marquage se traduit par l'édification des lieux de mémoires, des plaques commémoratives (Chaib, 2011) dans des espaces valorisants (Lévy, 2013) pour et par la communauté chiite. **La mise en mémoire des traces de l'Occupation israélienne par le Hezbollah au Sud du Liban s'intègre dans une politique de la territorialisation et de la spatialisation de la communauté chiite libanaise. Le rôle du tourisme dans la visibilité des groupes sociaux dont le passé est commémoré, est d'affirmer leur mémoire et sa visibilité dans l'espace, notamment l'espace urbain.** Cet investissement du passé, dont l'héritage est considéré « potentiel touristique » (Hertzog, 2012) est une ressource de légitimité identitaire.
- Troisième hypothèse : le tourisme de mémoire met en avant les mécanismes identitaires, il devient un « genre commun », un facteur d'organisation sociale à toutes les échelles. **Plusieurs images et émotions sont diffusées à travers la mise en tourisme des objets de la guerre : haine, tristesse, fierté... Il porte aussi une fonction réconciliatrice et participe à la diffusion des valeurs, des références, des images et des discours.** Dans le contexte post-conflit comme celui du sud du Liban, le tourisme mobilisé par le Hezbollah véhicule des messages de la communauté chiite au Liban et particulièrement du Hezbollah. Au final, quelle est l'image principale diffusée par ce tourisme ? À qui s'adresse-t-elle ?
- Quatrième hypothèse : Le tourisme de mémoire met en avant les mécanismes identitaires qui l'accompagnent. C'est un outil de consolidation identitaire (Urbain, 2003 ; p.5). **La fabrication des lieux de mémoire et la patrimonialisation post-conflit**

deviennent un catalyseur du rapport de domination, de force, de négociations complexes, de narration spatiales et historiques, de conflit et de processus de construction de l'espace public (Pieri, 2010). L'Occupation israélienne et les situations conflictuelles appartiennent au vécu et aux souvenirs de nombreux habitants. La fabrication de lieux de mémoire autour de cette Occupation participe à l'entretien de cette mémoire de la communauté chiite, orchestrée par le Hezbollah. Ces « objets touristiques », sont à la fois des expériences individuelles et collectives à forte résonance identitaire (Debardieux, 2003 ; p. 448) et des marqueurs identitaires du territoire dans lesquels ils sont érigés.

3.5. Méthodologie et manière de faire le terrain

Après avoir présenté le cadre théorique de la thèse, le contexte historique libanais et l'historique de la communauté chiite au Liban, il s'agit désormais de présenter les modalités de la recherche sur le terrain et d'expliquer la méthodologie de cette recherche.

Au cours de ces trois années passées sur le terrain libanais, plusieurs façons de faire ont été privilégiées. À l'étude empirique inductive ont été ajoutés des visites de lieux mémoriels (prison de Khiam, Maroun el Ras, mausolée de Abbas el Moussawi, Rawdat El Sahidayn), des entretiens auprès des différents cadres du Hezbollah, des entretiens auprès des membres de l'Association Siyaj, de l'Association des martyrs, de l'Association Qabas (pour la réhabilitation des lieux de culte chiite) et de mères ou proches de martyrs. Enfin, sur le site de Mleeta, un travail d'observation et une étude qualitative et quantitative ont été effectués pour décortiquer le phénomène étudié et l'analyser de différents angles.

3.5.1. Un terrain mouvant

Au début de cette recherche en 2015, la situation politique et sécuritaire au Liban était relativement sous contrôle. Un retour au calme s'est établi après plusieurs attentats piégés entre juillet 2013 et novembre 2015 dans le quartier de Beyrouth Sud et dans la région la Bekaa, chacun visant principalement des quartiers chiites. Ce cycle de violence était le fait d'acteurs islamistes, liés aux groupes terroristes qui se battaient en Syrie contre le régime de Bachar el-

Assad. Cela faisait partie de la réponse apportée à l'engagement militaire du Hezbollah en Syrie. En effet, dès le printemps 2011, Nasrallah avait publiquement affirmé son soutien à Bachar el Assad.

Le contexte de l'implication du Hezbollah dans la guerre en Syrie en 2013 a créé des tensions entre les différents partis politico-confessionnels libanais, liées à l'effet déstabilisateur de cet engagement (Meier, 2013). L'identité et la géographie du Hezbollah ont été profondément reconfigurées par son engagement en Syrie. En assurant la survie du régime, le mouvement apparaît désormais comme un acteur incontournable sur le plan régional, et en même temps la population syrienne lui est désormais majoritairement hostile (Cimino, 2016). Cette position a fragilisé l'assise politique du Hezbollah alors que la guerre en Syrie semble loin d'être finie. Au fil des situations changeantes, fluctuantes, des éléments nouveaux liés à la situation politique et économique sont apparues pendant les années de recherche : une situation politique mouvante, une situation économique du pays au bord du gouffre, des tensions politiques entre les partis du gouvernement, jusqu'aux récentes manifestations en 2019.

Toutes ces situations nous ont permis de réaliser combien le tourisme, dans un pays où le conflit est un *continuum*, peut évoluer et généré de nouveaux dynamismes suivant les conditions de bouleversement politique et social (Boissière, 2015) et nourrir l'essor d'un repli communautaire encore plus accru (Burgat, 2015).

Elles sont également venues contrarier le terrain de recherche. En effet la situation économique, politique et sociale au Liban n'a cessé de se dégrader tout au long de ces six années, sans parler de la pandémie du Covid19 qui a fait obstacle à un dernier terrain envisagé à Mleeta.

3.5.2. Le recul émotionnel

Après un séjour de 8 ans à Dubaï, entre 2004 et 2013, il m'a été compliqué⁵⁸ de revenir au pays d'origine pour des raisons professionnelles avec deux enfants en charge, puis trois au cours de la thèse. La situation politique en constante instabilité, la corruption, la mauvaise organisation du système bureaucratique nous a conduit, mon mari et moi, à prendre la décision de venir nous installer en France. Rester au Liban c'était revenir en arrière, comme si ces années passées à Dubaï n'avaient pas existé. Rester au Liban aurait été synonyme de frustrations voire de colères

⁵⁸ Pour évoquer ce passage, le « nous » académique laisse la place au « je ».

devant les multiples situations de stagnation, voire de régression de mon pays natal. Mais quitter le Liban fut un véritable déchirement.

Ce sujet de recherche s'est construit après l'obtention d'un Master 2 en 2014. Le tourisme qui se déploie dans le Sud du Liban m'a paru intéressant, quoique vif comme sujet. Le recul émotionnel par rapport au sujet, la réflexivité nécessaire pour se positionner en situation de démarche scientifique n'ont pas été spontanément évidentes au début de la recherche. Il fallait trouver un équilibre souvent précaire entre les émotions ressenties, le sentiment d'être trop ou pas assez critique et le fait de faire une recherche scientifique. Pourtant, aborder le sujet du tourisme à travers le prisme de la case politique paraissait indispensable. Mais comment le faire en gardant du recul ?

Après réflexion, une démarche multi-scalaire a semblé efficiente pour cerner la problématique à différentes échelles. Partir de l'échelle du pays pour présenter la singularité du contexte confessionnel, politique et identitaire, puis basculer ensuite à l'échelle de la communauté chiite avant de terminer par l'étude des lieux de mémoire chiites dans la région du Sud-Liban et plus particulièrement par l'analyse du site de Mleeta m'a paru pertinent pour comprendre les différents enjeux et les dynamiques qui agitent la société libanaise et plus particulièrement la société chiite.

Enfin, il fallait varier les focales d'analyses afin de multiplier les points de vue, les récits, et les représentations concernant la spatialisation des traces de l'Occupation israélienne et « l'héritage » qui l'accompagne sur un espace assez mouvant comme celui du Sud-Liban.

3.5.3. Les visites et la façon de faire : Un terrain négocié

Accéder au terrain et solliciter les responsables pour des interviews, interroger des personnes et faire une enquête sur les touristes n'étaient pas si simple. Cela passe par le paradigme de « négociation » (Strauss, 1992) permettant ainsi l'accès à des « institutions fermées » (Darmon, 2005), au sein d'un groupe social extrêmement hiérarchisé et discret comme celui du Hezbollah. Le fait d'être libanaise originaire de la région de la Bekaa m'a facilité l'accès au terrain. Être « juste » une chercheuse n'aurait pas suffi, même si, régulièrement, les personnes rencontrées demandaient des précisions sur les raisons de la recherche, sur l'université dans laquelle je me suis inscrite...

Il a fallu passer par des personnes-clés pour faire des enquêtes ou obtenir des interviews avec les « cadres » du Hezbollah⁵⁹. La première personne que j'ai rencontrée est D. Fayad, architecte responsable de plusieurs projets d'urbanisation dans la capitale Beyrouth ainsi que du projet de l'association Waed, pour la reconstruction de la banlieue de Beyrouth Sud après les attaques israéliennes de 2006. Ultérieurement, à travers D. Fayad, j'ai eu le contact du responsable de l'Unité des Activités Médiatiques de Hezbollah (qui inclut Siyaj et Risalât), Cheikh A. Daher, avec qui j'ai réalisé deux interviews dans son bureau dans la Banlieue sud de Beyrouth. Précisons que l'ensemble des entretiens a eu lieu en langue arabe. Les extraits de verbatim ont été traduits par moi.

3.5.4. La visite du responsable de Siyaj, l'Association Libanaise pour l'Héritage et le Tourisme de Résistance

À ma grande surprise, la première rencontre avec le Cheikh Daher s'est déroulée de façon très organisée. La personne intermédiaire (le secrétaire auprès de qui j'ai pris rendez-vous) m'a rencontrée dans le Hall de l'entrée du bureau situé dans la banlieue Sud de Beyrouth. Le Cheikh Daher m'a saluée en mettant la main sur sa poitrine (geste courant chez les Musulmans pour ne pas toucher la main d'une femme). Debout, vêtu d'un pantalon et d'une chemise sans cravate, Cheikh Daher m'a souhaité la bienvenue dans son bureau.

L'endroit était assez moderne ; dans un coin se trouvait une machine à Nespresso, un écran télé imposant et une grande table de réunion. Une collection de livres sur les projets touristiques en cours, des cartes touristiques de la région de Jabal Âmil, plusieurs livres sur l'histoire des Chiites et du Hezbollah étaient disposés sur les étagères d'une bibliothèque. La personne travaillant à la réception m'a proposé un thé, l'interview a duré une heure. Le Cheikh Daher a évoqué les projets à venir, les plans de construction d'un hôtel à côté du site de Mleeta, un téléphérique et plusieurs restaurants, ainsi que le projet de réhabilitation de la prison de Khiam dont le Cheik Daher est également responsable. À chaque fois il me montrait les plans sur le grand écran en pointant en rouge avec un outil « Bluetooth » les points des nouveaux projets touristiques.

⁵⁹ Les cadres sont les responsables bien placés au sein de l'Organisation.

Les mots « notre mémoire », « notre histoire » sont apparus souvent dans la discussion. En usant de pédagogie, mon interlocuteur voulait s'exprimer sur l'histoire et la mémoire du Hezbollah, sur la question des martyrs, sur les différents épisodes de combats contre Israël... Comme si, à travers moi, il visait les futur.es lecteurs et les lectrices français.es. Il a également dévoilé qu'un projet à venir serait construit dans la Banlieue sud de Beyrouth pour glorifier les martyrs de la Résistance (le Musée des Martyrs).

3.5.5. Le questionnement des touristes à Mleeta

Ne voulant pas être une femme seule face à un univers masculin en général, j'ai décidé de proposer à mon père, ancien militaire dans l'armée libanaise, de m'accompagner pour les visites de Mleeta. Cela a permis de rassurer les membres du parti quant à ma présence en ces lieux en tant que chercheuse, et m'a permis d'élargir le champ des discussions avec les responsables du site : des sujets sur l'exposition des types d'armes utilisés par le Hezbollah pendant la guerre, l'histoire de la persécution des Chiites dans le Sud et la Bekaa, l'histoire des martyrs du Sud du Liban, la visite de la prison de Khiam...

Le responsable du site de Mleeta, M. Mansour, m'a autorisée à distribuer un questionnaire auprès des touristes et visiteurs. J'ai effectué quatre visites durant les années 2016, 2017, 2019, 2020 à Mleeta. La première était une observation « flottante » pour reprendre l'expression et la manière de faire de Colette Petonnet (1982), c'est-à-dire une visite a priori anodine d'une touriste accompagnée d'un membre de sa famille. Le but était de découvrir l'endroit et d'effectuer les premières observations pour pouvoir construire les questions à poser aux visiteurs.

Pour les autres visites, je me suis présentée comme chercheuse pour faire les enquêtes par le biais des questionnaires. Il aurait été souhaitable que la dernière visite en 2020 soit également informelle pour pouvoir observer le site et les visiteurs avec un regard faussement anodin. Malheureusement cela n'a pas été possible. Dès l'entrée, le guide m'a tout de suite reconnue et m'a appelée par mon prénom ! Le but de cette dernière visite était aussi d'explorer l'évolution du nombre de touristes, les changements au sein du site après la grande crise économique et politique que le pays était en train de traverser. Crise qui est toujours d'actualité.

Le guide qui m'a accompagnée durant l'enquête par questionnaire m'a finalement confié qu'il connaissait des membres de ma famille. Il faut noter qu'au Liban beaucoup de familles sont attachées à leur village d'origine soit pour des raisons électorales, soit parce qu'elles possèdent des maisons de campagne dans leur village d'origine. Ainsi, j'apprenais que j'étais « connue » des guides. Il en allait de même pour le Cheikh Mansour puisque celui-ci m'avait questionnée avant de m'accorder l'autorisation de faire des enquêtes. Mansour avait justifié cette curiosité me concernant comme une banale nécessité en termes de formalités administratives, systématiquement demandées à chaque chercheur visitant le site. « *C'est une formalité nécessaire pour des raisons de sécurité* » (entretien avec le Cheikh Mansour, 2016).

Durant les deux visites pendant lesquelles les questionnaires ont été distribués et les enquêtes, réalisées, j'ai constamment eu le sentiment d'être suivie par l'un ou l'autre des guides, sur l'ensemble du site.

À la question de savoir si d'autres personnes étaient déjà venues faire des enquêtes sur le site, la réponse a été positive puis suivie du commentaire selon lequel ces « personnes » étaient généralement des Occidentaux qui transcrivaient mal la réalité dès leur retour dans leurs pays d'origine, bien que les membres du parti soient ouverts à tout type de questionnement. Selon le guide « *ceux-là, en rentrant dans leur pays d'origine, écrivent mal sur nous, les membres du Hezbollah, malgré de fait que nous les aidons dans l'obtention des informations et les visites respectives* » (le guide touristique). Leur discours est explicite : ils sont ouverts d'esprit et également ouverts à tous les sujets et toutes les nationalités. En effet, d'après la définition du dictionnaire Larousse : « *être ouvert d'esprit qualifie l'attitude d'une personne faisant preuve d'une grande tolérance, manifestant de l'intérêt, de la curiosité et de la compréhension pour les idées qui diffèrent en partie ou totalement des siennes* ». Pour les membres du Hezbollah, cette « ouverture d'esprit » est une affirmation essentielle car elle contribue à adoucir l'identité qu'ils essaient de créer à travers le développement touristique.

Au cours de l'une de mes visites, alors que j'étais en train d'échanger avec des visiteurs étrangers (des Espagnols plus précisément), j'ai eu droit à une photo surprise de la part du personnel travaillant sur le site. Cette photo a ultérieurement été postée sur le site Facebook de Mleeta.

Le guide m'a expliqué que le but de cette photo prise par surprise, sans mon aval, était de montrer que « *des chercheurs* » viennent faire des enquêtes sur le tourisme ici. Le terme « ici »

montre combien l'espace est complètement approprié par le parti . Cette photographie publiée sur les réseaux sociaux sans mon consentement démontre combien cette recherche était (déjà) instrumentalisée.



Photographie 15 : *“photo surprise” prise par des membres du site - Mai 2016*

Source : site Facebook du site de Mleeta

Au final, ce travail sur le terrain aux débuts incertains a évolué au fur et à mesure.

Au total, des entretiens dont la durée varie entre une heure et une heure et demie ont été menés auprès de onze personnes⁶⁰, durant les années 2016 à 2020 dont :

- Le responsable de l'association Siyaj et Risalât, Cheikh Daher (deux fois).
- Le responsable du site de Mleeta, M. Mansour, ex-directeur de marketing chez Benetton.

⁶⁰ Le fait de n'avoir fait que 11 entretiens malgré une présence de trois mois au final sur le terrain de recherche montre bien la difficulté d'accès aux membres du parti et la complexité du terrain face à la sensibilité du sujet.

- Le responsable de l'association Qabas pour la réhabilitation des sites religieux. L'entretien est fait dans son bureau à Beyrouth.
- Le responsable de l'Association des Martyrs, Cheikh Assi, rencontré également dans son bureau à Beyrouth.
- Une mère d'un martyr du parti rencontré autour d'un café chez elle à la maison (la personne a souhaité garder l'anonymat).
- La mère d'un ancien militaire de l'armée libanaise faisant partie des connaissances du parti. (La personne a souhaité garder l'anonymat).
- Mme Farra, responsable du tourisme religieux au Liban au Ministère du Tourisme dans son bureau, en plein centre de Beyrouth.
- M. Lamaa, responsable de la Coordination Artistique du site de Mleeta.
- Un prisonnier de la prison Khiam, responsable/gardien de la prison à présent.
- M. Fayad, responsable du projet Waad pour la reconstruction de la Banlieue Sud de Beyrouth.
- M. Fadlallah, responsable de la Section des Études et des Recherches du parti de Dieu.

Conjointement aux entretiens, j'ai réussi à rassembler de nombreux documents textuels, cartographiques et iconographiques. Les questions liées aux dynamiques touristiques : « Pourquoi ici ? », « Selon quelles modalités et pour quelles raisons ? », « Quels sont les principaux acteurs directs et indirects ? » ont été autant de questions qui ont permis de construire les hypothèses et d'avancer dans la réflexion.

Conclusion de la première partie

Au Liban, les enjeux des acteurs est plus complexe qu'il ne le paraît : les acteurs sont multiples allant du niveau local au niveau international et du domaine politique au social, économique, religieux... Les communautés sont à leur tour traversées par les tensions à la fois internes, externes, des conflits d'intérêts et des positions idéologiques divergentes.

De cet aperçu des contrastes et des oppositions qui retracent succinctement l'histoire politique du Liban, nous retiendrons que le Liban a toujours été confronté à des défis géopolitiques, des intérêts économiques et politiques émanant des puissances externes. Plusieurs civilisations s'y sont succédé et ont participé à forger l'Histoire du Liban sans doute davantage marquée par les différences que par les ressemblances entre ses communautés.

Par ailleurs, la définition du patrimoine au Liban est polysémique : comme le patrimoine, le territoire et la mémoire sont des vecteurs identitaires. Ils constituent une assise socio-spatiale de l'identité. Ils jouent un rôle dans la consolidation des liens entre une société et son espace à travers la mise en tourisme des lieux de mémoire. Cette dimension spatiale de la mémoire et la dimension mémorielle dans l'espace peuvent également constituer un dispositif d'appropriation de l'espace. Ainsi, les pratiques patrimoniales et mémorielles constituent un passage pour la reconnaissance des populations et la confirmation de leurs identités. Ces données issues de l'état de l'art sur cette question nous permettraient d'aborder le cas particulier du tourisme de mémoire lié aux activités du Hezbollah.

En mobilisant l'histoire de la communauté chiite et ses temporalités, le discours et les messages, le marquage spatial, le tourisme de Résistance, le Hezbollah a réussi à se légitimer dans les territoires qu'il domine. Il établit une politique mémorielle et touristique, la matérialise et la rend possible à travers la production des projets mémoriels. Cette matérialisation de son idéologie est une ressource essentielle de pouvoir, économique, social et politique à la fois.

Deuxième partie

Mleeta, entre un site de mémoire, une emprise idéologique ou un espace ludique. Les scénarios possibles.

En s'appuyant sur les différentes contextualisations évoquées précédemment, cette deuxième partie a pour ambition d'analyser les différentes parties du site de Mleeta, ses agencements, ses aménagements, son architecture, les objets exposés dans le site, leur disposition en fonction de leurs valeurs représentatives pour le parti, les messages et les discours tenus par les membres et les responsables du site.

La volonté du parti d'écrire l'histoire de l'Occupation israélienne et de transmettre le message de la Résistance déploie avant tout une stratégie de valorisation du site. Cela se passe à travers le développement d'une identité visuelle, un symbole lié à l'esthétique dans le but de transformer Mleeta en ressource touristique et médiatique. Les dispositifs mis en scène dans le site ont pour effet d'aboutir à une « présentification du passé » (Losonczy, 2006 ; p. 109) et à la mise en spectacle de la mémoire.

En outre, le Hezbollah produit et met en circulation plusieurs notions où il fait un lien entre les lieux, les objets, les images, la mémoire, la terre, le ciel, le martyr pour la production d'un « paysage mémoriel idéologique ».

Cette partie donne la parole aux acteurs pour établir, à partir des informations, les éléments qui permettent de définir leur logique et d'analyser leurs discours.

Une enquête par questionnaire est ensuite menée pour identifier la perception qu'on les visiteurs du site, leurs visions éventuelles de l'avenir de Mleeta.

À la fin, nous nous intéressons à la situation de crise politique et économique actuelle au Liban, au changement des circonstances politiques et géopolitiques du pays et à leurs effets sur le tourisme en question. Des scénarios sont étudiés dans le futur relié au contexte géopolitique et aux renversements des échiquiers politiques.

Chapitre 4 : Mleeta, le discours des acteurs : entre le mémoriel et le loisir

L'intérêt pour le tourisme et l'investissement touristique par le Hezbollah débute dès les années 1990 et s'accroît après le retrait israélien. Le but est d'inscrire le Hezbollah dans un cadre de « normalisation » et de « libanisation » dans un contexte à la fois national et international. La production des lieux de mémoire autour de l'Occupation israélienne vient s'ajouter à la construction d'une culture de martyrs déjà existante. Ce chapitre tient à montrer une analyse des différentes parties du site de Mleeta, de leur disposition spatiale et des objectifs de mise en scène de chacune d'entre elles. Il aborde aussi les discours des différents acteurs, les institutions et les outils de la mise en place du tourisme de Résistance. Nous montrons en quoi la construction des édifices touristiques est importante dans la création d'un paysage esthétique, touristique et ludique à la fois. Nous nous concentrons sur l'analyse des discours des différents acteurs, sur la représentation du passé et la stratégie d'affichage. Les entretiens effectués avec les acteurs sont analysés dans ce chapitre.

4.1. La conception de la forme et l'architecture : une scène mythique de la mémoire

L'idée de la création du site de Mleeta est le résultat de plusieurs années de pensée du martyr Imad Moughniyeh⁶¹, voulant commémorer les victoires du Hezbollah depuis le début de son existence jusqu'à nos jours selon le guide touristique du site. Une équipe d'architectes libanais a développé un style d'aménagement qui convient à relier une dimension topographique à son contenu (Johnson, 1995), en rassemblant des matériaux et des obus de guerre ayant appartenu à l'armée israélienne. Le responsable du site, Cheikh Mansour, explique les conditions d'édification de la manière suivante : « *Ils se sont inspirés de plusieurs architectures des musées de guerre dans le monde, en France, en Angleterre. Ils ont même regardé en Iran ce qu'ils ont fait, c'est un lieu unique et non du copié-collé. Nous nous sommes inspirés des*

⁶¹ Un des chefs du Hezbollah qui a été un de ses activistes. Il est décrit comme la tête de sa section de sécurité, et comme fondateur de son organisation. Il a été tué par l'explosion d'une bombe disséminée dans sa voiture en 2008, à Damas. Le Hezbollah accuse Israël d'avoir assassiné *le Hajj* (ou Hajj Radwan, son pseudonyme).

décors, de la vision, des martyrs de l'histoire de la communauté et bien sûr de la religion » (extrait de l'entretien effectué le 26.11.2017).

Le site est divisé en plusieurs parties : une salle de projection, un espace d'exposition, une boutique de souvenirs, le tunnel de Mleeta, le musée des artilleries, un monument des martyrs sur la place de Libération, et un simulateur de tirs à la symétrie du site. Le responsable du site, A. Mansour, nous a par ailleurs donné des éléments de compréhension concernant la durée de construction du site : *« Elle s'est étalée sur une période qui a duré plus de cinq ans. La date d'ouverture au public était le 21 mai 2010, en souvenir du dixième anniversaire de la Libération du Sud du pays. À la base, le site de Mleeta a une forme géométrique carrée, symbolisant ainsi la kiblah (le lieu sacré vers lequel les Musulmans du monde entier se tournent pour faire la prière et accomplir les rites de pèlerinage), indiquant les quatre positions cardinales : le Nord et le Sud représentent des oiseaux migrateurs à la recherche d'une patrie, l'Est représente le lever de la Résistance soutenue par son environnement symbolisant le soleil et l'Ouest représente l'occupation, l'injustice et la tyrannie »* (entretien avec A. Mansour, 26.11.2017). L'idée est de relier la terre à laquelle on appartient, aux cieux où se trouvent les martyrs qui ont sacrifié leur vie pour la « protection » de cette terre.

Ce désir d'associer le martyr à l'histoire de Mleeta évoque la volonté des membres dirigeants du parti de « construire une mémoire émotionnelle à valeur identificatrice » (Losonczy, 2006, p.106) articulée autour de cette figure du martyr, omniprésente. Elle contribue ainsi à donner une dimension symbolique au territoire qui constitue « la mémoire d'une histoire, le symbole d'une identité revendiquée, le signe de l'attachement à une terre, à une montagne » (Mervin, 2003, p.15). Mleeta renvoie donc à une dimension à la fois religieuse, historique et symbolique du territoire du Sud : *« À travers l'architecture, nous voulions montrer l'essence du lieu, notre culture, notre religion, notre identité, nos racines historiques, notre fierté. Nous essayons de diffuser tout cela à travers des expositions continues, des œuvres artistiques et littéraires, des sites touristiques »* (Responsable de l'Unité Artistique, entretien du 19.08.2020).

À travers ce cadre de la visibilité de la mémoire, le registre principalement déployé par le parti est celui de l'émotion (Rousso, 2016) : Mleeta doit inspirer la fierté, la foi, l'attachement à la terre. Pour reprendre les propos de Bernard Debarbieux, le site de Mleeta « s'exprime symboliquement à travers sa présentation et son usage, un système de valeurs collectives ou une idéologie » (Debarbieux, 2003).

La construction du site de Mleeta est représentée sur la première page du site internet *mleeta.com* comme suit :

« Ses fondations sont donc revêtues d'une grande importance des symboles artistiques à travers les œuvres scéniques et artistiques qui imitent l'expérience des moudjahidines dans la construction et le camouflage des fortifications en béton Un grand nombre d'ingénieurs, d'artistes et de spécialistes ont contribué à la construction du projet. Les pensées et les idées du projet ont été discutées pendant cinq ans, tandis que sa construction a nécessité trois ans, malgré les conditions difficiles du climat et de la nature » (traduit de l'anglais).

L'architecture fait partie d'une subjectivité populaire qui nourrit le mythe du parti, on y voit « une mise en scène mythique de la mémoire » (Lazzarotti, 2012). C'est un lieu de mémoire qui porte une accumulation de symboles dans son architecture, du religieux à la mémoire.

Le responsable du site a mentionné que : *« Les architectures, le décor intérieur, les détails qui se trouvent sur le site sont entièrement planifiés par des architectes libanais majoritairement du Sud et de la Bekaa, faisant parti de la société de la Résistance. L'idée est de transmettre des messages à travers l'architecture conçue par plusieurs ingénieurs, architectes, artistes qui ont travaillé ensemble. Si on demande à des architectes étrangers de faire le travail, ils ne peuvent pas transmettre l'essence du Lieu, l'esprit qu'on cherche à partager avec nos visiteurs »* (entretien avec le responsable du site, 25.11.2015).

Si l'on se réfère aux travaux d'Annette Viel (2003 ; p 227), évoquer avec force l'esprit du lieu comme le fait le responsable du site suppose, implicitement ou explicitement, de faire référence à trois types d'expériences :

- L'expérience de sens initiée par l'émotion ressentie dans l'ensemble du lieu. Le musée s'inscrit dans un territoire qui possède déjà une histoire et qui se vit aussi au jour le jour. Le public perçoit l'ensemble du lieu et sent que le musée, autant par le quartier environnant que par son architecture globale, reflète des valeurs et l'interpelle autour d'une histoire qui a laissé des traces reconnues, tout comme autour de celles auxquelles il est aujourd'hui convié.
- L'expérience de connaissance (science) apportée par l'objet/sujet présenté et interprété au musée. La connaissance est transmise par le type d'objets collectionnés et les thématiques dont ils sont le déclencheur. Le public apprend et enrichit son univers de

connaissance et de savoirs grâce à ce qu'il découvre. Il intègre ces savoirs à sa propre expérience.

- L'expérience de conscience induite par la réflexion qui émerge de l'atmosphère du lieu ainsi que des savoirs interprétés et muséographiés. Le public insère l'expérience vécue dans son bagage personnel prolongeant bien au-delà du musée ses découvertes, son ressenti et ce que lui a apporté, comme individu et comme citoyen, ce passage au musée ».

Ce sont les expériences des combattants dans le site et la connaissance de l'histoire du parti que le Hezbollah cherche à faire partager avec les visiteurs à Mleeta.

Anne-Marie Losconcy montre les initiatives qui s'inscrivent dans la stratégie de la muséification d'un passé récent : le regroupement et le « donner à voir » (Losconcy, 2006 ; p.98) public d'objets délégitimés, considérés comme des supports privés de mémoires.

La direction de « l'Association Libanaise pour le tourisme et l'Héritage » Siyaj, évoquée dans la partie précédente, mobilise un discours qu'elle approprie, ainsi que d'objets, des outils, des référentiels dans le champ du patrimoine de l'architecture et du tourisme. Cette mise en scène et cette esthétisation des artefacts militaires, la façon d'opérer et d'aménager l'espace du site semblent être inscrites dans les plans d'une professionnalisation de l'action culturelle du parti (Harb, 2010). Siyaj et par la suite le Hezbollah introduit son action dans une politique touristique en utilisant l'architecture, le lexique, les notions et les pratiques pour toucher les visiteurs en valorisant le milieu, visant à faire une ressource économique, médiatique, autour de l'idée d'un rassemblement des « lieux de mémoire de la Résistance ».

C'est autour de l'énonciation du terme « devoir de mémoire » que le discours des membres du parti se focalise : le devoir de raviver l'histoire du parti en l'associant à celle de la communauté chiite, et le droit que le groupe s'octroie légitime de projeter l'édification des lieux de mémoire dans le Sud du Liban dont Mleeta fait partie. Pour reprendre la question de « devoir de mémoire », Sébastien Ledoux analyse la production de cette notion en France et sa circulation. Implicitement, dans son travail de thèse de doctorat en histoire réalisée sous la direction de Denis Peschanski, la formule *devoir de mémoire* a à voir avec la vérité, par opposition aux faux témoignages et au négationnisme (Ledoux, 2012).

Dans le cas de Mleeta et dans la bouche des membres du Hezbollah, le terme « devoir de mémoire » fait référence à la Résistance contre « l'ennemi israélien », dont les traces, selon Siyaj, ont vocation à dévoiler le nouveau visage de « l'identité libanaise ». Cette précision est

intéressante. En effet, si l'on reprend les trois grandes problématiques qui gravitent autour de la mémoire (Lavabre, 2007), ce « dévoilement du nouveau visage de l'identité libanaise », pour reprendre les termes de l'association Siyaj, interroge. La première des acceptions mémorielles relève de ce que Pierre Nora (1997) a appelé les « lieux de mémoire » ; il s'agit alors de travailler la généalogie des représentations et des symboles dans lesquels se cristallisent les identités collectives, les mises en récit publiques du passé et plus encore ses usages politiques. La deuxième est celle du « travail de mémoire », qui s'insère plus précisément dans le registre normatif et la réflexion philosophico-politique ; le « devoir de mémoire », déjà évoqué, en est une illustration, tout comme « les revendications mémorielles », ou encore « l'apaisement et [...] la résolution des conflits issus du passé » pour reprendre les propos de Paul Ricoeur (2000). Enfin, la troisième approche possible est celle des « cadres sociaux de la mémoire » (Halbwachs, 1994), qui porte plus spécifiquement sur les conditions sociales de la production et de l'évocation des souvenirs.

La mémoire, on le voit, cristallise les identités collectives, les mises en récit publiques du passé et plus encore les usages politiques de ce passé. Elle permet également de « faire groupe ». Dans le cas qui nous intéresse, et si l'on suit les propos de Siyaj évoqués plus haut, il semble plutôt que la sélection d'une mémoire uniquement tournée vers la défaite de l'ennemi israélien pour « faire groupe » autour de l'identité libanaise, rejette dans l'ombre d'autres formes d'identités. La production de cette mémoire vient phagocyter toute autre forme mémorielle. Et dans la continuité de cela s'effectue un glissement du « devoir de mémoire » pour la communauté chiite, vers un devoir de mémoire de la société libanaise dans son ensemble. Entre la religion, l'Histoire, le passé, le devoir de mémoire et le tourisme qui se régénère, le territoire du Sud devient un territoire exceptionnel dans le sens où il porte l'héritage d'un passé marqué symboliquement et spatialement. Avec cet objectif en ligne de mire, Siyaj déploie des arguments nécessaires à l'institutionnalisation et à la normalisation de l'action mémorielle du parti.

4.2. Mleeta : Muséification, glissement d'un devoir de mémoire

Avant toute chose, il convient de préciser que le musée de Mleeta ne fait pas partie de l'ICOM qui se consacre à la promotion et au développement des musées et de la profession muséale au niveau international. L'ICOM est en effet une association de membres et une organisation non gouvernementale qui établit les normes professionnelles et éthiques des activités des musées.

En tant que forum d'experts, il formule des recommandations sur des questions liées au patrimoine culturel, promeut le renforcement des capacités professionnelles et fait progresser la connaissance dans le domaine. L'ICOM est le porte-parole des professionnels des musées sur la scène internationale et sensibilise le grand public à la culture par le biais de réseaux mondiaux et de programmes de coopération. En juillet 2001, l'ICOM a donné la définition suivante du musée : « Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels et immatériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'étude, d'éducation et de délectation ». Selon cette acception, comme le remarque Annette Viel (2003), « le musée devient ainsi un instrument de changement social, d'éducation et d'appropriation du développement culturel, social et économique. Par les objets collectionnés et présentés au public, le musée participe à la fois à l'interprétation et à la création de sujets et d'objets, miroirs de nos mémoires ».

Pour appréhender de plus près cet espace mémoriel, une visite des différents lieux qui le compose s'impose.

4.2.1. La salle de projection : le discours des épisodes de guerre

La première étape dans la visite du site de Mleeta débute par la salle de projection, où les visiteurs peuvent assister au discours du secrétaire général du parti de Dieu Hassan Nasrallah, sur un écran géant qui intronise l'idée de l'existence d'une terre sacralisée par la Résistance et le martyr :

« Depuis cette terre, de grandioses et importantes opérations ont été lancées.... C'est ici que s'est constitué le lien initial entre terre et ciel...Les âmes de martyrs sont des fils faisant le lien entre Terre et Ciel » (extrait de la Vidéo de présentation de Mleeta, visionnée pour la première fois en mai 2016).

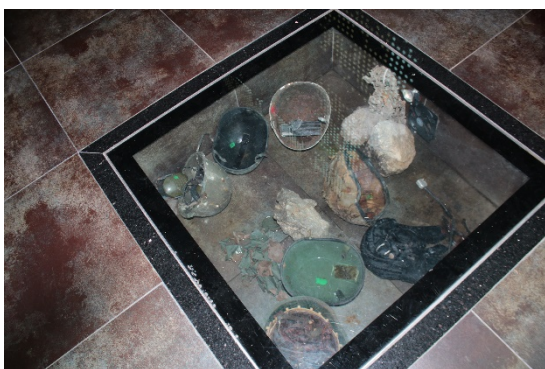
La vidéo montre les différentes dates et épisodes de guerre liés à l'Occupation israélienne et aux périodes d'évolution militaire du Hezbollah. Ensuite, la vidéo met en avant les combattants (martyrs ou non), qui ont participé à la fondation de Hezbollah depuis des débuts. Enfin, cette vidéo dévoile la période de la libération du Sud du Liban, ainsi que des scènes de célébrations lors du retour des habitants dans leurs villages.

Cette stratégie affective de lier les événements à des figures de combats, de victoire, de libération est sollicitée, consciemment ou non, pour stimuler une réponse émotionnelle qui sert à renforcer l'empathie et l'engagement moral (Savenije & De Bruijn, 2017) avec les événements historiques et les acteurs présents dans la vidéo.

Mleeta étant un projet complet réalisé par le parti, il est considéré comme la vitrine internationale du Hezbollah. Au demeurant, il s'adresse à un public bien plus large que celui de la Résistance.

Les enjeux politiques et les enjeux de pouvoir évoqués dans la vidéo de présentation du site s'appuient sur les conflits entre le Hezbollah et Israël ; l'objectif est de chercher par ce biais « une reconnaissance politique » de la part des spectateurs (Bondaz, Insart, Leblon, 2012).

Le parcours du Hezbollah s'organise chronologiquement sur le site, avec des décrochements thématiques. Il s'appuie sur des figures et des épisodes emblématiques dans l'histoire du parti en commençant par Abbass el Moussawi, les différentes batailles jusqu'en 2000 et le développement militaire du parti après 2000, dans la dernière partie du site. Les objets exposés sont des porteurs de mémoire : d'anciens uniformes de Tsahal, disposés dans l'Abyse ou bien dans le musée des artilleries. Ces objets au caractère emblématique et significatif structurent le dispositif narratif du site et donnent le ton de la visite. Une partie est destinée à la défaite et à la disposition des artefacts militaires de Tsahal dans le musée de l'artillerie : placer les anciens casques et les uniformes militaires dans le musée est destiné à montrer la grande défaite de Tsahal.



Photographie 16 : *Musée des artilleries à Mleeta*

Racha Royer - Juin 2016

L'objectif de cette disposition est de transmettre un message à travers l'image, par les dispositions des tableaux, les expositions visuelles et audio, et d'accorder une place aux traces matérielles, considérées comme des preuves d' « authenticité » du passé selon le parti.

Construire une mémoire autour de la Résistance et du martyr est essentiel dans la construction d'un imaginaire national (Anderson, 1983 ; Gillis, 1994). Cela permet de montrer comment les expositions et les musées ont un rôle crucial dans la gouvernance territoriale, qui est impliquée dans la construction des identités (Bennett, 1995). Pour Lara Deeb, le Hezbollah cherche à travers sa politique touristique à construire une « *citizenry* », par l'engouement de sa société autour de lui. On assiste à la reconstruction du passé à travers les lieux, les héros, les commémorations, les fêtes religieuses.

La construction du site de Mleeta était censée être sur la route de l'aéroport dans la Banlieue sud de Beyrouth. Mais pour des raisons de manque d'espace et d' « authenticité », terme évoqué par le responsable de l'Unité des Activités Médiatiques du parti, Mleeta a été construit *in situ* dans la région de Iqlim el Tufah dans le Sud-Liban et a ouvert ses portes le 22 mai 2010. Le projet s'inscrit dans une trajectoire de lignée d'effort « d'investir des moyens plus importants dans la production culturelle des environnements naturels et construits » (Deeb & Harb, 2013).

« Mleeta est un projet fini, complet qui parle de toute l'histoire de la Résistance, c'est sa mémoire. Nous avons voulu faire un projet pour protéger et la mémoire et l'Histoire. Personne ne viendra dire des mensonges ou falsifier l'Histoire, la nôtre, celle de la Résistance ». (Responsable de la Section Artistique du site, 19. 08. 2020).

Les membres de Siyaj par leur stratégie de marketing mettent en œuvre une valorisation de l'espace touristique à Mleeta. Le site porte la dimension politique du tourisme, son rôle dans la définition des identités (Hertzog, 2012) et par là même la légitimation d'un pouvoir sur un territoire précis.



Photographie 17 : L'entrée du site

Racha Royer – Juin 2016

En somme, le but de l'exposition à travers la projection (en vidéo dans notre cas) est d'explorer les potentialités des narrations et des stratégies de médiation qui mobilisent l'émotion comme levier ou médium. Il s'agit de stimuler les émotions des visiteurs pour contribuer à former, à orienter et guider leur imagination. La salle de projection constitue la première étape de la visite.

4.2.2. Le logo et le slogan du site de Mleeta : développement d'une identité visuelle

Le logo du site représente un rapace en vol, qui renvoie à « l'histoire que la terre raconte au ciel ». Selon le guide, l'idée est de relier la terre dans laquelle nous vivons au ciel où se trouvent les martyrs qui ont sacrifié leurs vies pour la « libération et la protection de la terre ». Le rapace est connu pour son symbole de Résistance car il est « *obstiné, il ne recule pas devant l'obstacle, il est sûr de lui, il ne connaît pas de défaite et il n'est pas comestible* » (Brochure de présentation, 2010). En effet, la symbolique des rapaces est généralement marquée par le regard vif et perçant, auquel rien n'échappe. Ce regard aiguisé est un attribut indispensable pour espionner les positions et les agissements de l'adversaire.

Le logo adhère très étroitement à l'identité visuelle de l'organisation (ce qu'elle fait, ce qu'elle est), il peut être un signe symbolique ou une figure métaphorique pour légitimer l'action d'une certaine organisation (Heilbrunn, 2006). Il s'agit de mettre en évidence, d'imprimer dans les esprits du récepteur une certaine image du groupe. Le guide nous a expliqué que le but « vise à donner un visage de représentation de libération, esquisser le portrait de la Résistance, un peuple libre mais en même temps prêt à tout autre défi ultérieur » (Le guide touristique de Mleeta, 09.06.2016).

La mobilisation des instruments de marketing dans un territoire précis, en construisant un logo, une brochure renouvelée deux fois en l'espace de trois ans, une identité, une image voulue taillée, ainsi qu'un slogan s'inscrit dans le but de mettre en valeur l'identité du parti et par la suite celle de sa communauté dans un contexte global.

Des projets sont en cours d'étude pour mettre en place des hôtels, une application téléphonique incitant les touristes à adhérer à d'autres activités touristiques autour du site comme le tourisme durable, le tourisme vert et le tourisme religieux, pour reprendre des termes utilisés par le guide. Selon le responsable de la Section Artistique du site : *il y a des « touristes/visiteurs étrangers, des Européens surtout qui font des randonnées dans la montagne Safi, de Sujud juxtaposés au site. Cela diversifie les activités autour de Mleeta et inscrit le site dans une expérience touristique complète. L'idée est de construire un village touristique avec tous les ingrédients pour plaire à toutes les générations, les nationalités et les cultures »* (Responsable de la Section Artistique 19.08.2020). En effet, Isabelle Lefort et Dominique Chevalier ont montré (2021) que souvent les visites mémorielles s'inscrivent dans des bassins d'offres où la pluralité est la règle: en Pologne des billets conjoints permettent de visiter Cracovie, Auschwitz, et la mine de sel «Wieliczka » ; au Rwanda, les visites associent Parc des Volcans, Parc de l'Akagera et Mémorial du génocide à Kigali ; à Gorée, on visite la Maison des Esclaves mais aussi ses alentours et notamment les bâtiments coloniaux, comme Aliou Gaye (2020) a pu le souligner dans son travail de thèse.

En somme, le but est d'insérer la visite du musée dans une expérience touristique plus large, tout en diffusant une image « soft » du parti, acteur de l'aménagement touristique du territoire et protecteur, voire héros de l'environnement. Par cette appropriation des codes du marketing, d'un langage précis et de la valorisation territoriale, le Hezbollah devient un acteur de la construction urbaine et un acteur de loisir qui ne cesse de diversifier ses modes d'action en valorisant en permanence la mémoire et l'histoire de la communauté chiite.

4.2.3. Objet mémoriel à Mleeta : du symbolique à l'esthétique

Bien que, comme nous l'avons mentionné précédemment, le site de Mleeta ne fasse pas partie du Conseil international des musées (en anglais, The International Council of Museums, ICOM), nous appliquerons la dénomination de musée au site. En effet, dans ce lieu sont collectés, conservés et exposés des objets « médiateurs entre le passé et le présent » (Poulot, 1993) et cela, dans un souci d'enseignement et de culture. La spécificité du site repose précisément sur le fait que le Hezbollah est l'unique acteur de cette volonté de transmission historique et mémorielle...

Le Hezbollah prend le site comme un moyen de médiation pour affirmer son pouvoir politique. « Le musée a toujours entretenu des liens étroits avec les entreprises de glorification politique ; leur dénonciation est d'ailleurs une banalité de la critique de l'institution, accusée de fournir une vitrine prestigieuse aux pouvoirs » (Poulot, 2008).



Photographie 18: *Le char à canon noué dans la partie de l'Abyse*

Racha Royer – Juin 2016

Dans la partie de l'Abyse trône un ancien char appartenant au Tsahal avec un canon noué. À l'origine le « revolver au canon noué » symbolise la paix après la Seconde guerre mondiale, la fin du conflit armé le plus vaste et le plus violent que l'humanité ait connu. Le monument est une réplique de l'œuvre réalisée par l'artiste suédois Carl D-Fredrik ReutersWård en 1980, qui a lui-même appelé sa sculpture « Non-violence ». En faisant le tour du site de Mleeta, le guide nous a expliqué que « le but de mettre en scène un char avec un canon noué appartenant à l'armée israélienne est de montrer que l'ennemi assez puissant a bien perdu sur ces terres devant la Résistance » (Le guide touristique, 09.06.2016). Mleeta devient un espace chargé de

dimensions symboliques d'un passé et un lieu d'expression d'un nouvel imaginaire associé à la mémoire de la communauté chiite.

Dans l'étude que Dorothee Delacroix a menée sur les monuments dédiés à la commémoration de la Guerre Civile au Pérou, elle montre qu'ils « constituent un terrain privilégié où s'expriment les conflits de la mémoire de la guerre, les fausses évidences et les non-dits » (Delacroix, 2016, p.328). Par ailleurs, les travaux de Patrick Naëf sur la question des lieux de mémoire en Yougoslavie montrent que la mémoire est un enjeu de conflits. Les discours mémoriels sont utilisés comme des armes symboliques, les lieux de mémoire illustrent la non-concordance des différentes demandes de changements des antagonismes persistant après les conflits (Naëf, 2014). La géographie des lieux de mémoire montre à quel point l'espace est un enjeu central dans la mise en mémoire, dans la production des lieux ainsi que dans leurs usages et dans leurs perceptions.

Le site de Mleeta se présente alors comme « une composition symbolique » de la mémoire, en montrant la gloire, l'humiliation de l'ennemi, jusqu'en allant prendre l'exemple d'hommes de gloire dans différents partis du monde comme Che Guevara, Napoléon Bonaparte, comme de source d'inspiration que le guide introduit dans son discours de Résistance. Pour sortir du statut d'une communauté opprimée, auparavant prolétaire, le parti de Dieu met en avant ses gloires, les déploie à travers l'internationalisation de la mémoire et les commémorations pour faire un « modèle mémoriel » (Lapierre, 2013) destiné à un public de plus en plus large. Par la production des lieux de mémoire, la construction d'un discours par l'intermédiaire de Siyaj, l'image stabilisée que le parti cherche à diffuser à l'intérieur comme à l'extérieur lui permet de construire un univers qui lui est propre (Lévy, 2013). Dans l'étude de l'historienne Patrizia Violi (2014) fait sur l'aménagement des musées de mémoire, elle identifie « un haut niveau de pertinence culturelle, testimoniale et politique que les sites de traumatismes ont acquis, dans une société post-conflit particulière »⁶², transformant les sites de trauma en espace de performances. C'est dans ce contexte que le visiteur est invité à se mettre dans la peau des combattants en empruntant le chemin des anciennes tranchées aménagées et esthétisées, ou même en passant par le Tunnel de Mleeta. C'est ce qui explique le recours à la scénographie, à l'architecture dans l'élaboration des dispositifs de communication pour les circuits touristiques, aux identités visuelles, aux œuvres artistiques qui questionnent la manière de visiter l'histoire de la guerre (Trouche, 2010). Pour aborder la question de la perception des

⁶² *“the high level of cultural, testimonial and political relevance that trauma sites have gain, in a particular post-conflict society”* (Violi, 2014).

visiteurs dans un site, pour laquelle l'expérience et l'immersion sont des modalités récurrentes pour favoriser la transmission de l'histoire, l'aménagement s'attache fortement à la prégnance de l'esthétique. Ainsi les dispositifs, les objets, ont pour effet, en réalité, d'aboutir à une présentification du passé (Losonczy, 2006 ; p.109) et à la mise en spectacle de la mémoire dans un lieu voulu par le Parti comme « lieu emblématique de leur victoire ». Il permettent également une construction historico-mémorielle qui prétend la prise en charge du passé de la communauté chiite. Les combattants sont représentés dans leur différents « états » : blessés, pratiquant la prière. On les voit œuvrant à des missions logistiques : « les militants travaillent sur des retranchements, sur des fortifications et sur la construction de bunkers » (extrait de descriptions des missions des combattants rédigées en anglais sur les panneaux du chemin des anciennes tranchées).



Photographie 19 : *Anciennes tranchées aménagées*

Racha Royer - Juin 2016

Par cette « présentification » du passé, le parti cherche à mettre en place des émotions, susceptibles de laisser dans l'esprit des visiteurs des traces, alors que des relations triviales se tissent avec l'Histoire (Urbain, 2013 ; p.70).

Ces dispositifs de mise en disposition sont présentés comme ayant un but pédagogique et didactique :

« Mleeta présente un lieu touristique mais pas que, son but est de préserver la mémoire et de la faire découvrir aux générations à venir. L'apprentissage se fait à travers un lieu historique, touristique et militaire en même temps » (entretien avec le Responsable de l'Activité Touristique, 19.08.2018).

Ces pratiques muséographiques rejoignent ce que Henry Rousso montre sur les tendances en termes de politique mémorielle et patrimoniale : le registre principal déployé dans la visibilité de la mémoire est celui de l'émotion (Rousso, 2016 ; p.22). Ce sont des injections émotionnelles : le site est conçu pour inspirer la fierté, le respect, la foi auprès de celles et ceux qui sont déjà convaincus par le bien-fondé de l'idéologie du Hezbollah. Les divers agencements espèrent sans doute convaincre de nouveaux adeptes. Dans tous les cas, le dispositif s'inscrit dans l'évocation mémorielle de la victoire, réactualisée sur les sites de réseaux sociaux.

Les objets mémoriels conçus par le parti portent des valeurs émotionnelles et symboliques que le parti transforme en des ressources touristiques et médiatiques. Ils sont esthétisés et mis en valeur autour de l'idée d'une politique mémorielle et patrimoniale de la Résistance.

4.3. Appropriation d'un discours fragmenté

4.3.1. Les guides de Mleeta : le discours historique et le discours touristique

Au-delà de la volonté d'écrire l'Histoire et de transmettre le message de la Résistance, le Hezbollah montre également une volonté de produire des lieux qui s'adressent à un public international selon les mots du responsable du site. Le parti a mis en place des guides polyglottes (anglais, français, espagnol, persan, portugais). Ce sont des jeunes vivant dans la région du Sud, et provenant des villages voisins de Mleeta qui servent ainsi de guides : « *Nous avons accordé une grande importance au choix de gens qui ont vécu l'expérience de l'occupation pour décrire les lieux aux touristes. Un jeune d'une autre région ne peut pas décrire et transmettre l'esprit de la Résistance, ni capturer l'essence de lieux. Toute personne travaillant sur ce site appartient à l'environnement de Résistance. Ce sont nos enfants, nos fils, nos hommes (Rijâlat), tous savent raconter ce qui s'est passé à travers les différentes périodes, ils ont vécu l'expérience et sont capables de la raconter avec authenticité* ». (Entretien avec le Responsable du bureau de Siyaj, 26.10.2017). Une fois de plus, la question de « l'essence des lieux » est mobilisée pour en expliquer la singularité, voire une forme de « pureté » selon les cadres du Hezbollah.

Nous avons pu constater, au cours de notre présence sur le site, que le guide adapte ses discours et les descriptions du site en fonction de la nationalité et du pays d'origine des visiteurs : quand il s'agit de visiteurs occidentaux/étrangers, le discours tourne autour de la Résistance qui fait du Parti un groupe qui a battu l'ennemi, autour des réalisations militaires du parti, des différents combats menés et, au final, de la victoire réalisée avec des moyens simples comparés à un ennemi fort possédant des moyens de combats modernes. Après des visiteurs libanais, il met en avant les différentes batailles avec force détails (en précisant les noms de batailles)⁶³, il précise les prénoms des martyrs qui sont tombés dans le lieu même, mentionnant aussi l'existence des autres groupes de Résistance pendant la Guerre Civile comme Amal et le parti communiste. L'information tend ainsi à devenir « fragmentée » (Lugrin, 2001), selon la nationalité du visiteur. Il en résulte une « hybridation du discours historiographique avec le discours touristique » (Kottelat, 2015). En valorisant « l'espace touristique » (Seoane, 2013) et en le mettant en discours, le guide s'inscrit dans une époque ou dans une culture donnée. Le but est de favoriser une « mise en tourisme » de la destination, de mettre en relief un discours de conviction pour transmettre l'image internationale que le parti cherche à diffuser via son site. Le guide encourage le public à prendre des photos, il propose même aux visiteurs de les photographier lui-même devant les différentes parties du site. Le guide propose le plus souvent, outre une relation pratique à l'espace et au temps du voyage (sa distance, sa durée), une relation historique au temps. De la sorte, il propose en général « un rapport au passé selon une historicité de son choix » (Urbain, 2013 ; p. 67).

4.3.2. Discours des réseaux sociaux : stratégie de marketing mondialisée

L'image internationale que donne le Hezbollah à travers son seul site déjà existant est centrale. À travers la communication par les réseaux sociaux, le groupe met sur le site du musée un onglet « *Lisez ce qu'ils disent du site sur trip advisor* ». Parmi les commentaires présents sur le site internet de *trip advisor*, plusieurs reviennent régulièrement : « *très bon musée* », « *intéressant* », « *poignant* », « *horrible* », ou encore : « *clairement une propagande unilatérale, mais très intéressante* », « *un aperçu de la véritable humanité* », « *motivés par l'amour de leur famille, de leur terre et de l'humanité* » ... « *Il est très difficile d'obtenir les*

⁶³ Le Hezbollah nomme ses batailles suivant les endroits où elles se sont déroulées, à titre d'exemple : la bataille des canons à Wadi el Hujeir, la bataille de promesse divine...

deux côtés de l'Histoire », « le film contient beaucoup de propagande », « réel », « étonnant, fascinant », « à voir ».

Il est bien sûr difficile de dire si ces commentaires ont été choisis par le groupe et si d'autres sont triés et effacés du site. Il existe des commentaires sur le lieu et son cadre naturel qui marque un point d'appui pour le Hezbollah et font de Mleeta une vitrine virtuelle (Fournier, 2018) à l'International.

Les principaux traits qui ressortent de ces commentaires sont : *« le site est intéressant même s'il contient de la propagande, un cadre beau et un climat parfait pour passer une journée à l'extérieur, la diffusion d'informations pour les non-Arabes, étrangers en générale ».*

D'après ce qu'on peut constater, le principal atout valorisé dans les commentaires est le cadre paysager de Mleeta, au point qu'on peut même se demander si, sans ce paysage, Mleeta existerait comme destination touristique.

Les internautes appartiennent à différents pays (Japon, Irlande, Arabie Saoudite, Irak, États unies, Liban, Iran, Italie).

Des promotions touristiques offrent un couplage de visites entre le site de Mleeta et le château de Beaufort dans le Sud, pour un prix de 62,73 Euros par personne. Un autre tour qui s'appelle *« The Dark Tour »*, *« The Reality of the Lebanese-Israeli Conflict »* montrent les sites de bataille entre la Résistance et Israël. D'autres tours proposent de coupler des visites de sites religieux à Mleeta à d'autres endroits peu connus dans le Sud.

Les stratégies de marketing que le Hezbollah utilise lui permettent de montrer une image de son organisation qui renvoie directement à son identité, et cela à travers l'architecture et la mise en place d'un site internet. Elles cherchent à attirer les visiteurs en ces lieux en mobilisant également d'autres attractions adjacentes au site.

4.3.3. Le simulator : le challenge en virtuel

L'idée de la construction d'une salle de tirs virtuels est de mettre en place un « village touristique complet » selon le responsable du site. Les tirs à l'aide de vraies kalachnikovs permettent de cibler un point précis qui représente l'ennemi israélien. C'est une « incarnation de la réalité » du site qui permet au touriste de vivre une simulation de tirs, de donner l'illusion de vivre un moment de vraie bataille en virtuel, voire de mettre « en acte » la

défaite d'Israël. Dans un article consacré à la patrimonialisation des mémoires douloureuses, Dominique Chevalier (2016) a décrit l'aménagement du complexe militaire de Ben Dinh, situé à une cinquantaine de kilomètres au nord du centre d'Hô Chi Minh-Ville (ex. Saigon). L'endroit est devenu un site touristique très connu et très fréquenté. À l'aune de son travail, il est permis de mesurer l'influence de ce lieu sur l'aménagement de celui de Mleeta. Tous deux revendiquent d'avoir vaincu un ennemi bien plus puissant et bien mieux armé : les États-Unis dans le cas du Vietnam, Israël dans le cas de Mleeta. À l'issue de la visite, du complexe militaire de Ben Dinh, il est possible de s'essayer au tir avec des armes de guerre authentiques de l'époque. Les intéressés ont le choix entre six armes : kalachnikovs (AK), fusil-mitrailleur américain (M16), carabine, mitrailleuse lourde M60, AR15 et M30. Il faut acheter dix balles au minimum. En revanche, contrairement à ce qui se produit à Mleeta, ces tirs ne ciblent personne en particulier ; il s'agit juste de mettre à l'épreuve ses qualités de tireurs .

Nous avons posé la question de l'effet que pouvait avoir la mise à disposition de vraies armes devant un public relativement jeune qui n'a pas vécu la guerre. Le responsable de la section artistique a donné cette réponse : *« Pour des visiteurs européens, l'expérience paraît violente puisque les armes utilisées sont des vraies et que cela représente la guerre. Mais ça dépend de quel côté on décide de voir les choses ; on pourrait considérer l'expérience comme étant un simple jeu de « Fortnite » ou comme « the battlefield » auxquels les adolescents jouent de nos jours. D'ailleurs les moins de 10 ans n'ont pas le droit d'entrer »* (entretien avec le responsable de la Section Artistique du site, 19.08. 2020).

Il s'agit d'une bataille virtuelle que le visiteur peut effectuer en un temps précis. À la fin du combat, qui dure une dizaine de minutes, un homme vêtu tel un soldat portant le drapeau libanais fait un signe de salutation.

Le message est clair, il s'agit d'« une exposition de la gloire politique ». Dans l'analyse de Dominique Poulot (2008) sur *« les figures de la justice historique et de la glorification patrimoniale, en particulier politique, paraissent intimement liées, et constituent une véritable dimension normative du discours muséal sur la passé »*. Le touriste devient un acteur de l'histoire contemporaine dans un espace scénographique dédié complètement à la disposition des armes. Cela relève de la propagande politique. Des outils propres à la publicité sont employés : un produit, un martyr, un héros. Le mécanisme utilisé dans le cas du simulator régit la propagande pour inciter un message-réflexe (Chaib, 2007) chez les visiteurs. Cela peut ressembler à une grosse production hollywoodienne où le héros est mis en avant via une présentation : *« Vous êtes prêt à relever le défi, préparez-vous à vivre l'expérience de la*

Résistance. Faites l'expérience de vos talents de tireur, sur des armes réelles, dans un monde virtuel, ...Mleeta » (vidéo de présentation du simulator traduit de l'Anglais).

Ces présentations à travers les vidéos se trouvent également dans la salle du musée des artilleries participant à la destruction du mythe de l'une des armées les plus fortes au monde, en montrant la dernière bataille et la destruction des chars israélien. « *Le mythe devient l'armée israélienne et les martyrs sont des icônes* ». (Vidéo de présentation du musée des artilleries à Mleeta).



Photographie 20 : *Le simulator à Mleeta pris de l'extérieur et de l'intérieur*

Racha Royer - Août 2020

L'expérience qui reflète la sophistication des « performances sensorielles » aboutit alors à la formation d'un spectacle dans l'espace. La relation entre « le toucher, les gestes, les visions tactiles, à d'autres mobilisations sensorielles » (Harre, 1993) est mise en place. Cette expérience est mélangée à un *shootage*, laissant les visiteurs constituer l'espace qui les entoure.

Le Hezbollah possède un « fonds de commerce » dans lequel il se présente comme héritier de l'Histoire et du territoire où il est présent. Celui-ci est le théâtre et le cinéma de ses productions (lieu de mémoires, iconographies, mausolées, site de commémorations...).

Les héros sont célébrés, transformés en épisode héroïque de guerre, ainsi l'image du parti devient exceptionnelle face à ses partisans. Le visiteur est invité à expérimenter le visuel, le sensoriel, le toucher et de loisir dans un même endroit considéré par le Parti comme « lieu touristique complet ».

4.3.4. Le tunnel de Mleeta/ vivre avec les combattants

La visite se poursuit avec le tunnel creusé entre 1990 et 1993 par plus de 1200 combattant selon notre guide. Il est constitué d'une cuisine, d'une salle de prière et d'une salle de commandement. Des kalachnikovs sont exposées dans des vitrines pour dévoiler les armes utilisées à l'époque par les soldats du Hezbollah.



Photographie 21 : L'intérieur du Tunnel de Mleeta

Racha Royer – Juin 2016

L'expression « *war of wills* », que l'on peut traduire par « guerre de volonté », donne une clef d'explication sur ce qui a motivé la construction du tunnel, et sur la façon dont les guérillas du Hezbollah l'ont aménagé pour en faire une base militaire « *for the Mujaheddins* » selon le guide. C'est une exposition des armes et des mannequins représentant les combattants, posés sur l'endroit de prière, habillés en uniforme militaire. À la fin du Tunnel se trouve une colline d'où l'on peut observer le panorama d'une vue sur plusieurs villages du Sud. « *Les combattants passaient des mois ici, dans le Tunnel, ils vivaient, mangeaient, priaient, ils se dotaient de la foi et de la patience pour combattre l'ennemi même dans des temps difficiles* » (entretien avec le guide touristique, 09.06.2016). Les installations du tunnel et les aménagements, tout

concourt à construire un projet touristique, un panorama exposant l'Histoire, la création « d'un paysage sur mesure ». Là encore, la comparaison avec les tunnels de Cu chi du complexe militaire de Ben Dinh au Vietnam s'impose (Chevalier & Lefort, 2016).

La combativité, basée notamment sur l'inventivité et l'ingéniosité des soldats vietnamiens du *Viêt Cong* dans ces inconfortables cachettes souterraines est promue avec fierté par les guides qui accompagnent les touristes et par les reconstitutions de scènes de la vie quotidienne réparties le long du parcours : trappes camouflées avec soin, faux sols pivotants aboutissant sur des rangées de bambous finement acérés pour piéger l'ennemi, fumée des cuisines s'échappant sur plusieurs centaines de mètres, empreintes de chaussures inversées... Dès le début de la visite, les touristes curieux de vivre cette expérience de confinement et de vulnérabilité testent l'entrée dans les tunnels. « *Time now to be a hero !* » (Schwenkel, 2006 ; p.16) est un mythe de création de l'héroïsme qui permet au visiteur de construire ses propres scénarios.

Mais le temps des héros à Mleeta est le moment où, entrant dans le Tunnel, le visiteur est invité à vivre les moments de prière des combattants, à voir le bureau logistique de communication, à « *foncer dans l'imaginaire de leur vie* » (note du terrain, juin 2016).

Le belvédère au bout du tunnel constitue un point d'observation offrant une vue qui surplombe les villages du Sud tels que : Zahrani, Nabatiyeh, Saïda et Tyr. Deux drapeaux, celui du Hezbollah et celui du Liban, y sont présents. Le visiteur passant par le belvédère est encouragé à prendre des photos, à contempler la nature. Une fusion s'établit entre la volonté d'incarner un endroit idéal-typique dans les pratiques touristiques (Batessti, 2009) et la volonté de toucher un public large, issu de différents milieux sociaux et de différentes nationalités. C'est la raison pour laquelle toutes les pancartes dans le site sont présentées dans deux langues, l'anglais et l'arabe.

Les lieux de mémoire portent souvent dans leurs agencements des modalités expérientielles et émotionnelles (Chevalier & Lefort, 2016), lesquelles contribuent à influencer, voire parfois à malmener les touristes qui les fréquentent. L'injection émotionnelle est centrale dans la stratégie de l'aménagement touristique des lieux de mémoire conçus par le parti. Cela passe par les récits des prières continues dans la salle de prière du Tunnel, aux pancartes d'affichage des parties du site, au musée des artilleries.

4.4. La production du paysage touristique par le Hezbollah

La spécialisation progressive dans le champ de la mise en scène de lieux de mémoire par l'appropriation et la mobilisation de concepts, de modèles avec une mise en scène d'un paysage naturel, fabriquent ainsi un patrimoine ou *tourath* dans le sens arabe du terme. Grâce à la mise en scène et la mise en image, le Hezbollah construit son paysage mémoriel de la Résistance.

4.4.1. La nature dans le musée : une charge symbolique

La myriade de lieux, de discours, de la nature, des événements consacrés aux conflits mise en place dans le site de Mleeta constitue un paysage mémoriel. Des combats ont eu lieu dans différents endroits à Mleeta, dans la montagne de Safi, dans la vallée autour du site. Berque (1991 ; p.4) décrit le paysage comme « l'environnement qu'une société perçoit, qu'elle symbolise et qu'elle aménage ». Celui-ci « évoque fortement la nature » (Berque, 2000 ; p.65), il est historicisé, culturalisé et correspond à une projection perceptive et affective d'un individu sur l'environnement. Avec la mise en image et la mise en scène, le Hezbollah construit un paysage mémoriel en passant par l'écriture de l'Histoire, la recherche d'une profondeur historique dans le temps. C'est une mise en scène de la nature et d'un produit touristique esthétisé.

« En se présentant comme un paysage qui reflète le modèle de l'action humaine, les formes qu'il revêt influencent les hommes et sa contribution à forger leur identité, c'est pour la société une matrice » (Berque, 1984). Dans la présentation du site de Mleeta sur la carte de Siyaj, on observe les mots suivants : la beauté de la nature, l'unique façon architecturale, la présence de parties muséales authentiques et originales, et l'esprit de la mémoire de la Résistance et son histoire » (traduit de l'arabe, la carte de Siyaj). L'association de ses trois aspects présents à Mleeta porte une forte charge symbolique, ils servent comme points d'ancrage à des identités et à des sentiments d'appartenance. Un phénomène « d'artialisation » (Berque, 2000) de la nature du site au point d'en faire un mythe dans l'imaginaire de la communauté sudiste du Liban. « Parler dans son architecture avec son authenticité l'expérience des Mujaheddins ..., la nature fournie une certaine magie au lieu, la religion est toujours présente, l'aspect grandiose du lieu et la terre sacrée représente la pureté de l'âme » (Carte touristique de Siyaj, production 2014).

Les groupes et les individus sont ou non regroupés sous couvert de la société de Résistance dont les acteurs du Hezbollah se présentent comme porte-paroles : « *Dans cet endroit, on ne distingue plus les différences entre les habitants du Sud, leurs conflits, s'ils sont avec ou contre nos idées... ils sont unifiés sous le parapluie de la Résistance. On peut être contre ou avec nous (le Hezbollah) mais ce qui est sûr c'est que tout le monde est d'accord sur le fait que tout le monde aime la liberté et personne n'aime l'Occupation* » (discours du guide touristique, 15.06. 2016).

Avec la mise en scène et la théâtralisation de la nature qui contribuent ainsi à accroître les pratiques touristiques du site, le parti de Dieu se met en position de force unificatrice autour des habitants du Sud en général : « les paysages servent de mémoire, contribuant à faire naître des sentiments d'identité parmi ceux qui en sont familiers et constituent des messages symboliques ...on y découvre la médiance par laquelle les groupes humains assurent leur prise sur l'espace et subissent son emprise » (Berque, 1990, 1995). Sur le site internet de Mleeta, les éléments naturels mentionnant les arbres, l'eau, la verdure, le sport dans les montagnes sont accompagnés d'un fond musical plongeant la personne qui écoute dans une atmosphère qui conjugue rythmes militaires et ambiances lyriques. Une artialisation de la nature aboutit à une mystification du site de Mleeta, à l'instar de l'État libanais qui instrumentalise la nature et la géographie du pays et les traduit en mythes.

Le futur projet de téléphérique, imaginé par les membres de Siyaj sur le site de Mleeta, permettra ainsi de surplomber cet environnement et de créer un nouveau panorama, voire un nouveau « point de vue » sur le site. « *L'idée de la construction du site tel qu'il est c'est de conserver les arbres, l'endroit en tel. Chaque arbre raconte l'histoire d'un martyr de nos hommes... le martyr est lié à la terre, à l'amour du territoire, au devoir de se défendre. Le Jihad est l'essence de notre existence pour libérer la terre. Une libération pour la reprise de notre identité. L'État libanais n'a pas réussi à faire notre fierté d'exister. Nous préservons notre culture, notre nature. Il s'agit de laisser intact l'endroit où nos soldats martyrs ont vécu* » (entretien avec le directeur de Siyaj, 26.10.2017).

Mona Harb et Lara Deeb évoquent aussi les sources dont le parti s'est inspiré pour construire le projet de Mleeta : « *Chaykh Ali faisait explicitement référence aux Alpes comme à un espace de pureté idéalisée lorsqu'il nous a fait part de sa première vision du projet Mleeta. À l'époque, plusieurs années avant l'ouverture de Mleeta, il nous a montré des photos de bungalows suisses ressemblant à des cabanes en rondins comme sources d'inspiration pour la conception de la zone hôtelière.* » (Deeb & Harb, 2013 ; p. 120). Cette allusion aux montagnes des Alpes peut

paraître surprenante. En effet, l'image de cette virginité paysagère, associée à une mythologie naturelle dont les massifs évoqueraient une sorte de force irrésistible de la nature, conjuguée à un imaginaire de monde inhabité, silencieux, immaculé, ne se juxtapose guère aux propos évoqués précédemment : comprendre in situ que le site a été le lieu d'un conflit mené grâce à l'abnégation et au courage des combattants... Cette réalité se combine mal avec le calme et la pureté des références alpines. Est-ce aussi pour évoquer le côté « Suisse de l'orient » ?

Ces inspirations évoquées par des paysages relèvent d'un imaginaire géographique, à caractère exotique, qui nourrit le flux touristique qui en transforme les paysages, la société et l'économie). C'est l'exotisation qui passe par une mise en scène de l'Autre, c'est l'Ailleurs (Staszak, 2008) à partir duquel le parti façonne les projets touristiques.

4.4.2. Fêtes et commémoration : la construction du passé

Les pratiques de l'écriture de l'Histoire se présentent comme « *L'héritage de la résistance en tant que série d'événements, d'histoires, de personnes et d'actions* » (Saade, 2016).

Les fêtes de commémoration sont réalisées sur le site par un processus d'inscription dans le temps et dans l'espace. Par la mise en spectacle, les événements se transforment en mythes (Hartog, 2003), de même ils deviennent des énoncés à vison idéologique (Barthes, 1957).

Une fabrication d'une identité partisane communautaire évolue dans le but d'une fabrication d'une image de marque du parti. Pour Kinda Chaib, le Hezbollah est en train de reconstruire son passé à travers les lieux, les héros. « Les panneaux des martyrs étaient là jusqu'à présent omniprésents ; ils se trouvent désormais redéployés dans des lieux où leur présence marquera plus profondément les esprits : lieux d'origine par lesquels tout un chacun se sentira concerné, lieux d'opérations, donc lieux symboles par excellence » (Chaib, 2007). Cette écriture de l'histoire a une propriété atemporelle et elle est modulable dépendamment du contexte de l'évolution du parti. L'historien Bachir Saade (2016) évoque l'ubiquité temporelle dans laquelle le Hezbollah se situe : entre mobilisation du passé, projection vers des événements probables et pratiques au quotidien de la Résistance. Une revendication aboutit à la « conscience de l'histoire » qui représente la capacité des organisations à mobiliser les événements et le passé pour produire de l'action politique.

La mobilisation du passé et de l'espace devient un *leitmotiv* dans le champ de l'action et dans le discours du parti. Cette mise en scène du passé s'inscrit dans un processus de normalisation culturelle et sociale, notamment par des pratiques tels que les festivals, des commémorations, des événements religieux. La commémoration de « la Libération », le « Jour de Martyr » et celui de « Al Ghadir » célébrés dans le site de Mleeta sont des occasions pour le parti de manifester sa force, de créer un sentiment de conscience collective « générateur de fierté et d'orgueil » (Deeb & Harb, 2011) dans la société des « déshérités auparavant ». Les études sur les musées et les expositions montrent qu'ils sont une partie d'un « ordre transnational de formes culturelles associé à des médias, amusements et spectacles dans un contexte national ». Aujourd'hui tous ces endroits sont considérés comme « des endroits témoins de l'Histoire », et de la victoire.

4.4.3. Mleeta : lieu d'amusement et d'attraction

De nouvelles activités, autres que mémorielles, sont inscrites dans différents programmes spécialement pour les fêtes musulmanes (Eid el Kabir, Eid el Fitr, Eid el Ghadir...). Le responsable du site a tenu à faire remarquer l'importance des nouvelles activités : l'installation d'une tyrolienne dans l'aire de jeux des enfants ; l'installation d'un mur d'escalade et de jeux de divertissements divers pour les enfants de tout âge. « *Le jeu est bien plus qu'un amusement pour les enfants, c'est l'un des moyens les plus importants pour apprendre et découvrir. Trouver une façon appropriée pour construire leurs personnalités et améliorer leurs passions et capacités* » (sur la page Instagram de Mleeta). Cette précision didactique montre combien l'idée générale est bien d'encadrer la vie de la petite enfance à la vieillesse, dans une perspective propre au Hezbollah.

Ce dernier devient ainsi « un vecteur éducatif » pour sa société, prenant en charge le côté amusement et attraction à travers les différents aménagements du site. Il faut noter que des activités dans la nature pour les enfants se font rares dans la région du Sud et même dans plusieurs régions au Liban de manière générale. Attirer, être attractif, pour la société et surtout pour les enfants, à travers des activités ludiques considérées comme « faisant parties de leurs développements » par les responsables du site, c'est aussi une manière de séduire les très jeunes. Mleeta devient alors, de manière hybride, un lieu mémoriel, ce qui était sa vocation

première, mais également un décor mettant en scène un paysage grandiose et un lieu de divertissement et de spectacle.

Le Hezbollah prend la fonction de défenseur de la nature, de l'environnement, et devient en ce sens un acteur de l'aménagement urbain, et de la construction urbaine (Fournier, 2018). Il produit non seulement une propagande intégrée à une stratégie de marketing et de promotion territoriale, mais il s'érige en un acteur d'aménagement touristique et événementiel d'un territoire qu'il met en valeur, et en un héros de l'environnement. Mona Fawaz dans son article « *Hezbollah as urban planner ? Question to and from planning and theory* » montre comment le Hezbollah se sert de la planification et la diversification des modes d'action pour organiser son territoire et spatialiser une forme particulière d'autorité et d'identité (Fawaz, 2009) (traduit de l'anglais).



Figure 6 : Page Instagram des activités de loisir 2018

Source : Mleeta-tourist-landmark @instagram

Sur la brochure⁶⁴ de la fête de l'Eid al-Fitr qui marque la rupture du jeûne du mois de Ramadan, le parti a lancé une promotion d'activités sur le site avec des prix affichés pour les diverses activités proposées sur la page Instagram du site en 2018, un an avant la crise récente au Liban.

⁶⁴ Traduction des textes de la figure 6 : Sur la première photo : « des jeux et des aventures : le prix des jeux de loisirs pour les enfants : Prix : 10 000 L.L pour les petits, des jeux pour tous les âges, escalade au prix de 20 000 L.L., Zip Line au prix de 20 000L.L., gratuit pour les personnes en situation de handicap ». Traduit de l'arabe. Sur la deuxième photo : « des jeux et des aventures à Mleeta, ouverture des portes dès le premier jour des fêtes, des prix à 50 % - Mleeta site d'aventure ». Traduit de l'arabe.

Le parti prête une grande attention à l'influence des réseaux sociaux, en produisant des offres sur les sites internet : « des aventures et des Zones de jeux ». Le parc d'activités de loisirs associé au musée répond aux besoins des familles avec des tarifs considérés « abordables » pour la classe moyenne souvent ciblée dans la politique de marketing du parti. D'autres parcs similaires sont construits dans la région de la Bekaa comme celui de Ras el Ain, la réserve de Wadi el Hujêr dans le Sud étudiée par Zara Fournier (2018). Le responsable de Siyaj mentionne le Sud comme « *un lieu d'enchevêtrement de plusieurs qualifications : en plus l'aspect « d'un territoire de Résistance », il combine entre une nature « belle », des différentes religions y sont passés « le christianisme, les musulmans », Qana là où Jésus a transformé l'eau en vin selon l'épisode dans l'évangile, les montagnes d'esprit religieux sont des caractéristiques de la variété du territoire sudiste* » (entretien avec le responsable de l'Unité des Activités Médiatiques 26.10. 2017).

Pour Siyaj qui représente le Hezbollah, la construction du passé et son association avec la nature devient une source de vrai « savoir-vivre avec la nature », d'« harmonie avec l'environnement » (Battesti, 2009), une volonté de construire un patrimoine mythique.

Les mots « *une réserve naturelle* » sur la brochure de Mleeta, contribuent à décrire le site comme un lieu naturel, « une région boisée et variée qui préserve l'équilibre écologique ». L'aménagement des espaces verts, des tours organisés, tout est pensé pour faire du projet touristique un panorama, une mise en scène touristique et l'Histoire.

La dimension territoriale revêt de plus en plus les fonctions d'un parc d'attraction et de distraction d'un « musée hybride » (Mairesse, 2000). Cela rend difficile la distinction entre démarche muséale et démarche commerciale.

Le fait d'attirer des visiteurs/touristes s'accompagne d'un dispositif communicationnel et de nouveaux acteurs qui participent au *museum branding*. Le Hezbollah cherche à créer une image de marque : Il s'agit « de rendre désirable une localisation » (Veschambre, 2008 ; p. 81), d'attirer des touristes locaux, nationaux et internationaux.

Il faut noter que 10 000 L.L valait approximativement 5 euros avant la crise. Le prix est considéré acceptable pour le salaire moyen au Liban à l'époque.



Photographie 22 : *Le parc d'attraction à Mleeta*
Racha Royer - Août 2020



Photographie 23 : *Le parc d'attraction et les toilettes du parc à Mleeta*

Source : Racha Royer - Août 2020

Le jardin qui juxtapose le musée est spécialement aménagé pour les familles. Des endroits de jeux, des espaces de pique-nique. Les enfants jouent avec des infrastructures reprises des artefacts militaires et aménagées pour être transformées en espace de jeux et de décoration dans le parc (treillis, canon, obus...). Il s'agit alors davantage d'une mise en scène, sur un territoire dédié à « jouer et pique-niquer », que d'une représentation d'un passé cherchant à expliquer

celui d'une guerre et d'une occupation. L'objectif est de transmettre cette culture d'une génération à une autre. Le lieu porte plusieurs valeurs symboliques et possède des significations, « des valeurs et des rôles spatiaux conformes à l'idéologie du groupe qui procède à sa territorialisation » (Debarbieux, 1995). Sur les photos postées sur les réseaux sociaux, le parti a diffusé des messages tels « ils ont construit la victoire pour vous, la génération à venir », « oublie ta peur », « vis l'expérience de la victoire ! ». Ces messages sont adressés à la jeune génération que le parti considère comme sa base sociale. Sur une question posée sur les effets de la disposition des armes dans les jeux de loisir des enfants, le responsable a répondu que « c'est notre histoire et nous en sommes fiers, c'est le message de la Résistance que doit apprendre la génération à venir ».

4.5. Mleeta entre la vue et l'ouïe

Lors de notre dernière visite effectuée en 2020, nous avons pu constater que quelques visiteurs venaient sur place avec leurs familles. Passant d'abord par le parc de jeux dont l'accès est gratuit, plusieurs enfants jouent dans les « aires de jeux ». À l'intérieur du site quelques visiteurs apparaissent ici et là. Les pratiques photographiques de selfies, portraits, ou prise de photos panoramiques marquent sans doute un intérêt pour le cadre naturel paysager du site.

Selon les guides touristiques à Mleeta, le site a déjà accueilli plus d'1.2 millions de visiteurs depuis son ouverture en mai 2010. D'après les observations et la discussion avec le guide (qui nous a reconnu et empêché de faire la visite incognito), le nombre est en forte baisse en raison de la crise sanitaire liée au Covid19 et de la situation de crise au Liban. De nos jours, avec les « attractions mises en place » par le parti, Mleeta porte différentes autres fonctions que celle d'un endroit de victoire et de mémoire : c'est celle d'un endroit de loisir. Une nouvelle forme de divertissement selon les besoins de la société, de la nouvelle génération cherchant plus de loisir « dédié à la jeunesse, la base sociale du parti » (Harb, 2010 ; p. 90). L'espace est une mise en mémoire quasi-immédiate, un lieu de victoire et de gloire, à un lieu de célébration des commémorations de la Libération d'une façon annuelle, à un lieu de visite de loisir, à une espace d'exposition et d'activité ludique et attraction pour les familles. Toutes ces strates entremêlées font de Mleeta, un espace saturé : d'une surmédiatisation à un simple endroit de visite ludique. L'analyse des outils, des lieux, des discours des acteurs, des images et du paysage produit par le Hezbollah révèle une appropriation du territoire selon trois formes :

- La première forme met le Hezbollah comme étant un acteur d'appropriation du territoire par son identification. Il ne s'agit pas d'une « invention territoriale » selon Hobsbawm et Ranger (1983) mais de bricolage de d'assemblage de son « appartenance territoriale » (Chamboredon et al., 1985) à partir d'une offre du territoire institué et disponible. Cette « identification pourrait qualifier toute action sociale où l'attribution identitaire est extérieure dans le cadre d'une institution sociale et selon une technique codifiée » (Avanza & Laferté, 2005). Le tourisme des traces de l'Occupation israélienne est véhiculé par l'Association Libanaise pour le Tourisme et l'Héritage (Chapitre 2) dont le nom ne présage pas de l'affiliation du Hezbollah. En effet cette carte est validée par l'État libanais et le Ministère de Tourisme. Ce sont des lieux « comme des attributs symboliques font image, ils donnent à voir le territoire. Les pratiques collectives qui l'investissent (regroupement, processions, commémorations) les muent en théâtre social, microsme d'une collectivité qui nécessite le lieu pour se donner une image d'elle-même » (Debarbieux, 1995 ; p. 107). Le territoire sur la carte de Siyaj présente la mise en scène et la mise en tourisme des traces de l'Occupation israélienne sur différents projets et circuits.

- La deuxième forme comprend une appropriation idéale et cognitive du territoire. Cela montre la spécialisation du parti quant à l'usage des mots, du langage touristique, de discours autour de la mémoire et du tourisme, mise en action par Siyaj à travers ses différents sites. Il s'agit de puiser dans un passé considéré comme « matière première » (Basset et Baussant, 2018), qui se projette à travers des lieux de mémoire et de commémoration « exemplaires », « théâtre d'une action sociale pour la résolution d'un problème » (Micoud, 1991 ; p.53). Ce passé est fabriqué sur mesure et constamment réactualisé en fonction des besoins et des circonstances spécifiques. Le passé touristifié s'inscrit dans un registre mémoriel contemporain et mondialisé. Le but est de maintenir la société de Résistance autour de lui et de construction une image lisse « de marque » tournée vers l'Autre ; tout cela se fait grâce à la mobilisation des outils de marketing spécialisé, d'une attractivité de territoire et des outils de l'événementiel. La période de l'Occupation est « mise en fiction » (Fournier, 2018) d'une façon héroïque devant les touristes, qui peuvent la revivre à travers le « simulator mis à disposition ». Cette histoire de l'Occupation est ensuite transformée en sorte de « *pont* » qui relie le passage de discours victimaire de la communauté chiite, de destin avec le parti, à un discours

victorieux dédiée à cette communauté d'abord et à l'État libanais ensuite. Cette évolution ajoutée aux réalisations sociales et politiques du parti sur la scène interne a généré une confiance et un déclenchement « d'un renouveau » de l'identité communautaire, appelé par Aurélie Daher « *la Shi'ite Pride* ». Cela se fait par le biais de l'évocation d'un sentiment de fierté, et de la promotion d'une image collective qui se débarrasse du complexe d'infériorité dont la communauté souffrait dans le passé (Daher, 2014) . Cette image que le parti a drapée est le résultat d'évolutions sur plusieurs années jusqu'à nos jours : il est devenu le défenseur de sa communauté, et par la suite le sauveur des « autres » communautés au Liban (Chapitre 6).

- La troisième fonction est l'appropriation du territoire par la construction d'un espace touristique, à fonctions multiples (ludique, mémorielle, écotouristique, religieuse). Le Hezbollah compose un espace où « les modèles d'appropriation sont assimilés à des dispositions engendrées des pratiques » (Veschambre, 2005) . Cette diversification de l'offre touristique voulue par le parti, évolue vers une marchandisation et une fonctionnalisation des espaces ludiques.

Le Hezbollah construit son espace à partir de plusieurs acceptions : Histoire/Mémoire/ Environnement/Nature/Espace ludique. Ainsi il construit son territoire et définit une identité spatiale (Lussault, 2007) de sa société. Cette stratégie de la construction des lieux de mémoire dévoile une sanctuarisation de ces derniers, une manière de dire et de raconter les scènes de l'Occupation israélienne. En mobilisant une stratégie de marketing diversifié tel que les applications téléphoniques, les sites internet, les outils de tourisme ludique et vert, il montre les « bonnes cartes » pour la valorisation de son territoire « approprié ». Le rapport à l'État libanais et l'enjeu de légitimation à travers ce tourisme de mémoire est une problématique pour le Parti. Il se demande sous quel parapluie devrait-il s'abriter : celui de l'État d'un côté pour une normalisation et une institutionnalisation de son action ou son propre discours de marginalisation communautaire de l'Autre.

Chapitre 5 : Le site de Mleeta : jeu d'acteurs et appropriation de l'espace. L'analyse de l'enquête par questionnaire

Les analyses des documents, les observations directes et les interviews nous ont permis de faire une analyse du phénomène touristique émergeant à travers le site de Mleeta. Mais pour aller plus loin et analyser les attitudes et les perceptions des touristes visitant le site, nous avons procédé à une enquête par questionnaire. L'objectif principal de l'enquête est de comprendre les différents regards visiteurs sur le site.

Ce chapitre présente et analyse les résultats de l'enquête par questionnaire ; cette approche quantitative complète l'analyse qualitative faite au chapitre quatre et permet une meilleure compréhension de notre objet de recherche. En effet, l'analyse quantitative conforte notre déconstruction du phénomène étudié parce qu'elle permet d'identifier les variables constitutives et leurs corrélations.

L'enquête par questionnaire a permis essentiellement de déceler les motivations des visiteurs du site de Mleeta, le regard qu'ils portent sur le site, leurs attitudes et perceptions, ainsi que leurs attentes.

L'analyse s'articule autour de deux axes principaux :

- Analyse explicative des données : il s'agit d'interpréter les réponses des participants par l'étude des fréquences, l'association entre les variables et l'identification des éventuelles corrélations entre celles-ci.
- Analyse typologique des données : à travers la méthode d'analyse factorielle ou « analyse des correspondances multiples » (ACM), qui permet de regrouper les réponses en catégories et donc d'identifier les facteurs explicatifs de l'objet d'étude.

Les deux axes d'analyse se complètent pour une meilleure exploitation des données.

5.1. L'enquête par le biais d'un questionnaire

5.1.1. L'élaboration du questionnaire

Pour étudier les regards, attitudes et perceptions des visiteurs, le questionnaire mis en œuvre cherche à savoir :

- Qui pense quoi ?
- Qui pense comment ?
- Qui pense pourquoi ?

Le questionnaire est composé de vingt questions, et comporte dans son fond trois types de questions :

- Le premier type, soit les quatre premières questions, est une série de questions visant à identifier le profil du participant (âge, genre, niveau d'études, nationalité...)
Ces questions sont importantes pour définir le profil des personnes enquêtées et identifier le regard des visiteurs selon les variables sociodémographiques.
- Le deuxième type, soit cinq questions, est une série de questions visant à identifier des données sur la visite, principalement les « pré-visite » (moyen de visite, nombre de visites...)
- Le troisième type, soit onze dernière questions, sollicitant l'enquêté pour identifier son regard sur le site de Mleeta, principalement après la visite, (point plus touchant dans le site, objet du site, représentation symbolique du site, possibilité de paix ...).
Ce type permet de comprendre la signification ainsi que l'empreinte du site de Mleeta sur les visiteurs, et d'avoir une idée sur la prospective qui permet de prévoir les mutations possibles de la fonction du site en cas de changement de contexte. De plus, ce type permet d'analyser le phénomène en étude, s'il est éphémère, conjoncturel ou s'il s'agit d'une manifestation solide de la mémoire collective en reconstruction chez la communauté chiite libanaise.

Notre souci de construire un questionnaire simple et efficace en même temps nous a poussée à le tester plusieurs fois pour nous assurer de sa clarté et de sa fluidité. Nous avons également traduit ce questionnaire en trois langues : arabe, français et anglais.

Afin d'éliminer tout obstacle qui pourrait entraver la participation des visiteurs du site, nous avons utilisé, lorsque la variable le permettait, des questions semi fermées à choix multiple. Ce type de questions permet au participant qui désire communiquer un avis ou une réponse ne figurant pas dans la liste, de l'écrire dans la case « autres réponses ». De cette façon, notre questionnaire s'attache à chercher de nouvelles variables jusque-là inconnues et à optimiser la collection des données.

Il convient ici de mentionner que les membres du parti ont demandé à avoir un échantillon du questionnaire et de le valider avant qu'il puisse être distribué aux visiteurs.

5.1.2. Version française du questionnaire

Ce questionnaire est mobilisé dans le cadre d'une thèse de doctorat. Les informations recueillies seront utilisées pour des visées strictement académiques. Nous vous remercions de votre collaboration.

1. Âge :

- ≤ 20 ans
- > 20 et ≤ 40 ans
- > 40 et ≤ 60 ans
- > 60 ans

2. Genre:

- Mâle
- Femelle

3. Niveau d'étude :

- Non scolarisé
- Élémentaire
- Scolaire lycéens
- Études universitaires
- Autres :

4. Nationalité :

- Libanaise
- Non libanaise, laquelle ?

5. Quelle est votre religion ?

- Musulman(e) chiite
- Musulman(e) sunnite
- Chrétien(ne)
- Druze
- Autre :

6. Nombre de visites du site de Mleeta :

- Première fois
- Si plus, combien de fois :

7. Par quel moyen avez-vous réservé la visite?

- À travers une agence de voyage
- Tour organisé par une communauté
- Voyage qui fait parti d'un circuit religieux (tourisme religieux local)
- Individuel
- Autre, lequel ?

8. Quelle est la raison principale de votre visite ?

9. Est ce que vous avez déjà visité un site mémoriel ressemblant à Mleeta ?

- Oui, précisez :
- Non

10. Pour vous, Mleeta c'est un site : (*possibilité de choisir plusieurs réponses*)

- Touristique
- Militaire
- De mémoire douloureuse
- Emotionnel
- Communautaire (chiite)
- Patrimonial
- Culturel
- National
- Autre (s)

11. Quand on parle de Mleeta, à quoi pensez vous ? (possibilité de choisir plusieurs réponses)

- La guerre
- La victoire
- La mort (le martyr)
- l'ennemi
- La Politique
- La Résistance

12. Quel point spécifique vous touche le plus dans le site ?

- Le Tunnel
- L'Abyssé
- L'espace de prière de Abbas el Moussawi
- Le musée des artilleries
- Le look out
- Autres :

13. À votre avis, quel est le rôle / la fonction du site de Mleeta ?

- Outil de propagande
- Commémorer le martyr de guerre / symbole de la Résistance
- Tourisme / ressource économique
- Appropriation de l'espace par le Hezbollah
- Autre :

14. Qui sont à votre avis les touristes intéressés par la visite du site ?

- Les Arabes
- Les Occidentaux
- Les Iraniens
- Les Libanais
- Autres, précisez : ...

15. Pensez-vous que ce site est un objet de solidarité nationale ?

- Oui
- Non

16. À votre avis, le site de Mleeta sera-t-il un patrimoine national pour la génération à venir ?

- Oui
- Non

17. À votre avis, le site de Mleeta est-il un objet:

- National
- Communautaire
- Autres...

18. Quel est à votre avis le principal acteur dans le Sud du Liban ?

- L'État libanais
- L'armée libanaise
- La communauté chiite
- La municipalité
- Les clans

19. A votre avis, d'après la visite du site, pensez-vous que la paix est possible avec Israël dans le futur.

- Oui
- Non
- Dans le futur lointain

20. Que pensez-vous de l'avenir du site de Mleeta en cas de paix avec Israël ?

- Il gardera sa forme actuelle
- Il deviendra un musée de paix et de réconciliation
- Il perdra ses valeurs significatives

Merci de votre collaboration

5.1.3. Procédure et technique d'échantillonnage

La population de référence étant les touristes et visiteurs du site, nous avons opté pour les techniques d'échantillonnage aléatoire parce qu'elles permettent une meilleure représentation de la population en donnant à chaque individu une chance égale d'être intégré à l'échantillon. Aussi, ces techniques ont un degré de fiabilité élevé en comparaison à celles d'échantillonnage non aléatoire. Cela dit, ces techniques sont multiples et il fallait choisir la plus adaptée à la population ciblée.

La période d'enquête s'est déroulée sur un mois ; au regard de l'estimation du nombre de visiteurs et de touristes qui visitent le site durant cette période, suivant les indications des responsables du site, nous avons d'abord déterminé la taille de l'échantillon. Pour qu'il soit représentatif, nous avons opté pour une taille représentative de 20% de la population concernée, à savoir 160 participants. Ces éléments nous ont orientée vers la technique d'échantillonnage aléatoire simple qui permet de construire notre échantillon d'une façon objective et représentative parce que chaque visiteur du site durant la période de l'enquête ait une chance égale d'être sélectionné.

5.1.4. Les termes de l'enquête par questionnaire

L'enquête, qui, rappelons-le, s'est effectuée tantôt en français, tantôt en arabe et tantôt en anglais, a eu lieu entre la mi-mai 2017 et la mi-juin 2017, sur une durée totale d'un mois. La distribution des questionnaires s'est effectuée au portail principal devant « l'Abyse » conformément à la demande des responsables du site. Nous étions quatre personnes pour distribuer les questionnaires⁶⁵, divisés en groupes de deux ; chaque groupe s'est occupé d'un côté du portail. Nous étions munis des versions imprimées du questionnaire et des stylos ; notre démarche était de proposer d'abord aux visiteurs de participer à l'enquête, et lorsque la réponse était positive, nous leur procurions ce qu'il fallait pour remplir le questionnaire. Il était

⁶⁵ Mon père, ma mère, une cousine proche et moi.

demandé aux participants de compléter les questionnaires seuls, sans intervention de notre part, sauf en cas de demande.

Une fois le nombre de questionnaire requis atteint, soit 160 au total, une procédure de triage a été faite pour éliminer les questionnaires incomplets et/ou ceux qui contenaient des réponses et des commentaires non sérieux; finalement, 115 questionnaires complétés en entier ont été retenus.

Après le triage des questionnaires, un traitement des données et des réponses a été fait, suivi d'une analyse et d'une synthèse des résultats. Le logiciel utilisé est le SPSS (*statistical package for social sciences*), il est spécialement conçu pour réaliser la totalité des tests statistiques habituellement utilisés en sciences sociales. Une fois l'élaboration des variables et la saisie des réponses effectuées sur le logiciel, le dépouillement est facilité par les différents types d'analyse statistique (analyse uni-variée ou multivariée).

5.2. Analyse des données

L'analyse statistique du questionnaire consiste d'abord à faire une étude simple de chaque variable, essentiellement par la fréquence, le mode, la médiane et d'autres fonctions de la statistique descriptive. Une analyse bi et multivariée est ensuite faite pour identifier les corrélations entre les variables, et cela à travers des fonctions statistiques que permet le logiciel SPSS, essentiellement la variance, la régression et l'analyse factorielle.

5.2.1. Lecture descriptive des données

La représentation des données est faite par des diagrammes circulaires, ainsi que par des charts au niveau de comparaison bi-variée. Des tableaux sont par la suite utilisés au niveau de l'analyse des correspondances multiples.

Les variables sont groupées en trois groupes, la première concerne le profil sociodémographique des enquêtés, la deuxième porte sur le sens du site de Mleeta, et la troisième piste concerne le devenir de ce site.

A. Le profil socio démographique des enquêtés

Dans cette partie, nous nous intéressons à la distribution des enquêtés suivant leurs caractéristiques socio démographiques, principalement l'âge, le niveau d'étude, la nationalité ainsi que la religion. Les variables relatives au profil comme au Liban, la religion forme un espace du profil et de perception des libanais généralement.

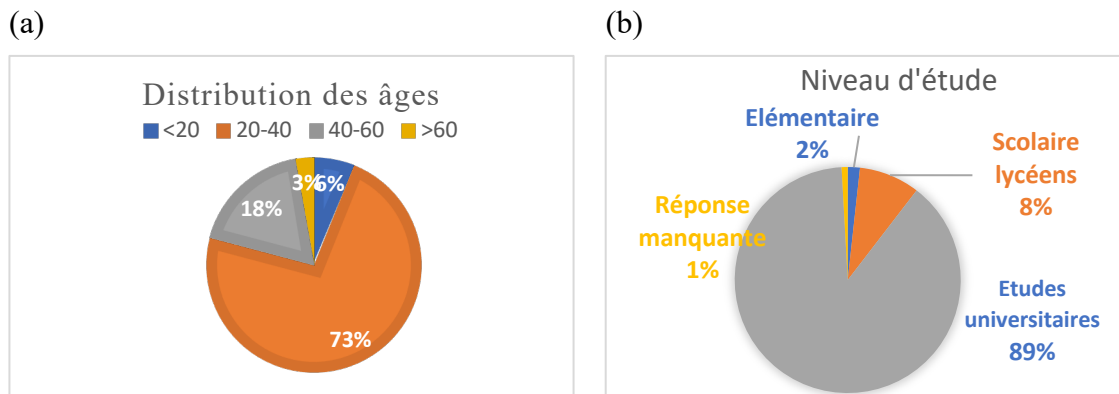


Figure 7 : *Distribution des âges (a) et Niveau d'étude (b) des enquêtés*

Réalisation : Racha Royer

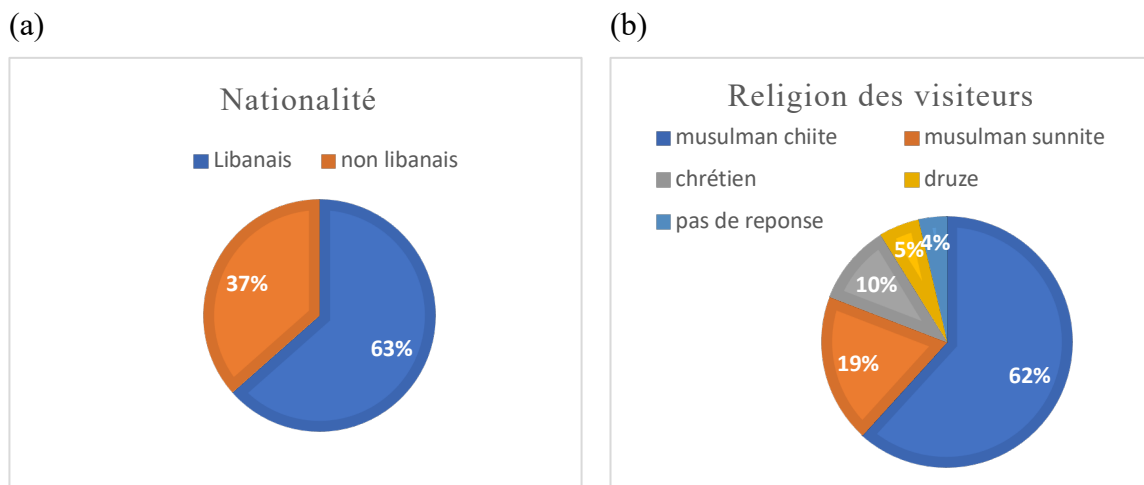


Figure 8 : *Nationalité (a) et Religion (b) des enquêtés*

Réalisation : Racha Royer

L'étude de la fréquence nous permet de constater que l'échantillon se compose d'une grande partie de jeunes gens entre 20 et 40 ans (73%) suivis de 18% entre 40 et 60 ans. D'autre part, le niveau d'étude des visiteurs est assez élevé (89 % ont fait des études universitaires). En ce qui concerne la nationalité, 63 % sont des Libanais contre 37% de non-Libanais, aux nationalités mixtes : des Iraniens, des Syriens, des Palestiniens, et des Occidentaux.

Concernant la religion des enquêtés, 62 % sont des chiites contre 19 % de sunnites, 10% de chrétiens et 5% de druzes. Cela montre que la majorité des visiteurs est chiite et libanaise.

Le bas pourcentage (3%) des visiteurs qui sont âgés de plus de 60 ans montre que le site réussit à intéresser les jeunes, soit par propagande visée soit par curiosité ; ces jeunes cherchent à connaître l'histoire de l'Occupation. Le pourcentage de 37% de non-Libanais montre de même que le site suscite l'intérêt des non-Libanais, c'est un résultat de la politique de l'ouverture du site à l'international à travers les affiches et les médias ... En même temps, il faut mentionner que les non-Libanais sont au premier plan des Iraniens, touristes qui font leurs entrées sur le marché libanais avec la montée politique du Hezbollah, ainsi que les Arabes venus essentiellement de Bahrein, du Koweït, du Qatar, etc., pays connus pour leur communauté chiite assez importante. Ces touristes arabes semblent en effet être de confession chiite. Ils sont adeptes du grand parti politique chiite influenceur sur la scène arabe, le Hezbollah, et se rendent au site pour vanter la victoire de leurs coreligionnaires libanais. Quant aux occidentaux, ce sont principalement des Européens, surtout des Français, Anglais et Allemands qui semblent intéressés par la découverte du Hezbollah à travers la visite de ces sites qu'ils considèrent comme touristiques.

B. Perception du site de Mleeta au niveau national

Dans cette partie, nous nous intéressons à la perception du site par les enquêtés, nous nous demandons s'il forme un objet de solidarité nationale, s'il est une forme de patrimoine national pour les générations à venir et s'il est dédié à tous les Libanais sans exception.

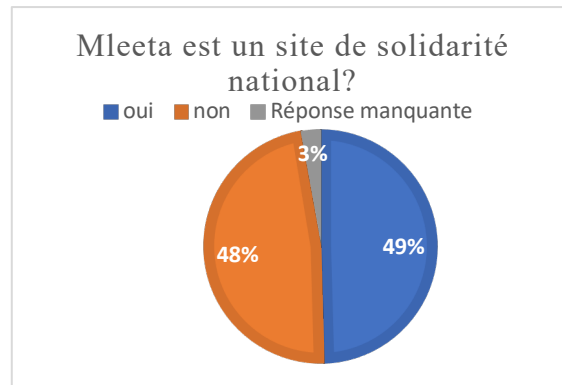


Figure 9 : *Mleeta est un site de solidarité national*

Réalisation : Racha Royer

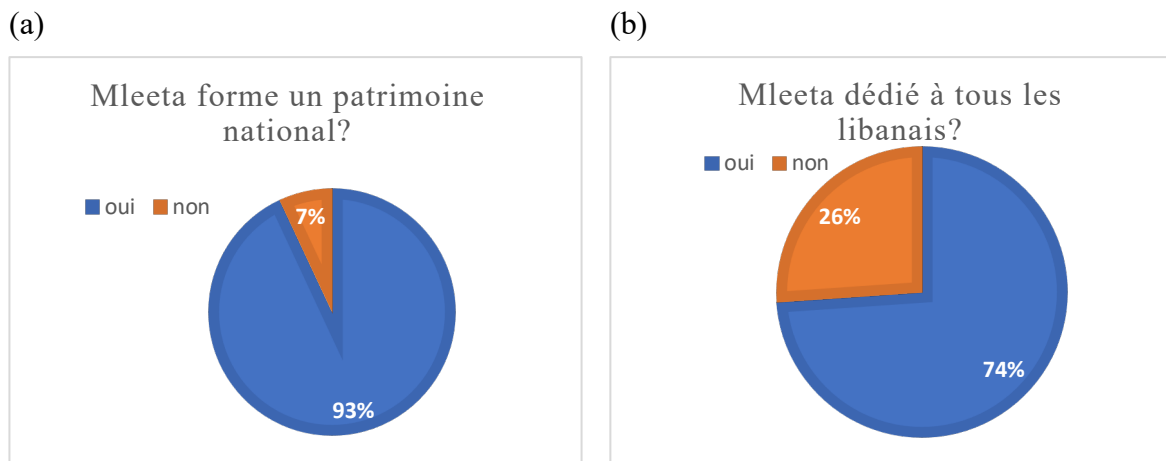


Figure 10 : *Mleeta patrimoine national et dédié à tous les Libanais*

Réalisation : Racha Royer

Les trois questions dans les diagrammes ci-dessus se regroupent pour dépister le sens que véhicule le site aux yeux des enquêtés et cela à travers les représentations auxquelles il fait appel : 74% des enquêteurs ont répondu que le site est dédié à tous les Libanais, toutes confessions confondues, et 93% ont répondu que le site de Mleeta forme un patrimoine national.

Par contre, malgré les perspectives du parti qui positionne le site comme un patrimonial national, selon le responsable du site, on observe que 48 % des participants considèrent que le site ne rassemble pas les Libanais autour des mêmes valeurs. Cela pousse à constater que la politique de la Libanisation n'a pas abouti à son but final et que le Hezbollah reste sans doute détaché du Liban et toujours associé à l'Iran.

C. L'acteur principal dans la région et l'avenir du site en cas de paix

Dans cette partie, nous cherchons à connaître l'avis des visiteurs sur la question de la paix, sur l'identité de l'acteur principal dans la région et sur l'avenir de Mleeta.

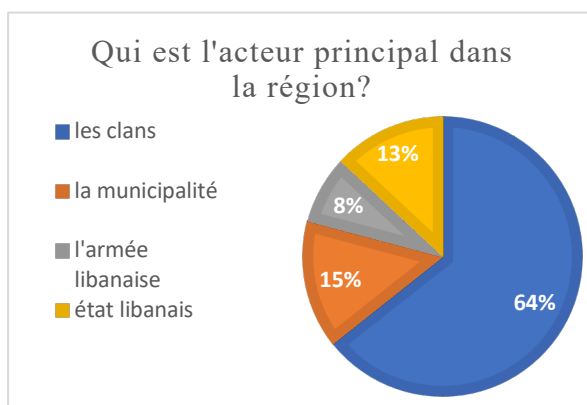


Figure 11 : *L'acteur principal dans la région*

Réalisation : Racha Royer

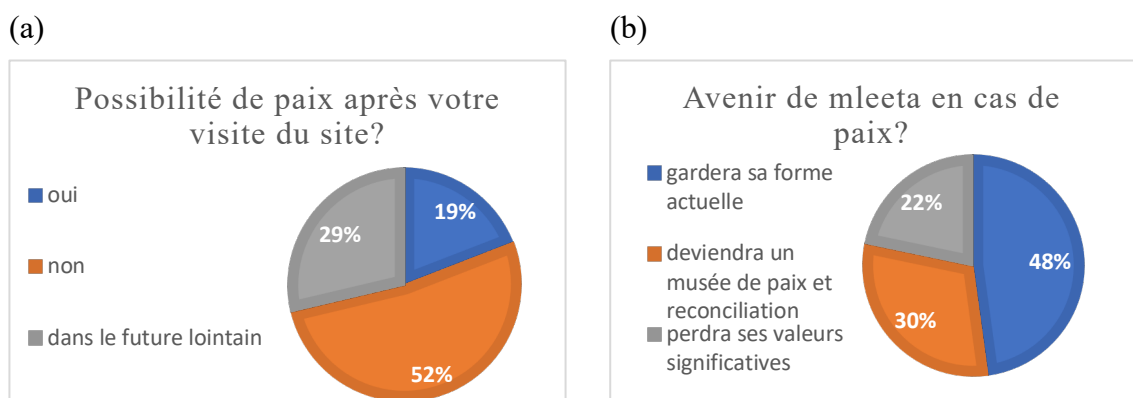


Figure 12 : *Possibilité de paix (a) et Avenir du site de Mleeta en cas de paix (b)*

Réalisation : Racha Royer

Cette série de questions aborde le sujet de l'avenir du site de Mleeta et d'éventuels scénarios quant à son devenir du site. Les réponses sur le principal acteur dans la région montrent que 64 % considèrent que c'est le Hezbollah, alors que 15 % considèrent qu'il s'agit de la Municipalité et 13% l'État libanais, quand 8% pensent à l'armée libanaise. D'autre part, sur la possibilité de paix et l'avenir de Mleeta, 48 % des participants pensent que le site gardera toujours sa forme actuelle, contre 30 % qui pensent que le site deviendra un musée de paix et de réconciliation,

et 22% pensent qu'il perdra ses valeurs significatives. On remarque que 52% des gens pensent qu'il n'y a pas de possibilité de paix avec Israël.

D. Réponses aux questions de la raison de la visite et des points le plus touchant dans le site

Les réponses aux deux questions sont montrées dans les deux figures 13 et 14 ci-dessous.

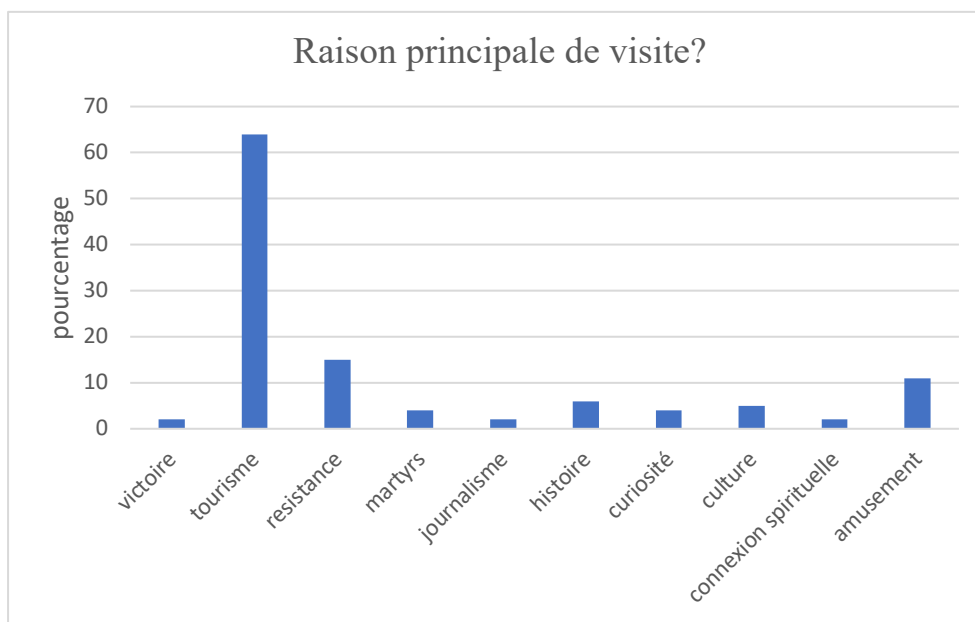


Figure 13 : Raison de la visite

Réalisation : Racha Royer

Ce diagramme présente les réponses sur la question du motif de la visite : En premier rang la raison principale est touristique (64%), suivie par la Résistance (15%) et les loisirs (11%) ; Cela montre que les visiteurs du site viennent essentiellement faire du tourisme sur le site de Mleeta. Toutefois, ce tourisme est « autre », il relève d'un nouvel ordre vu qu'il s'avère plus centré sur une idéologie commune partagée par le visiteur et le site. En effet, le site créé par le Hezbollah et promu comme témoin de sa victoire contre Israël attire en premier lieu des visiteurs qui partagent cette vision. Ils viennent afficher leur allégeance à l'idéologie de la Résistance islamique contre Israël. Ils considèrent que leur visite du site est un soutien direct au Hezbollah, le « prêcheur » de cette idéologie. Ils cherchent à valider les représentations

qu'ils ont du Hezbollah, le « Leader de la Résistance contre Israël ». Ces visiteurs/touristes sont principalement des Libanais, Iraniens et Arabes, majoritairement de confession chiite.

En deuxième lieu, le site attire des touristes « curieux » qui font du tourisme au Liban ou qui y sont pour un autre motif. Ceux-ci s'intéressent à visiter le sud du Liban, région qui regorge des sites archéologiques phéniciens et romains ainsi que des empreintes du temps des Croisades. Ils visitent le site qui est devenu fameux dans la région pour découvrir ce qu'il en est. Ce sont surtout des Occidentaux qui ont entendu parler du Hezbollah et du site de Mleeta et qui ont indiqué que le motif de leur visite relève plutôt des loisirs.

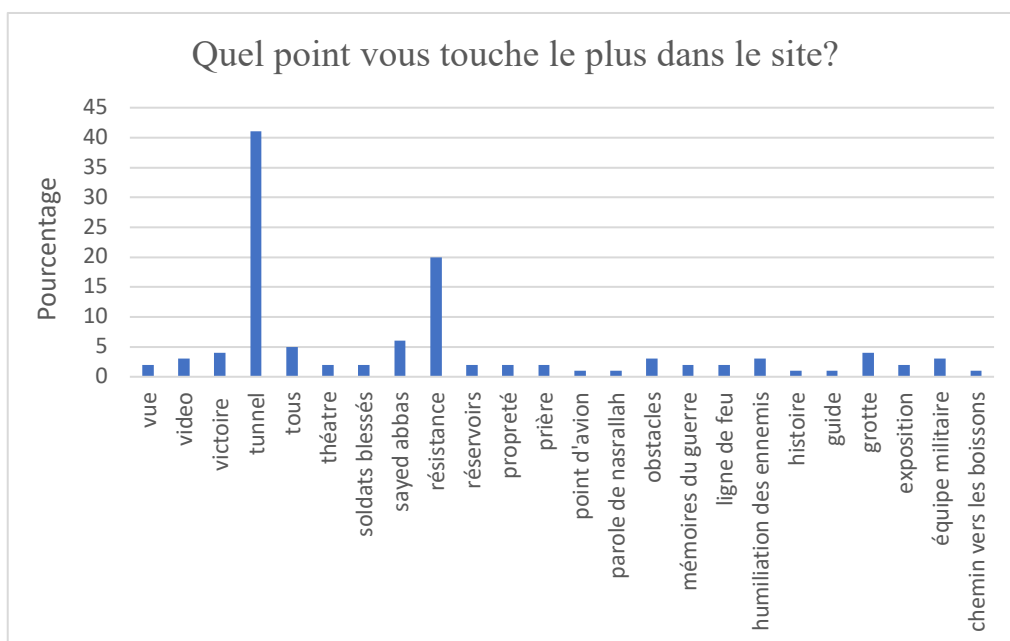


Figure 14 : Les points les plus touchants du site

Réalisation : Racha Royer

La deuxième question s'intéresse aux points les plus touchants du site : le tunnel paraît en premier (41%), suivi du Musée de la Résistance (20%), et du point de prière d'Abbas el Moussawi (6%). En reliant les significations de ces trois points ensemble, on remarque que le site délivre des modalités émotionnelles ; celles-ci sont mises en valeur par le guide touristique présent sur le site. Ainsi le tunnel est transformé en un lieu sacré (endroit de prière), lieu de guerre d'esprit (*war of wills*)... Notons que la même scène de prière se répète dans la barricade de Abbas el Moussawi : La mise en place d'un chant de prière, une kalachnikov juxtaposant

le tapis de prière sont des scènes qui suscitent l'émotion du touriste, et mettent en place une charge émotionnelle/ voire religieuse, en instrumentalisant la prière comme un facteur contribuant à l'engagement dans la guerre et par la suite dans l'acte de martyre.

5.2.2. Analyse des corrélations entre les variables

L'analyse corrélationnelle des résultats est réalisée en deux étapes, d'abord une analyse des corrélations qui mobilisent l'indice de Pearson Chi2 pour déceler les variables corrélées. Ensuite, l'analyse des correspondances multiples est faite pour déterminer les facteurs qui sous-tendent les variables corrélées, et donc de dresser des typologies.

Les graphes ci-dessous mettent en évidence les variables les plus significatives, soit les plus corrélées selon les résultats du test de Chi2 ;

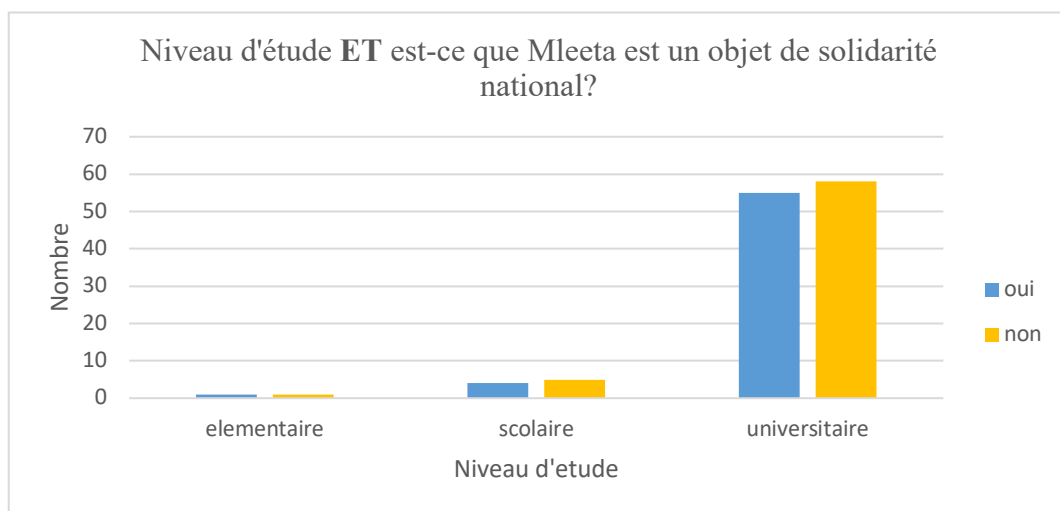


Figure 15 : *Analyse bi-variée entre le niveau académique et si le site est un objet de solidarité nationale*

Réalisation : Racha Royer

À travers ce diagramme, on peut voir que, quel que soit le niveau d'étude, il y'a toujours près de 50% des interrogées qui trouvent que le site relie les Libanais autour des mêmes valeurs. Ces deux variables sont donc non corrélées.

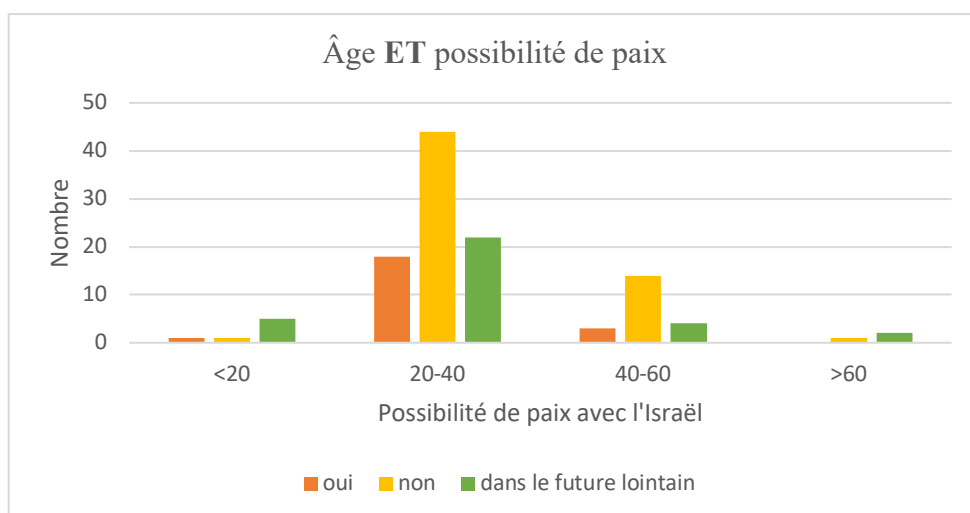


Figure 16 : Analyse bi-variée entre la distribution des âges et l'avis sur la possibilité de paix

Réalisation : Racha Royer

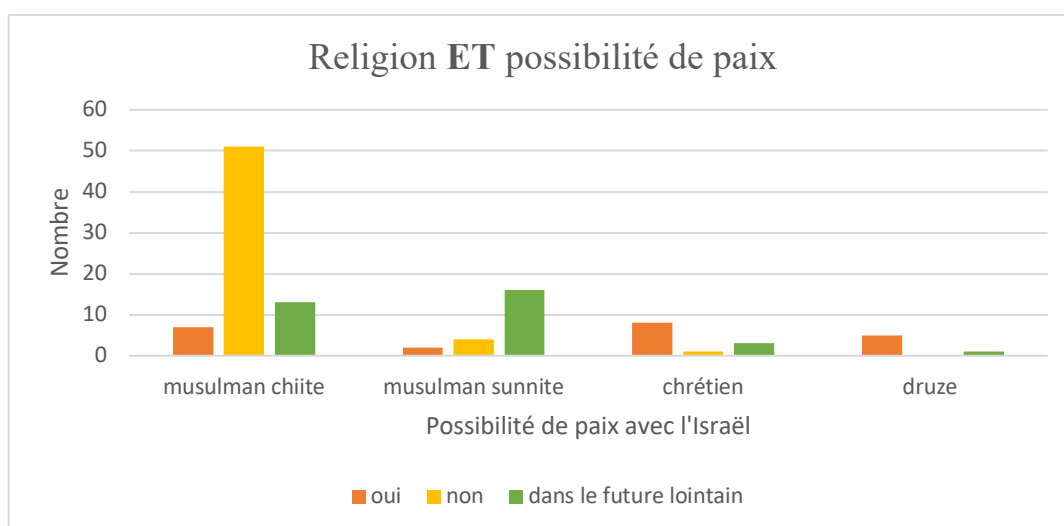


Figure 17 : Analyse bi-variée entre la religion et l'avis sur la possibilité de paix

Réalisation : Racha Royer

Le pourcentage des personnes qui ont répondu en utilisant la phrase « dans le future lointain » sur la question de possibilité de la paix avec Israël s'accroît avec l'âge, celui-ci forme 15% dans le cas des personnes de moins de 20 ans, 52% entre 20-40 ans et 66% entre 40-60 ans.

D'autre part, nos participants de confession chiite ont répondu avec un pourcentage plus élevé sur l'impossibilité de paix avec Israël (72%) en cachant le mot « non », et cela montre qu'ils sont catégoriques là-dessus puisqu'ils ont répondu Non ; alors que 72% des participants de confession sunnite voient la paix dans l'avenir et les participants de religion chrétienne la

voient imminente. Cela montre l'influence du parti, le Hezbollah, sur l'idéologie de ses partisans, contrairement aux participants chrétiens qui se montrent plus flexibles à l'égard de cette question.

Les personnes âgées entre 20 et 60 ans ont répondu en majorité que la paix n'est pas possible, et là on note que ces participants ont vécu deux guerres avec Israël, l'Occupation et Juillet 2006.

On peut donc constater que les variables d'âge et la possibilité de la paix sont bien en relation, il en va de même pour la religion et la possibilité de la paix.

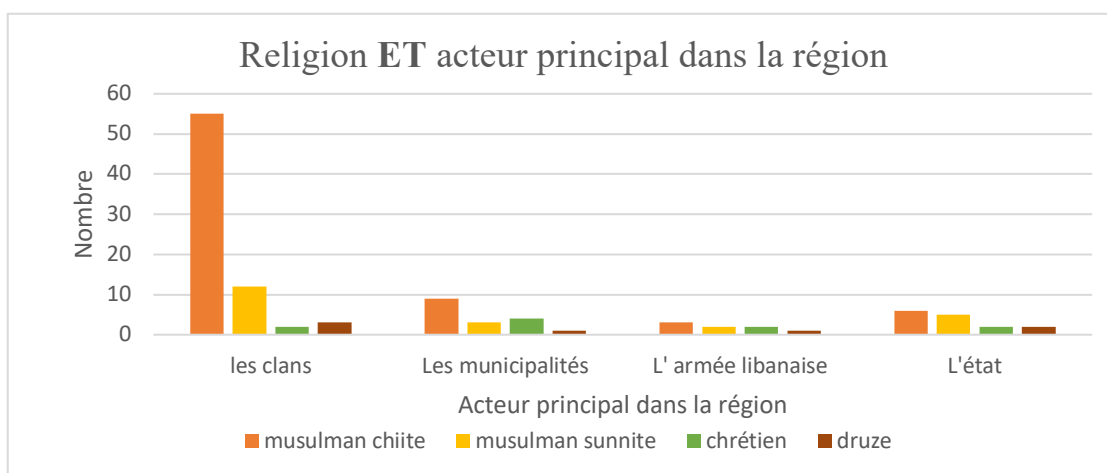


Figure 18 : *Analyse bi-variée entre la Religion et l'acteur principal dans la région*

Réalisation : Racha Royer

En ce qui concerne la religion et l'acteur principal dans la région, une forte relation existe entre ces deux variables, et cela prouve que dans le cas des participants chiites, il y a 75% qui trouvent que l'acteur principal dans la région est le Hezbollah, tandis que pour les participants chrétiens, ce pourcentage est de 20%. Cela montre que, pour certains participants, le Hezbollah se substitue à l'État au Sud du Liban, et surtout entre ses partisans, et l'empêche d'assumer ses responsabilités dans la région pour se positionner politiquement et se montrer comme acteur fort sur la scène locale.

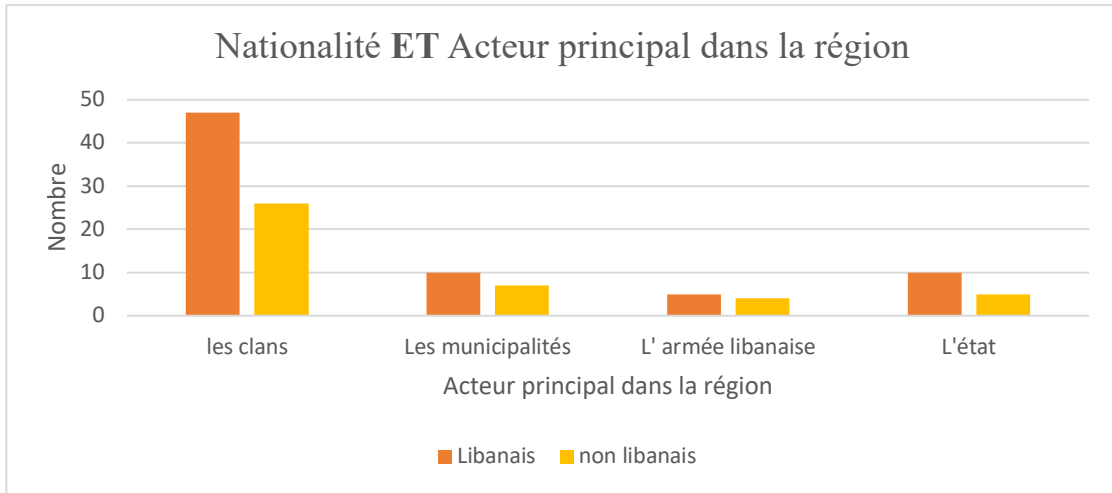


Figure 19 : Analyse bi-variée entre la Nationalité et l'acteur principal dans la région
Réalisation : Racha Royer

Les participants qui pensent que les clans sont l'acteur principal dans la région forment 65% des Libanais et en même temps 65% des non-Libanais. Ainsi, quelle que soit la nationalité des participants, tous trouvent que les clans sont l'acteur principal dans la région du Sud du Liban.

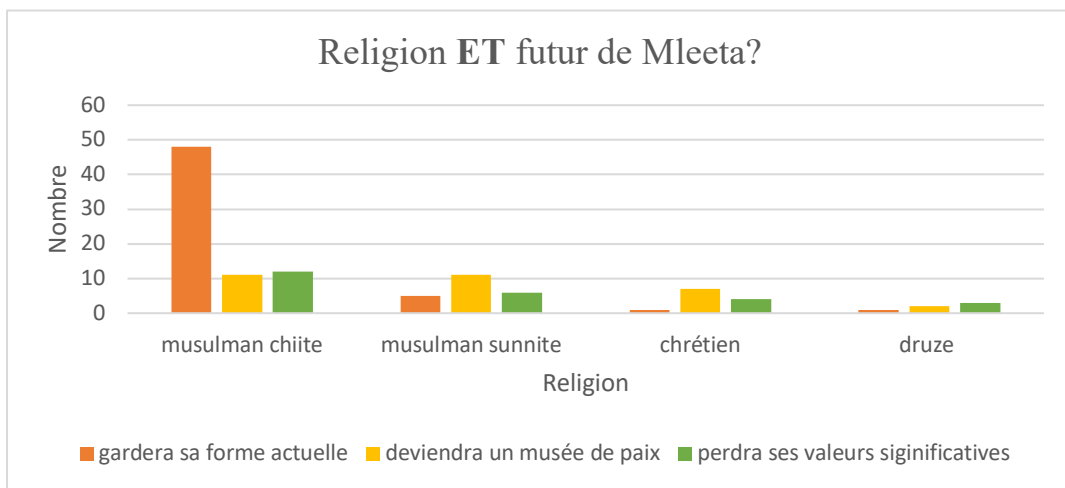


Figure 20 : Analyse bi-variée entre la religion et l'avis sur l'avenir du site de Mleeta
Réalisation : Racha Royer

Sur la relation entre la religion et l'avenir du site de Mleeta, on constate que 67 % des participants chiites pensent que le site gardera sa forme actuelle d'un site de « victoire », d'autre part, 50% des participants sunnites et 58% des participants chrétiens pensent que ce

site se transformera en site de paix et de réconciliation. Ces chiffres valident le recrutement idéologique de la communauté chiite libanaise. La majorité participants chiites semblent aveuglés par les doctrines du Hezbollah et ne sont même pas capables d’imaginer un scénario autre que celui mis en place par le Hezbollah.

Durant notre présence sur le site, un Suédois disait que le site ne sera jamais un lieu de réconciliation, vu les artefacts de propagande, et la génération future ne sera pas en paix.

5.2.3. Analyses des correspondances multiples

L’analyse des correspondances multiples est une technique descriptive visant à résumer l’information contenue dans un grand nombre de variables afin de faciliter l’interprétation des corrélations existantes entre ces différentes variables. On cherche à savoir quelles sont les modalités corrélées entre elles.

En utilisant cette technique sur le logiciel SPSS, on peut obtenir la distribution des variables selon leur degré de corrélation. Par exemple, dans la figure ci-dessous, les enquêtés âgés de plus de 60 ans (carré à droite en haut) n’ont pas répondu que la raison principale de leur visite est l’Histoire (petit carré à gauche), et en même temps il y a un grand pourcentage de personnes qui ont répondu en commun « la municipalité » et « amusement » (les deux carrés sont proches dans le haut cercle du centre).

La figure ci-dessous expose donc toutes les variables et révèle que le degré de corrélation est élevé. De plus les variables forment une agglomération, un nuage, sur la figure et vice-versa.

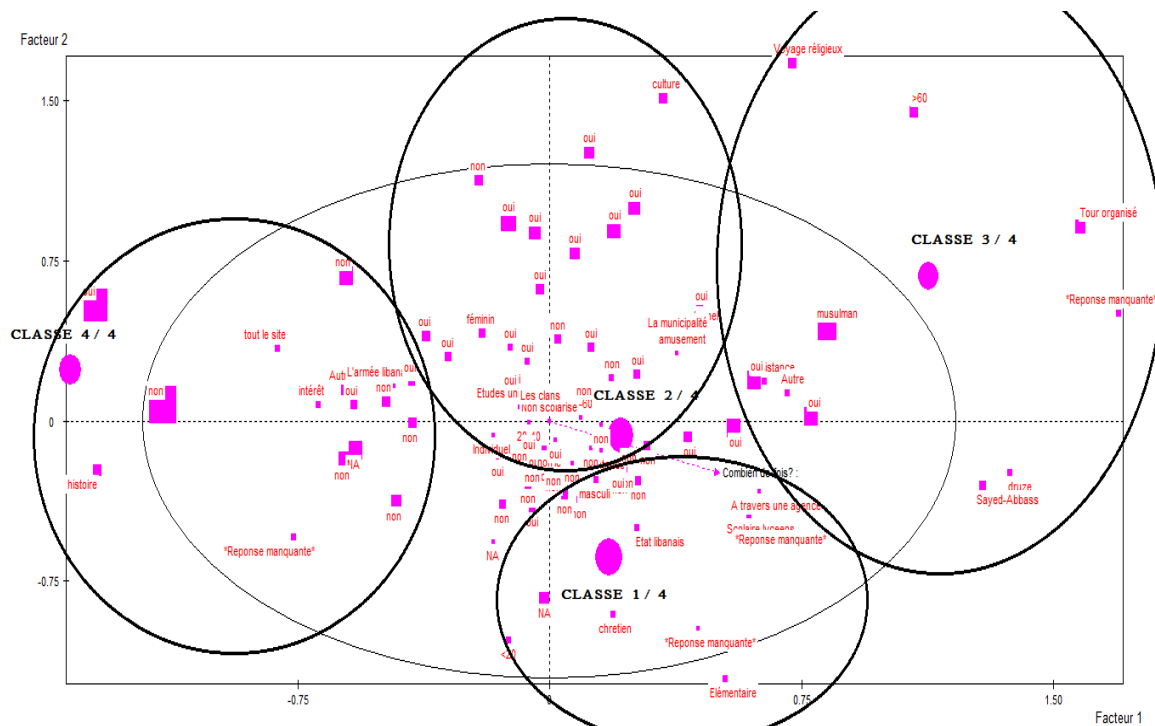


Figure 21 : La distribution des variables en classes selon leurs degrés de corrélation

Réalisation : Racha Royer

A. Classification en groupes

Classifier, c'est regrouper des objets similaires selon tel ou tel critère. La technique de classification vise à répartir les individus caractérisés par un ensemble de variables en un certain nombre de sous-groupes aussi homogènes que possible. La classification est faite après la distribution par la méthode des correspondances multiples. La classification doit être faite d'une manière à obtenir à peu près le même nombre d'effectifs dans chaque groupe en rassemblant les variables les plus proches.

Toujours en utilisant SPSS, on obtient une classification en quatre classes, qui est la plus représentative. Ces quatre classes sont montrées dans la figure ci-dessus et sont élaborées dans les tableaux ci-dessous.

- Le regard des Chiites non-locaux
- Le regard des autres communautés Libanaises (représentées par une majorité des enquêtés Libanais non-chiites)
- Le regard de la communauté locale
- Le regard des non-Libanais

Tableau 1 : Classe 1 : Le regard des chiites non locaux

CLASSE 1 / 4 (Effectif : 27 - Pourcentage : 28.13)		
Libellés des variables	Modalités caractéristiques	% de la modalité dans la classe
Mleeta est un site national ?	Oui	92.59
Ce site est un objet de solidarité national ?	Oui	77.78
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à la guerre ?	Non	88.89
Le but de la construction est de commémorer les martyrs ?	Non	96.30
Le site de Mleeta est dédié à tous les Libanais sans exception ?	Oui	96.30
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à la politique ?	Non	100.00
Mleeta est un site de mémoire douloureuse ?	Non	96.30
Acteur principal dans la région ?	Les clans	48.15
Votre religion ?	Chiite	44.44
Possibilité de la paix ?	Non	70.37

La première classe qui apparait dans notre analyse est d'effectif 27 sur 112 avec un pourcentage de 28.13 %. Ce sont principalement des Chiites pensant que le site de Mleeta forme un objet de solidarité nationale, et que l'acteur principal dans la région représente les clans, autrement dit le Hezbollah. Pour ces visiteurs le site est national, ils ne pensent pas à la guerre, ni à la commémoration des martyrs, ni à la mémoire douloureuse. Ces personnes ne viennent pas forcément de la région du Sud où le Hezbollah est un acteur puissant. Pour eux, le site de Mleeta peut représenter un site de patrimoine national. Leur âge est inférieur à 20 ans et ils ne pensent pas à la guerre en visitant le site.

Tableau 2 : Classe 2 : Le regard des autres communautés libanaises

CLASSE 2 / 4 (Effectif : 26 - Pourcentage : 27.08)		
Libellés des variables	Modalités caractéristiques	% de la modalité dans la classe
Quel point spécifique vous touche le plus dans le site ?	Tunnel	61.54
Quel est à votre avis le principal acteur dans la région ?	État libanais	38.46
Êtes-vous Libanais ?	Oui	92.31
Mleeta est un site national ?	Non	73.08
Mleeta est un site émotionnel ?	Non	92.31
Mleeta est un site culturel ?	Non	84.62
Le but de la construction est la gloire ?	Non	57.69
Votre religion ?	Chrétien	38.46
Possibilité de la paix ?	Oui	46.12
Votre religion ?	Sunnite	23.07

Cette classe représente 27.08% de l'effectif. Ces visiteurs sont généralement des non-chiites (sunnites, chrétiens et Druze) principalement âgés entre 20 et 40 ans. Ils pensent qu'il existe une possibilité de paix avec Israël et trouvent que l'acteur principal dans la région est l'État libanais. Pour eux le site de Mleeta est un site national ni émotionnel, ni culturel. L'endroit qui, de loin, leur paraît le plus touchant du site est le tunnel.

Tableau 3 : Classe 3 : Le regard de la communauté locale chiite

CLASSE 3 / 4 (Effectif : 20 - Pourcentage : 20.83)		
Libellés des variables	Modalités caractéristiques	% de la modalité dans la classe
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à la victoire ?	Oui	95.00
Êtes-vous Libanais ?	Oui	100.00
Le but de la construction est la gloire ?	Oui	95.00
Mleeta est un site patrimonial ?	Non	55.00
Votre religion ?	Chiite	65.00
Mleeta est un site national ?	Oui	85.00
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à l'ennemi ?	Oui	60.00
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à la mort (martyrs) ?	Oui	50.00
Niveau d'éducation ?	Études universitaire	70.00
Possibilité de la paix ?	Non	60.00
Acteur principal dans la région ?	Clans	55.00

Cette classe représente 20% de l'effectif. Ils pensent à la victoire et au martyr en visitant Mleeta et considèrent que c'est un site de gloire. Ils ne soutiennent pas la paix avec Israël et pensent que le Hezbollah est l'acteur principal dans la région. Pour eux, Mleeta représente un site national mais pas un patrimoine national. Ils pensent à l'ennemi pendant la visite ; ce sont des chiites de la région du Sud, touchés directement par les guerres ; Mleeta symbolise pour eux à la fois le symbole de sacrifices et de gloire, et en même temps la reconnaissance pour une communauté qui a subi les incidences de l'Occupation Israélienne.

Tableau 4 : Classe 4 : Le regard des Non-Libanais

Classe : CLASSE 4 / 4 (Effectif : 23 - Pourcentage : 23.96)		
Libellés des variables	Modalités caractéristiques	% de la modalité dans la classe
Êtes-vous Libanais ?	Non	100.00
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à la politique ?	Oui	60.87
Quand on parle de Mleeta pensez-vous à la victoire ?	Non	91.30
Mleeta est un site national ?	Non	86.96
Quel point spécifique vous touche le plus dans le site ?	Autre	65.22
Quelle est la raison principale de votre visite ?	Histoire, journalisme, curiosité	52.17
Est-ce que vous avez déjà visité un site mémoriel ressemblant ?	Oui	52.17
Ce site est un objet de solidarité national ?	Non	52.17
Possibilité de la paix ?	Oui	43.47
Acteur principal dans la région ?	État, armée, municipalités	60.87

Cette classe représente 23.96% de l'effectif des enquêtés. Ce sont des non-Libanais, en majorité des Occidentaux. Pour eux le site de Mleeta représente un site politique, et ils ne pensent pas à la gloire en le visitant.

De manière assez logique, le site de Mleeta ne leur paraît pas un site national. Les raisons principales qui expliquent leur présence en ce lieu sont diverses : intérêt pour l'Histoire, motif professionnel lié au journalisme, et plus globalement la curiosité. Ils ne considèrent pas le site de Mleeta comme un site dédié à tous les Libanais. L'État est l'acteur principal, pour eux. Les

Européens, majoritaires, sont nombreux à penser la possibilité d'une paix avec Israël. Ils ont déjà visité des sites similaires dans le monde.

5.2.4. Lecture comparative de l'étude des quatre classes

Après un classement en quatre groupes, et à partir des résultats obtenus, principalement les deux critères, religion et possibilité de paix avec Israël, nous avons décidé, pour des raisons de ressemblance de variables et parce que c'est plus clair de les rassembler en deux sur-groupes, de considérer que le premier groupe est celui des Chiites et le deuxième groupe est celui des non-Chiites :

- Le premier sur-groupe (des chiites locaux – classe 1 et des chiites non-locaux classe 3)

Pour ce groupe, le Hezbollah est l'acteur principal de la région de Sud du Liban. Ce groupe est en accord sur l'identité du site de Mleeta comme étant un site national rassemblant les Libanais autour des mêmes valeurs. Ils pensent à la victoire et non à la guerre en visitant le site, c'est un site de gloire et de victoire. Il s'agit des Chiites, pas forcément de la même région mais qui partagent les mêmes valeurs politiques ainsi qu'idéologiques par rapport au site, à la paix et au conflit avec Israël. Ces enquêtés sont contre la paix avec Israël et pensent aussi à la mort et aux martyrs durant la visite. Le regard de ces deux groupes sur le site est en relation directe avec les changements induits par la guerre et l'Occupation (une recomposition territoriale suivant les régions et les villes au Liban, une inversion des rapports de force politique, une redéfinition de la nature du patrimoine par rapport à la religion, le pouvoir extrême du Hezbollah comme protecteur de la communauté...)

- Le deuxième sur-groupe rassemble les Libanais principalement non- Chiites et les non-Libanais.

Pour eux, contrairement au groupe précédent, l'acteur principal est l'État libanais. Sur l'identité du site, ils se distinguent du groupe précédent sur les points suivants : ils pensent que le site n'est pas national et qu'il ne relie pas les Libanais autour des mêmes valeurs, c'est un site politique non-culturel et il ne représente pas la gloire. Ils trouvent qu'il y a possibilité de paix avec Israël. Le « religieux » se trouve moins présent dans la définition de l'identité du site, aussi que dans la perspective de paix et de réconciliation. Ils sont conscients du poids politique

et social de Hezbollah sur la scène locale, c'est pour cela que le site est politique en premier rang et l'Histoire, le journalisme, la curiosité et l'amusement sont les raisons principales de leurs visites.

Les perceptions du site varient principalement selon la nationalité et la religion des visiteurs.

L'analyse permet d'identifier deux perceptions différentes du site suivant des amalgames de nationalités et de confessions. Cette perception oscille entre le national et le communautaire. Elle est le résultat des facteurs politiques relatifs aux communautés libanaises et géopolitiques régionales (conflits arabo-israéliens). Elle est aussi le résultat de l'épaisseur historique depuis les années 1980, que le parti a mise en œuvre pour arriver à un degré d'influence nationale et régionale. Tous ces facteurs ont participé à une nouvelle définition du tourisme résultant de Mleeta : victoire, gloire, sacrifice, Résistance...

Chapitre 6 : La crise actuelle au Liban : levier d'un renforcement communautaire

Les scénarios possibles d'évolution de Mleeta : du plus au moins idéologique

Ce chapitre porte sur une analyse globale des résultats effectués à partir des observations du terrain et sur un raisonnement à partir des données des questionnaires. Pour cela, nous avons repris ici nos hypothèses de départ, et nous avons montré comment le tourisme est devenu un outil d'instrumentalisation pour des raisons de renforcement communautaire et idéologique.

Il n'était bien sûr pas envisageable de ne pas tenir compte de la crise économique, politique, sociale qui secoue le Liban depuis octobre 2019 et qui perdure toujours. Tandis qu'elle n'était que de 3 milliards de dollars américains vingt ans plus tôt, la dette libanaise s'est élevée à 92 milliards en mars 2020, soit 170 % du PIB (Yégavian, 2021). Dans une tribune publiée dans le journal *Le Monde* daté du 24 septembre 2021⁶⁶, Fady Fadel⁶⁷ évoque les coupures de courant 20 heures sur 24, les pannes des générateurs électriques en raison du manque du fuel (y compris dans les hôpitaux, les écoles, etc.), le manque de médicaments dans les pharmacies, le manque d'essence engendrant des embouteillages chaotiques devant les stations-service, la dévaluation de la monnaie, et la chute du pouvoir d'achat...

Cette crise n'est pas sans effets sur la situation des acteurs des partis politiques au Liban dont le Hezbollah. Comment cette crise a-t-elle affecté le statut du Hezbollah dans le pays ?

Nous évoquerons divers scénarios envisageables dans un avenir proche, en tenant compte de plusieurs situations géopolitiques, politiques, et économiques possibles.

⁶⁶ https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/09/24/les-dirigeants-politiques-se-contentent-de-gerer-une-crise-a-laquelle-s-adaptent-les-libanais-sans-vraie-volonte-de-changement_6095827_3232.html

⁶⁷ Fady Fadel est directeur de l'American Business School de Paris et Professeur de relations internationales.

6.1. Le tourisme comme outil d'un soft-power

À partir des observations que nous venons d'exposer dans les chapitres précédents, et des résultats des questionnaires réalisés sur place pendant notre travail de terrain, plusieurs éléments nous semblent particulièrement importants à mettre en avant.

6.1.1. Le tourisme de Résistance comme forme de « ressource économique camouflée », ou comme ancrage identitaire avant tout ?

La construction et par la suite la patrimonialisation de Mleeta constitue pour l'acteur concerné un « facteur de valorisation et de légitimation dans le temps » (Veschambre, 2008 ; p.14), cela ressort d'une politique de marquage de l'espace. Avec la notion de « la tangibilité de la souveraineté », Yaël Navaro (2012 ; p. 47) évoque la possibilité de voir l'espace transformé en intérêt politique et montre comment l'espace peut être un lieu d'intérêt politique utilisé par différents acteurs. Par « le remodelage de l'aspect matériel du territoire », le Hezbollah impose sa souveraineté là où l'État libanais reste en retrait. Cette affirmation d'une assise territoriale se retrouve, on l'a vu, à travers des dispositions iconographiques, l'érection de sites religieux, l'implantation de drapeaux sur le long des routes qui mènent au site. La pression du Hezbollah cherche à combler le manque de l'État sur plusieurs niveaux : social, politique, militaire, et même économique. Le tourisme contribue à la création d'offres d'emploi pour les habitants des villages du Sud, notamment à travers l'installation de restaurants, d'activités ludiques ou de magasins de souvenirs qui gravitent autour du site. Toutefois le responsable du site de Mleeta nous a confié que les totalités des entrées touristiques ne couvraient pas les frais de l'entretien des plantes et des espaces verts dans le site (note de terrain 19 août 2020). La question se pose alors de savoir qui finance le reste des frais de fonctionnement du site. Le discours du guide montre qu'une bonne partie provient de la diaspora des Libanais chiites à l'étranger. Ce guide nous a affirmé qu'il y a un projet d'extension du site, c'est-à-dire le téléphérique, le lien avec le Jabal Safi, ... mais qui n'est pas encore mis en place. Parmi les édifices établis par le parti, on note la statue de Abbas el Moussawi, inaugurée en 2020, installée dans la partie du musée des artilleries dans le site. Le financement intégral a été réalisé par l'État Iranien selon le guide.



Photographie 24 : *Statue de Abbas El Moussawi à Mleeta, figure emblématique du Hezbollah*
Racha Royer - Août 2020

Si on se base sur les résultats obtenus, le tourisme ne constitue pas une source économique majeure pour le parti. Durant notre dernière visite en 2020, nous avons pu observer que le site était quasiment vide de touristes ; nous avons corrélé cette baisse de la fréquentation avec la situation sanitaire liée à la Covid 19, voire avec la crise économique actuelle. Le guide a

confirmé cela lors d'un entretien. Selon lui, cette baisse était une conséquence des fermetures successives du site durant les mois de confinement et de la situation économique du Liban.

Ces propos entérinent le fait que le site représente davantage une forme de territorialisation et de consolidation identitaire pour le Parti qu'une véritable ressource économique.

La sélection des espaces pour la production des lieux de mémoire, des cimetières, des espaces commémoratifs et la volonté de les instrumentaliser, viennent s'ajouter à la diffusion d'une idéologie territoriale par le Hezbollah. L'objectif est d'acquérir une légitimité à travers l'établissement d'une relation entre la communauté chiite et son espace. Selon Gibert (1986), l'idéologie territoriale est « un système d'idées et de jugements, organisé et autonome qui sert à décrire, à expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace » (Gibert, 1986 ; p.60). Ce processus correspond à l'ensemble des représentations, des images, des symboles ou des mythes porteurs de sens qui participent à la dynamique d'une société en se projetant dans l'espace (Bailly, 1989).

Les enjeux de la mise en scène, par le tourisme, des traces de l'Occupation israélienne est une question de pouvoir et de légitimation du parti. Ce pouvoir est exprimé par les visiteurs du site qui affirment l'appropriation du territoire de la majorité du Sud du pays par le parti. Le processus de la mise en scène de la mémoire et de la patrimonialisation apparaît comme étant un enjeu de pouvoir (Veschambre, 2008 ; Tunbridge & Ashworth 1996). Que peuvent être les conséquences du renversement des enjeux politiques nationaux, géopolitiques externes sur le tourisme en question et, par la suite, sur la situation du site de Mleeta?

6.1.2. Le soft power dans le site

La mobilisation des enjeux de démonstration du passé et de ses moments forts permet au Hezbollah de véhiculer des valeurs, des idéologies et des représentations dans la période actuelle. Du point de vue des ressources, la mise en tourisme des lieux de mémoire valorise le régime en place en mobilisant (et instrumentalisant) les mémoires. Le tourisme de mémoire qui en résulte s'inscrit dans une offre localisée, dans un cadre où sont négociés des intérêts économiques, politiques de développement et attractivité territoriale. Il se présente en matière de soft power, en apparaissant comme une vitrine de réussite d'un pays (Lord & Blankenberg, 2015). Ainsi les lieux de mémoire deviennent des moyens pour retracer l'Histoire ; les mémoires et les discours mémoriels sont utilisés comme des armes symboliques.

La dimension expérimentale de la visite et la mise en victoire des lieux de mémoire évoquent une volonté d'offrir au public une connaissance cadrée de l'Histoire. Une exposition de celle-ci par la médiation des techniques de l'information et de la communication, activée par les choix architecturaux et scénographiques (Trouche, 2006), ainsi que les formes données aux espaces et les ressentis des visiteurs participent à installer une dichotomie entre le dedans et le dehors. Le site fonctionne alors comme une bulle qui exclut le monde extérieur de l'espace-temps de la visite. Cet intérêt pour la gloire est souvent la seule justification du politique au sein d'un site ou des musées de mémoire. Ces lieux de mémoire attestent d'une transformation des politiques de transmission des traces de l'événement (Boursier, 2005). Ainsi le site de Mleeta est peut-être considéré, vu sa scénographie et la mise en place de la victoire au sein de ce site, comme un lieu « de la provocation de la mémoire » (Raphaël & Herberich-Marx, 1987) pour et chez les visiteurs.

Le concept de « soft power » développé par Joseph Nye en 1990, par opposition au « hard power », définit la capacité d'un État, ou d'un groupe à amener un acteur à changer de comportement par des moyens non coercitifs (Nye, 1990) et à attirer les partisans du parti rival. Le développement du tourisme dans le sud du Liban participe de ce point de vue à une mise en image positive et de type « soft power » du Hezbollah à destination des visiteurs étrangers. Il montre l'image d'un parti politique investi dans le tourisme, dans la valorisation économique, ouvert aux autres nationalités, parlant plusieurs langues à travers les compétences linguistiques de ses guides et des traductions de ces différents cartels explicatifs. Si l'on prend le cas de l'Espagne, même avec un tourisme existant sous le régime franquiste, l'ouverture du pays liée au tourisme et l'évolution vers un régime démocratique dans les années 1970 a fait du tourisme un levier possible de *soft power* pour la communauté internationale. C'est le cas aussi pour le Hezbollah cherchant à diffuser une image de lui à l'international à travers le tourisme en question. Il participe aussi à la légitimation du groupe, c'est un objet géopolitique.

Le site de Mleeta attribue des valeurs morales et religieuses qu'il cherche à diffuser auprès des visiteurs : le courage, le sacrifice, la dévotion. Cela participe d'un glissement du tourisme vers un univers et des valeurs propres à la société de la Résistance. Il est aussi visé comme un lieu de mémoire narrative et rituelle (Losonczy, 2006 ; p.107).

Le tourisme devient un enjeu de procès d'appropriation compétitive de territoires, comme facteur de vulnérabilités et d'opportunités spécifiques, et aussi en tant que composante de géopolitique de la peur et de la paix (Dory, 2020). Il existe aussi une appropriation idéale qui se manifeste par la construction des lieux de mémoires qui renvoient à des références

identitaires fortes (Gagnon, 2006), ou même qui font l'objet d'appropriations exclusives de la part de groupes « ethniques » au moyen d'une imposition sélective de la mémoire (Lalieu, 2001).

6.1.3. La fonction pédagogique dans le site

Dans l'analyse de ce qui a été observé dans le site sur la fonction pédagogique des musées-mémoriaux, on peut remarquer qu'ils peuvent transmettre aux visiteurs une mémoire identitaire, de connaissances historiques, un apprentissage ou un plaisir ludique (Waddled, 2018). D'après le responsable du site, plusieurs visites scolaires s'effectuent dans le site entre le mois de mai et le mois de juin où le climat est agréable pour faire des sorties scolaires (note de terrain 19 août 2020). Parmi les différentes visites que nous avons faites à Mleeta, nous avons observé des jeunes personnes prenant des photos sur le char à canon renversé, ou même dans le musée des artilleries. Au cours des visites, les enfants semblaient être contents d'être pris en photos, en différentes positions sur les différents artefacts « délaissés d'une façon esthétisée » sur le site.

Ces photographies s'inscrivent dans une pratique mémorielle qui laisse un sentiment chez les visiteurs (adultes et enfants) d'appartenir à ce lieu, à cette mémoire qui instaure la communauté chiite, qui la fonde sur une unité et une légitimité, en lui donnant un sens dans l'espace.

Le rapport spéculatif est celui défini par la culture matérielle où l'histoire est écrite à partir de ses traces matérielles (Pearce, 1990). Cela impacte la narration muséale et la perception du visiteur. La conception et la mise en scène visent alors souvent la transmission d'un événement à travers une expérience de visite qui mobilise la perception du visiteur, en cherchant à lui proposer un vécu de visite particulier (Falk, 2012 ; Trouche, 2010). Pour reprendre les propos de Patricia Violi (2012) sur les politiques de la mémoire, la mémoire n'est « jamais innovante » ou « neutre » : le passé est construit du point de vue du futur, de la nouvelle post-société qu'il faut construire, où un besoin d'une réconciliation politique peut jouer un rôle crucial. Si l'objectif est bien de lisser l'image du parti de Dieu auprès des visiteurs essentiellement occidentaux, pour les visiteurs libanais le principal enjeu à Mleeta est de transmettre aux générations qui n'ont pas connu les événements de l'Occupation israélienne⁶⁸ l'enracinement

⁶⁸ Il faut noter que la narration de l'Histoire au Liban s'arrête à la période de l'indépendance au Liban en 1943, comme nous l'avons mentionné dans les pages précédentes.

du soubassement idéologique dans la culture chiite et accessoirement sa forte emprise sociale sur ses membres et partisans.

C'est le cas de la transmission de l'histoire à des jeunes visiteurs du site, qui sont pris par l'idéologie des narrations du parti et qui sont devenus complètement dépendants de la présence de celui-ci pour des raisons d'existence communautaire, sociale au sein du pays. Subrepticement, la visite entre alors dans une catégorie d'apprentissage en *edutainment*⁶⁹ en associant l'apprentissage aux fonctions ludiques du site. L'emprise n'en est sans doute que plus efficace. Ces dispositifs « ludiques » apparaissent en fait comme des instruments de contrôle social et comme des supports nécessaires à la diffusion et aux succès populaires des idéologies politiques, notamment totalitaire.

6.2. La crise polymorphe actuelle au Liban

Le Liban ne cesse de s'engouffrer dans des crises multiformes : sociales, économiques, politiques. La crise sanitaire mondiale a aggravé de manière accrue cette condition, qui avait déjà débuté en octobre 2019 en raison d'un soulèvement d'une grande ampleur, pour la première fois, contre la classe politique existante. Cette crise économique risque d'être classée parmi les pires crises financières au monde selon la Banque mondiale (*une crise parmi les trois les plus sévères de l'histoire des crises économique mondiales au XIX^{ème} siècle*). C'est le résultat de décennies de mauvaise gestion, de corruption menée par une élite politique oligarchique et prédatrice dominée par les mêmes familles depuis des années.

Depuis la crise économique, des centaines de milliers de manifestants descendent dans les rues et manifestent contre le Gouvernement de Saad Hariri dénonçant le système politique libanais et le poussant Hariri à démissionner. À tout cela s'ajoutent les résultats de la guerre latente entre l'Iran et les États-Unis qui a des répercussions au Liban, la situation en Syrie et les craintes d'une nouvelle guerre au Moyen-Orient.

Un mouvement révolutionnaire piloté essentiellement par des organisations de la société civile et des élites de la société libanaise réclame une réforme en profondeur du fonctionnement de l'État, souhaitant avoir un pays uni, débarrassé d'un confessionnalisme qui alimente le clientélisme, le népotisme et la corruption. Le mouvement a d'autant plus de retentissement

⁶⁹ Mot valise difficilement traduisible à partir de l'éducation (apprentissage) et Entertainment (divertissement) désignant, dans la littérature anglo-saxonne, des pratiques d'apprentissage ludique.

qu'il se déploie dans un contexte économique et social grave (Chagnollaude, 2020). Entre les années 2008 et 2011, le Liban avait les moyens financiers d'effectuer des réformes nécessaires pour assainir l'économie et attirer des investisseurs étrangers. Mais avec l'absence de réformes, la grande dépendance du pays de l'activité des services dans un environnement géopolitique instable pénalise l'économie.

Une crise liée au non-ramassage des ordures s'ajoute au reste : les déchets s'accumulent dans les rues de Beyrouth et de plusieurs villes depuis 2015, en raison de fermeture de la plus grande décharge du pays. Des protestataires défilent depuis cette date en scandant « le peuple veut renverser le régime », un mot d'ordre identique à celui qui avait été utilisé dans la région au moment du printemps arabe. Cette crise des ordures cristallise en effet l'ensemble des revendications accumulées par la population contre la corruption endémique, le dysfonctionnement total de l'État et la paralysie des institutions politiques. D'ailleurs, pour garder en mémoire cette grande mobilisation collective, des tee-shirts marqués du slogan "You stink" (« tu pue ») et des objets conçus pour les manifestations publiques à Beyrouth ont été versés dans les collections du Mucem à Marseille en 2018.

De plus, la crise sanitaire actuelle de la Covid-19 semble aussi peser de tout son poids sur la situation actuelle. La détérioration de la situation sanitaire est intervenue en plein effondrement économique. Plus de la moitié des habitants vivent sous le seuil de pauvreté, selon l'ONU. Les confinements ont été difficiles car une partie des Libanais vit au jour le jour et n'a plus de quoi se nourrir.

Enfin, l'explosion qui a eu lieu dans le Port de Beyrouth, le 4 août 2020, est venue accroître l'ampleur de la crise sanitaire, sociale, politique et économique, avec la destruction d'immeubles entiers dans plusieurs quartiers à Beyrouth. Les chiffres sont accablants : plus de 200 personnes ont trouvé la mort, plus 6500 ont été blessées, 300 000 personnes sont devenues sans abris et 200 000 ont eu leurs maisons détruites. Cette explosion a plongé le Liban dans une détresse immense.

6.2.1. Crise sociale et appauvrissement de la population

Depuis la fin de la Guerre Civile, dans les années 1990, l'État libanais a été délibérément affaibli, sinon dépecé (France inter, 2020) : les services civiques de base, éducation, santé, gestion des ordures, sont privatisés et partagés entre les chefs politiques (les *Zaims*). Le système

politique confessionnel mis en place a rendu impossible toute structuration forte de l'État. C'est le résultat d'un otage d'intérêts particuliers dont la somme ne sert plus l'intérêt général depuis longtemps. « Dans un pays où rien ne semble fonctionner sans le recours à des moyens illicites, ceux qui corrompent, corruption dite active, et ceux qui se laissent corrompre sont en osmose pour ne pas dire en entente tacite » (Maila, 2021).

C'est une stratégie délibérée, une incapacité de voir l'effet de la crise sur la classe populaire, une oligarchie et la dynastie héréditaire qui continuent de garder la main sur le pays. Les partis politiques jouent le pourrissement (Levallois, 2021), laissent le système en l'état, légitiment, d'une certaine manière le recours à la force pour se défendre ou se protéger.

La crise économique a eu des effets désastreux sur la société, en somme : le pays est plongé dans le noir complet sans électricité, un manque de fuel qui alimente les générateurs privés palliant la défaillance de l'électricité du Liban (EDL) depuis des décennies. Les pannes de courant durent plus de 22 heures. La situation concernant l'essence, le fuel et le gaz est tout à fait similaire : des files d'attente interminables dans plusieurs régions matérialisent cette pénurie. Des produits de première nécessité s'épuisent, laissant entrevoir une forte inflation et une perte de pouvoir d'achat. Cette crise a été décrite dans de nombreux journaux « tornade », « abîme », « déclassé », « la chute », « la prise au piège... » (*Le Monde 2020, la Libération 2020, l'Orient-Le Jour, Le Parisien, La Tribune...*).

Semblablement, sur le plan touristique, la pandémie de la Covid-19 a précipité le tourisme dans une crise sans précédent. Des données du Ministère du Tourisme font état d'une baisse importante des revenus du tourisme au Liban en 2020. Elles évoquent une chute de 48 % du nombre de touristes sur le premier trimestre en 2020 par rapport à la même période en 2019. Une chute vertigineuse des taux d'occupation des hôtels par rapport au 80 % enregistrés avant l'épidémie se fait remarquer.

Cette situation libanaise s'inscrit dans un contexte marqué par la crise syrienne qui dure depuis l'année 2011 : la paralysie de l'économie syrienne a donné l'opportunité au Liban d'exporter ses marchandises vers l'extérieur, mais faute de production, il devient un pays de transit de marchandises. Toutefois, le conflit entre le Hezbollah et ses partisans d'un côté et les pays du Golfe Arabe d'un autre a anéanti le commerce de transit. La découverte des drogues (surtout le captagon) cachées dans des marchandises exportées du Liban ou en transit à travers le territoire libanais et à destination de l'Arabie Saoudite a poussé les pays du GCC à suspendre les relations commerciales avec le Liban. Bien que ces pays aient déclaré que leurs

investigations attribuent le commerce du captagon au Hezbollah, leur décision a retenti négativement sur l'économie libanaise, et non sur celle du Hezbollah. Les Libanais paient les frais de la présence du Hezbollah sur leur territoire, qu'ils le veulent ou pas.

De plus, pour la première fois de son histoire, le Gouvernement de Hassan Diab, présent à l'époque, se trouve en défaut de remboursement de 1.2 milliards d'euro-obligations. Il a demandé une assistance technique au Fonds Monétaire International (FMI) pour mettre le gouvernement en place. Mais le mouvement chiite du Hezbollah, majoritaire au parlement avec ses alliés, refuse cette intervention disant craindre une « tutelle étrangère ». Ceci a entraîné une inflation affreuse de la livre libanaise.



Photographie 25 : Photo intitulée « tout droit vers l'âge des pierres »

Source : *Aljournhouriya.com- 11-08-2021*

À cela s'ajoute la crise de la pandémie qui a fait que les hôpitaux publics libanais, ont été mis en avant par les autorités libanaises pour gérer la crise. Avec une protection sociale quasi-inexistante, qui repose uniquement en grande partie sur l'initiative privée, chaque chef communautaire a géré sa communauté en fournissant les aides nécessaires tels que vaccins, soins médicaux.... Les aides varient selon chaque parti communautaire ; même si ces aides apparaissent comme des filets de sécurité communautaires et des ressources cruciales dans la société libanaise, certaines tarissent à leur tour en raison de l'effondrement de l'économie au Liban.

6.2.2. Le système bancaire au bord de faillite

Le système économique et financier n'est pas productif, c'est un modèle basé sur la consommation qui vient de l'extérieur : diaspora, l'argent des autres pays amis, l'appui des banques mondiales (organisations internationales). Ces ravaudages successifs n'ont fait qu'aggraver la situation économique et n'ont pas permis de restaurer l'équilibre économique. L'ex- Premier Ministre Rafic Hariri a fondé une politique de placement de Beyrouth comme un centre régional appuyé par l'encouragement du tourisme, du secteur financier à travers une politique de stabilité financière. Cela consiste à établir une parité monétaire entre la livre et le dollar, installée en 1997 pour conforter le système bancaire au Liban. Cela n'a fait qu'aggraver la crise économique dont les résultats sont apparus de nos jours.

L'histoire contemporaine du Liban montre que l'économie libanaise n'est pas bien fondée. Les politiques économiques sont mises en place directement par les Premiers Ministres. Ces derniers remodelaient à chaque fois ces politiques en faveur de leurs intérêts ou de ceux des pays acteurs du jeu géopolitique au Moyen-Orient. Ainsi, et en dépit de l'aide internationale apportée à plusieurs reprises au Liban, L'État libanais n'a pas assez investi dans des projets sociaux (éducation, santé, logement, etc.) ou même des projets d'infrastructure (électricité, eau, assainissement, incinérateurs des déchets, etc.).

Le recours à l'économie de rente et l'adoption de l'ultralibéralisme économique ont particulièrement favorisé le secteur bancaire. Celui-ci se développe largement suite à un fonctionnement similaire au schéma de Ponzi : un taux d'intérêt élevé est accordé aux épargnants dans des comptes bancaires, sans que les banques aient les ressources nécessaires pour satisfaire ces taux. Ainsi, les épargnants ont profité pendant plusieurs années des intérêts versés sur les sommes placées dans des comptes bancaires. Ce système d'enrichissement a bénéficié à tout le monde : les Libanais ont profité des taux d'intérêt de la course financière délirante ainsi qu'aux taux d'intérêts à 15 ou 20% pour des comptes ouverts en livres libanaises. Néanmoins, l'arrêt des aides financières qui viennent des pays du Golfe Arabe et de la communauté internationale dévoile la démarche « illégale » suivie par les banques au Liban, et participe à l'effondrement du secteur bancaire, ce qui génère des conséquences drastiques sur tous les niveaux.

Selon Georges Corm (2020), le régime qui administre le pays depuis la sortie de la Guerre Civile est « une boncocratie » du type mafieux, caractérisé par des relations incestueuses entre les banques et les dirigeants communautaires. De ce fait, une dévaluation dramatique de la

monnaie nationale, qui, en mars 2021 s'échangeait à 15000 LL contre un dollar américain pour perdre 75% de sa valeur est advenue. Dans ces conditions, le système bancaire n'inspire pas confiance, ni même la classe politique. Les chefs communautaires tirent profit de cette crise. Ils pratiquent un renforcement de leur emprise en distribuant des aides de colis alimentaires, des aides sociaux à leurs adeptes, ce qui favorise davantage le recrutement communautaire.

6.2.3. La crise syrienne et l'implication de Hezbollah : Une redéfinition de la Résistance

Le contexte de la Guerre Civile syrienne a eu des effets néfastes sur la société libanaise du fait de la participation du Hezbollah aux conflits armés en Syrie et son attitude pro-Bachar el Assad. Le clivage entre les Libanais sunnites et leurs coreligionnaires et compatriotes chiïtes s'accroît. En effet, la majorité des Libanais sunnites soutenait la révolution syrienne contre Bachar el Assad qu'ils considéraient comme un tyran. De fait, le positionnement du Hezbollah, acteur le plus puissant de la communauté chiïte libanaise, aux côtés de Bachar el Assad, suscite des zizanies entre les communautés musulmanes au Liban. Une série de voitures piégées a endeuillé les quartiers chiïtes de Beyrouth et les fiefs du Hezbollah entre 2013 et 2014. Il est à noter que ce clivage est une manifestation du conflit géopolitique régional. L'Iran joue les cartes du Hezbollah au Liban, des Houthis au Yémen et du Hachd-a-Chaabi en Irak ; les trois mouvements partagent le même référentiel idéologique, le Chiïsme politique. L'Arabie Saoudite, quant à elle, cherche à limiter l'influence du Hezbollah au Liban en contribuant financièrement à renforcer l'Armée Libanaise, mais aussi en appuyant des mouvements et chefs politiques opposants au Hezbollah. Sur le plan officiel, le gouvernement libanais s'est constamment réclamé une politique de « dissociation » (Karam & Salem, 2012 ; p.12), cherchant à neutraliser les effets négatifs de ces conflits sur le territoire national. Malgré cette politique, la politisation de la « question syrienne » a eu lieu, donnant parfois l'impression que la Syrie n'est finalement qu'un prétexte à l'expression d'enjeux principalement Libano-Libanais. La guerre en Syrie laisse voir une captation par les acteurs politiques à des fins de légitimation interne, voire une hégémonie politique. De plus, ils saisissent cette crise pour faire valoir leurs propres intérêts (Picard, 2012). Les modalités de l'alliance stratégiques alliant le régime de Damas au Hezbollah datent depuis les années 1990, elles consistent essentiellement

à faciliter le cheminement des armes via le territoire syrien. Cette disposition ne sera pas maintenue en cas de chute de régime.

L'engagement du Hezbollah en Syrie a eu des conséquences négatives tant sur le Liban qu'à l'échelle régionale. Au début de la crise, la position du Hezbollah a constitué pour l'appareil politique un indiscutable dilemme. La guerre en Syrie est attachée à un « complot Américain-Israélien » visant à contrôler la région. Le « combat en Syrie » et le « combat contre Israël », dans le discours des responsables du Hezbollah sont « naturellement » liés (Daher, 2016). Déchirés entre « le discours et la réalité » (Ghaddar, 2014), les sympathisants du Hezbollah attachés à son identité sociale et leur statut de Résistance croient que le soulèvement en Syrie est instigué par Israël et les États-Unis conformément au discours tenu par le Hezbollah pour justifier son implication dans la guerre syrienne. C'est ainsi que le Hezbollah mobilise les combattants autour d'une lutte présentée comme confessionnelle, dans le but de défendre des lieux sacrés de pèlerinage et par là même l'identité du Chiisme.

Malgré l'insurrection populaire à l'étranger, le Hezbollah n'a pas mis en cause son appui pour le régime de Bachar el Assad au risque d'abandonner des soutiens des pays arabes qui célébraient en lui « Le parti de la Résistance » après la guerre de 2006 contre Israël au Liban. Sur ce plan, le « dilemme du Hezbollah », mis en évidence par Olfa Lamloum, montre que « Le Hezbollah semble, en effet, avoir plus jamais besoin de parrain syrien pour contrecarrer les pressions internationales et renégocier sa place sur la scène libanaise. En liant son avenir au régime de Damas, il prend cependant le risque d'exploser l'image démocratique et trans-confessionnelle qu'il s'est attaché à donner de lui-même » (Lamloum, 2008 ; p. 99). Cet axe est dominé par l'Iran, soutenant le pouvoir chiite en Irak, les Alaouites en Syrie et le Hezbollah au Liban, pour défendre le régime de Bachar el Assad contre le fondamentalisme sunnite soutenu par les puissances régionales revendiquant un leadership religieux sunnite comme la Turquie, l'Arabie Saoudite et le Qatar. L'intérêt de Téhéran de soutenir politiquement, financièrement et militairement le régime de Bachar el Assad est de limiter l'influence de l'Arabie Saoudite et de renforcer sur le terrain des groupes sunnites par le biais du Hezbollah. C'est ainsi que les États-Unis déploient des bases militaires au Qatar, et d'autres pays, soutiennent Israël et se portent comme allié des pays du Golfe arabe. Pour contrecarrer l'influence des États-Unis sur cette région, un axe d'opposition se met en place formé essentiellement par Russie, la Chine et l'Iran. Cet axe mobilise des mouvements de Résistance contre la présence américaine dans la région. Il assure le financement et l'armement de ces mouvements dont le Hezbollah au Liban. À son tour, le Hezbollah légitime son existence par

le recrutement de la communauté chiite libanaise. Celle-ci ayant connu une extrême marginalisation à l'époque de ce qui a été considéré comme la première république libanaise (période d'avant la Guerre Civile qui s'étale entre l'Indépendance en 1943 et le déclenchement de la guerre intestine en 1975) voit en le Hezbollah son sauveur et le garant de son épanouissement. Sachant que tous les Chiites libanais ne sont pas adeptes du Hezbollah, ce dernier joue la fibre confessionnelle pour recruter la communauté chiite. Il diffuse son idéologie du Chiisme politique par différents moyens, essentiellement le soutien financier aux Libanais chiites appauvris par la Guerre Civile et l'impuissance de l'État. Il assure des services sociaux à cette communauté et intègre la vie politique libanaise pour tenir les rênes de l'administration publique du pays.

De ce qui précède on voit donc comment le Hezbollah a profité de la crise syrienne pour s'imposer dans le jeu géopolitique au Moyen-Orient et affermir sa position sur la scène politique libanaise. Sous prétexte de défendre la souveraineté du Liban, il s'intègre dans des conflits armés tantôt contre Israël, tantôt contre le fondamentalisme sunnite représenté par Daech et Al Qaida. Il glorifie ses réalisations à travers des sites et des monuments. Le site de Mleeta est une manifestation de cette stratégie qui vise à relayer des messages à trois échelles : communautaire, nationale et internationale.

Depuis le début de la guerre en Syrie, l'identité et la position géographique du Hezbollah ont été profondément reconfigurées. En assurant la survie du régime, le mouvement apparaît désormais comme un acteur incontournable au plan régional et national où il constitue une force militaire commutative (Cimino, 2016). Il s'auto-attribue le rôle de défenseur des minorités confessionnelles, de l'intégrité territoriale de l'État et, au-delà, de l'identité libanaise.

Sur un point de vue économique, la présence des réfugiés syriens pose davantage des problèmes politiques qu'économiques. Le refus de l'État libanais de construire des camps sur les frontières du pays à l'instar de ce qu'ont fait les autorités en Jordanie et en Turquie révèle l'impuissance de cet État et sa domination par le Hezbollah. En effet, la présence des réfugiés syriens partout sur le territoire libanais conforte le Hezbollah et lui donne un prétexte pour s'impliquer davantage dans la guerre en Syrie.

Pour conclure, le Hezbollah se présente en position de défense de la souveraineté libanaise, protecteur de sa communauté, instrument des ambitions géopolitiques de l'Iran (Klasta, 2013).

6.2.4. Le Hezbollah pendant la crise : une panoplie d'aides sociales

Avec une situation économique en dégradation depuis quelques années, la conjoncture est rendue idéale pour recruter des partisans du Hezbollah financé par les pétrodollars en provenance des rives du Golfe arabo-persique (Balanche, 2013).

En temps de crise, à l'heure où de nombreux produits disparaissent ou sont devenus hors de la portée des Libanais, le parti de Dieu lance une chaîne de supermarchés approvisionnée par des produits à prix réduit qui viennent essentiellement de l'Irak, de la Syrie et de l'Iran. Il faut obtenir une carte « Sajjad »⁷⁰, fournie par le Parti, pour pouvoir y faire ses courses. Le but est d'étoffer toute éventuelle dissidence parmi ses rangs et conforter la communauté chiite libanaise dont il tire sa légitimité. Pour certains, cette carte a des effets dangereux. Le Hezbollah répète à son public que l'État ne peut pas aider car il est inexistant ; le parti sape donc le concept de l'État dans l'inconscient des gens. La volonté du parti est de contenir sa société et d'éviter à tout prix des mouvements liés à l'expression des colères générées par la crise chronique et polyvalente qui frappe le pays. Ce qui distingue l'action sociale du Hezbollah des autres partis politiques, c'est son amplitude (Levallois, 2020). Cette carte de Sajjad n'est qu'une partie d'un vaste réseau de soutien aux populations dans la région où domine le parti politique.

Le parti a également offert du diesel à quelques 20 000 familles de la Bekaa afin d'alimenter les générateurs. Il a apporté des produits pétroliers de l'Iran malgré les sanctions imposées par la communauté internationale sur les pays qui s'engagent dans des relations économiques avec l'Iran. Cela s'est fait solennellement sans la moindre protestation de l'État libanais ce qui montre le poids du Hezbollah au Liban et son emprise sur le pays.

Cette emprise de l'espace territorial par le Hezbollah et le contrôle qu'il exerce sur sa communauté sert à la diriger, et ce faisant, il la prend en otage. Selon Elizabeth Picard (2001): *« puisqu'il s'agit bien d'échange, les patrons politiques trouvent dans ces réseaux de solidarité (les tribus, les clans, les communautés) un moyen de contrôle de la société et même de modification de ses équilibres bien plus efficace que les instruments « modernes » d'encadrement comme les partis de masse..., précisément parce que les partis politiques et la bureaucratie de l'État ont intériorisé le fonctionnement tribal de la société.*

⁷⁰ En référence à l'Imam Ali Al-Sajjad zein al Abidin, une figure de l'Islam chiite connue pour sa générosité.

Ainsi le Hezbollah apparaît comme le maître du jeu et exerce une forme de monopole sur les décisions souveraines du pays. Il fait la promesse de pallier les pénuries par ses propres moyens, notamment de carburants iraniens qui arrivent dans le pays par la voie de la Syrie.

À travers ses discours, Hassan Nasrallah, le chef du parti, fait le point sur ces moyens d'atteindre la possibilité et capacité de fournir aux Libanais du mazout, matière première qui manque de façon cruciale au Liban. Cela répond aux besoins de premières nécessités : avoir de l'électricité, des fournitures médicales.... Par ce truchement, le Hezbollah continue d'assurer sa survie et de jouer un rôle non plus de résistant mais de « sauveur » dans un État en effondrement quasi-total.



Photographie 26 : *Arrivé du fuel iranien sur la route de Nord de la Bekaa aux frontières syriennes*

Source : Arab News en Français - Septembre 2021

Sur la photo ci-dessus, on remarque des hommes brandissant des drapeaux du Hezbollah et des femmes lançant des pétales de fleurs et des grains de riz en signe de célébration de l'arrivée du fuel iranien.

6.2.5. Allégeance au Hezbollah malgré la crise

Dans un article de presse du *Monde*⁷¹ paru en août 2020, le correspondant au Liban Benjamin Barthe explique que « stigmatiser le Hezbollah aboutit à renforcer le parti. Même en cas de famine, les Chiïtes ne lâcheront pas le Hezbollah ». Il fait le constat que le Hezbollah maintient sa prédominance dans la crise.

Sur le plan géopolitique, les tensions entre l’Iran et les États-Unis s’amplifient sur l’attaque du navire Mercer Street le 29 juillet 2021 en mer d’Oman. L’Iran mobilise tous les pions, partout en Syrie, au Liban, le Hezbollah, bras armé de l’Iran, est englué dans un combat sans fin en Syrie. En somme, le Hezbollah cherche toujours à se positionner sur la scène politique libanaise et régionale. Il assume sa dimension régionale, voire globale. Le Liban devient pour lui un « tremplin géopolitique » (L’opinion, 2020). Il utilise les ressources sur tous les plans (économique, politiques, géographiques, démographiques), pour dépasser la faiblesse de ses rivaux dans le pays et renforcer sa situation. Il arrive à dominer la scène politique libanaise tout en mobilisant son pouvoir et ses ressources sans assumer officiellement sa responsabilité. C’est le cas de la fourniture du fuel iranien, pourtant sanctionnée, en dépassant les frontières d’un État impuissant. Cela est bien sûr en lien avec l’Iran qui a marqué des points ces dernières années, avec la constitution d’un « arc chiite » entre Téhéran, Damas, Bagdad et le Liban ainsi que des infiltrations dans certains pays du Golfe Arabe en mobilisant les communautés chiïtes minoritaire de Bahreïn, d’Arabie Saoudite et du Yémen, (Tellenne, 2019).

L’analyse de la situation de crise actuelle au Liban reflète le positionnement que le parti se fait de lui-même comme acteur social “sauveur ” de la société libanaise et garant de ses intérêts. Avec un tourisme en forte baisse dans le pays depuis la crise du COVID 19, le parti cherche des moyens divers pour fidéliser ses clients sur le long terme. À l’occasion de Achoura en août 2021, Hassan Nasrallah a lancé un discours relatif à sa vision en temps de crise : « *W inna Maai la Basirati* » (*Et que ma foi m’accompagne !*) incitant sa société à se doter de « la patience et de la foi » pour dépasser la période actuelle. Ce discours fait appel à la souffrance de l’Imam pour sauver sa famille prise en otage par les Omeyyades durant le fameux évènement de l’histoire religieuse des Chiïtes, baptisé Achoura. Ainsi le chef du parti pérennise le mythe fondateur du Chiïsme pour pousser les membres de sa communauté à renouveler leurs

⁷¹ https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/25/au-liban-le-hezbollah-maintient-sa-predominance-dans-la-crise_6047269_3210.html

allégeances à la cause chiite dont il se porte le défenseur. De même, le retrait des Israéliens du Sud du Liban, en 2000, vaincus par le Hezbollah, est considéré comme une réalisation phare de la Résistance dans laquelle s'est engagée la communauté chiite libanaise, dirigée par le Hezbollah. Cette victoire est narrée dans la majorité des discours de Nasrallah, continuant ainsi à nourrir une obsession envers Israël. Récemment, il a également évoqué la situation de l'armée américaine en Afghanistan en la comparant à celle de Saïgon et du Vietnam pour évoquer la victoire du Parti, implicitement et explicitement, et la mettre en évidence. Fabrice Balanche montre dans son analyse sur le livre de Mona Harb (2010) que « la légitimation locale que le parti a gagnée en déployant ses services sociaux lui permet de surmonter les déconvenues géopolitiques ». Cela est montré récemment dans ses actions remédiant à la situation actuelle au Liban. Yaël Navarro (2012) évoque le concept de « *make-believe state* » : Il s'agit d'une entité politique comme dans son cas, celui de la république turque du nord de Chypre. La politique de la partie turque de Chypre, analysée par Navarro, vise la production des espaces matériels, imaginaires, des valeurs fantasmées, des normes qui s'inscrivent dans un registre de légitimation et de reconnaissance entre les populations. Le Hezbollah produit aussi son espace en utilisant le discours, les photos, le marquage iconographique, des pratiques mémorielles autour de la mémoire qui s'inscrivent dans un registre de légitimation de sa politique.

Le souvenir de la Libération, exalté d'une façon répétitive, fait de l'histoire un mythe (Traversier, 2010) pour recruter parmi la nouvelle génération. Bashir Saade (2016) évoque le prolongement dans le passé pour donner sens à une présence dans le temps présent. « Israël est toujours là » selon le discours des membres du parti.

Durant notre visite à Mleeta en 2016, une personne voulant rester anonyme a expliqué sa fierté d'appartenir aux rangs de la Résistance : « C'est une affaire de famille, mon frère a combattu en Syrie dans les rangs du Mouvement, pour soutenir Bachar El Assad, et moi à mon tour si on me demande je serai prêt à montrer ma volonté de me battre pour les mêmes causes ».

6.3. Les situations géopolitiques et les scénarios possibles de Mleeta

Pour procéder aux figurations de scénarios possibles de Mleeta, nous nous baserons sur une étude du tourisme comme objet géopolitique (Matelly, 2013). Dominique Chevalier (2018) évoque dans son article sur les mémoires douloureuses aux musées la dimension mémorielle des sites et mémoriaux : « l'édification des musées s'inscrit dans des conditions et des

contextes politiques, géopolitiques, sociaux, historiques, territoriaux, qui façonnent les productions mémorielles ». La mise en œuvre d'un tourisme de mémoire est nécessairement assujettie à sa recevabilité, par les acteurs concernés, de la reconnaissance des passés et selon des gradients dont les réglages géopolitiques s'opèrent historiquement à grand rayon de courbure (Chevalier & Lefort, 2021). Ainsi, les changements et les actualités géopolitiques et les expériences mémorielles sont étroitement liés. Dans le cas du Liban, avec une situation déjà fragilisée sur le plan politique et économique, quels scénarios possibles peut-on imaginer de Mleeta et de son tourisme ?

Nous montrerons trois scénarios envisageables de Mleeta : du plus idéologique au moins idéologique : « du hard power au soft power ».

6.3.1. Scénario 1 : Le « hard power » : lieu d'embrigadement militaire, idéologique

« L'histoire est souvent écrite par les vainqueurs, qui imposent leur interprétation des événements et leur vision des vaincus » (Goody, 2006). Ce constat souligne le poids des représentations dans le discours historique dominant, reflétant le choix d'un ou des acteur(s) de se souvenir d'un événement particulier. Ces acteurs érigent un monument en mémoire de leurs morts pour marquer le lieu où l'ennemi est vaincu, ou même le lieu où les troupes sont tombées héroïquement lors de la défaite, aux mains des ennemis. Ces monuments ont une double fonction sociale de porter un deuil collectif et de resserrer la société autour des symboles collectifs (Pignard, 2014 ; Aubry & de Oliveira, 2014). Ces lieux peuvent être aussi politisés pour renvoyer une « volonté politique de la mémoire » (Namer, 1983 ; p.5). Alors le lieu devient visible par le biais de ritualisation, de commémoration qui en font un mythe.

Dans un contexte de la crise économique actuelle et vu le renforcement du Hezbollah sur le plan militaire et social, on pourra assister à une instrumentalisation du site plus aigüe et, par la suite, à une instrumentalisation du tourisme pour aboutir à un site plus explicitement revendiqué comme lieu d'embrigadement idéologique. Nye (1990) définit le hard power comme étant une politique de coercition qui se traduit par des actions militaires ou économiques pour la construction d'un pouvoir. C'est celui-ci que le parti cherche à travers

ses actions sociales, économiques et même militaires en exposant ses armes dans le site de Mleeta.

De même, le développement des activités et les sites commémoratifs se situent dans une mise en place pour diffuser l'idéologie du parti politique concerné et affirmer son pouvoir. Or le tourisme a été historiquement lié à la production et à la circulation des idéologies politiques, participant à la triple fonction d'intégration sociale, de légitimation et de domination (Ricoeur, 1986). C'est dans ce contexte qu'on peut placer le tourisme de Résistance issue de Mleeta.

Si l'on prend comme exemple les dispositifs touristiques sur lesquels les nazis se sont appuyés pour rendre accessible le tourisme et les loisirs à de nombreux travailleurs sous la forme d'une organisation de masse, *Kraft durch Freude* (La force dans la joie), on s'aperçoit que l'objectif principal était bien l'adhésion des travailleurs à l'idéologie, en leur offrant des espaces d'endoctrinement et d'acculturation (Equipe MIT, 2011). Ce que nous retenons de ce qui précède est que le tourisme peut être instrumentalisé comme moyen pour une diffusion idéologique et pour l'adhésion collective du plus grand nombre possible des membres de la société.

Si les membres du groupe du parti continuent à montrer leur allégeance et que le parti réussit à renforcer leur loyauté, en leur prouvant leur efficacité à travers des actes de solidarité, le risque est réel de voir se transformer le site en un lieu d'embrigadement à la fois idéologique et militaire renforcé.

Cette brutale instrumentalisation du passé et des lieux n'est ni nouvelle ni unique. L'exemple du musée de la Seconde Guerre mondiale à Gdansk qui réduit la focale sur la souffrance polonaise dans le but de concurrencer le musée de l'Insurrection de Varsovie montre que cette problématique est commune à de nombreux États et « aires culturelles ». Ce musée représente une perspective de la présentation de l'Histoire comme s'inscrivant dans les guerres culturelles qui déchirent la Pologne à l'instar d'autres pays européens et du monde.

Les musées consacrés à la mémoire de la Shoah connaissent également, dans certains pays d'Europe orientale, une renationalisation des mémoires (Chevalier, 2020). C'est le cas en Hongrie et en Pologne. Dans le contexte de Mleeta, c'est pour pallier un manque d'identité nationale. Il s'agit d'un lieu d'affichage identitaire et d'une ressource pour leur propre agenda politique et idéologique. Il n'est pas considéré par l'ensemble de la population comme un moyen pour unir les confessions dans le pays.

Une mission principale du musée est de montrer au monde l'expérience de guerre. L'histoire des opérations militaires et leurs différentes phases sont mises en scène dans le site de Mleeta. En effet, le Hezbollah est d'abord un groupe militaire dans un premier temps ; sa formation idéologique adopte de façon croissante une forme propagandiste, cherchant à coller au plus près des événements de la situation courante (crise économique, sociale...). Le site sera toujours un moyen d'embrigadement idéologique pour unir la société de Résistance autour du parti même dans un contexte de crise politique et sociale. D'ailleurs la proximité avec la frontière israélienne est bien là pour le rappeler à tout moment.

6.3.2. Scénario 2 : le moins idéologique : Mleeta, un site de réconciliation

Ce scénario fait appel au rôle éminent du tourisme comme promoteur de paix, mais dans le contexte du post-conflit qui particularise le site de Mleeta, il faut définir la paix précisément : s'agit-il simplement de l'absence de guerre (paix négative), ou d'un état d'harmonie externe et interne qui exclut toute violence (paix positive) ?

Comme on l'a vu dans les paragraphes précédents, le Hezbollah bénéficie d'une image de « sauveur » de la société chiite.

Ce scénario de paix paraît peu probable compte tenu de l'emprise totale des partis confessionnels sur le système national libanais. En outre, ce scénario paraît difficile voire impossible, puisque les conséquences sur le Hezbollah seraient énormes. Cela voudrait dire que le Hezbollah se débarrasse de ses armes et accepte de n'être qu'un groupe politique au même titre que les autres partis politiques au Liban. Par ailleurs, cela aurait des implications sur les parrains étrangers et leur avenir dans ce cas-là. L'Iran n'a aucun intérêt à une réconciliation libanaise avec Israël ; et l'Arabie Saoudite n'est certainement pas en faveur de cette option. De plus, le fantôme de la guerre de 2006 n'est pas lointain, avec la mort de plus de 1200 personnes du côté libanais, essentiellement des civils du Sud du Liban. Des négociations sur les frontières israélo-libanaises sur les réserves gazières offshore pourraient peut-être constituer un pas vers la paix dans « le monde d'après ».

Nous pouvons placer l'hypothèse de ce scénario dans la volonté de certaines personnes favorables à la paix ; le questionnaire nous a permis de voir que c'était le pourcentage (29% dans le futur lointain) des personnes souhaitant attribuer une situation de stabilité politique dans le pays.

Cette problématique du processus de réconciliation des populations est liée à la question de la reconstruction des lieux de mémoire : c'est le cas par exemple des ponts dans les villes ex-yougoslaves, il existe une non-résonance entre les intentions des acteurs de la reconstruction (imposer les symboles de paix). Le cas de la construction du nouveau « Vieux Pont » de Mostar, « comme une opportunité extraordinaire de réconciliation entre les peuples de Bosnie-Herzégovine » est éloquent. Le Stari Most est « un lieu de mémoire fondateur » pour la ville de Mostar mais aussi pour le BiH⁷² dans son ensemble, et de manière générale pour des histoires multiples et plurielles : histoire ottomane, histoire Bosnienne, histoire de la Yougoslavie titiste. Peut-on envisager Mleeta dans cette optique ? Il faut compter que ce contexte existera seulement dans le cas d'un État fort prenant les rênes du pays comme dans le contexte de l'avant-Guerre Civile ; cela suppose que le patrimoine puisse s'appréhender comme national et non comme communautaire. Pourquoi se réconcilier ? Comment ? Et avec qui ? Le temps du post-conflit n'est pas celui des impatiences médiatiques ou politiques. Cette perspective nécessitera de l'épaisseur temporelle sur plusieurs générations et imposera que les contextes géopolitiques évoluent.

Comme les productions des lieux de mémoire sont fortement liées à la valeur de ceux-ci (Debarbieux, 1995), dans ce scénario Mleeta perdra ses valeurs de site associé à la victoire et à la revanche. Pour reprendre la notion de friches (dans le sens du délaissé), la perte de valeur du lieu observée par Philippe Bachimon (2014), la notion de basculement des lieux et le croisement entre « valeur symbolique et valeur marchande » au profit de celle du symbole ; on pourra mettre Mleeta dans ce contexte un peu plus particulier de transformation d'un lieu symbolique, avec un basculement des fonctions des lieux vers quoi ? Il s'agit d'un « avant » où le lieu remplit sa fonction sociale et active et vivante, ensuite vient l'état de friche pour faire basculer une situation conflictuelle à chaud vers des contextes à froid. Le tourisme paraît ici comme une solution consensuelle. La possibilité pour que Mleeta devienne un site de réconciliation ou un simple lieu ludique à fonction lucrative réside dans l'ensemble de ces conditions. L'actuelle aire de jeux attenante pourrait alors apparaître comme un possible signe annonciateur de cette évolution.

Un exemple de la forte liaison entre les circonstances géopolitique et les lieux de mémoire est le Momento Park à Budapest, vidé de tout symbole soviétique : de nombreuses attitudes montrent des touristes s'amusant devant les statues de personnages communistes autrefois

⁷² Parti croate du droit.

terriblement craints. Les raisons principales des visites oscillent entre historiques, ludiques et récréatives. Cette perte de la valeur et cette « dépatrimonialisation » (Chevalier & Lefort, 2021) du lieu s'attachent à un contexte politique singulier.

6.3.3. Scénario 3 : l'effacement des traces et la destruction de Mleeta

Durant les visites de Mleeta, « la destruction du site » était souvent évoquée par les guides. Une volonté de destruction du site de Mleeta reste probable en cas d'une guerre éventuelle avec Israël, selon les expressions du guide.

Des destructions pareilles ont déjà eu lieu dans la guerre de 2006 avec la destruction de la prison de Khiam, dans le but d'effacer des éléments promus comme symboliques par le Hezbollah (Fournier, 2018). Cet acte vise à supprimer la charge symbolique. Il s'agit des négations symboliques de l'Autre.

Durant les guerres, la destruction des lieux symboliques est intégrée dans le cadre de conflits armés pour des raisons idéologiques (Choay, 1992). De manière générale, la destruction des lieux de mémoire se fait dans le contexte d'un régime de force, ou le contexte mondial de destruction des symboles des régimes dictatoriaux comme la statue de Saddam Hussein en Irak en 2003 ou l'image de Hosni Moubarak en Égypte, en 2011 dans le contexte du Printemps Arabe.

Les emblèmes du régime nazi, les monuments, les mémoriaux, les posters, les statues... ont été démolis après la Seconde Guerre mondiale. La gestion de la mémoire est l'un des enjeux de l'immédiat après-guerre, que ce soit pour les acteurs de la pacification ou pour les acteurs de guerre. Dans l'étude de Sophie Perrin (2010) sur le « mémoricide », elle décrit ce processus comme le fait de détruire les lieux de « l'Autre » pour effacer de l'histoire urbaine sa présence ; les acteurs du mémoricide procèdent à la destruction des lieux discursifs, c'est-à-dire qu'ils choisissent des lieux cible pour mettre leurs ruines en spectacle et signifier dans le paysage le rejet de l'existence d'une mémoire identitaire. La construction des lieux de mémoire « excluant » dans un contexte de conflit montre un processus de nettoyage territorial.

Dans le cas de la prison de Khiam dans le Sud, que nous avons visitée en 2018, le Hezbollah l'a transformée en musée en 2000 après la Libération ; en 2006, le camp de détention a été détruit par l'armée israélienne. La volonté du parti de le reconstruire à l'identique a constitué une opportunité pour faire évoluer sa trame narrative (Fournier, 2018). Le site impacté est sur

plusieurs endroits. Dans des photographies réalisées par Joana Hadjithomas & Kjhalil Jorjge, quatorze photographies de la prison ont été prises en 2006, après les destructions, dans le but de constituer une exposition, « Landscape of Kham » 2006-2007. Sur les ruines s'affichaient ainsi des photos du centre avant les démolitions.



Photographie 27 : la prison de Kham en ruine

Racha Royer - Juin 2018

Sur place, la prison abrite actuellement des expositions de différents événements, des artefacts militaires, d'anciens chars israéliens. Des photos de Hassan Nasrallah légendées : « *Nous sommes un peuple qui ne laisse pas ses capturés dans les prisons* ». Dans le cas de Mleeta que serait l'usage du site en cas de destruction ?

Le Hezbollah a utilisé les ruines de la prison de Kham, comme un objet pour faire référence au passé, actualiser un passé qui n'est pas loin dans l'histoire du parti, une mémoire vive qui rappelle la force d'une oppression par le passé. Les ruines de cette prison sont censées témoigner de l'oppression de l'Occupation israélienne et renforcer le message voulu ; la Résistance existera. À ce titre, les ruines deviennent un élément central de la scénographie du lieu.

Dans sa thèse, Zara Fournier (2018), montre que la vie est discontinuée dans le site, entre des commémorations ou une imposition d'une mémoire forcée : « la constante politisation du déroulement de ces commémorations, le monopole de leurs décisions et de leur organisation in situ font qu'elles ont pour enjeu principal la constitution d'une mémoire dominante »... Les célébrations du jour de la Libération, pour montrer ces moments d'apparents consensus, sont en fait l'instauration d'une « mémoire forcée » (Delacroix, 2016 ; p.142), du moins fortement encadrée et contrôlée par l'instauration de certaines formes de célébrations réactualisées et systématisées.

Ce sera le cas possible avec Mleeta où la production mémorielle sera présente, et son rythme dépendra de la situation évolutive du parti, politiquement et géopolitiquement.

Ce chapitre a cherché à imaginer et à envisager différents scénarios concernant l'avenir du site de Mleeta. Il convient toutefois de préciser que les événements évoqués concernant la situation actuelle au Liban s'accompagnent d'une emprise grandissante du Hezbollah. Il tend en effet à gagner de nouveau la confiance et l'allégeance de sa société après son implication dans la guerre en Syrie. Cela passe également par un renforcement idéologique, territorial à travers le tourisme, les scénographies, les expositions, les discours, les actes.

Conclusion générale

Nous nous sommes intéressés, dans cette recherche, aux représentations mémorielles exprimées dans les constructions socio-spatiales après l'Occupation israélienne du Sud du Liban, pays où il existe autant de mémoires que de groupes communautaires et où la pluralité de ces mémoires conflictuelles empêche toute coordination entre détenteurs de ces divers mémoires (De Clerck, 2014).

L'espace, tout comme la mémoire, deviennent dans notre cas un endroit et/ou un objet manipulé, instrumentalisé pour incorporer une idéologie marquée par le discours du Hezbollah, parti chiite à allégeance iranienne. C'est ainsi que la création du paysage mémoriel participe à la construction identitaire de la communauté chiite libanaise et réduit la possibilité de la construction d'une mémoire collective nationale.

Depuis longtemps, de nombreux philosophes ont examiné le lien entre mémoire et identité, notamment depuis les travaux de John Locke (1998). Au Liban, la pluralité des identités confessionnelles, et politiques, engendre une pluralité des échelles de mémoires collectives qui se déclinent à plusieurs niveaux ainsi qu'une (re)territorialisation communautaire de l'espace. Cette dynamique se manifeste par un marquage spatial et une patrimonialisation des biens et valeurs idéologiques. À cet égard, le Hezbollah crée une mémoire collective pour la communauté chiite libanaise axée sur son idéologie politico-religieuse. Or, cette idéologie - source de conflits géopolitiques au Moyen-Orient - mobilise le Chiisme pour légitimer ses ambitions politiques. Ainsi les éléments constitutifs de cette mémoire renvoient à des biens religieux et à des objets guerriers, participant de la sorte à une mémoire « dominante ». Le Liban devient alors une piste où se côtoient des communautés, ayant chacune sa propre mémoire collective. Ces desseins mémoriels communautaires produisent des « mémoires dominantes » et des « mémoires dominées ». C'est dans ce contexte que le Hezbollah travaille à renforcer la mémoire communautaire chiite afin qu'elle domine les autres par le truchement de supports extranationaux. La question qui s'impose alors est la suivante : pourquoi et comment le Hezbollah a-t-il réussi à imposer, dans l'espace public et de manière très visible, sa mémoire communautaire, aux dépens des autres mémoires ? En effet, la mémoire des incidents entre Chrétiens et Druzes qui se sont déroulés entre 1840 et 1861 reste étouffée. Même les épisodes d'affrontements meurtriers entre le Hezbollah et Amal en 1987 et 1988 demeurent un épisode dont les deux partis chiites n'aiment guère se souvenir (Lamloum, 2010 ;

p. 205-225). Il en va de même pour toutes les mémoires liées aux atrocités de la Guerre Civile qui restent très marginales. Est-ce par manque de moyens, ou de ressources ? Ou par soucis d'entretenir une amnésie collective ? Franck Mermier et Christophe Varin (2010) dans un ouvrage collectif consacré aux « pratiques et traces et usages des mémoires de guerre au Liban » constatent que les responsables de ces guerres sont partis du constat selon lequel « dans un contexte d'inflation mémorielle et de prise en charge par certains acteurs de la société civile de fragments de la mémoire collective à des fins de revendications identitaire, et parfois, victimaires, la question de la mémoire est devenue un enjeu culturel et politique majeur » (Mermier & Varin, 2010).

Le symbole, la mémoire, l'identité : appropriation symbolique de l'espace

Le cas de la mémoire communautaire de la communauté chiite et la mise en tourisme des lieux de mémoire de l'Occupation israélienne montre que l'instrumentalisation du tourisme comme outil de propagande, favorisant ainsi un récit partial, ne fait pas partie d'un récit national. Progressivement, cette forme de mémorisation colle à une idéologie liée à la politique et au conflit. Cette mouvance du Hezbollah se perçoit comme dépositaire de la politique de « Résistance » face à Israël ; elle peut y puiser des exemples, des symboles, un idiome (Le Thomas, 2012) qui fondent et désignent un univers de « reconnaissance » (Martin, 1994).

Pour légitimer sa présence, le Hezbollah adopte un discours de révolte contre les oppresseurs et une attitude de Résistance aux persécuteurs. Il évoque constamment les cas de victimisation de la Palestine et du Yémen pour recruter davantage d'adeptes et justifier ses actes dénoncés internationalement. Le recours du Hezbollah à la victimisation se fait dans l'objectif de créer un rival, un concurrent, un ennemi ou tout simplement un « autre » auquel il faut s'opposer pour assurer la survie de la communauté. À la figure israélienne qui suscite un rejet constant, il convient d'ajouter un « Autre » qui peut prendre différentes formes identitaires suivant le temps, l'espace et les contextes : Américain, Sunnite, Chrétien, Européen, etc.

Dans le cas de Mleeta, les dynamiques d'appropriation de l'espace par le Hezbollah ou « recyclages politiques » (Bondaz, Insart, Leblon, 2012) participent à des logiques de spatialisation de la mémoire dans le Sud du Liban.

Objet de déploiement identitaire, l'espace est stratégique pour le Hezbollah. C'est un support pour les représentations mémorielles, une ressource symbolique, un canal de transmission des messages, voire un médium pour communiquer avec cet « autre » ou s'imposer vis-à-vis de lui. L'espace permet au Hezbollah de revendiquer la Résistance, en la chargeant de significations qui peuvent prendre différentes formes : un lieu de mémoire, une représentation d'un héros, un cimetière, (des ruines comme dans le cas de la prison de Khiam) ou un site touristique, etc... Il s'agit d'un processus d'investissement de l'espace en vue de légitimer un ancrage communautaire. Le tourisme de Résistance, objet d'étude de cette thèse, est une exploitation stratégique de l'espace par le Hezbollah pour renforcer la mémoire communautaire chiite qu'il cherche à dresser ; dresser est à comprendre à la fois comme « placer dans une position verticale », « être placé dans une position dominante » et « dresser contre » c'est-à-dire opposer aux autres.

La politique symbolique constitue, selon Max Weber,⁷³ l'une des formes caractéristiques sur lesquelles se fonde la domination légitime. Cette production des objets symboliques et leur utilisation comme ressources, comme à titre exemple le site Mleeta, permet au Hezbollah de pérenniser son pouvoir à l'échelle communautaire, de prouver sa dominance à l'échelle nationale et de s'imposer comme acteur politique principal à l'échelle internationale.

Le tourisme de « Résistance » dans une double perspective

Notre enquête par questionnaires a révélé que le site de Mleeta est essentiellement visité par des Chiites, pour 62%, Libanais et non-Libanais. Ce pourcentage montre que, malgré les efforts investis par le parti pour diffuser une image lisse en utilisant le *soft power*, le tourisme et les tentatives faites pour diffuser des représentations lustrées de cette organisation n'ont pas produit les résultats escomptés. Pour les autres communautés libanaises, le Hezbollah est toujours un parti politique « à puissance hégémonique » qui concurrence l'État libanais, en termes d'emprise territoriale sur le pays.

Par ailleurs, ce tourisme participe à la construction et à l'ancrage identitaire de la communauté chiite parce qu'il est considéré comme objet communautaire par la majorité des enquêtés

⁷³ Voir M. Weber, *Le Savant et le Politique*, Paris, 2004, p. 123-137.

(93%). Ce tourisme ne participe pas à une politique de cohésion nationale entre les communautés au Liban.

Le site de Mleeta répond par ses fonctions aux nouvelles représentations identitaires de la communauté chiite, partisane de Hezbollah qui se nourrit du modèle du Chiisme politique iranien. Il permet une légitimité à travers l'établissement d'une relation entre la communauté chiite et son espace.

Ce site est décrété comme patrimoine mémoriel par le parti. Il s'inscrit dans une série de « mythes fondateurs » que le Hezbollah mobilise pour asseoir une mémoire collective chiite. Citons par exemple la notion du martyr, le sacrifice, la Résistance. Toutefois, ce tourisme participe à l'économie du territoire. Pour les habitants de la région du Sud, il permet de mettre en place une dynamique touristique à travers la réalisation d'investissements dans des restaurants et des activités de loisirs, ce qui n'est pas sans répercussion sur la création d'emplois.

Cette politique mémorielle et touristique mise en place par le Hezbollah illustre un mode de production des institutions informel dans le champ patrimonial. Cela renvoie à un processus de développement, axé autour de « l'affirmation de la fierté chiite » (Daher, 2014). La fabrique des lieux de mémoire communautaire montre aussi que l'État libanais ne détient pas le monopole du pouvoir pour mettre en scène un patrimoine national unifiant et que la patrimonialisation communautaire est toujours sélective.

Pour le Hezbollah, le tourisme qu'il qualifie « de Résistance » à Mleeta a une double finalité : À l'intérieur du pays, il s'agit d'un moyen de contrôle de l'espace en vue de la territorialisation de la communauté chiite libanaise. Cette territorialisation passe par la création des repères spatiaux qui renvoient à un événement historique et/ou un moment phare de l'histoire de la Communauté. Dans le cas de Mleeta, c'est le mémoriel du conflit avec Israël qui se manifeste par un site, qui légitime le droit à la mise en place d'une mémoire communautaire.

À l'extérieur du pays, ce tourisme sert de vitrine, voire de tribune pour de la diffusion des messages du Hezbollah. Accusé d'être une organisation terroriste, ce dernier œuvre à diffuser une image moderne, notamment à travers le tourisme.

Dans les deux cas, il s'agit d'une instrumentalisation du tourisme comme outil de propagande. Le tourisme dit « **de Résistance** » bascule donc des valeurs suivant les échelles et se

reconfigure selon les conjonctures politiques et géopolitiques. Ainsi c'est un vecteur idéologique qui contribue à la communautarisation des Chiïtes au Liban et les positionne comme « différents » des autres libanais.

À travers l'édification des lieux de mémoire qui lui sont propres, le Hezbollah entend diffuser auprès de ses membres une plus grande justice spatiale, sociale et politique pour la communauté chiïte « enracinée » dans le Sud du pays. Le mémoriel communautaire guerrier semble une référence de valeur, un élément primordial dans la construction identitaire. Il mobilise les notions de sacrifices, notamment à travers le culte des martyrs, pour revendiquer la légitimité de la territorialisation communautaire.

Le site de Mleeta constitue par ailleurs un objet patrimonial parmi d'autres de la communauté chiïte. Il s'inscrit dans le processus de la construction identitaire de cette Communauté. La mémoire autour du site peut être conçue comme la forme achevée d'un dispositif idéologique servant de lieu d'expression identitaire. C'est aussi par les commémorations de martyrs, de la victoire, que le Hezbollah assure son identité. Il sollicite les figures et met en scène des événements fondateurs. C'est par la construction des dispositifs mémoriels que le Hezbollah instaure sa communauté, l'organise, la fonde sur une unité et une légitimité, lui donne sens dans l'espace et dans le temps.

Le bornage symbolique (Pulvar, 2006) est ainsi opéré par une sélection de ressources marquant les identités. Le Hezbollah s'appuie sur des ressources visuelles, des commémorations annuelles, un travail d'embrigadement idéologique, religieux pour former une communauté qu'il veut « facile à contrôler », et une société solidement encadrée par ses cadres. Il prend en charge l'école, l'hôpital, les loisirs, la mémoire, la jeunesse et même la mort. Cette société est endoctrinée par les slogans, les images, les discours percutants répétés inlassablement, elle glorifie le chef. Au final, la communauté et la société sont prises en otage par le parti.

Quelles sont les conditions de changement d'équilibre de forces au Liban ? Cela se fera-t-il à partir d'un processus de paix ? d'une destruction de l'axe géopolitique chiïte ? d'une réinsertion/réintégration nationale de la communauté chiïte ? d'une redéfinition de l'identité des Libanais ? la question reste pour le moment en suspens, d'autant plus que, comme nous avons pu le constater, la crise économique actuelle a abouti à un renforcement du système confessionnel plus aigu et à une radicalisation des communautés au Liban. À l'heure d'écrire

les derniers mots de conclusion d'un travail muri pendant six années, et effectué dans des contextes politiques et géopolitiques mouvants, nous ne pouvons qu'espérer que la situation s'améliore dans ce pays marqué par ses contrastes et ses pluralités...

Nous souhaiterons terminer par deux proverbes libanais qui caractérisent la situation actuelle au Liban. Puisse ce pays rapidement s'épanouir loin des problèmes communautaires et confessionnels...

« Le chien reste chien, serait-il élevé parmi les lions »

« Que le coq chante ou non, le jour se lève »

Bibliographie

- ABOU Selim, 2002, *l'identité Culturelle*, Beyrouth, Perrin et presse de l'université St. Joseph, 412 pages.
- ADORNO Théodor, 2019, *Le nouvel extrémiste droite*, Climats, 120 pages.
- AJAMI Fouad, 1986, *The Vanished Imam*, Ithaca, Cornell University Press, 228 pages.
- AL SAEED Ashraf et EL KHALIL Zeina, 2021, « Le Liban s'enfoncé dans l'une des crises mondiales les plus graves, sur fond d'inaction délibérée », *Communiqués de presse*, Washington, Beyrouth.
- ALAGHA Joseph, 2004, « Hizbullah and martyrdom », *Orient*, 45, pp. 47-74.
- ALLÈS Christèles, 2016, « Le Liban : un château d'eau ? », *Atlas du Liban : Les nouveaux défis*. Beyrouth, Liban : Presses de l'Ifpo , pp. 76 – 77.
- AMIR-MOEZZI Mohammad Ali, 2015, « Le shi'isme et ses paradoxes », *Les Temps Modernes*, vol 683, n° 2, 2015, pp. 93-109.
- AMIR-MOEZZI Mohammad Ali, 1992, *Le Guide divin dans le Shîisme Originel, aux sources de l'ésotérisme in Islam*, Paris, Verdier, 317 pages.
- AMMOUN Denise, 1997, *Histoire du Liban contemporain 1860-1943*, Paris, Fayard, 528 pages.
- ANDERSON Benedict, 1991 [1983], *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, London and New York: Verso, 266 pages.
- AROUFOUNE Billel, 2021, « Repenser l'identité à l'aune des représentations sociopolitiques libanaises », *Communication, technologies et développement*, 9, pp. 1-11.
- AUCAGNE Jules, 1974, « l'Imam Moussa Sadr et la communauté chiite », *Travaux et jours*, Université Saint Joseph, 53, pp.31-51.
- AUDOIN ROUZEAU Stéphane et BECKER Annette, 2009, *14-18: Understanding the Great War*, New York, Macmillan, 288 pages.
- AUGE Étienne, 2007, « Qu'est-ce que la propagande ? », in : *Petit traité de propagande. À l'usage de ceux qui la subissent*, sous la direction de AUGE Étienne, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, *Culture & Communication* , pp. 11-35.
- AVANZA Martina et LAFERTÉ Gilles, 2005, « Dépasser la construction des identités? Identification, image sociale, appartenance », *Genèse*, n° 61, pp. 134-152.

- AVON Dominique et KHATCHADOURIAN Anaïs-Trissa, 2010, *Le Hezbollah. De la doctrine à l'action, une histoire du « parti de Dieu »*, Paris, Le Seuil, 288 pages.
- AZAR Fabiola, 2000, *Construction identitaire et appartenance confessionnelle au Liban ; approche pluridisciplinaire*, Paris, l'Harmattan, 224 pages.
- BACHIMON Philippe, 2014, « Paradoxaes friches urbaines », *L'Information géographique*, vol. 78, n°2, pp. 42 à 61.
- BALANCHE Fabrice, 2011, *Atlas du Proche-Orient Arabe*, Paris, PUPS, 124 pages.
- BALANCHE Fabrice, 2013, « La crise syrienne révèle les faiblesses du Liban », *Maghreb - Machrek*, n° 218, vol 4, pp. 5-8.
- BARON Xavier, 2011, *Les Conflits du Proche-Orient*, Paris, Perrin, Tempus, 668 pages.
- BARRAT Denise, 1967, *Liban escale du temps*, Paris, éditions du Centurion, 255 pages.
- BARTHES Roland, 1957, *Mythologies*, Paris: Seuil, Print. Turabian (6th ed.), New York, the Noonday Press, 164 pages.
- BARTLETT Frédéric, 1940, *Political propaganda*, Cambridge, Cambridge University Press, 372 pages.
- BASSET Karine et BAUSSANT Michèle, 2018, « Utopie, nostalgie : approches croisées », *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, n° 22, pp. 12-28
- BATTESTI Vincent, 2009, « Tourisme d'oasis, les mirages naturels et culturels d'une rencontre ? », *Cahiers d'études africaines*, n° 193, pp. 551-582.
- BEAUCHARD Jacques, 2012, « Beyrouth, ville ouverte et fermée », *Hermès, La Revue*, vol 63, n° 2, pp. 109-115.
- BEGUAIN Patrice, 1998, *Le Patrimoine : culture et lien social*, Paris, Presses de Sciences Po, 128 pages.
- BENNETT Lance et LAWRENCE Regina, 1995, « News Icons and the Mainstreaming of Social Change », *Journal of communication*, vol 3 n° 45, pp. 20-39.
- BERDUGO-COHEN Marie, COHEN Yolande et LÉVY Joseph, 1987, *Juifs Marocains à Montréal. Témoignages d'une immigration moderne*, Montréal, Glossaire, 209 pages.
- BERQUE Augustin, 2000, *Médiance de milieux en paysages*, Paris : Reclus, 156 pages.
- BERQUE Augustin, 1984, « Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle », *Espace géographique*, vol. 13, n°1, pp. 33-34.
- BEYDOUN Ahmad, 1986, « Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais contemporains », *Revue française de sciences politique*, 2, pp. 282-286.

- BEYHOUM Nabil, 1994, « Les démarcations au Liban d’hier à aujourd’hui » in KIWAN Fadia « Le Liban aujourd’hui », *éditions CNRS-CERMOC*, pp. 275-292.
- BIENENSTOCK Myriam, 2014, « Devoir de mémoire ? Les lois mémorielles et l’Histoire », *Editions de l’Éclat*, pp. 15-37.
- BLANC Pierre et CHAGNOLLAUD Jean-Paul, 2019, *Moyen-Orient. Idées reçues sur une Région Fracturée*, Le Cavalier Bleu , 216 pages.
- BLANCHET Guy, 1976, *Le temps au Liban. Approches d’une Climatologie Synoptique*, thèse de doctorat en géographie, Université Lyon 2, sous la direction de Annick Douguedroit, 447 pages.
- BLONDY Alain, 2018, « Les débuts d’une colonisation de la Méditerranée : de l’âge de fer aux Phéniciens » in BLONDY Alain « Le monde méditerranéen, 15.000 ans d’histoire », *Perrin*, pp. 31-38.
- BOISSIERE Thierry, 2015, « L’anthropologie face au conflit syrien : replacer la société au cœur de l’analyse », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°138, pp. 117-130.
- BONDAZ Julien, ISNART Cyril et LEBLON Anaïs, 2012, « Au-delà du consensus patrimonial » *Civilisations*, vol. 61, n° 2, pp. 9-22.
- BONTE Maria, 2017, *Beyrouth, états de fête. Géographie des loisirs nocturnes dans une ville post-conflit* , thèse de doctorat en géographie, Université Grenoble Alpes, sous la direction de Myriam HOUSSAY-HOLZCHUCH et Karine BANNAFLA.
- BONNET Margaux et CORM Georges, 2013, « Il n’existe pas de miracle libanais », *Les Cahiers de l’Orient*, vol. 112, pp. 61-70.
- BORDREUIL Pierre, 2007, « L’alphabet phénicien : legs, héritages, adaptation, diffusion, transmission », *Somogy et Institut du monde arabe*, pp. 73-81.
- BOUKHRIS Fatima, 2017, « La recherche sur la morphosyntaxe de l’amazighe », *Études et Documents Berbères*, 37, pp. 63-72.
- BOULOS Jawad, 1983, *Les fondements réels du Liban contemporain*, Fondation Jawad Boulos, 78 pages.
- BOURDIEU Pierre, 1989, *Social Theory For A Changing Society*, Londres, Routledge, 389 pages.
- BOURSIER Jean-Yves, 2005, « L’événement, la mémoire, la politique et le musée », *Éditions de la Maison des sciences de l’Homme*, pp. 221-243.

- BRAUDEL Fernand, 1986, *Histoire et Sciences Sociales : La Longue durée*, Réseaux, 256 pages.
- BRIQUEL-CHATONNET Françoise, 2001, « Mosaïque de langues. Mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien », *Etudes sémitiques*, 78, pp. 238-241.
- BUCCIANTI-BARAKAT Liliane, 2006, « Tourisme et développement au Liban : un dynamisme à deux vitesses », *Téoros*, vol. 25, n° 2, pp. 32-39.
- BURDY Jean-Paul, 2012, *Les Chiïtes jafaris de Turquie: une composante d'une « politique régionale chiïte » de l'AKP ?*, in PARLAR DAL Emel (dir.), *La politique turque en question. Entre imperfections et adaptations*, Paris, L'Harmattan, pp.141-156
- BURGAT Francois, 2015, « La crise syrienne au prisme de la variable religieuse (2011-2014) », *Roma Tre-Press*, pp. 9-37.
- CALABRESE Erminia Chiara, 2018, « Ruptures et continuités dans le militantisme : parcours des combattants du Hezbollah libanais en Syrie », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 25, n° 1, pp. 39-61.
- CAMUS Odile, 2008, « Le modèle médiatique de la communication : un formalisme adapté au conformisme idéologique, inadapté au changement », *Bulletin de psychologie*, vol. 3, n° 495, pp. 267-277.
- CAPDEPUY Vincent, 2008, « Proche ou Moyen-Orient ? Géohistoire de la notion de Middle East », *L'Espace géographique*, 37, pp. 225-238.
- CATUSSE Myriam et ALAGHA Joseph, 2008, « Les services sociaux du Hezbollah. : Effort de guerre, ethos religieux et ressources politiques », in S. Mervin (éd.) *Le Hezbollah. État des lieux, Actes Sud, Sindbad*, pp.123-146.
- CAVAINAC Francois et LE PADELLEC Jean Paul, 2007, « Le tourisme de mémoire à travers l'exemple les chemins de mémoire », *La documentation française*, pp. 107-111.
- CHAGNOLLAUD Jean-Paul, 2020, « Le réveil des sociétés, Le Moyen-Orient et le monde », pp. 98-104 in BADIE Bertrand et VIDAL Dominique, *L'état du monde 2021*, Paris, La Découverte, 260 pages.
- CHAIB Kinda, 2007, « Le Hezbollah libanais à travers ses images : la représentation du martyr », Sabrina Mervin éd., *Les mondes Chiïtes et l'Iran*. Karthala, p. 113-131.
- CHAIB Kinda, 2009, « Les identités chiïtes au Liban-Sud. Entre mobilisation communautaire, contrôle partisan et ancrage local, Vingtième Siècle », *Revue d'histoire*, vol. 103, n° 3, pp. 149-162.
- CHAIB Kinda, 2011, « Les mises en scènes des martyrs dans les cimetières de village au Liban Sud », *Le Mouvement Social*, vol. 4, n°237, pp. 55-71.

- CHAPUIS Julie, 2011, « La reconstruction post-2006 du Sud-Liban : nouveaux acteurs, nouvelles pratiques, nouvel espace ? », *Maghreb - Machrek*, vol. 207, n° 1, pp. 31-42.
- CHEDID Andrée, 1969, «Petite Planète», *Seuil*, pp. 10-14.
- CHEHABI HOUCANG Esfandiar, 2006, *Distant relations: Iran and Lebanon in the last 500 years* , Londres, IB Tauris, 288 pages.
- CHEVALIER Dominique et HERTZOG Anne, 2018, « Spatialités des mémoires », *Géographie et Culture*, n°105, pp. 5-10.
- CHEVALIER Dominique, 2011, « Yad Vashem, un lieu entre mémoires et espoirs », *Territoires en mouvement*, n°13, pp. 56-69.
- CHEVALIER Dominique, 2015, « Retour réflexif sur la construction d'un objet géographique mémoriel. Tourments, ancages et circulations des mémoires douloureuses de la Shoah », *Géographie et cultures*, n°93-94, pp. 347-366.
- CHEVALIER Dominique, 2016, « Patrimonialisation des mémoires douloureuses : ancages et mobilités, racines et rhizomes », *Autrepart*, vol. 78 -79, n° 2-3, pp. 235-255.
- CHEVALIER Dominique, 2018, « Que deviennent les mémoires douloureuses aux musées : un universel métissé ? », *Mondes du Tourisme*, n° 14, pp.1-24
- CHEVALIER Dominique et LEFORT Isabelle, 2016, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », *Carnets de géographes*, n° 9, pp. 1- 23.
- CHIVALLON Christine, 2005, « L'émergence récente de la mémoire de l'esclavage dans l'espace public : enjeux et significations », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 52- 4, no. 5, pp. 64-81.
- CHOAY Françoise, 1992, *L'Allégorie du Patrimoine*, Paris, Le Seuil, 273 pages.
- CHOAY Françoise, 2009, *Le Patrimoine en Questions. Antrologie pour un Combat*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 272 pages.
- CIMINO Matthieu, 2016, « Le Hezbollah et la guerre en Syrie », *Politique étrangère*, n° 2, pp. 115-127.
- CLAVAL Paul, 2008, *Religions et Idéologies. Perspectives Géographiques*, Paris, PUPS, 234 pages.
- CLAVAL Paul, 2012, « Chapitre 6 - Institution de la société et mythes fondateurs », in « Géographie culturelle, Une nouvelle approche des sociétés et des milieux », *Armand Colin*, pp. 99-112.
- CLAVAL Paul , 1980, *Les Mythes fondateurs des sciences sociales*, Paris, PUF, 261 pages.
- COHEN Samy, 2009, « Tsahal ou la stratégie de la « riposte disproportionnée », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 96, n° 4, pp. 75-85.

- CONNERTON Paul, 2009, *How Modernity Forgets*, Cambridge, UK, Cambridge University Press, 149 pages.
- CORM Charles, 1949, *L'art Phénicien Petit Répertoire*, Beyrouth, édition La Revue Phénicienne, 100 pages.
- CORM Georges, 1986, *Géopolitique du conflit libanais*, Paris, La Découverte, 259 pages.
- CORM Georges, 2003, *Le Liban contemporain. Histoire et société*, Paris, La Découverte, 319 pages.
- CORM Georges, 2005, « Le Proche-Orient éclaté, 1956-1982 », *Paris, La Découverte*, 182 pages.
- CORM Georges, 2006, « Sortir du cercle vicieux et du statut d'État tampon ? », *Confluences Méditerranée*, vol. 56 , n° 1, pp. 99-108.
- CORM Georges, 2009, *L'Europe et le mythe de l'Occident. La Construction d'une Histoire*, Paris, La Découverte, 369 pages.
- CORM Georges, 2012, *Le Proche-Orient éclaté : 1956 – 2007*, Paris, Gallimard, 656 pages.
- CORM Georges, 1992, « Laïcité et confessionnalisme au Liban », *Confluences-méditerranée*, n° 4, pp. 27- 42 in COULAND Jacques, 2005, *L'exception Libanaise : Confessionnalisme et Laïcité*, La Pensée, 342 pages.
- COUSIN Saskia, 2006, « De l'UNESCO aux villages de Touraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel », *Autrepart*, vol. 40, n° 4 pp. 15-30.
- CRIVELLO Maryline, ISNART Cyril, NEVEU Norig et al. 2016, « Imaginaires, conflits et mémoires en Méditerranée. De l'État-nation aux communautés ? (Imasud) », *Revue Tiers Monde*, n°2, pp. 175-198.
- D'ANNA Madeleine, 1992, *La Maronite politique (Maruniyya siyassiyà)*, mémoire, Faculté de Droit, Aix-en-Provence, 96 pages.
- DAGHER Carole, 1993, «Le Liban à la croisée du repli et de l'ouverture intercommunautaire », *Confluences*, n° 6, pp. 89.
- DAHER Aurélie, 2014, *Le Hezbollah : Mobilisation et pouvoir*. Paris, Presses Universitaires de France, 482 pages.
- DAHER Joseph, 2016, *Le Hezbollah, Un Fondamentaliste Religieux à l'Épreuve du Néolibéralisme* , Yllepse, pages 284.
- DALLA Sam, 2015, « La constitutionnalisation du confessionnalisme. « De l'exemple libanais » », *Revue française de droit constitutionnel*, vol. 103, n°3, p. 25.
- DANCHIN Emmanuelle, 2015, *le temps des ruines, 1914-1921*, Presses Universitaires de Rennes, 352 pages.

- DE CLERCK Dima, 2014, « Histoire officielle et mémoires en conflits dans le Sud du Mont-Liban : les affrontements druzo-chrétiens du XIX^e siècle », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°135, pp. 1-16.
- DE PLANHOL Xavier, 1998, *Minorités en Islam: Géographie politique et sociale Broché*, Paris, Flammarion, 524 pages.
- DE PLANHOL Xavier, 1997, *Minorités en Islam. Géographie politique et sociale*, Paris, Flammarion (Coll. « Géographies »), 452 pages.
- DEBARBIEUX Bernard, 2003, *Le territoire en sciences sociales: approches disciplinaires et pratiques de laboratoires*, Grenoble, Editions de la MSH Alpes, 122 pages.
- DEBARBIEUX Bernard, 1995, « Le lieu, fragment et symbole du territoire », *Espaces et Sociétés*, vol. 1, n° 80, pp. 13-36.
- DEBS Nayla, 2010, « L'identité libanaise, une difficile identité plurielle », *Topique*, vol. 110 n° 1, pp. 105-116.
- DEEB Lara, 2008, « Exhibiting the « just-lived Past » : Hizbulla'a Nationalist Narratives in Transnational Political Context », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 50, n°2, pp. 369-399.
- DEEB Lara et HARB Mona, 2011, « Culture as History and Landscape : Hizbullah'a efforts to shape an Islamic Milieu in Lebanon », *Arab Studies Journal*, vol. 1, n°19, pp. 12- 45.
- DEEB Lara et HARB Mona, 2013, *Leisurely Islam : Negotiating Geography and Morality in Shi'ite South Beirut*, Princenton : Princenton University Press, 304 pages.
- DELACROIX Dorothee, 2016, *De pierres et de larmes: Mémorialisation et discours victimaire dans le Pérou d'après-guerre*, Paris : Fondation Varenne, 369 pages.
- DEMARRAIS Elizabeth, CASTILLO Luis Jaime Castillo et EARLE Tomothi, 1996, « Ideology, materialization, and power strategies », *Current Anthropology*, vol.37, n°1, pp.15–31.
- DESVALLÉES André, 1995, « Émergence et cheminement du mot patrimoine », *Revue Musée et collections publiques de France*, n° 208, pp. 6-25.
- DI MÉO Guy, 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 320 pages.
- DI MEO Guy, 2007, « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles*, 1, [En ligne].
- DIB Boutros, 2006, *Histoire du Liban des Origines au XXe siècle*, Paris, éditeur Philippe Rey, 1006 pages.
- DI MEO Guy et BULEON Pascal, 2005, *L'espace social ; Lecture géographique des Sociétés*, Paris, Colin, 304 pages.

- DOT-POUILLARD Nicolas, 2017, « Les armes du Hezbollah : terrorisme, droit à la résistance et principe de légalité », *Confluences Méditerranée*, vol. 102, n° 3, pp. 89-102.
- DUBAR Claude, 2010, *La Crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Presses Universitaires de France, 256 pages.
- DUBAR Claude et NASR Saeed, 1976, *Les Classes Sociales au Liban*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 366 pages.
- DUHAMEL Philippe, 2018, *Géographie du Tourisme et des Loisirs. Dynamiques, Acteurs, Territoires*, Armand Colin, « U », 288 pages.
- DUMONT Gérard-François 2005, « Les populations du Liban », *Outre-Terre*, vol. 13, n° 4, pp. 419- 445.
- EDDÉ Jacques, 1964, *Manuel de géographie Liban*, Beyrouth, Paul Aouad, 187 pages.
- ELIAS Amine, 2017, « Construction d'une libanité : entre la mythologie et la nation moderne », *Travaux et Jours*, vol. 90, pp. 17-57.
- FAGNONI Édith, 2013, « La dialectique patrimoine/modernité, support de la ressource territoriale », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 2, n°90, pp. 117-126.
- FAGNONI Édith, 2013, « Patrimoine versus mondialisation ? », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 53, n°3, pp. 1-16.
- FALK John, 2012, « Expérience de visite, identités et self-aspects », *La Lettre de l'OCIM*, 141, pp. 5-14.
- FAWAZ Mona, 2009, "Hezbollah as urban planner? Questions to and from planning theory", *Planning Theory*, vol. 8, n°4, pp. 323-334.
- FLEYFEL Antoine, 2013, *Géopolitique des chrétiens d'Orient : Défis et avenir des chrétiens arabes*, Paris, L'Harmattan, 222 pages.
- FOLEY Malcolm et LENNON John, 1996, « JFK and dark tourism: a fascination with assassination », *International Journal of Heritage Studies*, 2, pp. 198-211
- FOUCAULT Michel et GORDON Colin, 1980, *Power, Knowledge: Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977*, New York, Pantheon, 288 pages.
- FOUCAULT Michel, 1990, *The History of Sexuality*, New York, Vintage, 168 pages.
- FOUGERON Lucie, 2001, « Propagande et création picturale. L'exemple du PCF dans la guerre froide. », *Sociétés & Représentations*, vol. 12, no. 2, pp. 269-284.
- FOURNIER Zara, 2018, *Géographie des lieux de mémoire du Sud du Liban (1978-2018). Du fantomatique au fantasmatique*, thèse de doctorat, Sciences de la Société : Territoires, Economie, Droit – SSTED, sous la direction d'Anna MADOEUF, 582 pages.

- GAGNON Christiane et GAGNON Serge (dir.), 2006, *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 414 pages.
- GATES Carolyn, 1998, *The Merchant Republic of Lebanon. Rise of an Open Economy*, I.B. Tauris, center for Lebanese studies, 180 pages.
- GAYE Aliou, 2020, *Tourisme et patrimoine culturel : valorisations, enjeux et stratégies de développement local à l'île de Gorée et en pays Bassari (Sénégal)* », thèse de doctorat en géographie et aménagement, Université Lumière 2, sous la direction de Dominique CHEVALIER, 609 pages.
- GENSBURGER, Sarah et LEFRANC Sandrine, 2017, *A quoi servent les Politiques de Mémoire ?* Paris, Les Presses de Sciences Po, 183 pages.
- GHORAYEB Amal saad et SUEUR Emilie, 2007, « Le Hezbollah : résistance, idéologie et politique », *Confluences Méditerranée*, vol. 61, n° 2, pp. 41- 47.
- GIBLIN Béatrice, 2007, « Le tourisme : un théâtre géopolitique ? », *Hérodote*, vol 4 , n°127, p. 3-14.
- GILLIS John, 1994, *Commemorations: The Politics of National Identity*, Princeton, Princeton University Press, History, 290 pages.
- GOODY Jack, 2006, « From misery to luxury », *Social science information*, vol. 3, n° 45, pp. 341-348.
- GRAVARI BARBAS Maria et VESCHAMBRE Vincent, 2005, « S'inscrire dans le temps et s'appropriier l'espace : enjeux de pérennisation d'un événement éphémère. Le cas du festival de la BD à Angoulême », *Les Annales de géographie*, pp. 285-306.
- GRAVARI BARBAS Maria, 2004, « Patrimonialisation et réaffirmation symbolique du centre-ville du Havre. Rapports entre le jeu des acteurs et la production de l'espace//Heritage-making and symbolic re-affirmation of Le Havre's downtown. A study of the relations between local authorities' actions and the production of an urban space », *Annales de Géographie*, vol. 113, n°640, pp. 588-611.
- GUILLAUME Maurice, 1980, *La Politique du Patrimoine*, Paris, Galilée, 196 pages.
- HAAS Valérie et JODELET Denise, 2007, « Pensée et mémoire sociale », *J. P. Pétard, Psychologie Sociale*, Bréal, pp.113-160.
- HABIB Ishow, 1991, « Régime et institutions politiques de la principauté du Kuwait », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* , n° 62, pp. 18-23.

- HALBWACHS Maurice, 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 211 pages.
- HALBWACHS Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 105 pages.
- HALBWACHS Maurice, 1994, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, (1ère éd. Alcan, 1925), 211 pages.
- HARB Mona, 2010, *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005). De la banlieue à la ville*, Paris-Beyrouth : Karthala-IFPO, 300 pages.
- HARIK Judith Palmer, 2005, *Hezbollah : The Changing Face of Terrorism*, Londres, Bloomsbury Publishing PLC, 224 pages.
- HARRE Rom, 1993, *Social Being*, New York, John Wiley & Sons; 2nd edition, 296 pages.
- HARTOG François, 2003, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 286 pages.
- HASBANI Nadim, 2007, « Liban : crise politique sur fond de nouveau partage du pouvoir », *Politique étrangère*, vol. 2, n° 1, pp. 39-51.
- HAZBUN Waleed, 2008, *Beaches, Ruins, Resorts: The Politics of Tourism in the Arab World*, Minnesota, University of Minnesota Press, 368 pages.
- HEINICH Nathalie, 2009, *La Fabrique du Patrimoine : « de la cathédrale à la petite cuillère »*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 288 pages.
- HERTZOG Anne, 2012, « Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille », *Via tourism review* [En ligne], 1 .
- HERTZOG Anne, 2013, « Quand le tourisme de mémoire bouleverse le travail de mémoire », *Espaces*, n° 313, pp. 52-61.
- HERVÉ Pierre, 2009, *Le Hezbollah : un acteur incontournable de la scène internationale ?* Préface de Bertrand Badie, Paris, l'Harmattan, Collection Chaos International, 193 pages.
- HIRST David, 2016, *Une histoire du Liban (1860-2009)*, Paris, Tempus Perrin, 672 pages.
- HOBSBAWM Eric et RANGER Tenrence, 2006, *L'invention de la tradition*, édition Amsterdam, 370 pages.
- HOURCADE Bernard, 2010, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Armand Colin, 296 pages.
- HOURCADE Bernard, 2011, « Iran - Liban : une relation stratégique ? », *Confluences Méditerranée*, vol. 76, n° 1, pp. 89-99.
- HSAB Gaby, 2008, « Confrontations politiques et allégeances confessionnelles : le cas du Liban », *Hermès, La Revue*, vol. 51, n° 2, pp. 119-124.

- HUCHON Oriane et RICHARD Yuann, 2017, « La révolution iranienne de 1979 : un bouleversement régional majeur aux conséquences toujours actuelles », *Les clés du Moyen-Orient*, entretien le 03/05/2017.
- ISMAIL Adel, 1965, *Le Liban Histoire d'un Peuple*, Beyrouth, Dar Al-Makchouf, 235 pages.
- JABER Mounzer, 2010, « La guerre des cimetières dans la banlieue sud », in MERMIER Franck et VARIN Christophe (dir.), *Mémoires de guerres au Liban (1975-1990)*, Paris, Sindbad Actes Sud, IFPO, 620 pages.
- KANAFANI-ZAHAR Aïda, 2011, *Liban, La Guerre et la Mémoire*, Presses Universitaires de Rennes, 260 pages.
- KASSIR Samir, 2003, « Histoire de Beyrouth », in : « Liban : pour aller plus loin », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 112, n° 4, pp. 136-136.
- KASSOUHA Zeid, 2018, *Le tourisme en Syrie, passé, présent, futur : entre résilience et réinvention*, thèse de doctorat en géographie, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse, sous la direction de Philippe BACHIMON, 378 pages.
- KAWTHARANI Wajîh, 2007, « Bayna fiqh al-islâh al-chî'î wa-wilâyat al-faqîh [Entre le fiqh réformiste chiite et le gouvernement du juriconsulte] », *Beyrouth, Dâr al-Nahâr*, pp. 89-90.
- KFOURY Josette, 1959, « Liban, pays de tourisme », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 34, n° 3, pp. 271-284.
- KHAIR Antoine, 1968, *Le Moutassarifat du Mont-Liban*, thèse de doctorat en droit, Beyrouth, Université Saint Joseph, 224 pages.
- KHATCHADOURIAN Anaïs-Trissa, 2012, « L'inscription de l'autorité religieuse dans le champ social : les ulémas chiites du Liban (1920-1967) », *Histoire@Politique*, vol. 18, n° 3, pp. 115-128.
- KLASTA Martin, 2013, « Le Hezbollah en Syrie : la Résistance redéfinie ? » *Maghreb – Machrek*, vol. 4, n° 218, pp. 85-98.
- KOCH Cordelia, 2005, « la constitution libanaise de 1926 à Taëf, entre démocratie de concurrence et démocratie consensuelle », *Égypte/Monde arabe*, vol. 3, n°2, pp. 159-190.
- KOTTELAT Patricia, 2015, « Du tourisme de pèlerinage au tourisme de mémoire : la réédition des guides des champs de bataille Michelin », in : *Dans l'amour des mots, Chorale(s) pour Mariagrazia*, Alessandrie : Edizioni dell'Orso, pp. 265-276.
- LABAKI Boutros, 2008, « les Chrétiens du Liban (1943-2008). Prépondérance, marginalisation et renouveau », *Confluences Méditerranée*, vol. 66, n°3, pp. 99-116.

- LALIEU Olivier, 2001, « L'invention du « devoir de mémoire » », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, vol. 1, n° 69, pp. 83-94.
- LAMLOUM Olfa, 2008, Hezbollah and the “al-Manâr Affaire”. *Journalism Testing Legal Boundaries. 'Journalism Testing Legal Boundaries: Media Laws and the Reporting of Arab News*, London, United Kingdom, pp. 14.
- LAMLOUM Olfa, 2010, *Médias et Islamisme*, Presses de l'IFPO, 132 pages.
- LANGENBACHER Eric et SHAIN Yossi, 2010, *Power and the Past. Collective Memory and International relations*, Washington, Georgetown University Press, 306 pages.
- LAPIERRE Nicole, 2013, « The Holocaust as a Referential Framework », *Ethnologie française*, vol. 3, n° 37, pp. 475-482
- LATTE Stéphane, 2009, « Commémoration », in : FILLIEULE Olivier éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 116-123.
- LAURENS Henry, 2020, « Les usages de l'histoire dans le Moyen-Orient contemporain », in : BADIE Bertrand, éd., *Le Moyen-Orient et le monde, L'état du monde 2021*, Paris, La Découverte, pp. 21-30.
- LAVABRE Marie-Claire, 1994, « Usages du passé, usages de la mémoire », *Revue française de sciences politique*, pp. 480- 493.
- LAVABRE Marie-Claire, 2000, « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale, Culture populaire et politique*, vol. 7, n° 1 pp. 48-57.
- LAVABRE Marie-Claire, 2007, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, vol.5, pp. 139-147.
- LAZZAROTTI Olivier, 2012, *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoines et mémoires-Monde*, Paris, Armand Colin, coll. « Le temps des idées », 216 pages.
- LE GOFF Jacques, 1974, *Faire de l'histoire. Nouveaux Problèmes, Nouvelles Approches, Nouveaux Objets, tome I : Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 248 pages.
- LEDOUX Sébastien, 2012, « Écrire une histoire du « devoir de mémoire » », *Le Débat*, vol. 170, pp. 175-185.
- LEDOUX Sébastien, 2016, *Le Devoir de Mémoire, une Formule et son Histoire*, Paris, CNRS, 367 pages.
- LEFORT Isabelle et CHEVALIER Dominique, 2021, « Quand le tourisme actualise les mémoires : des actes géopolitiques, des géopolitiques en actes », *Via tourism* [En ligne], 19.

- LENIAUD Jean-Michel, 1992, *L'Utopie Française essai sur le patrimoine*, Menges, 180 pages.
- LENIAUD Jean-Michel, 1994, « La mauvaise conscience patrimoniale », *Le Débat*, 1, pp. 159-169.
- LEROY Didier, 2015, *Le Hezbollah Libanais. De la Révolution Iranienne à la Guerre Syrienne*, Paris, L'Harmattan, 116 pages.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1979, *Collection idées*, Gallimard, 497 pages.
- LEVY Jacques, 2013, « De l'espace au cinéma », *Annales de géographie*, vol. 6, n° 694, pp. 689-711.
- LORD Gail Dexter et BLANKENBERG Nagaire, 2015, *Cities Museums and Soft Power*, Washington, DC, The AAM press, 263 pages.
- LOSONCZY Anne-Marie, 2006, « La muséification du passé récent en Hongrie post-communiste : deux mises en spectacle de la mémoire », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 37, n° 3, pp. 97-112.
- LOUËR Laurence, 2008, « Introduction : le Chiisme au cœur des recompositions régionales », *Autrement*, pp. 7-10.
- LOUËR Laurence, 2009, *Chiisme et politique au Moyen-Orient*, Paris, Editions Perrin, 194 pages.
- LUGRIN Gilles, 2001, « Le mélange des genres dans l'hyperstructure », *Semen*, n° 13, pp. 65 – 96.
- LUSSAULT Michel, 2007, *L'Homme Spatial. La Construction Sociale de l'Espace Humain (La Couleur des idées)*, Paris, SEUIL, 400 pages.
- LUSSAULT Michel, 2009, *De la Lutte des Classes à la Lutte des Places*, Paris, Grasset, 224 pages.
- MAALOUF Amin, 2006, *Les Identités Meurtrières*, Paris, Grasset, 216 pages.
- MAAMARI Nabil, 2003, « Communautés religieuses et système politique au Liban », *Lavori in Corso*, Contributi, n° 2, pp 1-8.
- MAIRESSE François, 2000, *Le Musée Hybride*, Paris, La Documentation Française, 208 pages.
- MATELLY Sylvie, 2013, « Le tourisme, un objet géopolitique », *Revue internationale et stratégique*, vol. 2, n° 90, pp. 57-69.
- MEIER Daniel, 2013, « Qu'est-ce que le Hezbollah ? », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 112, n° 4, pp. 35-47.

- MEIER Daniel, 2013, « Réfugiés de Syrie et tensions sunnito-chiites. Le Liban entre défis et périls », *Maghreb - Machrek*, vol 4, n° 218, pp. 41-60.
- MEIER Daniel, 2015, « From Frontline to Borderscape: The Hizbullah Memorial Museum in South of Lebanon », in : BRAMBILLA Chiara, LAINE Jussi, BOCCHI Gianluca, « Borderscaping: Imaginations and Practices of Border Making », *Routledge*, pp.77-86.
- MEIER Daniel, 2017, « Au Sud-Liban, la Blue Line comme marqueur du post-conflit ? », *L'Espace Politique [En ligne]*, vol 33, n°3 .
- MEIER Daniel, 2017, « La frontière israélo-libanaise vécue par les réfugiés palestiniens du Liban : entre stratégies de contournement et Palestine rêvée », in LATTE ABDALLAH Stéphanie et PARIZOT Cédric, « Israël/Palestine, l'illusion de la séparation », *Presses universitaires Aix-Marseille*, pp. 255-275.
- MELE Patrice, 1995, « Quartiers populaires et patrimoine au Mexique : Les conséquences du tremblement de terre de 1985 », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°72, pp. 23-33.
- MERMIER Franck, PICARD Elisabeth, 2007, *Liban une Guerre de 33 jours*, Paris, La Découverte, 264 pages.
- MERMIER Franck et VARIN Christophe (dir.), 2010, *Mémoires de Guerre au Liban, 1975-1990*, Paris, Babel, 618 pages.
- MERVIN Sabrina, 2002, « Les yeux de Mûsâ Sadr (1928-1978) », in : MAYEUR-JAOUEN Catherine, « Saints et héros du Moyen-Orient contemporain », *Maisonneuve et Larose*, pp. 285-300.
- MERVIN Sabrina, 2003, *Un réformisme chiite: Ulémas et lettrés de Gabal Amil de la fin de l'Empire Ottoman à l'Indépendance*, Paris, Karthala, 528 pages.
- MERVIN Sabrina, 2007, *Les mondes Chiïtes et l'Iran*, Paris, Karthala, 484 pages.
- MERVIN Sabrina, 2008, « La guidance du théologien-juriste (wilâyat al-faqîh) : de la théorie à la pratique », *Actes Sud-Sindbad, IFPO*, pp. 207-212.
- MICOUD André, 1991, *Des Hauts-Lieux, La Construction Sociale de l'Exemplarité*, Paris, Hors collection-CNRS Editions, 136 pages.
- MOHANNA Kamel et MICHELETTI Pierre, 2014, « Liban-Syrie : solidarité et business », *Esprit*, n°10, pp. 127-129.
- MOLINER Pascal et GUIMELLI Christian, 2015, *Les représentations sociales*. Presses universitaires de Grenoble, 144 pages.
- MONFORTH Martin et MUNT Ian, 1998, *The emergence of the Concepts of Sustainability*, London, Routledge, Science, 363 pages.

- NAEF Patrick, 2014, *Guerre, tourisme et mémoire dans l'espace post-yougoslave : la construction de la 'ville-martyre'*, thèse de doctorat, département de géographie, Université de Genève, sous la direction de Roderick LAWRENCE et Jean-François STASZAK, 520 pages.
- NAEF Patrick, 2013, « Tourisme de mémoire, instrument de paix et/ou de réconciliation », *Quand le tourisme questionne la mémoire*, pp. 70-80.
- NAHAS Charbel, 2019, « Liban : illusion financière, illusion monétaire », *Revue d'économie financière*, n°4, pp. 185-208.
- NAKASH Yitzhak, 2006, *Reaching for the Power: The Shi'a in the Modern Arab World*, Princeton, Princeton University Press, 248 pages.
- NAMMOUR Jihad, 2007, « Les identités au Liban, entre complexité et perplexité », *Cités*, vol. 29, n° 1, pp. 49-58.
- NAVARO Yaël, 2012, *The Make-Believe Space: Affective Geography in a Postwar Polity*, Durham, Duke University Press, 297 pages.
- NORA Pierre, 1979, « Que peuvent les intellectuels ? », *Le Débat*, pp. 3-9.
- NORA Pierre, 1984, *Les Lieux de mémoire. La République*, Paris, Gallimard, 720 pages.
- NORA Pierre, 1994, *Les lieux de mémoire, tome : 3 : les France, Paris*, Gallimard, 1760 pages.
- NORTON Augustus Richard, 1987, *Amal and the Shi'a: Struggle for the South of Lebanon*, Austin, University of Texas Press, 238 pages.
- NORTON Augustus Richard, 2007, *Hezbollah, A short History*, Princeton, Princeton University Press, 272 pages.
- NYE Joseph, 1990, « Soft Power », *Foreign Policy*, 80, pp. 153-171.
- PARSAPAJOUH Sepideh, 2016, « La chasse de l'imam Husayn », *Archives de sciences sociales des religions*, 174, pp. 49-74.
- PARSAPAJOUH Sepideh, 2019, « "Le Paradis de Zahra" : le grand cimetière de Téhéran entre pratiques populaires et rationalité étatique » », *Remmm. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 146, pp. 171-194.
- PEARCE Susan, 1990, "Objects as meaning; or narrating the past", in : PEARCE Susan, 1994, *Interpreting Objects and Collections*, London, Routledge, 356 pages.
- PECQUEUR Bernard, 2007, « L'économie territoriale : une autre analyse de la globalisation », *L'Économie politique*, 1, pp. 41-52.

- PERDIGON Sylvain, 2010, « L'ethnographie à l'heure des martyrs Histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4, pp. 971-996.
- PERON Françoise, 2002, *Le Patrimoine Maritime, Construire, Transmettre, Utiliser, Symboliser les Héritages Maritimes Européens*, Dübendorf, SODIS, 538 pages
- PESCHANSKI Denis, 2014, *Mémoire et Oubli*, Paris, Le Pommier, 245 pages.
- PETITE Mathieu et DEBARBIEUX Bernard, 2013, « Habite-t-on des catégories géographiques ? La ville, la campagne et la montagne dans les récits de trajectoires biographiques », *Annales de géographie*, 5, pp. 483-501.
- PETTONET Colette, 1982, « l'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *Études d'anthropologie urbaine*, vol. 22, n°4, pp.37- 47.
- PEYVEL Emmanuelle, 2009, « Mũi Né (Viêt Nam) : deux approches différenciées de la plage par les touristes occidentaux et domestiques », *Géographie et cultures*, pp. 79-92.
- PICARD Élisabeth, 2006, « Les habits neufs du communautarisme libanais », *Cultures & conflits*, pp. 15-16.
- PICARD Élisabeth, 1985, « De la "communauté-classe" à la résistance "nationale" : pour une analyse du rôle des chi'ites dans le système politique libanais (1970-1985) », *Revue française de science politique*, 6, pp. 999-1028.
- PICARD Elizabeth, 1988, *Liban, État de discorde. Des fondations aux guerres fratricides*, Paris, Flammarion, 263 pages.
- PICARD Elizabeth, 1997, « Lebanon, A Shattered Country. Myths and Realities of the War in Lebanon », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 29, n° 3, pp. 466- 467.
- PICARD Elizabeth, 2000, « Autorité et souveraineté de l'état à l'épreuve du Liban Sud », *Maghreb-Machrek*, n° 169, p. 32-42.
- PICARD Elizabeth, 2001, « Élections libanaises : un peu d'air a circulé... », *Critique internationale*, 1, pp. 21-31.
- PIGNARD Jérémy, 2014, « D'un tombeau vide à une tribune politique : genèse et évolution d'un espace commémoratif majeur », *In Situ [En ligne]*, *Revue des patrimoines*, 14.
- PIGNON Tatiana, 2013, « Les dhimmi dans l'Empire Ottoman », *Les Clés du moyen Orient*.
- PINTA Pierre, 1995, *Le Liban*, Paris, éditions Karthala, 203 pages.
- PIVETEAU Jean.-Luc, 1995, *Temps du Territoire*, Carouge-Genève, Éditions Zoé, 265 pages.

- POULOT Dominique, 1993, « Patrimoine et esthétiques du territoire », *Espaces et sociétés*, vol. 3, n° 69, pp. 39-54.
- POULOT Dominique, 2008, « Gloires et oppobres politiques au musée », *Sociétés & Représentations*, vol. 2, n° 26, pp. 197-217.
- PULVAR Olivier, 2006, « Mémoire, médiatisation et construction des identités », *Études caribéennes* [En ligne], 5.
- RABBATH Edmond, 1986, *La Formation Historique du Liban Politique et Constitutionnelle*, Beyrouth, Librairie Orientale, 667 pages.
- RAYMOND Candice, 2014, « L'historiographie du Liban ottoman entre conflits idéologiques et renouveau disciplinaire », *NAQD*, 3, pp. 95-120.
- RICHARD Yann, 2017, « La révolution iranienne de 1979 : un bouleversement régional majeur aux conséquences toujours actuelles », entretien par Oriane Huchon, publié le 03/05/2017.
- RICHARD Yann, 2014, « Les États-Unis vus d'Iran », *Études*, 4, pp. 7-17.
- RICŒUR Paul, 1993, « Le 'soi' digne d'estime et de respect », *Autrement*, 10, pp. 89-99.
- RICŒUR Paul, 2000, *La mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil, 98 pages.
- ROJEK Chris, 1997, *Indexing, dragging and the social construction of tourist sights*, Routledge, 23 pages.
- ROUSSO Henry, 2007, « Vers une mondialisation de la mémoire », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, vol. 2 n° 94, pp. 3-10.
- ROY Olivier, 2007, *Les Sociétés d'Asie Centrale entre Mobilisation et Retraditionalisation*, Paris, Annuaire de l'EHESS, 437 pages.
- SAADE Bashir, 2016, *Hizbullah and the politics of remembrance – Writing the lebanese nation*, Cambridge : Cambridge University Press, 188 pages.
- SALEM Ghada, 2011, *Les enjeux du patrimoine au Liban : Baalbeck : quelles échelles pour quels patrimoines ?*, thèse de doctorat de géographie, Université Lyon 2, sous la direction de Isabelle LEFORT, 320 pages.
- SALIBI Kamal, 1989, *Une maison aux nombreuses demeures. L'Identité Libanaise dans le creuset de l'histoire*, Paris, Naufal, 283 pages.
- SANLAVILLE Paul, 1969, « La personnalité géographique du Liban », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 44, n° 4, pp. 375-394.
- SAVENIJI Geertz et DE BRUIJN Pieter, 2017, « Historical empathy in a museum : uniting contextualisation and emotional engagement », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 23, n° 9, pp. 832-845.

- SEGUIN Jacques, 1989, *Le Liban-Sud, espace périphérique, espace convoité*, Paris, L'Harmattan, 213 pages.
- SEOANE Annabelle, 2013, « Les guides touristiques : vers de nouvelles pratiques discursives de contamination », *Mondes du Tourisme*, 8, pp. 33-43.
- SHAERY-EISENLOHR Roschanack, 2008, *Shi'ite Lebanon*, New York, Columbia University Press, 312 pages.
- SINTES Pierre, 2017, *En présence du passé. Géopolitique de la mémoire aux frontières de la Grèce*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 209 pages.
- SLEIMAN Issa, 1981, *Le professionnalisme politique et les conflits interconfessionnels au Liban de 1943 à 1980*, thèse de doctorat, Faculté de droit, d'économie et de sciences politiques d'Aix-Marseille, pp. 129-130.
- SMITH Santiago, 1986, « Discussion on the phoenicians as « ethnies » » in : « The Ethnic origins of Nations », *Oxford, B. Blackwell*, pp.83-100.
- STASZAK Jean-François, 2008, « Other/Otherness », *International Encyclopedia of Human Geography*, pp. 43-47.
- STETIE Salah, 1994, *Liban pluriel : essai sur culture conviviale*, Paris, Naufal, 196 pages.
- STRAUSS Anselm, 1992, « Foreword, Special Issue: Sociological Review Monograph Series: The Sociology of Death », *Theory, culture, practice*, vol. 40, n°1, pp. 72-86
- SULLIVAN Marisa, 2014, « Hezbollah in Syria », *Middle East Security Report*, 19, pp. 1-41.
- THIESSE Anne-Marie, 1998, « La construction de la culture populaire comme patrimoine national XVIII – XX siècle », *Patrimoine et modernité*, L'Harmattan, pp. 267-278.
- THIESSE Anne-Marie, 2000, « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, 110, pp. 51-62.
- TODOROV Tzvetan, 1998, *Les Abus de la Mémoire*, Paris, Arléa, 72 pages.
- TONNIES Ferdinand, 1944, *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses universitaires de France, 248 pages.
- TRAVERSIER Mélanie, 2010, « Histoire sociale et musicologie : un tournant historiographique », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 2, n° 57, pp. 190-201.
- TRAVERSO Enzo, 2011, « Marx, l'histoire et les historiens. Une relation à réinventer », *Actuel Marx*, vol. 2, n° 50, pp. 153-165.
- TROUCHE Dominique, 2006, « Les procédés contemporains de mise en scène des guerres », *Amnis* [En ligne], 6.

- TROUCHE Dominique, 2010, *Les mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*, Paris, L'Harmattan, 212 pages.
- TUENI Ghassan, dans Al-Nahâr du 18 mars 1974, *cité par Talal Jaber, op. cit.*, p. 298.
- TUNBRIDGE Hon et ASHWORTH Gregory, 1996, *Dissonant heritage: the management of the past as a resource in conflict*, New York, John Wiley, 224 pages.
- URBAIN Jean-Didier, 2003, « Tourisme de mémoire. Un travail de deuil positif », *Cahiers Espaces*, 80, pp. 5-9.
- URBIN Jean didier, 2013, « Le touriste et l'Histoire, Voyages d'agrément et envies du passé », *Gallimard, Le Débat*, vol. 5, n° 77, pp. 59-71
- VAN YPERSELE Jean-Pascal et GAINO Bruna, 2012, « Chapitre 3. Comment le GIEC gère-t-il les incertitudes scientifiques ? », Edwin Zaccai éd., *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 77-96.
- VATIN Jean-Claude, 1980, Introduction à « Islam, Religion et politique », in : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 29, p. 4.
- VERDEIL Eric, FAOUR Ghaleb et HAMZE Mouein, 2007, « Atlas du Liban : Les nouveaux défis », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 124, pp. 332-323.
- VERNIÈRES Michel, 2012, « La contribution du patrimoine au développement local : enjeux et limites de sa mesure », Actes du colloque international sur *La mesure du développement*, 1, pp. 1-11.
- VESCHAMBRE Vincent, 2007, « Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales », *Annales de géographie*, vol. 656, n° 4, pp. 361-381.
- VESCHAMBRE Vincent, 2008, *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presse Universitaire de Rennes, 315 pages.
- VESCHAMBRE Vincent, 2009, « Entre luttes identitaires et instrumentalisation consensuelle », *Géographie et cultures*, 72, pp. 18-27.
- VIEL Annette, 2003, « Quand le musée vit au rythme de la cité. Sens et contresens de l'« esprit des lieux » », YOUNÈS Chris éd., *Art et philosophie, ville et architecture, La Découverte*, pp. 221-235.
- VIOLI Patrizia, 2014, « Spectacularising Trauma: The experientialist visitor of Memory Museums », *Versus Quaderni di Studi Semiotici*, vol. 119, pp. 51-71.

- WADBLED Nathanaël, 2018, « Apprendre l’histoire à Auschwitz. Enjeux et fonctions pédagogiques d’un voyage scolaire du point de vue des accompagnateurs », *Carrefours de l’éducation*, 45, pp. 50-61.
- WAHNICH Sophie, 2009, *Les émotions, la Révolution française et le présent*, Paris, Éditions du CNRS, 381 pages.
- WOOD Robert, 1997, *Tourism, Ethnicity and the State in Asian and Pacific Societies*, Honolulu, University of Hawai’i Press, 257 pages.
- YANN Richard, 2014, « Les États-Unis vus d'Iran », *Études*, 4, pp. 7-17.
- YOUSSEF Nada, 2013, « Le Liban : la transition inachevée vers l'État de droit », *Revue française de droit constitutionnel*, 3, pp. 735-756.

Annexes

Version arabe du questionnaire :

يتمّ تعبئة هذا الاستبيان كجزء من أطروحة الدكتوراه والمعلومات التي تمّ جمعها هي للاستخدام الأكاديمي البحث. نشكركم على تعاونكم.

1. العمر:

- $20 \geq$

- 40-20

- 60-40

- $60 <$

2. الجنس:

- ذكر

- أنثى

3. مستوى الدراسة:

- عدم الالتحاق بمدرسة

- ابتدائي

- طلاب المدارس الثانوية

- الدراسات الجامعية

- غير ذلك

4. هل أنت:

- إن كنت لبناني، ما هو دينك؟

- لبناني

- إن لم تكن لبناني، ما هي جنسيتك؟

- غير لبناني

5. الدين؟

- شيعي

- سني

- مسيحي

- درزي

- آخر...

6. هل سبق لك أن زرت موقع مليتا؟

- نعم، كم مرّة؟

- كلا

7. بأي وسيلة قمت بحجز الزيارة؟

- من خلال وكالة سفر.

- جولة نظّمها مجتمع محلي.

- رحلة تشكّل جزءاً من الدائرة الدينية (سياحة دينية محلية).

- فردياً.

- وسيلة أخرى، ما هي؟ _____

8. ما هو السبب الرئيسي لزيارتك؟ _____

9. هل سبق لك أن زرت موقع تذكاري يشبه مليتا؟

- نعم، أي واحد؟

- كلا

10. بالنسبة لك مليتا موقع: (مكانية اختيار عدّة إجابات)

- سياحي

- عسكري

- ذاكرة مؤلمة

- عاطفي

- طائفي

- تراثي

- ثقافي

- وطني

- غيرها _____

11. عندما نتكلم عن مليتا، ما الذي يخطر ببالك؟ (مكانية اختيار عدّة إجابات)

- الحرب

- النصر

- الموت (الشهيد)
- العدو
- السياسة
- المقاومة

12. ما هي النقطة المحددة التي تؤثر فيك الأكثر في الموقع؟

- النفق
- المقبرة
- مكان صلاة عباس الموسوي
- متحف المدفعية
- المطل
- غير ذلك

13. برأيك، ما هو الهدف من بناء متحف مليتا؟

- إظهار المجد (إذلال العدو)
- إحياء ذكرى شهيد الحرب
- السياحة
- ترك إرث للجيل القادم
- غيرها _____

14. من هم برأيك السياح المهتمين بزيارة الموقع؟

- العرب
- الغربيون
- الإيرانيون
- اللبنانيون
- غير ذلك

15. برأيك أيمن لهذا الموقع أن يوحد اللبنانيين حول القيم نفسها؟

- نعم، ما هي هذه القيم برأيك؟
- كلا

16. هل يمكنك اعتبار أنّ موقع مليتا يمكن أن يظل تراثاً وطنياً للجيل القادم؟

- نعم
- كلا، لماذا؟

17. هل يمكننا اعتبار أنّ موقع مليتا مكرّس لجميع اللبنانيين دون استثناء؟

- نعم
- إن لم يكن الأمر كذلك، فإلى أي مجتمع أو مجتمعات هو موجّه؟

18. ما هو برأيك الفاعل الرئيسي في منطقة مليتا تحديداً، وجنوب لبنان بشكل عام؟

- الدولة اللبنانية
- الجيش اللبناني
- الأحزاب
- البلدية
- الطائفة الشيعية

19. برأيكم، و بعد زيارتكم لموقع مليتا، هل يمكن أن يكون هناك سلام مع إسرائيل؟

- نعم
- كلا
- في المستقبل البعيد

20. برأيكم، و في حال السلام، ما مستقبل مليتا؟

- كما هو الموقع
- موقع يرمز للسلام
- يخسر الموقع معانيه



Photographie 28 : *Carte postale du site de Mleeta*

Source : site de Mleeta – 2020



Figure 22 : Brochure du site de Mleeta – version anglaise

Source : site de Mleeta – 2016

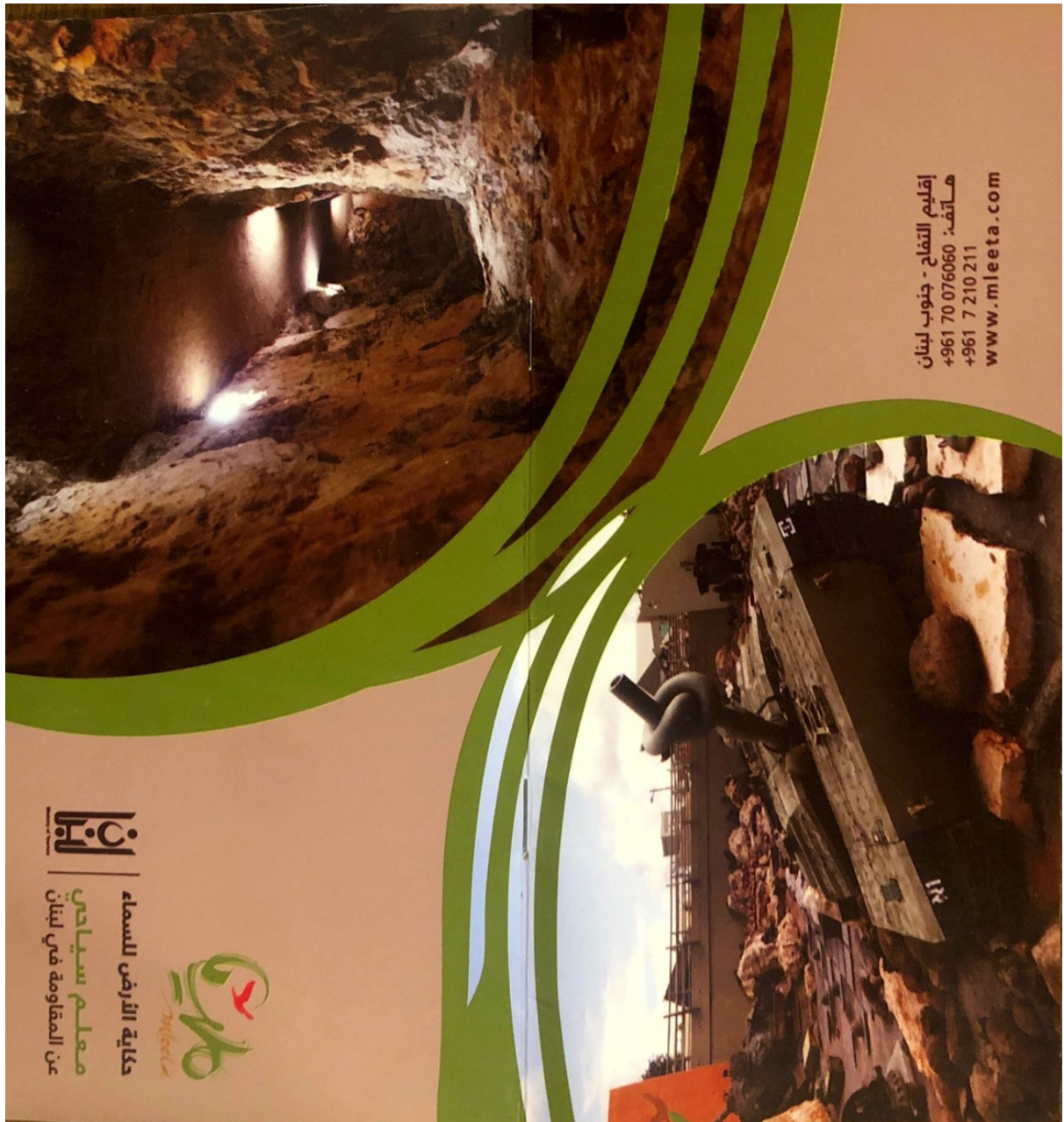


Figure 23 : Brochure de Mleeta version arabe

Source : Mleeta - 2020



الجمهورية اللبنانية

سيجاج Siyaj

إعداد: سيجاج

الجمعية اللبنانية للسياحة والتراث

علم وخر 1173

www.siyaj.org

+961 1 477019, +961 70 076060

ص.ب: 25/5081

الطبعة الأولى، جميع الحقوق محفوظة، © 2014

- طبعت هذه الخارطة بتاريخ آب 2014
- يُمنع استنساخ هذه الخارطة بأي وسيلة كانت



رسالات

إخراج فني: رسالات

السعر: 7500 ل.ل (أو ما يعادلها)



Figure 24 : Verso de la carte touristique de des héritages de traces de la résistance

Source : Bureau de Siyaj – 2014

Table des matières

Résumé	i
Abstract	iii
Remerciements	vi
Sommaire	vii
Introduction Générale	1
Les particularités communautaires dans la société libanaise	4
Instrumentalisation de la mémoire : Les lieux comme espaces de pouvoir.....	7
Le tourisme de mémoire: entre diffusion de la propagande et moyen de lisser l'image	8
Patrimoine et tourisme : vecteurs identitaires	9
Pourquoi cette thèse ?	10
Première partie	
Mémoire communautaire, identité et tourisme : Outils de positionnement et de légitimité de la communauté chiite au Liban	15
Chapitre 1 : Le Liban : Histoire ou Mythes fondateurs ?	16
1.1. Le Liban : Lecture géo-historique	17
1.1.1. Les « singularités géographiques » du Liban.....	17
1.1.2. L'histoire complexe et la mythologie du Liban.....	22
A. L'Antiquité (3000 av. J.-C – 634 ap. J.-C.)	23
B. le Moyen Âge (634-1516).....	25
C. Les Temps modernes (1516-1914)	25
D. Le Mandat français et la création du Grand Liban en 1920.....	28
E. La Guerre Civile libanaise en 1975 et l'éclatement des communautés :	30
1.2. Le tissu social libanais, une « mosaïque » socioculturelle	33
1.2.1. Quelle identité pour le Liban : phénicienne, arabe ou libanaise?	34
1.2.2. Les mythes fondateurs culturels de l'identité libanaise	36
1.3. Itinéraire du système économique libanais : d'un secteur tertiaire dominant à la faillite du système	40
1.3.1. Le tourisme avant la Guerre Civile	43
1.3.2. Le tourisme après la Guerre Civile	45
A. Écotourisme :	48
B. Tourisme religieux :.....	48
C. Tourisme de Résistance / Tourisme de Guerre	50
Chapitre 2 : La communauté chiite au Liban : De la marginalisation à la surpuissance, le rôle du Hezbollah	52
2.1. Le Chiisme entre doctrine et idéologie.....	52
2.1.1. Le Chiisme : l'exemple de l'islam hétérodoxe	54
2.1.2. Le pilier du Chiisme.....	56
2.1.3. Le tournant du Chiisme, l'Iran de Khomeiny	57
2.2. Les Chiites de Jabal Âmil au Liban et les mobilisations sociales.....	60
2.2.1. Avant la Guerre Civile : une communauté pauvre et marginalisée	60
2.2.2. La conscientisation des Chiites au Liban : le rôle de Mussa el Sadr	62
2.2.3. La Révolution iranienne et l'émergence du Hezbollah.....	65
A. La création du Hezbollah	67
2.2.4. Le retrait israélien, l'alliance stratégique : la Syrie et le Hezbollah	68

A.	La libération du territoire libanais et le retrait israélien.....	69
2.3.	Le Hezbollah : émergence d'un État dans un non-État.....	69
2.3.1.	La territorialisation de la communauté chiite	71
A.	Par le religieux	71
B.	Par le sacrifice : la culture du martyr	73
C.	L'association des martyrs :	76
D.	Par la Victoire : l'image et le message politique, Hard and Soft Power.....	79
E.	Hard-power, propagande, production des affiches vecteur de mobilisation du pouvoir	80
2.4.	« Soft-power » : le tourisme, nouveau support de l'idéologie du Hezbollah	83
2.4.1.	Le tourisme religieux	84
2.4.2.	Écriture d'une mémoire vive entre l'idéologie religieuse et le marketing : « le tourisme dit de Résistance »	88
A.	Tourisme sombre ou « tourisme de Résistance ».....	89
B.	La carte touristique des traces de la Résistance: « Un patrimoine touristique de la Résistance »	91
2.4.3.	Mleeta porteur des souvenirs du passé, objet touristique héroïque.....	96

Chapitre 3 : Mémoire, identité et tourisme ? Vers une construction de la problématique. 100

3.1.	Mémoire collective : enjeux et complexité.....	100
3.1.1.	Mémoire, identité et patrimoine : l'investissement des traces	102
3.1.2.	Le tourisme de mémoire : un outil de propagande dans un contexte post-conflit ?	104
3.2.	Mise en tourisme ou patrimonialisation ?	106
3.3.	La problématique de la thèse	108
3.4.	Questionnements et hypothèses de recherche	110
3.4.1.	Questionnements de recherche	110
3.4.2.	Hypothèses de recherche.....	111
3.5.	Méthodologie et manière de faire le terrain.....	113
3.5.1.	Un terrain mouvant	113
3.5.2.	Le recul émotionnel	114
3.5.3.	Les visites et la façon de faire : Un terrain négocié.....	115
3.5.4.	La visite du responsable de Siyaj, l'Association Libanaise pour l'Héritage et le Tourisme de Résistance	116
3.5.5.	Le questionnement des touristes à Mleeta	117

Conclusion de la première partie..... 121

Deuxième partie

Mleeta, entre un site de mémoire, une emprise idéologique ou un espace ludique. Les scénarios possibles..... 123

Chapitre 4 : Mleeta, le discours des acteurs : entre le mémoriel et le loisir 124

4.1.	La conception de la forme et l'architecture : une scène mythique de la mémoire ...	124
4.2.	Mleeta : Muséification, glissement d'un devoir de mémoire.....	128
4.2.1.	La salle de projection : le discours des épisodes de guerre.....	129
4.2.2.	Le logo et le slogan du site de Mleeta : développement d'une identité visuelle.	132
4.2.3.	Objet mémoriel à Mleeta : du symbolique à l'esthétique	134
4.3.	Appropriation d'un discours fragmenté.....	137
4.3.1.	Les guides de Mleeta : le discours historique et le discours touristique	137
4.3.2.	Discours des réseaux sociaux : stratégie de marketing mondialisée.....	138

4.3.3.	Le simulator : le challenge en virtuel.....	139
4.3.4.	Le tunnel de Mleeta/ vivre avec les combattants	142
4.4.	La production du paysage touristique par le Hezbollah.....	144
4.4.1.	La nature dans le musée : une charge symbolique.....	144
4.4.2.	Fêtes et commémoration : la construction du passé.....	146
4.4.3.	Mleeta : lieu d’amusement et d’attraction.....	147
4.5.	Mleeta entre la vue et l’ouïe.....	151

Chapitre 5 : Le site de Mleeta : jeu d’acteurs et appropriation de l’espace. L’analyse de

	l’enquête par questionnaire	155
5.1.	L’enquête par le biais d’un questionnaire	156
5.1.1.	L’élaboration du questionnaire	156
5.1.2.	Version française du questionnaire	157
5.1.3.	Procédure et technique d’échantillonnage	161
5.1.4.	Les termes de l’enquête par questionnaire.....	161
5.2.	Analyse des données.....	162
5.2.1.	Lecture descriptive des données	162
A.	Le profil socio démographique des enquêtés	163
B.	Perception du site de Mleeta au niveau national.....	164
C.	L’acteur principal dans la région et l’avenir du site en cas de paix	166
D.	Réponses aux questions de la raison de la visite et des points le plus touchant dans le site	167
5.2.2.	Analyse des corrélations entre les variables	169
5.2.3.	Analyses des correspondances multiples	173
A.	Classification en groupes	174
5.2.4.	Lecture comparative de l’étude des quatre classes	179

Chapitre 6 : La crise actuelle au Liban : levier d’un renforcement communautaire

	Les scénarios possibles d’évolution de Mleeta : du plus au moins idéologique.....	182
6.1.	Le tourisme comme outil d’un soft-power.....	183
6.1.1.	Le tourisme de Résistance comme forme de « ressource économique camouflée », ou comme ancrage identitaire avant tout ?.....	183
6.1.2.	Le soft power dans le site.....	185
6.1.3.	La fonction pédagogique dans le site.....	187
6.2.	La crise polymorphe actuelle au Liban.....	188
6.2.1.	Crise sociale et appauvrissement de la population	189
6.2.2.	Le système bancaire au bord de faillite.....	192
6.2.3.	La crise syrienne et l’implication de Hezbollah : Une redéfinition de la Résistance	193
6.2.4.	Le Hezbollah pendant la crise : une panoplie d’aides sociales	196
6.2.5.	Allégeance au Hezbollah malgré la crise.....	198
6.3.	Les situations géopolitiques et les scénarios possibles de Mleeta	199
6.3.1.	Scénario 1 : Le « hard power » : lieu d’embrigadement militaire, idéologique .	200
6.3.2.	Scénario 2 : le moins idéologique : Mleeta, un site de réconciliation	202
6.3.3.	Scénario 3 : l’effacement des traces et la destruction de Mleeta	204

Conclusion générale

	Le symbole, la mémoire, l’identité : appropriation symbolique de l’espace	209
	Le tourisme de « Résistance » dans une double perspective	210

Bibliographie	214
Annexes	234
Version arabe du questionnaire :	234
Table des Photographies.....	246
Table des Figures	247
Table des Tableaux	247
Table des Cartes	247

Table des Photographies

Photographie 1 : Statue de martyrs au centre-ville de Beyrouth.....	6
Photographie 2 : Inscription de l'Alphabet phénicien sur le sarcophage de Ahiram présent au Musée national libanais	39
Photographie 3 : Brochure du Festival international de Baalbeck 2021, avec la participation du Ministère de la Culture et du Ministère du Tourisme.	47
Photographie 4 : « Holy Lebanon » application.....	49
Photographie 5 : Cimetière « Le Paradis des deux Martyrs » dans la banlieue sud de Beyrouth.....	74
Photographie 6 : La partie extérieure du cimetière.....	75
Photographie 7 : L'affiche de l'association – Banlieue Sud de Beyrouth	77
Photographie 8 : Appropriation de l'espace par l'affichage sémiotique des figures des martyrs sur les routes des villages du Sud du Liban.....	81
Photographie 9 : Affichage des drapeaux du Hezbollah et des photos de Hassan Nasrallah, à l'entrée du village de Nabatiyeh au Sud du Liban.....	82
Photographie 10 : Des drapeaux noirs avec le slogan « Ya Hussein » à l'occasion de Achoura, sur la route de l'Aéroport.....	83
Photographie 11 : Espace dédié aux tombes de martyrs du Hezbollah originaires du village de Nabi Chit.....	86
Photographie 12 : L'entrée du site avec les deux photos à droite celle de Abbas el Moussawi et à gauche, celle de son fils avec deux minarets bien éclairés le soir	87
Photographie 13 : La tombe de Abbas el Moussawi ainsi que celles de sa femme et de son fils	87
Photographie 14 : L'entrée du site de Mleeta avec une vue sur les artefacts délaissés par l'armée israélienne, au fond de la photo.....	98
Photographie 15 : “photo surprise” prise par des membres du site - Mai 2016.....	119
Photographie 16 : Musée des artilleries à Mleeta	130
Photographie 17 : L'entrée du site	132
Photographie 18: Le char à canon noué dans la partie de l'Abyse.....	134
Photographie 19 : Anciennes tranchées aménagées.....	136
Photographie 20 : Le simulator à Mleeta pris de l'extérieur et de l'intérieur.....	141
Photographie 21 : L'intérieur du Tunnel de Mleeta.....	142
Photographie 22 : Le parc d'attraction à Mleeta.....	150
Photographie 23 : Le parc d'attraction et les toilettes du parc à Mleeta.....	150
Photographie 24 : Statue de Abbas El Moussawi à Mleeta, figure emblématique du Hezbollah.....	184
Photographie 25 : Photo intitulée « tout droit vers l'âge des pierres »	191
Photographie 26 : Arrivé du fuel iranien sur la route de Nord de la Bekaa aux frontières syriennes	197
Photographie 27 : la prison de Kham en ruine.....	205
Photographie 28 : Carte postale du site de Mleeta.....	238

Table des Figures

Figure 1 : Divisions confessionnelles au Liban suivant les régions selon les statistiques de 2011.....	36
Figure 2 : Les schismes dans l’Islam	53
Figure 3 : Drapeau du Hezbollah.....	73
Figure 4 : Couverture de la « Carte touristique des traces de la Résistance au Sud-Liban et dans la Bekaa Ouest (Jabal Âmil) ».....	92
Figure 5 : Recto de la carte touristique des traces de la Résistance au Sud-Liban et dans la Bekaa Ouest (Jabal Âmil)	94
Figure 6 : Page Instagram des activités de loisir 2018	148
Figure 7 : Distribution des âges (a) et Niveau d’étude (b) des enquêtés	163
Figure 8 : Nationalité (a) et Religion (b) des enquêtés	163
Figure 9 : Mleeta est un site de solidarité national	165
Figure 10 : Mleeta patrimoine national et dédié à tous les Libanais	165
Figure 11 : L’acteur principal dans la région.....	166
Figure 12 : Possibilité de paix (a) et Avenir du site de Mleeta en cas de paix (b)	166
Figure 13 : Raison de la visite	167
Figure 14 : Les points les plus touchants du site	168
Figure 15 : Analyse bi-variée entre le niveau académique et si le site est un objet de solidarité national	169
Figure 16 : Analyse bi-variée entre la distribution des âges et l’avis sur la possibilité de paix	170
Figure 17 : Analyse bi-variée entre la religion et l’avis sur une possibilité de paix.....	170
Figure 18 : Analyse bi-variée entre la Religion et l’acteur principal dans la région	171
Figure 19 : Analyse bi-variée entre la Nationalité et l’acteur principal dans la région	172
Figure 20 : Analyse bi-variée entre la religion et l’avis sur l’avenir du site de Mleeta.....	172
Figure 21 : La distribution des variables en classes selon leurs degrés de corrélation.....	174
Figure 22 : Brochure du site de Mleeta – version anglaise.....	239
Figure 23 : Brochure de Mleeta version arabe.....	240
Figure 24 : Verso de la carte touristique de des héritages de traces de la résistance.....	241

Table des Tableaux

Tableau 1 : Classe 1 : Le regard des chiites non locaux.....	175
Tableau 2 : Classe 2 : Le regard des autres communautés libanaises	176
Tableau 3 : Classe 3 : Le regard de la communauté locale chiite	177
Tableau 4 : Classe 4 : Le regard des Non-Libanais	178

Table des Cartes

Carte 1 : Le Sud du Liban, positionnement géographique du site de Mleeta.....	3
Carte 2 : Les structures du relief du Liban	19
Carte 3 : Carte du Liban, montrant le Mont-Liban et l’Anti Liban, la plaine de la Bekaa, les frontières au Sud et au Nord.....	21
Carte 4 : L’accord de Sykes-Picot et le partage de l’Empire Ottoman entre la France et la Grande Bretagne à l’issue de la première guerre mondiale.....	29